Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 16 juin 1926 No. 14

L'ANNÉE ALOYSIENNE

Je viens de lire—comme un journaliste a le temps de lire, c'est-à-dire beaucoup plus des doigts et d'un oeil hâtif que le crayon à la main et avec réflexion—une brochure de 32 pages publiée par l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, sous la signature du R. P. Maurice H.-Beaulieu, S.J. Béni soit Dieu d'avoir inspiré à l'auteur de *Jeunes d'autrefois, Jeunes d'aujourd'hui* des pages aussi fortement pensées sur les dangers qui menacent la foi et les moeurs de la génération qui monte et par là l'intégrité catholique et française de notre peuple de demain !

Cette lecture entre autre chose fait toucher pour ainsi dire du doigt l'action de l'Esprit Saint sur la conduite de l'Eglise et la sagesse surhumaine des directions du Souverain Pontife. Si gouverner c'est prévoir, c'est trouver les remèdes à des maux non existants encore mais contenus en germes dans des tendances qui se font jour, il faut vraiment posséder, en plus du pouvoir, l'oeil du prophète et le coeur aimant du "Père qui est dans les cieux" pour avoir pénétré ainsi jusqu'au fond l'âme de paille et de boue que notre civilisation contemporaine est en train de faire à notre jeunesse, et pour avoir voulu la purifier, la réchauffer, la tremper de force, de noblesse, de vigoureuse beauté dans l'imitation de deux saints très aimables et très humains, St-Louis de Gonzague et Saint-Stanislas de Kostka.

DANS TOUT L'UNIVERS CATHOLIQUE.

Comme on le sait, le Pape Pie XI vient de consacrer à St-Louis de Gonzague les douze mois qui s'écouleront entre le 21 juin 1926 et le 21 juin 1927; ce sera l'année *aloysienne* faisant suite à l'année sainte comme la fleur s'épanouit sur sa tige. D'un bout du monde catholique à l'autre, on organisera des solennités extérieures pour commémorer le deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague et de Saint-Stanislas de Kostka,—31 décembre 1726,—on y louera sans doute leur héroïque sainteté, mais on y prêchera encore plus le secret de leurs vertus et l'imitation de leurs exemples. A cet effet, un comité s'est formé à Rome sous la présidence de S. E. le cardinal Basile Pompili, Vicaire de la Ville Eternelle, qui a demandé à Nosseigneurs les évêques de nommer dans chaque diocèse quelqu'un chargé de voir à la célébration de ce centenaire.

Il faut donc que Rome attache une extrême importance à cet anniversaire pour ainsi mobiliser l'univers catholique et en prolonger les fêtes pendant toute une année. Elle voudrait par là amener la jeunesse catholique de tous les pays à embrasser "un programme ou certaines résolutions de vie chrétienne, à l'exemple de leurs saints patrons." Ces résolutions, nos jeunes gens seront appelés à les signer. Puis une fois reliées convenablement elles seront portées à Rome par deux délégués de chaque nation, montrées au Souverain Pontife, et enfin déposées sur l'autel de saint Louis.

CE QU'ILS FURENT.

Mais que furent-ils ces deux saints pour être ainsi proposés comme modèles au reste du genre humain?— Ils furent de pauvres hommes comme nous, plus que nous parce qu'ils eurent plus que nous d'obstacles à vaincre pour appartenir uniquement à Dieu et Le servir Lui seul.

"L'un et l'autre étaient ce que l'on appelle aujourd'hui des fils de millionnaires. Et la fortune qui les attendait était une de ces fortunes assises d'autrefois, soustraite à tous les aléas et à toutes les perturbations qui menacent continuellement les fortunes des grands industriels d'aujourd'hui. Fils de millionnaires, ils étaient moralement sûrs d'être millionnaires à leur tour.

"L'un et l'autre avaient connu les fêtes mondaines avec tout le miroitement de leurs plaisirs, de ces plaisirs qui si facilement font perdre la tête à la jeunesse. Et il faut bien avouer que, malgré tout le dévergondage et toute la sensualité des fêtes d'autrefois, elles gardaient tout de même, à cause de la distinction native et de l'éducation de ces grands seigneurs qui y prenaient part, un décorum, dont l'absence fait moins attrayantes celles de nos salons modernes.

"Outre ces plaisirs que la religion condamne, mais que la nature recherche, les millions promettaient à l'un et à l'autre de nos jeunes saints des honneurs dont notre siècle a perdu la notion. Les grands seigneurs d'alors exerçaient sur un grand nombre d'hommes des droits qui n'étaient pas discutés, mais au contraire reconnus comme venant de Dieu lui-même. L'un et l'autre auraient pu jouir et commander.

"L'un et l'autre appartenaient à des familles puissantes, qui faisaient sentir leur influence dans les conseils des rois eux-mêmes. L'un et l'autre auraient pu rêver toutes les grandeurs que le monde recherche.

"L'un et l'autre, pourtant, en dépit des obstacles les plus rudes, en dépit des sollicitations, des pleurs, des persécutions, épris d'amour pour le Christ pauvre et humilié, dans le rayonnement d'une foi ardente, courageux et forts au delà de ce que l'on peut imaginer, héroïques de l'héroïsme des saints, ont compris que toute cette vie mondaine n'était qu'un vain mirage. Et l'un et l'autre allèrent s'enfermer dans le scolasticat de la Compagnie de Jésus."

LEUR EXEMPLE, UN RECONFORT NECESSAIRE.

"Sans doute, ajoute le Père Beaulieu, il n'est pas nécessaire, pour se sauver de renoncer au monde et de se faire religieux. Il reste pourtant que la générosité qui ne compte pas quand il s'agit de faire quelque chose pour le Maître, est plus admirable que les calculs bourgeois de ceux qui craignent d'en faire trop.

"En tout cas, jeunes catholiques se destinant au monde ou à la vie religieuse, ont besoin par les temps troublés que nous traversons, de la protection toute surnaturelle de leurs saints patrons, s'ils veulent vivre leur catholicisme. L'exemple de Louis et de Stanilas est un réconfort nécessaire pour tous. Ils n'ont pas connu les chutes déplorables; mais ils ont su s'en préserver par énergie surnaturelle, par esprit de foi."

Vivre leur catholicisme, nos jeunes gens y songent-ils, en ont-ils le désir et l'ambition? Et tout d'abord savent-ils combien leur foi est menacée?

LE DON DE LA FOI.

La foi est un don, il faut la défendre, la préserver, la protéger, comme l'on prend soin de ses yeux et de ses oreilles, dons gratuits que nous devons à la seule bonté de Dieu.

La foi est une science, il faut l'étudier. Combien n'ouvrent jamais leur catéchisme, qui ne l'ont pas appris dans nos écoles sans religion et s'en vont à travers la vie ignorant tout, absolument tout, des connaissances indispensables au salut éternel.

La foi est une vertu; elle se développe par la répétition des mêmes actes. Elle n'habite que les coeurs purs. Purifiez-vous et vous verrez clair. Les rayons du soleil ne pénètrent pas quand les vitres sont couvertes de boue.

Cet article s'allonge et nous n'en sommes encore qu'au premier sous titre des "Jeunes d'aujourd'hui": *La foi de nos jeunes est-elle menacée*. Puissent du moins ces quelques notes faire naître en plusieurs la résolution de se procurer l'opuscule du Père Beaulieu (1). Nos parents et nos éducateurs trouveront grand profit à le lire et le méditer. Nos jeunes gens y puiseront le désir de faire plus ample connaissance avec les saints patrons de la jeunesse catholique, parce qu'ils auront entrevu dans ces pages un idéal de vie auquel ils n'avaint sans doute jamais rêvé.

U. Langlois, O.M.I.

(1) **Jeunes d'autrefois Jeunes d'aujourd'hui** par le R. P. Maurice H.-Beaulieu, S.J.; Prix spécial: $0.10 l'unité, $7.50 le cent franco, à L'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A. C. F. C.

DU COMITE PAROISSIAL DE SAINT-DENIS.

Dimanche le 20 juin célébration de notre fête nationale, sur les bords du lac McEvoy, six milles sud-est de Vonda et sept milles nord-est de Saint-Denis.

PROGRAMME

Grand Messe en plein air à onze heures. Sermon de circonstance donné par M. l'abbé Hermas Desmarais, chancelier du diocèse de Prince-Albert.

Dîner champêtre. Inutile d'apporter son dîner. Vous trouverez tout sur les lieux, sandwiches, hot dogs, crême glacée, fruits, liqueurs douces, cigares et bonbons.

A une heure, discours par trois de nos plus distingués orateurs de la Saskatchewan du Nord.

A deux heures et demie, jeux, bal au camp, courses, massacre des innocents, souque à la corde, etc., etc.

Au lac McEvoy donc le dimanche 20 juin. Qu'on se le dise. En cas de pluie, le pique-nique est renvoyé au dimanche suivant à Saint-Denis même.

COMITE PAROISSIAL DE WILLOW-BUNCH.

De Willow Bunch nous arrive la nouvelle qu'une grande fête est en voie de préparation pour célébrer dignement la Saint-Jean-Baptiste le 27 courant. Il y aura d'abord Messe solennelle avec sermon de circonstance, puis dîner chez M. Joseph Duperreault pour les personnes venant de l'extérieur. L'après-midi se passera en jeux variés, courses, concours d'hommes forts, etc., etc. Le soir 8.00 heures, à la salle des Chevaliers de Colomb, grande soirée donnée par le "Cercle Dramatique de Willow Bunch". Un drame en 4 actes, intitulé "L'ESPIONNE BOCHE", tiendra l'affiche. Tous les Franco-canadiens de la région sont cordialement invités à venir passer la journée du 27 courant dans la paroisse de Saint-Ignace des Saules.

CONVENTION REGIONALE DE DOMREMY.

Les Franco-canadiens des paroisses de St-Louis, Hoey, Bellevue, Bonne Madonne, Batoche et Domrémy se réuniront en grand nombre le 27 courant, dans le joli et hospitalier village de Domrémy pour fêter la St-Jean-Baptiste, et tenir la Convention régionale. Dans l'après midi se fera la distribution des prix aux élèves des treize arrondissements scolaires franco-canadiens de la région. Les roses de Dollard sont obligatoires et tiendront lieu de passeport. Qu'on se le dise, et qu'il y ait foule à Domrémy le dimanche 27 juin.

UN EXEMPLE DE SOLIDARITE.

Voici la lettre que nous recevons, avec une contribution aux oeuvres de l'Association, du Comité paroissial de Milly, Sask.

Monsieur le Secrétaire,

"Milly ou la terre natale" que nous voyons dans une des poésies de Lamartine, vous envoie sa patite cotisation en faveur de l'A. C. F. C.

Le don que nous faisons est petit, mais je devrais dire grand pour une mission démembrée comme la nôtre n'avant point de missionnaire.

Donc veuillez accepter la minime somme de $10.00 que le petit bloc resté solide vous envoie.

Votre tout dévoué,
EUGENE TANTER, président
Comité paroissial de Milly.

ENCORE DES PRIX SCOLAIRES.

A la dernière minute nous recevons de la Chambre de Commerce du District de Montréal une caisse de livres de prix pour le Concours de français de samedi dernier.

L'Association offre ses très sincères remerciements aux généreux donateurs Messrs. J.-A. Paulhus, Ed. Vadboncoeur, Henry Laureys, J.-C. Labrecque, W Déziel et J.-C. Groves-Contant.

INITIATIVE PRATIQUE.

Depuis quelques jours nous lisons dans les colonnes du "Devoir" une invitation de M. l'abbé J.-A. Dufresne, curé de Laflèche, Sask., encourageant ses compatriotes, particulièrement ceux du Comté de Montcalm, à venir s'établir chez lui où ils trouveront de magnifiques fermes à acheter dans de bonnes conditions. Nous souhaitons à nos amis de Laflèche une abondante "moisson" de colons.

Lord Willington de Ratton, gouverneur-général du Canada

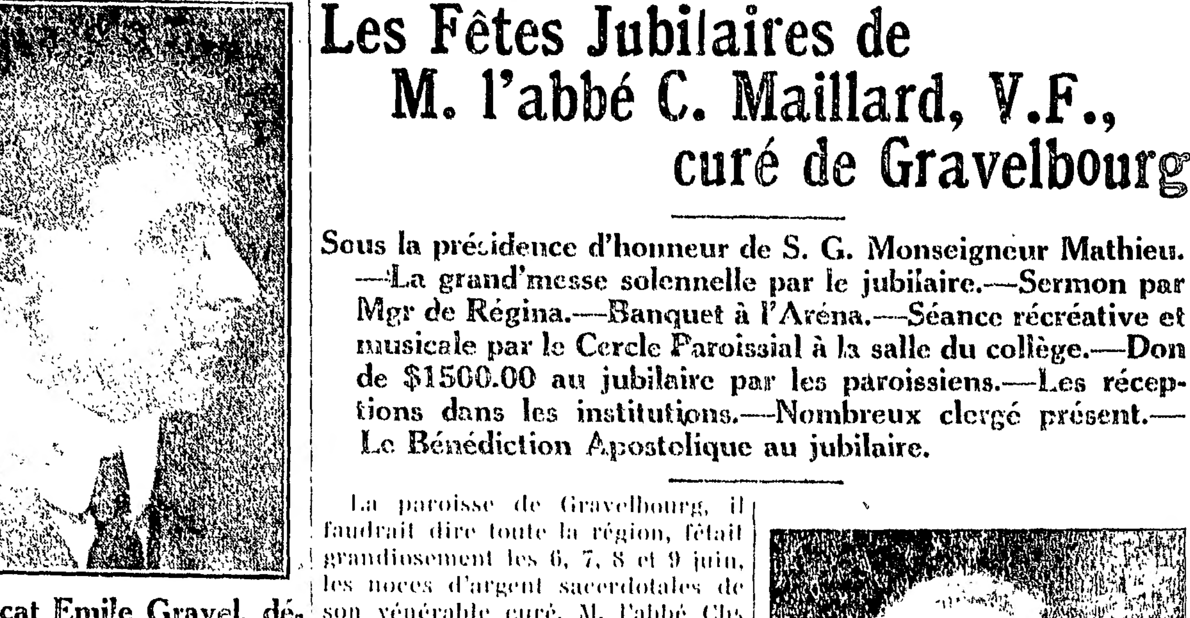
Londres. — Lord Willingdon de Ratton a accepté le poste de gouverneur-général du Canada. Il succède au Baron Byng de Vimy.

Avant d'être élevé à la pairie Lord Willingdon portait le nom de Freeman Freeman-Thomas. Il est né le 12 septembre 1866. Il eut deux fils dont l'aîné fut tué à la guerre en 1914.

Pas de timbres bilingues cette année

Québec —Une documentation intéressante vient d'être reçue par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Celle-ci, à une récente assemblée, avait adoptée une résolution en faveur du timbre bilingue. Le président, M. C.-J. Magnan, avait envoyé cette résolution à MM. Mackenzie King, Ernest Lapointe et Chs Murphy. Il vient de recevoir de ceux-ci des réponses. Tous accusent réception de la lettre de M. Magnan. Le premier ministre a fait répondre par son secrétaire et assure qu'il soumettra la résolution aux membres du cabinet. Il fait remarquer que le ministre des postes a encore 100,000,000 de timbres unilingues qui, par intérêt d'économie, doivent être utilisés avant d'en faire émettre d'autres.

M. Lapointe affirme qu'il donnera so meilleure considération à la résolution et la soumettra aux membres du cabinet. M. Murphy affirme qu'il ne peut être question d'une nouvelle émission de timbres cette année.



M. l'avocat Emile Gravel, décédé à Gravelbourg, lundi matin, le 14 juin 1926.

Lundi soir, un télégramme nous apportait la triste nouvelle de la mort presque soudaine de M. l'avocat Emile Gravel, ex-président général de l'A.C.F.C. On se rappelle que la campagne électorale de 1921 avait malheureusement épuisé sa santé, et qu'il fut forcé par la suite à faire un long séjour à un sanatorium de la Californie. M. Gravel n'en était revenu que depuis une quinzaine; on le disait rétabli et tous s'en réjouissaient quand tout à coup l'annonce de sa mort vint jeter le deuil au coeur de la Saskatchewan française.

M. l'avocat Emile Gravel n'avait que 45 ans, étant né à Victoriaville, P.Q., le 29 juin 1883. Il commença ses études à Nicolet, puis les continua au collège de Saint-Dunstan, de Charlottetown, I.-P.-E. Il prit le titre de bachelier à l'Université Laval de Québec. Il étudia ensuite au New-York Law School et fut admis au barreau de la Saskatchewan, le 23 mars 1909. Il entra alors en société avec son frère, aujourd'hui l'hon. Juge Alph. Gravel, et pratiqua à Moose-Jaw jusqu'à la création du district judiciaire de Gravelbourg.

Le nom de M. Emile Gravel est inséparable de celui de Gravelbourg dont il fut le premier maître de poste. Il a été aussi intimement lié à la fondation et au développement de notre Association Catholique Franco-Canadienne dont il occupa la présidence avec un savoir-faire et un dévouement audessus de tout éloge. Sa facilité de parole en faisait un des plus forts orateurs de la Saskatchewan et son patriotisme sincère l'un des pilliers de cause française.

M. Gravel tenait dans la milice officielle du Canad le rang de major; il avait toujours aimé les exercices militaires.

Le 7 avril 1920, il épousait Mlle Bibiane Charlebois, fille de M. A. Charlebois, shérif du district judiciaire de Gravelbourg, et trois enfants sont nés de ce mariage.

La Saskatchewan française perd en M. Emile Gravel l'un de ses plus fidèles serviteurs, Gravelbourg l'un de ses plus honorables citoyens, le *Patriote* l'un de ses amis de la *première heure* et de ses plus distingués collaborateurs. Il fit paraître dans nos colonnes des articles remarqués: ses "Souvenirs de l'Ouest" si vivants et si bien racontés, dont le dernier de la série parait à la page 10 du présent numéro, constituent l'une des plus précieuses contributions à la petite histoire de la Saskatchewan méridionale.

A son épouse éplorée, à la famille Gravel si cruellement éprouvée en quelques mois par ce deuxième deuil nous offrons nos plus profondes condoléances.

Ses funérailles auront lieu demain jeudi à Gravelbourg.

Les Fêtes Jubilaires de M. l'abbé C. Maillard, V.F., curé de Gravelbourg

Sous la présidence d'honneur de S. G. Monseigneur Mathieu. —La grand'messe solennelle par le jubilaire.—Sermon par Mgr de Régina.—Banquet à l'Aréna.—Séance récréative et musicale par le Cercle Paroissial à la salle du collège.—Don de $1500.00 au jubilaire par les paroissiens.—Les réceptions dans les institutions.—Nombreux clergé présent.—Le Bénédiction Apostolique au jubilaire.

La paroisse de Gravelbourg, il faudrait dire toute la région, fêtait grandiosement les 6, 7, 8 et 9 juin, les noces d'argent sacerdotales de son vénérable curé, M. l'abbé Chs Maillard, vicaire forain.

Les fêtes avaient débuté bien avant dans toutes les institutions de la ville, qui avaient tenu à honorer à tour de rôle celui qui, avec le défunt M. l'abbé Pierre Gravel, partage l'honneur d'avoir fait de Gravelbourg ce qu'il est aujourd'hui. Partout il y avait eu chants, adresses, saynettes, déclamations circonstance, etc. dans des locaux aussi magnifiquement décorés que possible,

Mais ces fêtes attinrent vraiment leur apogée le 9 juin dans la façon dont toute la province s'associa pour célébrer les 25 années de sacerdoce de M. l'abbé Maillard. Partout flottaient des drapeaux, pendaient des banderolles aux multiples et symboliques inscriptions, surabondaient des décorations de fleurs, où figuraient d innombrables "25" aux teintes d'argent.

L'église paroissiale déjà si imposante avait revêtu pour les offices religieux ses plus riches parures et ses plus beaux ornements. La messe harmonisée de Roswig fut chantée avec maitrise par la chorale conjointe de la paroisse et du collège.



M. L'ABBE CHAS. MAILLARD, V.F. curé de Gravelbourg, héros des fêtes jubilaires.

Pour le banquet, l'Aréna, dont l'intérieur avait revêtu un grand air de fête par la profusion et la beauté des parures, abritait 500 couverts autour desquels pour assurer le service s'empressaient une compagnie de dames et de demoiselles de la paroisse,

Tous auraient voulu être de la fête. C'était bien du moins que les ouailles s'empressassent autour de leur pasteur, quand l'archevêque lui-même de Régina, Mgr O.-E. Mathieu, avait pris la peine, avec sa bonté coutumière, de venir présider la célébration de ce glorieux anniversaire.

La simple lecture du programme suivant fera mieux comprendre que toutes les descriptions l'éclat que Grfavelbourg a voulu donner au jubilé d'argent de son curé.

LE DIMANCHE, 6 JUIN,

Ouvertures des fêtes à l'église paroissiale à 7½ heures du soir.

Chant du Veni Creator. Allocution par S. G. Monseigneur O.-E. Mathieu, archevêque de Régina. Exposition du T. S. Sacrement par le jubilaire avec chant par les Elèves du Couvent. Procession du T. S. Sacrement, (Fête-Dieu); Chant du Magnificat en musique harmonisée.

LUNDI 7 JUIN 6½ heures, a. m. Messe de S. G. Mgr l'archevêque Au collège; 8 hrs, a.m., Messe du jubilaire au Couvent Jésus-Marie; 10 à 11 hrs, Réceptions des paroissiens par M. le curé, à la Sacristie de l'église; 12 hrs, Diner au presbytère pour les membres du clergé; 5 hrs p.m., Réception du jubilaire et des membres du clergé au Collège; 5½ hrs, Bénédiction du T. S. Sacrement à la chapelle du Collège par S. G. Mgr l'Archevêque. 6 hrs, Souper au Collège pour le clergé; 8 hrs, Séance intime au Couvent.

MARDI 8 JUIN. — 7 hrs a.m., Messe de S. C. Mgr l'Archevêque au Couvent; 7 hrs A.M., Messe du jubilaire au Collège; 10 à 11 hrs, réceptions des paroissiens par M. le Curé à la sacristie de l'église; 12 hrs, Diner au presbytère; 5 hrs, réception du jubilaire et du clergé au Couvent 5½ hrs, Bénédiction du T. S. Sacrement au Couvent ; 6 hrs, Souper au Couvent pour les membres du Clergé.

MERCREDI 9 JUIN. — 8 hrs a.m., Messe de communion générale, célébrée par S. G. Mgr l'Archevêque, chant par les Enfants de Marie ; 10.30 hrs, grand'messe solennelle célébrée par le jubilaire; Sermon par S. G. Monseigneur O.-E. Mathieu; Messe de "Rosewig" en musique harmonisée, chantée par la chorale de la paroisse et du Collège. — 12.00 hrs., Banquet dans la Patinoire, servi par les Dames et Demoiselles de la paroisse; Allocutions et discours. Dans l'après midi, Jeux, divertissement, tournois athlétiques, balle-au-camp. De nombreux prix décernés au gagnants, Lunch, rafraîchissements et souper servis sur le terrain des jeux. — 8 hrs, Séance récréative et musicale par le Cercle Dramatique de la paroisse à la salle du Collège; Orchestre Huel, Fanfare du Collège.

(Suite à la page 5)

Le séminaire de Mundelein où se rendront les pèlerin s de l'Ouest qui feront le voyage de Chicago. (Cliché C. N. R.)

L'idée maîtresse du Congrès

L'Eucharistie et la vie chrétienne

1.—*La vie chrétienne consacrée à son principe par l'Eucharistie: la première communion.*

2.—*La vie chrétienne rendue parfaite aux derniers moments par l'Eucharistie: le Viatique.*

3.—*La vie chrétienne soutenue au cours du pèlerinage terrestre par l'Eucharistie: le sacrement de persévérance.*

4.—*La vie de prière nourrie par la parole de Dieu et l'Eucharistie: le sacrement d'union avec Dieu.*

5.—*La vie de charité et d'apostolat stimulée par l'Eucharistie: le sacrement de charité fraternelle.*

6.—*La vie de mortification extérieure et intérieure en vue de l'Eucharistie: le sacrement de la vie spirituelle et de la résurrection de la chair.*

7.—*La vie chrétienne enrichie par une intelligente participation à la liturgie eucharistique: l'assistance à la messe.*

8.—*La vie chrétienne concentrée sur le tabernacle en intimité silencieuse avec le Christ: les visites au Très Saint Sacrement.*

9.—*La vie chrétienne restaurée dans son intégrité au banquet offert au pénitent: le retour à la Sainte-Table.*

10.—*La vie chrétienne rendue fructueuse par l'oblation au sacrifice eucharistique: l'offrande de la messe pour les vivants et les morts.*

11.—*La vie chrétienne réconfortée par la Communion au souvenir des souffrances de la Passion: le sacrement de résignation.*

12.—*La vie chrétienne transfigurée par la Communion au souvenir des joies de la Résurrection: le sacrement de paix.*

13.—*La vie chrétienne perpétuée par le sacrement de l'Ordre institué en vue de l'Eucharistie, stimulant des vocations sacerdotales.*

14.—*La vie chrétienne au foyer avec ses principes de stabilité et de bonheur par l'Eucharistie: la communion familiale.*

15.—*La vie chrétienne rayonnant dans le monde par ses vertus d'abnégation et de sacrifice: l'Eucharistie facteur de vie nationale.*

Au nombre des orateurs de ces séances solennelles se trouvent S. G. Mgr Gauthier et M. Henri Bouras-

LETTRE AU PATRIOTE

Une rectification

Titanic, le 11 juin 1926

M. le rédacteur,

Voudriez-vous m'accorder une petite place dans les colonnes de votre bon journal "Le Patriote de l'Ouest" pour rectifier une inexactitude dans le compte-rendu du Pèlerinage de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Wakaw, paru dans le Patriote de l Ouest du 9 juin.

J'y lis en effet ce qui suit: "A l'issue de la messe, on chanta un cantique *français* composé pour la circonstance..." Eh bien, M. le rédacteur, l'auteur de ce beau cantique n'a pas eu le plaisir de l'entendre chanter à Wakaw; et le reporter du *Patriote* a été victime de son imagination; car le cantique a été chanté en anglais et cela à 4 ou 5 reprises différentes. Fatigué d'entendre chanter dans une langue inconnue de la Petite Thérèse, pendant le cours de la procession, je demandai à ce que l'on chantât au moins quelques couplets en français. Un monsieur, que je connais très bien me répond que chacun était libre de chanter le refrain dans sa langue. Sur ce j'entonne le refrain en français; on me regarde en souriant, mais tous continuent à chanter en anglais. Et pourtant, M. le rédacteur, il y avait là dans le groupe des chantres, des Franco-canadiens que je connais pour les avoir rencontrés aux Conventions de lA. C.F.C. à Saskatoon, Prince-Albert et Régina; des Franço-canadiens dont les noms et même la photographie ont paru dans le *Patriote de l Ouest*, et ces messieurs ont chanté continuellement en anglais; je ne savais pas que c'était là la langue des F. C.

Que les Anglais chantent les louanges de la Petite Sainte en leur langue, très bien; les Allemands, les Hongrois dans la leur, rien de plus juste, Ste-Thérèse a le même sourire accueillant pour tous, et n a pas besoin d'interprète au paradis; seulement on ne m'enlèvera pas de l'idée que lorsque Ste Thérèse veut obtenir une grâce, une faveur, une guérison du bon Dieu ou de la Ste-Vierge, elle doit s'exprimer en français, sa langue maternelle, par conséquent sa langue de prédilection: et nous irions, nous qui avons l honneur de parler sa propre langue, emprunter une langue étrangère pour la prier!

Allons, Messieurs, ne soyez pas Franco-canadiens seulement aux Conventions, soyez le partout, surtout au pèlerinage de la petite sainte Française.

Donc, Franco-canadiens, en foule à Wakaw, l'année prochaine; arborez votre origine pour qu'on vous reconnaisse et chantez à pleine voix le cantique:

Sainte Thérèse, ô petite Fleur,
Reçois l'hommage de notre coeur"

comme vous savez si bien le faire à St-Laurent pour Notre-Dame de Lourdes. C'est notre Sainte à nous, après tout, c'est une petite fleur qui a poussé sur le sol de France, c'est une compatriote, ne la traitons donc pas en étrangère.

Voilà, M. le rédacteur, ce qui a jeté une ombre sur notre pèlerinage, car je n'ai pas été le seul à en faire la remarque. Après la bénédiction du St-Sacrement, un brave homme de Wakaw même, je crois, me disait: C'est pourtant bien plus beau en français, et il se mit à chanter en français aussi.

Par ailleurs je me joins au *Patriote de l'Ouest* pour adresser mes plus sincères félicitations aux organisateurs du Pèlerinage, ainsi qu'aux deux Messieurs de la Police qui ont su assurer un service d'ordre des plus parfaits, et cela avec un tact, une courtoisie, une galanterie qui ont plu à tout le monde; ce sont deux figures que l'on aimerait à voir tous les ans à nos pèlerinages.

Il ne me reste plus, M. le rédacteur, qu'à vous remercier de l'hospitalité que vous m'avez donnée dans votre journal; peut-être en ai-je abusé.

Votre tout dévoué

UN FRANCO-CANADIEN.

—:*:—

Depourvus de patriotisme

Le Patriote, Prince-Albert, Sask.

Chers messieurs.

Prière de lire jsuqu'à la fin! Notre foi, Notre langue, devise du "Patriote"; défense et propagation, voilà l'oeuvre sublime et sacrée du "Patriote", moi, je l'appelle la Sainte Oeuvre. En lisant ce qui suit, ne me prenez pas pour un fanatique ou pour quelque chose de ce genre, je n'ai pas d'instruction, mais j'ai beaucoup voyagé: je connais le Canada depuis St-Jean jusqu'à Victoria; le Etats-Unis de San Diego à St-Paul, de Détroit à New-York. Je connais la France, la Belgique, l'Angleterre et j'ai passé en Hollande; j'ai vu toutes sortes de nationalités, de races et de pays et c'est honteux de constater que nous Canadiens-français, de race et de nationalités distinctes, moins quelques-uns de nos dirigeants, sommes presque totalement dépourvus de patriotisme. A ce point de vue, nous sommes des bêtes ignorantes et nous sommes plus bas que les Sauvagés des forêts du nord, que le Chinois et autres peuples, dont la plupart de nos ignorants se moquent et qu'ils méprisent: eux, du moins, ils ont assez de coeur dans la poitrine pour parler leur langue dans les places publiques, sur les trains, enfin, partout et devant qui que ce soit. Voulons-nous mourir ou vivre? si nous voulons vivre, le salut de notre race et de notre langue est dans la famille et à l'école. Pères et mères de famille, instituteurs et institutrices, à vous tous appartient le devoir sacré de faire connaître à vos enfants que nous sommes des êtres humains et intelligents, autant que les Chinois, les Anglais ou autres.

N'es-til pas abominable de se faire dire par un Anglais que nous ne parlons ni le français ni l'anglais mais seulement qu'un "Bastard French", "Cree French", "Slang".

Hélas ! c'est bien nous qui sommes la cause, par l'emploi trop nombreux de mots étrnagers dans nos conversations, de la légende du *"French Canadian Patois"*. N'entendons-nous pas tous les jours, ô horreur!: *"ma bell est trop tight"*; "moué je roume (chambre) icite' *(style Ladébauche)* etc. etc., Réagissons! debout et échenillez-moi ça! Du respect, s'il vous plait pour la langue que nous prétendons aimer. "Du français c'est à nous d'en mettre dans l'Ouest" et d'en faire rentrer dans la tête de l Anglais qui foule aux pieds celui qui s'applatit devant lui.

En Angleterre, de Douvres à Londres (à ma grande surprise) on pouvait lire sur chaque fenêtre ou porte du train des affiches bilingues comme celle-ci: "Do not lean out" et "Ne pas se pencher en dehors" etc. Ici dans l'ouest canadien, s'il y avait 50,000 des nôtres qui sauraient et voudraient être bons catholiques et bons français tous les jours, dans peu de temps nous aurions du français partout et de plus nous serions respectés, craints et même aimés.

Bien à vous,

UN PATRIOTE.

Choses Agricoles

Abri contre le soleil pour les porcs

Notes des fermes expérimentales)

Les jeunes porcs qui grandissent, et surtout les porcs blancs sont très exposés à se faire brûler par le soleil, s'ils courent en liberté dans l'herbe ou dans la navette. Un très bon ombrage a été pourvu de la façon suivante à la station expérimentale de Rosthern.

Au printemps de 1917, nous avons semé de la graine de caragans, (arbre aux pois de la Sibérie) en douze rangées espacées de quatre pieds, à travers les pacages à porcs, à un bout de ces pacages, et entouré l'endroit ensemencé d'une clôture pour empêcher le passage des bestiaux. Le sol a été tenu soigneusement sarclé jusqu'en 1920; il a été impossible de continuer les sarclages plus longtemps, à cause des racines épaisses et des branches qui ombrageaient alors le sol suffisamment pour maîtriser les mauvaises herbes. En 1919, les plans ont été éclaircis à un pied d'espacement et les plants enlevés au cours de cet éclaircissage ont été vendus 1 centin pièce, à une pépinière, ce qui a rapporté $125. En 1922, la clôture a été enlevée et les cochons ont pu se servir de l'abri. Il y a trois ans qu'ils s'en servent et cet abri rend toujours de très grands services, tout en présentant une belle apparence. Il faut empêcher les vaches, les moutons et les chevaux d'approcher des caragans, car ils en sont tout aussi friands que de l'herbe. Les porcs adultes les dévorent également si la nourriture manque sur le pacage.

Wm. A. MUNRO, régisseur,
Station expérimentale fédérale, Rosthern, Saskatchewan.

—:*:—

La moissonneuve batteuse combinée

La moissonneuse-batteuse combinée a été mise en marche pour la première fois dans l'Ouest du Canada en 1922, à la station fédérale de Swift Carrent. Des machines semblables sont employées sur une grandes échelle dans les régions à blé des Etats-Unis depuis 1917.

L'expérience de quatre saisons fait voir que dans une saison normale, l'emploi de cette machine fait réaliser une économie considérable. En 1923, une machine de douze pieds a récolté 25 acres par jour au coût de $2.59 par acre. Le coût par boisseau dans une récolte de vingt boisseaux a été de treize cents. Ces frais comprennent une dépréciation de dix pour cent par année et l'intérêt sur une mise de fond originale de $2,000 à 8 pour cent. Le coût par boisseau est sensiblement abaissé lorsque le rendement est élevé.

Il ne faut pas que le grain contienne plus de quinze pour cent d'eau lorsqu'on emploie cette machine. Ceci entraîne un retard de dix à quinze jours sur la date à laquelle la moissonneuse seule pourrait être employée, et pendant cette période, la récolte sur pied peut être endommagée par le grand vent, la grêle, la neige ou la mouche à scie. Dans tous les essais où le grain a été coupé lorsqu'il contenait 16 pour cent ou plus d'eau, on a enregistré un échec complet: il a été impossible d'abaisser l'humidité à plus de 1 pour cent, pas plus par la ventilation dans les coffres que par les déshydrateurs. Tout le grain contenant plus de 15 pour cent d'eau renfermait tant de grains verts que même lorsque la quantité d'humidité était réduite par un traitement à moins de 14.5 pour cent, les élévateurs ont classé le grain dans la catégorie No. 3. Il faut généralement quatre jours pour que la quantité d'humidité dans le blé sur pied descende de 20 pour cent jusqu'au point où ce blé peut se conserver dans la grainerie. Il est évident qu'il n'y a pas d'avantage à se servir de cette machine avant que le grain en soit arrivé à ce point.

La moissonneuse-batteuse perd moins de grain que la moissonneuse et la batteuse séparées dans toutes les récoltes sauf celles qui sont fortement endommagées par la mouche à scie. Les récoltes très versées et enchevêtrées se récoltent plus facilement par la moissonneuse-batteuse, de même que les récoltes très légères et à paille courte. Si les récoltes ont été attaquées par la mouche à scie, beaucoup d'épis ne portant que peu ou point de paille, sont tombés.

Les réponses à un questionnaire envoyé aux conducteurs de cette machine en 1925 en Saskatchewan et en Alberta révèlent une économie de 15.6 cents par boisseau par comparaison au liage, au nettoyage et au battage. Il n'y a qu'un cas où le blé rentré par ce moyen a obtenu un classement inférieur au blé coupé à la moissoneuse. Dans deux cas, la qualité obtenue était supérieure. Huit machines ont été employées avec succès après un mois de neige et de pluie intermittante, commençant le 26 septembre. Deux conducteurs se proposent de vendre leur moissonneuse et leur batteuse et de compter exclusivement sur la moissonneuse-batteuse combinée. Les autres se proposent de garder les deux séries de machines. Il est probable qu'il s'ajoutera beaucoup de moissonneuses-batteuses au matériel agricole actuel. La moissonneuse-batteuse serait surtout utile dans le sud-ouest de la Saskatchewan et le sud de l'Alberta, à l'est du pied des montagnes.

J. K. MACKENZIE.
Ferme expérimentale de
Swift Current, Sask.

—:*:—

Comment se protéger contre les moustiques

(Notes des fermes expérimentales)

Tous ceux qui travaillent dans les forêts et dans les mines, ainsi que les villégiateurs, savent que l'on peut se protéger contre les attaques des moustiques, des mouches noires et des autres insectes de la forêt au moyen de boucane, mais pour que la boucane soit réellement utile, dit M. M. B. Dunn, de la Division de l'entomologie, Ministère fédéral de l'agriculture, dans un feuillet sur ce sujet, il faut que le foyer qui la fournit soit bien construit. Dans ces conditions, elle peut durer une heure. Voici comment on procède:

On dépouille des débris et de la terre humide qui la recouvre une étendue de plusieurs pieds carrés, afin d'exposer le sol minéral. On fait un feu vif sur cet emplacement, puis on y ajoute plusieurs gros morceaux de bois sec et l'on alimente ce feu jusqu'à ce qu'une couche considérable de charbons ardents se soit formée. Pendant que le feu brûle, on fait une provision de bois sec et l'on ramasse sur le sol de la forêt, des fougères vertes, des arbrisseaux, de la terre végétale humide, du bois pourri et d'autres débris pour en faire un gros tas. On met alors sur le feu d'autres morceaux de bois sec et dès qu'il brûle bien on recouvre le tout d'une partie des matériaux humides recueillis; il en résulte une fumée épaisse qui se maintiendra pendant quelque temps, sans autre attention que l'apport, de temps à autre, de quelques matériaux humides ou de quelques gouttes d'eau si le feu devenait trop vif et émettait de grandes flammes. Sous une tente, on peut obtenir cette boucane dans une chaudière ou dans un pot; on suit autant que possible le même procédé, en ayant soin d'empêcher que des étincelles ne sortent.

M. Dunn explique également, dans son feuillet qui est bien illusté, la façon de construire des tentes avec des rideaux contre les mouches, et tous les autres moyens de protection contre les insectes nuisibles, sans négliger la ventilation de la tente. Il donne également un certain nombre de prescriptions pour faire des solutions protectrices. On pourra se procurer ce feuillet gratuitement, en s'adressant au Bureau des publications, Ottawa.

Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

—:*:—

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

AMENDEMENTS A LA LOI DES GRAINS

Le comité de l'agriculture de la Chambre des communes a approuvé, le 8 juin, le projet d'amendement à la loi des grains qui confère aux cultivateurs le droit de choisir l'élévateur terminal où leur grain devra être entreposé.

Le vote fut de 56 à 12. Les principaux défenseurs de l'amendement devant le comité sont des représentants des Cartels, tandis que ses plus sérieux adversaires sont des membres et des officiers de la Bourse aux grains de Winnipeg. L'amendement a encore à subir une troisième lecture à la Chambre des communes; il ira ensuite au sénat.

L'année du cartel finit le 15 juillet

Les trois Cartels du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont fixé le 15 juillet comme date à laquelle le grain devrait être livré pour appartenir à la récolte de 1925 et être payé en conséquence. Tout le grain à la charge doit être rendu à l'élévateur pour ce jour-là et une entente conclue pour un paiement initial. Le blé en magasin spécial aux élévateurs et celui vendu au char doivent être déjà expédiés à cette date et en chemin pour le terminal.

Les billets d'emmagasinage encore en mains après le 15 juillet ne seront pas inscrits pour l'année 1925. Tout ce grain enregistré en retard sera reporté à l'année financière 1926.

—:*:—

QUEBEC. — L'aile ancienne du Château Frontenac, celie qui dominait la terrasse Dufferin et faisait face au fleuve, détruite par le feu en janvier dernier est déjà reconstruite. Cet immense travail n'a pris, dit-on, que 127 jours, c'est un tour de force.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'état des récoltes

Dans l'Ouest, toutes les semailles sont finies; le blé a poussé des racines profondes et sa tige monte rapidement: la pluie générale de ces derniers jours assure sa croissance. Le vent a causé quelques dommages. Dans Québec la mauvaise température a retardé les travaux de la ferme de deux à quatre semaines, ce qui fait que l'on sème encore. Ontario ne progresse pas très vite parce que le temps a été plutôt froid. Les Provinces Maritimes ont eu un printemps très tardif; en Colombie le foin et les fruits ont meilleure apparence que d'ordinaire.

Alberta. — Les récoltes promettent beaucoup, mais le sud a besoin de pluie; déjà les pâturages dépérissent.

Saskatchewan. — Dans la partie centrale, il y a beaucoup d'humidité dans le sol, par suite des pluies récentes; le blé pousse bien, bien qu'à certains endroits le vent l'ait endommagé légèrement. Les vers n'ont fait que très peu de ravages. Pâturages excellents. Conditions meilleures qu'à l'ordinaire. Dans le sud la pousse du grain est avancée; là aussi les grands vents ont causé quelques dommages, mais limités à un petit nombre de districts. On demandait de la pluie et elle vient d'arriver.

Manitoba — Conditions satisfaisantes; saison précoce; dommages, mais assez légers en somme, causés par le vent et les vers.

—:*:—

Une sélection qui s'impose

Le cartel des oeufs de la Saskatchewan a résolu de faire la sélection des poules des membres du cartel, c'-à-d. d'enlever des troupeaux les sujets qui ne sont pas bonnes pondeuses et ne font que manger sans rien produire.

Un expert racontait l'autre jour comment il fit visite à l'un de ses amis fermiers. Celui-ci lui montra son poulailler de 120 poules, et lui demanda comment il se faisait qu'avec se troupeau il ne levait que 12 douzaines par semaine.

C'est bien clair, dit l'autre, tu as au moins le tiers de tes poules qui ne valent rien. Le fermier un peu sceptique et piqué au vif demanda à l'expert de faire un triage parmi ses poules qui avaient toutes aussi belle apparence les unes que les autres.

En un tour de main, 45 sujets furent mis de côté et renfermés dans une grainerie comme impropres à la ponte. Au bout de la semaine, le fermier écrivit à son ami qu il avait recueilli 11½ douzaines d'oeufs des 75 poules sélectionnées: les 45 autres ne donnaient que 6 oeufs par semaine. Il leur tordit immédiatement le cou.

—:*:—

Y a-t-il du minerai en Saskatchewan ?

Pour répondre affirmativement à cette question avec preuves à l'appui, il aurait fallu jusqu'à date fouiller dans les nombreuses publications de différents auteurs. Or, voici que le Bureau provincial du travail et des industries à Régina vient de publier sur ce sujet une jolie brochure de 42 pages. Ceux que la chose intéresse y trouveront une courte description de chacun des minerais dont on a jusqu'à présent découvert des traces dans la province. Une carte géologique indique la formation du sous-sol de la Saskatchewan.

—:*:—

Bienfait pour l'industrie de l'automobile au Canada

Toronto. — W. C. Coulter, manufacturier canadien éminent dans l'industrie de l'auto, déclarait en commentant les dernières révisions du tarif qui enlèvent la taxe de 5 pour cent sur les autos de moins de $1200, que le Canada sera maintenant réellement capable de manufacturer ses propres automobiles et que l'industrie de l'automobile retirera de grands profits de ces révisions.

—:*:—

Quels sont ceux qui paient le plus de taxe ?

Toronto. — Payant $132.33 par tête d'impôts, les citoyens de Victoria sont plus imposés que ceux d'aucune autre ville du Canada. Charlottetown, par contre, occupe sous ce rapport la dernière place parmi 17 cités canadiennes, à ce qu'il ressort des statistiques compilées par le Canadian Research Institute.

Montréal, la plus grande ville du Canada, a une capitation relativement peu élevée, $86.43. Celle de Toronto est de $106.89, et celle de Vancouver de $120. Les citoyens des villes de l'Ouest sont plus imposés que ceux des cités de l'Est.

Le Canal de la Baie Georgienne

Ottawa. — D'après un rapport présenté aux Communes, la Compagnie de la Baie Georgienne pourra utiliser l'énergie électrique développée sur le canal, mais les travaux devront commencer avant le premier mai 1927 et se terminer en 1933 le premier mai. La charte originale de la compagnie a été accordée en 1894. La compagnie a l'autorisation d'émettre des obligations pour 50 millions de dollars. M. Dubuc, ingénieur en chef du ministère des chemins de fer et canaux, déclare que les plans que la compagnie a soumis en 1925 sont insuffisants pour les prendre en sérieuse considération.

—:*:—

AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Faut-il que nous soyons malheureux

Nous trouvons parmi les réflexions que faisait le Cercle Jeanne d'Arc d'Edmonton sur le Concours de français de l'Alberta, ces paroles très justes au sujet de l'histoire du Canada que l'on enseigne à nos enfants.

L'histoire du Canada est trop mal faite pour que les enfants y apprennent ce que c'est qu'un Canadien-français.

—"C'est une histoire en anglais?

—"Oui, et il y a de tout là-dedans; tout y passe: l'Histoire d'Angleterre, l'Histoire des Etats-Unis, et puis l'Histoire du Canada anglais surtout. C'est un fouillis à n'y rien comprendre. Et je crois bien que c'est tant mieux pour l'élève.

—"Non, mais faut-il que nous soyons malheureux pour subir une telle détresse, pour être presque content d'une mauvaise histoire anglaise, parce qu'ainsi le mal est moindre pour la déformation d'esprit de nos enfants... Allons commissaires! Achetez des Histoires du Canada en français, un manuel des Frères pour les enfants et la belle Histoire du Canada illustrée de Desrosiers et Bertrand pour aider le professeur. N'attendons pas qu'on nous l'apporte sur un plateau: mettons du francais dans les écoles de nos fils comme nous mettons de la nourriture dans leur assiette: autrement ils mourront à la vie française.

—:*:—

UNE POIGNEE DE CONSEILS

L'initiative chez le cultivateur

IV

L'initiative permet aussi à la personnalité de se développer dans chaque individu. Il y a certes, un certain nombre de points de la mode auxquels il est bon de se conformer. Mais celui qui veut trop faire comme les autres a plusieurs chances de ne pas faire aussi bien que s'il développait sa personnalité, son originalité. Chaque individu arrive en ce monde avec un certain bagage d'aptitudes et d'aspirations que les circonstances de son enfance et de sa jeunesse peuvent modifier en les accentuant ou en les diminuant. Celui qui ne tient aucun compte de ses notes individuantes, mais qui vise constamment à imiter la foule, à suivre le courant, commet une erreur qui peut compromettre son succès. Ainsi, par exemple, si un cultivateur est porté à croire qu'il faut être économe, que l'automobile est pour lui un luxe nuisible, que le piano et le gramophone coûtent trop cher pour ses moyens, que la toilette de sa famille est suffisante dès qu elle est propre et faite avec goût, pourquoi s'efforcerait-il de rivaliser avec les autres quant à l'automobile, au piano, au gramophone, à la toilette, etc.? Pourquoi, en somme, n'aurait-il pas l'initiative de remonter le courant, si fort que soit ce dernier?

Travailler fort et gagner peu, ça peut passer; mais travailler fort et perdre, voilà un régime auquel chaque intéressé devrait s'efforcer de mettre fin. Pourquoi tous nos cultivateurs n'auraient-ils pas l'initiative de faire en hiver, sur leur ferme, ce qui doit être fait en hiver sur une ferme?

Voilà quelques réflexions que nous soumettons aux cultivateurs. Ils en tireront le profit qu'ils voudront. Ce sont les choses les plus simples du monde, mais nous croyons qu'il valait la peine de les rappeler. Tant il est vrai que le succès est fait de notions simples posséder de façon parfaite.

Eug. L'HEUREUX.
(Le Progrès du Saguenay)

—:*:—

Règlement de vie d'un catholique

Il se lève de bonne heure et se couche de même.

Il dit "bonjour" et "bonsoir" à Dieu par une petite prière en commun si possible.

Il assiste à la messe tous les dimanches, de préférence à une messe où l'on prêche.

Il se confesse et communie quand l'Eglise l'ordonne et quand il en sent le besoin.

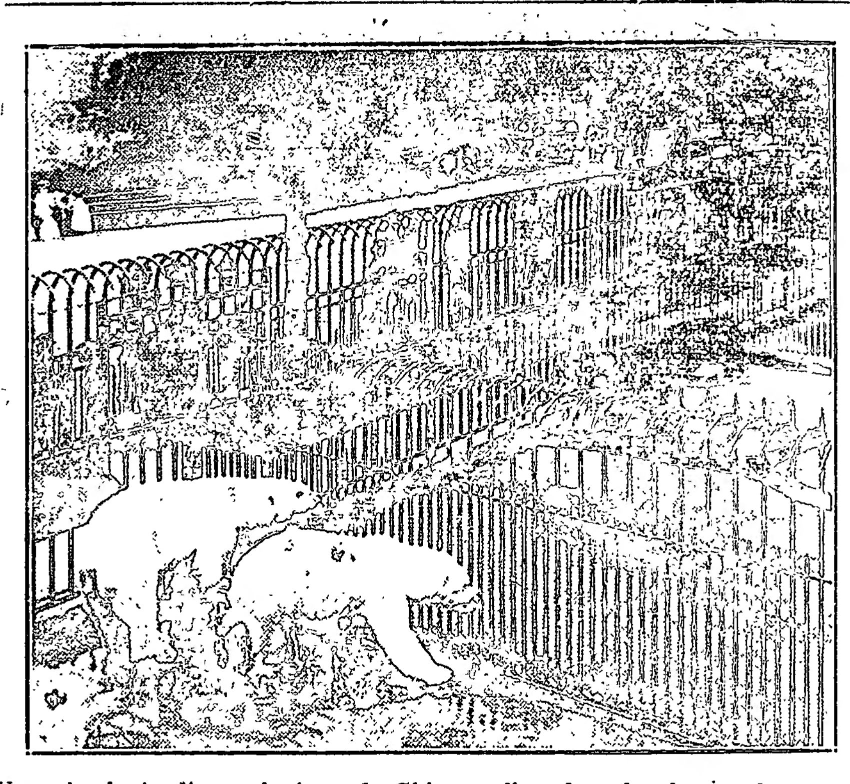
Il a une petite bibliothèque avec des livres excellents, il lit un peu tous les jours. Il n'achète que des journaux à mentalité chrétienne.

Il s'intéresse à la vie paroissiale et aux oeuvres, "mais ne critique jamais." Il est bon, et on ne dira pas de lui: "C'est une mauvaise langue."

Il chérit son foyer, il est doux avec sa femme, il est l'ami de ses enfants, ne se met jamais en colère.

Il est chrétien simplement, profondément, fièrement, sans se cacher, sans s'afficher, il expose plutôt qu'il ne discute, et s'arrête quand il sent que l'adversaire va se froisser.

Et, comme il est en paix avec Dieu, il regarde l'avenir en face: "Ce sera, Seigneur, quand vous voudrez et comme vous voudrez."



Un coin du jardin zoologique de Chicago, l'un des plus beaux du genre. Les pèlerins de l'Ouest le viteront.
(Cliché C. N. R.)

Evangile

III. — *Inhospitalité des Samaritains*
(S. L., IX, 51-56; XVII, 11; S.J., VII, 10.)

Lorsque tous ses proches furent partis, Jésus affermit son visage (1) et prit la direction de Jérusalem, en traversant la Galilée et la Samarie; or le temps où il devait être enlevé de ce monde n'était plus éloigné. Il faisait ce voyage, non ouvertement, *mais comme en secret.*

Ayant envoyé en avant des messagers, ceux-ci entrèrent dans une ville de la Samarie, afin de tout disposer pour lui. On lui refusa l'hospitalité, parce qu'il laissait voir qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Devant ce refus, ses disciples Jacques et Jean s'écrièrent:

"Voulez-vous, Seigneur, que nous commandions au feu du ciel de descendre et de les consumer?"

Jésus se retournant, leur fit cette réprimande:

"Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes (2).

Le Fils de l'Homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver."

Et ils s'en allèrent dans une autre bourgade.

NOTES

(1) "La nature craignait. Jésus le laissa paraître dans son agonie au *Jardin.* Il a voulu porter nos faiblesses jusqu'à ce point, afin de nous apprendre à les vaincre. Suivons-le donc; et, à son exemple, affermissons notre visage, lorsqu'il nous faut aller au devoir, à la pénitence, à la mortification et à la croix." (Bossuet.)

(b) L'esprit évangélique est un esprit de charité et de patience, et non un esprit de rigueur et d'implacable justice comme sous l'ancienne loi.

:*:

Réponses aux questions

Un non-catholique me disait l'autre jour que les cures de Lourdes peuvent être attribuées aux propriétés chimiques de l'eau. Est-ce vrai?—

Cette objection a été souvent réfutée. L'eau de Lourdes a été soumise à des examens sérieux par des chimistes éminents, appointés officiellement pour en faire l'analyse, et ils ont déclaré que l'eau ne contenait aucun ingrédient qui eût des propriétés curatives quelconques.

Quels sont les auteurs du "Dies irae" et du "Stabat Mater"?—

Le "Dies irae" est supposé avoir été composé par un Franciscain, Thomas de Célane, mort en 1255. Le "Stabat" fut composé par le pape Innocent III qui mourut en 1216, ou par un Franciscain du nom de Jacopone, qui mourut en 1306.

:*:

Pie XI renouvelle les indulgences

Chicago. — Sa Sainteté Pie XI vient de renouveler les indulgences que le pape Urbain VIII avait accordées aux pèlerins qui visiteraient le sanctuaire du fort Sainte-Marie, sur la baie Georgienne. Les premiers pèlerins qui ont bénéficié de ces indulgences, il y a trois siècles, furent les Indiens Hurons qui venaient passer des heures dans ce sanctuaire. La récente béatification de ceux qui, comme les PP. Lalement et Brébeuf ont donné leur vie pour la sanctification des Indiens de cette région, sera un encouragement pour les fidèles à venir à cet endroit où l'on a élevé un magnifique sanctuaire.

Un monument a été inauguré, l'an dernier, le jour même de leur béatification, aux martyrs missionnaires qui ont donné leur vie pour la propagation de la foi chez les sauvages d'Amérique. Ce monument est situé sur le site même de l'ancien fort Ste-Marie.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort de Mgr Foley

Halifax. — Sa Grandeur Mgr Foley, recteur de la cathédrale Ste-Marie, est mort à Hollywood, Californie. Il était malade depuis quelques années et fut emporté par une hémorragie gastrique. Mgr Foley était un personnage éminent parmi le clergé catholique d'Halifax.

325 prélats français

Le Hâvre, France. — Le premier contingent de délégués français au congrès eucharistique de Chicago s'est embarqué à bord du "Paris". Les trois cent vingt-cinq prélats qui ont pris passage à bord du paquebot ont à leur tête le cardinal Charost, Mgr Landrieux, archevêque de Dijon, et Mgr André du Bois de Villerabel, archevêque de Rouen.

Une sève nouvelle à la vie spirituelle

Rome. — Le Congrès Eucharistique de Chicago donnera une sève nouvelle à la vie spirituelle et religieuse aux Etats-Unis, disait ces jours derniers le cardinal Giovanni Bonzano, délégué apostolique aux Etats-Unis.

:*:

Fin de l'exposition missionnaire

Rome. — L'exposition missionnaire du Vatican, qui, depuis Noël, n'était plus ouverte que le jeudi et le dimanche, vient de fermer définitivement ses portes. Les locaux provisoires qu'elle occupait vont maintenant être vidés rapidement. Une partie des objets seront rendus aux congrégations missionnaires, aux établissements et aux particuliers qui les ont prêtés et les autres seront transportés au palais de Latran pour y former le noyau du nouveau musée des Missions.

:*:

Organiste du congrès de Chicago

Chicago. — Le Dr. J. L. Browne, directeur musical à l'Université Notre-Dame de Chicago, a été nommé organiste officiel du congrès eucharistique de Chicago, du 20 au 24 juin.

Le Dr Browne est l'un des organisates les mieux connus de l'ouest. Il a composé un grand nombre de messes et autres morceaux de musique, dont un opéra anglais. Il touchera l'immense orgue qu'on est actuellement à construire pour le stadium en face du lac de Chicago.

:*:

La tâche de l'apôtre laïque

"Tout chrétien peut et doit chercher à communiquer aux autres la vérité qu'il possède: les pères et mères à leurs enfants; les instituteurs et les institutrices à leurs élèves; les catéchistes volontaires aux petits enfants, aux pauvres, aux ignorants. Les magistrats, les savants, les écrivains qui soutiennent les justes droits et montrent où se trouve le devoir, qui éclairent les intelligences et portent au bien les volontés; la Soeur de charité qui ravive la foi chez les mourants; tous ceux qui, en un mot se font les propagateurs de la vérité et les hérauts de l'Evangile, exercent très efficacement l'apostolat de l'âme. Le Seigneur, par la bouche de Daniel, a fait aux enseignants cette superbe promesse. "Ils brilleront comme des étoiles dans les perpétuelles éternités. (Dan. XII, 3.) Apôtres laïques, telle est votre tâche; telle sera votre récompense." — E. de Bar.

:*:

Il ne prévoit pas d'autres réductions

Washington. — Le président Coolidge ne prévoit pas d'autres réductions dans les taxes, pour plusieurs années.

Le centenaire des Oblats à Mont Joli

Mont-Joli. — La paroisse de Mont Joli a fêté le centenaire des Pères Oblats et les Pères Oblats qui depuis quatre ans desservent la paroisse.

Toutes les maisons étaient pavoisées, surtout la maison des Oblats. De larges banderoles couraient de chaque côté des galeries et de multiples pavillons portant les armes de la congrégation. Trois larges tableaux représentaient la Vierge au miracle, le pape Léon XIII sanctionnant les règles des Oblats, Mgr de Mazenod, le fondateur; et des écussons de couleur portant des devises.

Au cours des fêtes qui durèrent le dimanche et le lundi Mgr Léonard a félicité les RR. PP. Oblats de l'oeuvre accomplie et félicité les paroissiens de leur esprit de foi.

:*:

Québec aura une école supérieure de philosophie

Québec. — Un cours de journalisme catholique sera donné à l'Université Laval: telle est la bonne nouvelle qui nous est annoncée d'une source absolument sûre.

Une école supérieure de Philosophie vient d'être créée à l'Université Laval, et la direction en a été confiée à une éminente personnalité, Monseigneur L.-A. Paquet.

Sous l'autorité de cette Ecole, seront donnés des cours de journalisme catholique, d'Apologétique et de Droit public de l'Eglise, à mesure que se complètera l'organisation. Ces cours seront libres. Il y aura des leçons publiques et privées.

:*:

Calle ferme trois églises

Mexico. — Le président Calles vient de fermer les portes de trois églises catholiques dans chacune *des villes suivantes:* Frontera, Morelia et Jacapa. Une de ces églises a été abandonnée pour protester contre les articles de la constitution qui violent la liberté religieuse. Les deux autres étaient, de l'avis du gouvernement, de trop dans leurs localités respectives.

:*:

Les catholiques n'ont qu'un chef

Catholiques, nous n'avons qu'un chef: Dieu, le Christ, le Pape. *Ecoutons le Pape, suivons le Pape,* obéissons au Pape. Alors, mais alors seulement nous aurons l'unité d'action *et la force invincible devant laquelle tout cèdera, à laquelle aucune puissance infernale ne résistera.* Jésus-Christ Roi sera avec nous et nous rendra victorieux. Ceux qui marchent sans lui ne sont pas de la race des hommes par qui viendra le salut. — S. G. Mgr Nègre, archevêque de Tours.

:*:

Serait-ce l'accomplissement de la prophétie sur les Juifs?

Pendant de longs jours, les enfants d'Israël demeureront sans roi et sans chef, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans téraphim... Après cela, les enfants d'Israël se convertiront et chercheront de nouveau le Seigneur leur Dieu et le Messie qui leur avait été promis. Ils reviendront en tremblant vers le Seigneur et vers sa bonté, à la fin des temps." (Prophète Osée, III, 4 et 5.)... Le retour présent d'Israël au pays de ses ancêtres mérite donc une attention particulière. Les Israélites qui considéraient le Sionisme comme une folle entreprise, vouée à un échec certain, semblent avoir changé d'avis; ils ne parlent plus que de la Palestine. Un mouvement extraordinaire de rassemblement se remarque parmi eux, et des rabbins osent écrire: "Les Evangiles sont un produit de notre peuple, de notre chair et de notre sang. Les 150,000 Juifs de la Palestine, et les 50,000 autres qui se disposent à les rejoindre, finiront bien par lire l'Evangile de S. Mathieu, et par fixer les regards sur la personne divine comme sur la nature humaine, et sur le coeur transpercé du Bon Maître?... E. M.

Le Prêtre.

Le prêtre, c'est un autre Christ: Sacerdos, alter Christus. Le Prêtre, c'est l'ambassadeur du Christ, son représentant et son plénipotentiaire. *Le Prêtre,* c'est le dispensateur des mystères de Dieu, c'est le médiateur entre Dieu et les hommes, entre le ciel et la terre; c'est le grand priant de l'humanité, c'est le gardien des temples sacrés et des divins tabernacles. *Sacerdos, alter Christus, le Prêtre est un autre Christ!...*

Comme le Christ, le Prêtre lie et délie les consciences, purifie le coupable, protège l'innocence, ramène les fils prodigues au bercail, conduit les âmes au ciel.

Il enseigne, il pardonne, il bénit;
Il éclaire, il console, il guérit.

Il unit les époux chrétens,
Il régénère les nouveaux-nés.

Il prie sur les berceaux,
Il pleure sur les tombes.

C'est l'ami du pauvre, le père de l'orphelin, le défenseur de l'opprimé, le guide de la jeunesse, le confident des affligés, le conseiller de l'âge mûr, le soutien des vieillards, le réconfort des moribonds, le bienfaiteur de l'humanité.

Il est la lumière du monde et le sel de la terre.

A l'autel, le Prêtre est sacrificateur et doit s'immoler avec son Maître; il est l'intercesseur officiel et l'avocat de ses frères.

A la Table Sainte, il est le pourvoyeur et le nourricier des enfants de Dieu.

Au Confessionnal, il est le médecin spirituel et le réconciliateur des âmes.

En Chaire, il est le prédicateur de la vérité révélée, le docteur de l'enseignement chrétien, le héraut de l'Evangile.

Au chevet des malades, il est le dernier espoir des mourants. Il ferme pieusement leurs yeux endoloris aux tristesses de la terre, les ouvre aux splendeurs des clartés célestes et montre aux agonisants que l'immortalité chrétienne germe sur les tombeaux.

Du berceau à la tombe, le prêtre poursuit l'homme de ses bienfaits et de ses surnaturelles tendresses.

Voilà le Prêtre: Sacerdos alter Christus! Oui, en vérité, le Prêtre est bien un autre Christ.

Voilà, Prêtre du Seigneur et digne Jubilaire, *la sublime vocation à laquelle vous avez été appelé, voilà le sublime ministère que vous avez accompli pendant 25 ans de vie militante et sacerdotale!...*

(Les élèves du Collège de Gravelbourg aux noces d'argent sacerdotales de M. le curé Maillard).

Le prêtre-éducateur

On fêtait l'autre jour au collège Bourget de Rigaud les cinquante années d'enseignement du R. P. Joseph Charlebois, C.S.V. A cette occasion, M. l'abbé Philippe Perrier lui rendait dans le *Devoir* l'éloquent témoignage suivant:

L'éducateur-prêtre n'est-il pas l'apôtre que saint Paul appelle *laborantem agricolam,* ce cultivateur laborieux" qui analyse le sol où il doit déposer le germe de la moisson future? Sans se décourager, il tourne et retourne la terre qu'il lui faut connaître pour y semer à pleines mains le bon grain de la doctrine et y développer les germes des vertus. Les deux facultés supérieures de l'âme humaine doivent par des exercices mesurés et progressifs acquérir ce que l'on appelle dans le langage de l'école des "habitudes". L'intelligence, par ces actes répétés, se forge pour l'acquisition de la science; la volonté libre se porte vers le bien moral et devient vertueuse. Mais cette formation de l'esprit et de la volonté ne s'obtient que par le travail de tous les instants. L'éducateur doit posséder la science qu'il enseigne, rechercher les meilleurs *moyens* de la communiquer à ses élèves. Il lui faut en plus, l'abnégation et un dévouement de mère pour continuer au Collège l'oeuvre de la formation première, celle qui laisse des traces indestructibles dans les âmes humaines. Se consacrer à pareille tâche pendant cinquante ans, commencer chaque matin ce que l'on a fait la veille sous la domination de la même règle qui commande les mêmes exercices, suppose une discipline de vie qui ne va pas sans mérite. Nous ne pouvons taire notre admiration pour notre vénéré confrère; nous sentons le besoin de faire monter nos actions de grâce vers le Christ-Jésus, le divin pédagogue, qui inspire de pareils dévouements. Le mondain peut, d'un oeil distrait, contempler ces vies de nos prêtres-éducateurs. Il en bénéficie pourtant dans une mesure assez large pour apprécier la valeur morale de ceux qui élèvent notre pauvre humanité au-dessus d'elle-même. Pourra-t-il expliquer ce labeur obscur de cinquante ans sans en reporter la gloire au Verbe Incarné qui est descendu dix-huit mille fois dans les mains tremblantes de ce prêtre-éducateur? C'est pourtant Lui qui l'a puissamment aidé à accomplir sa tâche quotidienne sans défaillance. Peut-être les sceptiques de nos jours apprendront-ils le prix du dévouement, en disant avec ces incroyants du siècle dernier: "Tout admirateur que je suis des philosophes grecs et de Socrate surtout, je pense que le Christ a prononcé la plus haute parole qui ait été entendue des oreilles humaines, que le royaume du monde et des cieux est à celui qui saura aimer et se sacrifier."

La prorogation approche

Ottawa. — On prévoyait que la fin de la session était bien éloignée. On dit maintenant qu'elle est toute proche. Quelques membres parlent du 20 juin, d'autres fixent une date ultérieure, mais les uns et les autres s'accordent à dire qu'elle ne dépassera pas la fin de juin.

L'aujourd'hui de Sainte Thérèse

Ma vie est un instant, une heure passagère,
Ma vie est un moment qui m'échappe et qui fuit;
Tu le sais, ô mon Dieu, pour t'aimer sur la terre,
Je n'ai rien qu'aujourd'hui!

Que m'importe, Seigneur, si l'avenir est sombre!
Te prier pour demain, oh! non, je ne le puis...
Conserve mon coeur pur, couvre-moi de ton ombre
Rien que pour aujourd'hui!

Si je songe à demain, je crains mon inconstance,
Je sens naître en mon coeur la tristesse et l'ennui;
Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve, la souffrance,
Rien que pour aujourd'hui!

Pain vivant, pain du Ciel, divine Eucharistie,
O mystère touchant que l'amour a produit!
Viens habiter mon coeur, Jésus, ma blanche Hostie,
Rien que pour aujourd'hui!

O Vierge Immaculée! O toi, la douce Etoile
Qui rayonne Jésus et qui m'unit à lui,
O Mère! laisse-moi me cacher sous ton voile
Rien que pour aujourd'hui!

O mon Ange gardien, couvre-moi de ton aile,
Eclaire de tes feux ma route, ô doux ami!
Viens diriger mes pas, aide-moi, je t'appelle,
Rien que pour aujourd'hui!

Je veux voir mon Jésus, sans voile, sans nuage,
Cependant ici-bas, je suis bien près de Lui!
Il ne sera caché, son aimable visage,
Rien que pour aujourd'hui!

Je volerai bientôt pour dire ses louanges,
Quand le jour sans couchant sur mon âme aura lui;
Alors je chanterai sur la lyre des anges
L'Eternel Aujourd'hui!

THERESE DE LISIEUX.

A propos de manuel biblique

On se rappelle la sensation qu'a produite, dans le monde ecclésiastique, la condamnation du manuel *biblique* de Brassac. Quelques esprits, fatigués de cette pièce maladive, ont salué l'événement, comme une véritable délivrance. D'autres, se repliant dans leur déformation aveugle, ont qualifié l'acte, quoiqu'il fut émané de la plus haute congrégation de l'église, celle du St-Office, "de coup de boche monté". Si les spasmes de la colère les ont empêchés, sur le champ de se rendre à l'évidence des arguments du décret romain, il est certain que, dans le calme des choses, à moins que leur névrose ne soit incurable, le fondement de cette mesure extrême finira bien par leur apparaître.

Une des causes de cette déchéance intellectuelle chez l'auteur est due, pour une grande part sinon la plus grande, à une trop faible dose de philosophie scolastique. La théologie scripturaire, certes, dans sa circonspection propre, relève exclusivement de Dieu. Elle se doit de trouver en elle-même les lois qui la gouvernent et qui servent de lumière à son déploiement. Venant de Dieu par voie de révélation, elle retourne à Lui, de notre part, par un acte de soumission, la foi. Mais comme cette doctrine est proposée à des esprits humains capables d'atteindre l'être et la vérité, *elle est soumise,* d'une certaine manière extrinsèque, au mécanisme de leur propre fonctionnement. L'homme cherche à se prouver rationnellement que la foi ne répugne pas. A ce travail de conviction et à la pénétration de toutes les contingences où s'enveloppe le "fait révélé", les principes transcendants de métaphysique et de psychologie s'imposent, comme de première nécessité. Et quiconque s'aventure dans cette branche si complexe sans une forte armature de sagesse humaine fait l'oeuvre du téméraire qui se risque, en pleine mer, avec un navire dépourvu de gouvernail. Le vent finit, tôt ou tard par le bousculer sur les récifs et par le conduire au naufrage.

L'écrivain s'est aussi ouvert une porte sur l'abime quand il a déployé tout grands, devant ses yeux, les livres des rationalistes modernes. On sait les crises désespérées des impies hollandais et allemands pour attaquer le dépôt écrit de la révélation. Leur travail de géant, *historique et exégétique,* pour trouver nos Saints-Livres en défaut avec eux-mêmes et avec l'histoire *leur ont mérité le titre, non exagéré,* d'hypercritiques. Voilà ce que *l'exégète catholique,* pour être de son temps, devait lire et refuter; voilà aussi ce qui en a fait sombrer *plusieurs.* Peu à peu, ce poison, comme une drogue soporifique, les pénétrait; leur esprit se teintait *de leurs raisonnements;* leur pensée, de leurs pensées. Privés de *critères philosophiques,* leur antidoté, pour le discernement du vrai du faux, ils n'ont pas pu réagir. Et, un jour, *l'intoxication* devint si profonde qu'ils s'éveillèrent sur le chemin de l'hérésie. C'est une telle évolution qui a amené sur Brassac les foudres de Rome.

Qu'on ne veuille pas croire que cette condamnation ne frappe qu'un seul individu; elle a une portée plus vaste que cela. Elle fustige l'homme, nous dirons, le plus "socialement" corrupteur, mais, au fond, c'est toute une tendance qui est visée et abattue. L'infiltration rationaliste qu'a subie Brassac est le lot de bien des auteurs scripturaires modernes. Nous irons jusqu'à dire que peu en sont complètement indemnes. A des degrés plus ou moins prononcés, sur un point ou sur un autre, on a glissé dans le piège de Satan. A moins donc d'être expert dans la matière, il y a lieu d'être circonspect dans le choix de ses auteurs bibliques.

Notre intention n'est pas de faire le procès du passé; nous sonderons plutôt l'avenir. Brassac a été rejeté, et pour la doctrine, et pour la méthode. C'est donc une entière nouvelle orientation qu'il faut donner à nos futurs manuels bibliques. Laissons la doctrine de côté: la vérité est une, il faut l'avoir toute entière et telle qu'elle est; il n'y a pas de milieu ni de discussions sur ce point. Mais, la méthode, quelle sera-t-elle ? Nous aiguillerons-nous sur la voie d'une saine pédagogie scripturaire? Réussirons-nous à nous débarrasser de la toison moderniste qui nous couvrait de toutes parts? Nous craignons qu'il nous en reste quelque chose. L'apparition d'un nouveau manuel biblique que l'*Ami du Clergé,* d'ailleurs, loue sans réserve, nous suggère de toucher la question.

Nous ne nierons pas que ce nouveau travail dû à la plume du R. P. Hopfl, O.S.B., puisse, sous le rapport doctrinal, se revendiquer d'orthodoxie intégrale; nous ne contesterons pas non plus que ce puisse être une magistrale compilation documentaire; également, nous concéderons que, pour la formation de spécialistes, il puisse être d'une grande utilité: mais nous nous refusons à croire que, pour la plupart des séminaires et des scolasticats où l'on prépare les élèves en vue du ministère de paroisse et de prédication, il soit le manuel idéal qui doive avoir la prépondérance et doive présider à la formation des jeunes clercs.

Qu'on nous permette de nous expliquer. L'ensemble du cours contient, une introduction générale et une série d'introductions particulières, relatives à chacun des livres de la bible. Il nous a été donné de consulter un de ces volumes, celui des épîtres de Saint-Paul; nous en avons retenu les constatations suivantes. De ce qui donne l'intelligence du texte sacré, de dissection des écrits de l'apôtre, d'exégèse, il n'en contient à peu près pas. Par contre, se succèdent d'un bout à l'autre du livre de fécondes dissertations sur tous les sujets historiques qui encombrent le portique des lettres inspirées. Donnons un exemple. L'épitre dite aux Galates est-elle adressée à tous les habitants de la région appelée Galatie, ou, au petit peuple nommé Galate, circonscrit dans un coin de ce territoire? Pour dénouer l'énigme, l'auteur entre dans des considérations qui s'étalent sur une longueur de plus de quinze pages; et encore, *il ne tranche pas la question* puisqu'elle est insoluble avec les documents actuels. Or, quatre volume de cette trempe fait que, tout le temps du séminaire se passe à déchiffrer des questions purement historiques: érudition inutile qui absorbe une trop grande quantité de temps, parasitisme qui mène à des *conséquences désastreuses.*

Avec ce système, on substitue l'accessoire au principal. Avant d'aborder un livre inspiré, il est d'usage de traiter quelques questions préliminaires; qu'en est-il de la date et du lieu de composition, de l'authenticité, de l'intégrité de ce livre, des erreurs que rapporte l'histoire sur ces sujets! Ensuite, on en aborde le texte, on l'examine, on le suppute, on s'en assimile la substance. Laquelle de ces deux phases doit prédominer? Faut-il surtout exhumer tous les documents antiques et modernes, orthodoxes et impies relatifs aux questions extrinsèques du texte et les joindre dans une synthèse aussi longue que savante? Ou faut-il, comme premier objectif, prendre le texte d'assaut, le secouer de toutes parts et l'abandonner qu'après en avoir arracher tous les secrets? La tradition et le bon sens militent en faveur de cette dernière tactique. Or, la méthode de l'auteur précité renverse cet ordre. Il magnifie l'accidentel et accorde une minime attention au substantiel, elle glisse furtivement sur l'âme de ces études et prolonge indéfiniment les aspects secondaires. On nous dira, peut-être, qu'elle laisse au professeur le soin de combler la lacune ! La réponse est toute simple. Avec deux ou trois heures de classe par semaine, il n'a pas même le temps de déguster toute la lettre de son manuel, comment peut-il prendre sur lui de le compléter?

En plus, cette méthode fausse la formation scripturaire de l'élève. Il reste sous l'impression, après ses années de Séminaire, que l'étude de l'Ecriture-Sainte consiste à apprendre des introductions par coeur. Et pour cause, on ne lui a pas montré autre chose. Qu'on ne croie pas avoir livré l'art de l'exégèse parce qu'on a analysé à fond, deux ou trois fois, devant lui, quelques brefs passages de la Bible. Une formation ne s'incruste dans l'esprit que si elle est le fruit d'une répétition d'actes uniformes et continus. Et, ce qui est plus malheureux, c'est que cette formation une fois manquée, ne se reprendra pas, généralement parlant, dans le cours de la vie. Comme on aura dégoûté l'élève par un procédé mécanique et fastidieux, il fermera son livre à son entrée dans le ministère actif, pour ne le réouvrir que de force et dédaigneusement.

Enfin, un tel recueil laisse l'étudiant dans l'ignorance de la parole sacrée. De ces richesses de pensées et de sentiments que recèlent nos livres inspirés, il n'en a pas de notions, pas même rudimentaires. Sa vie personnelle en souffrira. L'homme est fait pour la vérité; il aspire à elle, il la recherche sans trève. Une parcelle de l'idéal divin se lit dans le grand livre ouvert du monde, la sagesse humaine apporte quelques bribes de lumière reposante; ces sources n'en restent pas moins trop exiguës pour l'immensité des désirs de l'âme, activés par la grâce. C'est dans le verbe personnellement parlé dans le temps que l'on trouve pleine mesure. Là, il y a égalité entre l'aspiration et l'objet; là, il y a repos complet de l'intelligence comme à son terme ultime. "Celui qui ignore les écritures, dit Saint-Jérôme, ignore le Christ"; c'est-à-dire qu'il ignore toutes choses, puisque toutes choses se résument dans le Christ. Sa vie pastorale en souffrira aussi. Sa privation scripturaire aura un retentissement jusque dans le peuple dont il a la garde. Les choses s'ordonnent ainsi que c'est à la lumière du prêtre que s'allument les flambeaux de l'intelligence des fidèles. Il est comme une seconde incarnation, intermédiaire entre les âmes et Jésus. Si son intelligence *est vide de vérité subsistante,* comment sa bouche en serait-elle remplie?

Non, ce n'est pas ainsi que nous concevons l'initiation cléricale à la parole de Dieu. Que le manuel se prévale de solides traités sur l'inspiration et sur l'herméneutique, cela s'impose, car, c'est le fondement universel qui régente toute la science biblique; encore ne doivent-ils pas atteindre des proportions démesurées. Quant aux introductions particulières à chacun des morceaux inspirés, nous ne voulons, après une brève énonciation des problèmes actuels pour ne pas y être totalement étranger, que ce qui est strictement nécessaire à l'intelligence du texte. Le grand travail en classe, c'est d'aborder le texte luimême, de le palper, de l'ausculter, de le retourner de toutes parts, de l'ouvrir, d'étaler sa richesse intrinsèque, ses rapports avec le dogme, la morale, la prédication; c'est d'opérer le rapprochement des textes parallèles, de saisir, dans leur juxtaposition, les points de ressemblances et dissemblances, de compiler ces différents aspects d'une même pensée en une synthèse complète et ordonnée; en un mot c'est faire le travail d'une sage et inlassable exégèse.

Un professeur qui s'écarte de cette voie se soustrait, à notre sens, aux directives de la Sainte Eglise. Nous lisons dans l'inexorable décret qui condamne Brassac: "aliud etiam vetat Summus Pontifex in eadem Encyclica, (Leon XIII; providentissimus Deus) scilicet ne in *questionibus quae ad eruditionem,* plus temporis tribuatur et operae, quam *pernoscendis divinis libris,* neve corrogat multiplex rerum cognitionibus juvenum plus incommodi afferat quam adjumenti". Nous citons en français l'encyclique de Léon XIII dont il est fait mention: "Cependant, le maître devra prendre garde à ne pas consacrer plus de temps et de soin à ces questions qu'à *l'étude des livres divins euxmêmes* (Léon XIII parle ici de la perscrutation des différents sens scripturaires enfantés par la critique rationaliste; la nouvelle défense embrasse davantage, elle s'étend à toute érudition intempestive, quae ad eruditionem faciunt), de peur qu'une connaissance trop étendue de tels objets n'apporte à l'esprit des jeunes gens plus de trouble que de force"... C'est cette tendance exagérée qui se dessine maintenant et qu'il faut combattre. Du modernisme scripturaire nous passerons, si nous ne réagissons pas, à ce que nous appellerons *"L'historisme" scripturaire.*

Autrefois, les premiers chrétiens, laïques, pasteurs d'âmes, moines, dans une sainte passion, se penchaient jour et nuit sur le livre divin pour s'en assimiler la vie; c'était là leur passion, leur seul souci, leur grande source de science. Malgré que cette méthode puisse paraître désuète à certains esprits épris de nouveauté, elle n'en reste pas moins la seule et unique vraie. Tout ce qui déborde d'elle, est de l'accidentel et, pour la plupart des prêtres, du superflu. Le progrès de la science scripturaire ne doit pas se substituer à la substance-étude posée par les Pères de l'Eglise; il n'a de valeur qu'en autant qu'il perfectionne ces bases immuables dans leur essence et dans leur fondement. Qu'il y ait des questions qui réclament de savantes dissertations, soit pour élucider des points obscurs, soit pour confondre l'impie, c'est parfait, que les spécialistes s'y adonnent; seulement, qu'on traite ces matières dans des revues "ad hoc" ou des livres à part: elles ne sont pas de mise dans un simple manuel de classe. Le manuel doit rester ce qu'il doit être, quelque chose de traditionnellement positif et qui mène droit au coeur des Saintes Lettres.

Louis-Médéric ADAM, O.M.I.

:*:

Au Catéchisme

En catéchisme de paroisse urbaine... le vicaire interroge quelques bambins qui trépignent sur leurs chaises:

—Quand faut-il communier?

Tous ensemble—Souvent, M'sieur l'abbé.

Robert. — Moi, M'sieur. Parce que Jésus a pris du pain pour bien montrer qu'on doit en manger tous les jours. Tandis que s'il avait pris du dessert, ça voudrait dire qu'on doit juste communier aux grandes fêtes ou quand on est riche.

Le vicaire, un peu ému. — C'est cela, mon petit Robert, va souvent manger ce pain eucharistique. Tu recevras le dessert au Paradis.

L'adresse des paroissiens

Présentée par le Juge Gravel

Messeigneurs,
M. le Curé,
MM. les membres du clergé,
Mesdames et Messieurs.

Les paroissiens de Gravelbourg se sont réunis aujourd'hui pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale de leur curé, M. Maillard. Il y a vingt-cinq ans, feu Mgr Langevin, de sainte et héroïque mémoire, conférait l'onction sacerdotale à ce jeune Français, déjà canadianisé par cinq ans de résidence dans l'Ouest. Il était originaire de la France, qui a fourni au Canada son découvreur, son fondateur, et tous ces pionniers, nos aïeux, qui ont colonisé et christianisé une très grande partie de l'Amérique du Nord. A peine âgé de vingt ans il avait déjà le zèle du missionnaire; il était fasciné par l'oeuvre des grands apôtres de l'Ouest, les Provencher, les Taché, les Langevin, qui, depuis soixante quinze ans, maintenaient toujours allumé le flambeau de la foi sur la vaste prairie canadienne. Pour mieux se former à cet apostolat il fit sur place ses études théologiques; il passa sa vie de séminariste et fut ordonné prêtre dans l'Ouest du Canada. Il appartient donc à ce pays par des racines profondes. Il est un pionnier de l'oeuvre catholique et française de l'Ouest. Longtemps il exerça son ministère dans le Manitoba et la Saskatchewan. Il était à Wolseley en 1906, lorsque les premiers colons commencèrent à arriver dans la vallée magnifique sur laquelle s'étend aujourd'hui la paroisse de Gravelbourg. Et c'est un fait remarquable que le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du curé de Gravelbourg coïncide justement avec le vingtième anniversaire de l'arrivée dans la vallée de nos vieux colons. Mais c'est plutôt l'année suivante que Gravelbourg prit naissance.

Les débuts de Gravelbourg

Le 12 mars 1907 le gouvernement fédéral créa le bureau de poste de Gravelbourg, avec Emile Gravel comme premier maître de poste, et dans l'automne de la même année, notre premier curé, M. Magnan, dont je salue avec plaisir la présence dans cet auditoire, était envoyé ici par Mgr Langevin. Il devait rester dix ans avec nous, de 1907 à 1917. Le 1er octobre 1917 celui que nous fêtons aujourd'hui, nommé par Mgr Mathieu deuxième curé de Gravelbourg, venait prendre possession de sa nouvelle paroisse. Il y trouvait une ville et une campagne bien différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui. Le Collège de Gravelbourg n'existait pas, ni le Jardin de l'Enfance; le magnifique Couvent de Jésus-Marie, que les Religieuses agrandissent et embellissent cette année, n'était encore qu'à son début. L'église de Gravelbourg, la plus belle du diocèse, notre joie et notre orgueil, n'était pas encore bâtie; les offices religieux étaient célébrés dans un soubassement sur lequel s'élève aujourd'hui une partie du Collège. Nous n'étions pas même, à cette époque, le centre judiciaire que nous sommes devenus depuis. A l'automne de 1917, je le répète, Gravelbourg, ville et campagne, était loin d'être ce qu'il est aujourd'hui.

Notre église est son oeuvre

M. Maillard se mit à l'oeuvre dès son arrivée. Il ne perdit pas de temps en préliminaires inutiles. Au printemps de 1918 notre soubassement d'église passa à la corporation du Collège, et la construction de l'église que nous avons aujourd'hui fut commencée. Ce sera là la grande oeuvre de M. Maillard, celle à laquelle il a donné les meilleures années de sa vie. Il lui a consacré toutes les ressources de sa diplomatie, de son énergie, de son sens pratique des affaires, et, plus que tout cela encore peut-être, le plus bel effort de son génie artistique. Dernièrement encore nous l'avons vu lui-même, décorant lui-même notre église et couvrant ses murs de peintures que bien des cathédrales seraient trop heureuses de posséder. C'est notre privilège, à nous, d'avoir eu comme curé depuis neuf ans un artiste doublé d'un homme d'affaires. Nulle part ailleurs dans le diocèse de Régina, que ce soit dans la ville épiscopale même, ou mieux encore dans ces populeuses et florissantes paroisses du Sud-Ouest, Ponteix, Willow-Bunch, Laflèche, Coderre et autres, on peut voir une église aussi grande, aussi riche, aussi artistique que celle de Gravelbourg. Cela nous le devons sans conteste, à M. le curé Maillard et cette grande oeuvre restera longtemps après qu'il aura disparu de la scène de ce monde; elle redira son nom aux générations futures.

Le Collège

Mais là ne s'est pas arrêté le travail de notre curé. Suivant son conseil judicieux, la paroisse donna au Collège Catholique de Gravelbourg créé par statut spécial le 15 décembre 1917, son soubassement d'église. Ce fut un don magnifique, qui permit à la corporation du collège de se mettre à l'oeuvre et de commencer les travaux. Je ne sais rien de plus beau et de plus pathétique à la fois que le spectacle de cette corporation, composée de Mgr l'archevêque, de M. Maillard et du Père Gravel, les trois concessionnaires de la charte, auxquels furent joints plus tard M. l'abbé Deslandes, de Saint-Boniface, et M. l'abbé Fenu, de Meyronne, construisant, au printemps de 1918, un collège classique français en Saskatchewan, et le maintenant pendant deux ans, de 1918 à 1920. La bâtisse maintenant occupée par le Jardin de l'Enfance fut d'abord construite; puis ce fut le tour du Collège actuel, que les RR. PP. Oblats ont plus tard agrandi. Inutile de vous rappeler de quel esprit d'entreprise, de quel courage indomptable, ces pionniers de l'enseignement classique en Saskatchewan ont fait preuve pendant ces deux années difficiles. M. Maillard contribua sa bonne part à cette grande oeuvre, et ce ne sera pas l'un de ses moindres mérites que d'avoir traversé victorieusement, avec ses collègues, cette période critique de l'histoire du Collège, qui est aussi l'histoire de la paroisse.

Homme d'action

M. Maillard n'est pas un homme âgé. Il est en pleine maturité de son talent et il rendra encore bien des services à la paroisse. Il est dévoué, corps et âme, à Gravelbourg et à tout ce qui s'y rapporte; sur cette question, tout diplomate qu'il soit, il ne transige pas. Comme il l'a fait pendant vingt ans son fidèle collaborateur et ami, le Père Gravel, il veilla sur nos intérêts. Il sait prévoir, il regarde loin dans l'avenir. Pas n'est besoin d'attirer son attention sur telle possibilité, tel événement pouvant toucher, de près ou de loin, notre bien-être spirituel ou national; il y a déjà pensé avant nous. Personne ne le surprendra endormi sur sa chaise. Demeuré seul depuis la mort de son compagnon d'armes, il lutte plus ardemment que jamais pour la réalisation des événements qui doivent consolider la suprématie de Gravelbourg et assurer à jamais sa position de forteresse inébranlable de la foi catholique et de la langue française en Saskatchewan.

Consolider notre bloc national

Je ne puis, Mesd. et MM., taire tout le plaisir que j'éprouve à vivre dans une région si profondément canadienne-française et catholique. Chaque fois que je suis sorti de notre Sud-Ouest pour voyager dans les autres parties du diocèse, que ce soit à Régina ou à Moose-Jaw, dans ces deux villes-là peut-être plus qu'ailleurs, j'ai senti combien était faible au point de vue du nombre ou au point de vue économique ou politique, l'appoint français, ou même catholique, dans le milieu qui m'entourait plus que jamais j'ai compris la nécessité de consolider notre bloc national du Sud-Ouest. Plus nous serons forts ici, plus nous pourrons aider de notre prestige, de notre influence, les petits groupements épars répandus dans le reste du diocèse. Ce serait, à mon sens, une grande faute stratégique que d'éparpiller notre effort dans les milieux étrangers où nous sommes fatalement condamnés à l'impuissance, au lieu de consacrer le meilleur de notre énergie à fortifier nos citadelles. Il faut vivre à Gravelbourg, à Ponteix, à Willow-Bunch, à Laflèche, à Coderre, pour connaître la force que nous possédons et l'influence que nous pouvons exercer. L'on s'y croirait dans mon pays natal des Cantons de l'Est de la Province de Québec, où Anglais et Français, conscients de leurs forces respectives, s'estiment mutuellement et travaillent de concert pour le plus grand bien du Canada, notre pays bien-aimé. C'est avec des curés comme M. Maillard que nous pourrons le mieux perpétuer cet état de choses, qu'il a fortement contribué lui-même à créer. Et c'est pourquoi, en cette occasion solennelle, en ce beau jour de fête, nous les citoyens de Gravelbourg, désirons lui exprimer publiquement tout le bonheur que nous éprouvons à l'avoir comme chef spirituel, et lui souhaiter de rester longtemps encore avec nous, pour le plus grand bien de l'Eglise catholique et de la race française.

:*:

Les gens de mérite

Ceux que l'on n'achète pas.
Ceux que leur parole engage.
Ceux qui font passer le caractère avant la richesse.
Ceux qui disent ce qu'ils pensent.
Ceux qui restent eux-mêmes au milieu de la foule.
Ceux pour qui l'acte malhonnête ne comporte aucun avantage.
Ceux qui dans les petites comme dans les grandes choses restent honnêtes.
Ceux qui n'accepteront aucun compromis pour les actes louches.
Ceux dont les ambitions ne se confinent pas à leurs propres desseins.
Ceux qui sont prêts à se sacrifier pour le bien commun.
Ceux que le risque n'effraie pas; que l'insuccès laisse impassibles.
Les courageux, chez qui la lâcheté n'a pas d'emprise.
Ceux qui dominent leur champ d'action et dont les vues dépassent leurs activités.

:*:

Q. — Quelle différence y a-t-il entre Alexandre-le-Grand et un tonnelier?

R. — L'un mit les "Perses en pièces", l'autre mit les "Pièces en Perce"

Causerie Médicale

La diphtérie

VII

Ce que dit la loi

Les lois en général, quand elles sont bien faites sont justes pour l'individu et les masses; elles sont en plus utiles, et nécessaires même, au bon fonctionnement de l'Etat. Leur but ultime est de rendre les individus heureux.

La loi d'hygiène ne diffère aucunement des autres lois, si nous les envisageons à ces points de vue. Si l'on trouve qu'elle est incomplète, il faut s'appliquer à la faire compléter, et non à la combattre. Tous tant que nous sommes, nous devons nous soumettre dans la mesure du possible aux exigences de la loi d'hygiène, *même si cela* nous contrarie, nous coûte de l'argent et nous semble futile. Il faut se rappeler que ceux qui ont charge de régler les destinées de l'hygiène dans notre province sont des gens sincères, *éclairés, qui travaillent de* toute leur énergie au bien-être de la population en général.

Il faut faire la déclaration des maladies contagieuses. C'est la loi.

"Un propriétaire, sachant ou *soupçonnant qu'une* personne dans sa famille ou dans la maison, ou pensionnant ou logeant avec lui, *est affecté d'une maladie* contagieuse doit faire une déclaration *à cet effet.*"

"Quand un médecin est certain *qu'un patient actuellement sous* ses soins est atteint de maladie contagieuse, le *médecin doit* le déclarer."

"Tout maître d'école ou toute personne en charge d'enseignement, qui soupçonne qu'un élève a, ou qu'il existe dans la famille de cet élève, une maladie contagieuse, doit en faire la déclaration."

"*La déclaration d'une* maladie contagieuse doit se faire en-dedans de douze heures après qu'on a déterminé ou soupçonné une *maladie contagieuse; la déclaration doit* se faire à l'Officier de santé ou en son absence au Ministre de la Santé."

"Chaque Officier de Santé doit *envoyer au ministre* un rapport tel que requis, de tous les cas de maladie contagieuse dans son district, chaque semaine, finissant le samedi."

Il n'y a donc personne d'exempter, pas même le médecin, pas même l'Officier de Santé.

Il faut aussi placarder.

"Toute maison où il existe une maladie contagieuse doit être placardée."

"Dans les cités et les villes le placardage sera fait par l'Officier de santé, et dans les autres endroits par le médecin ou le propriétaire."

"Un Officier de Santé soupçonnant avec raison l'existence d'une maladie contagieuse dans son district, fera une enquête, et prendra les moyens d'isoler ou de placer en quarantaine, immédiatement, les cas suspects ou infectés."

"Personne ne devra enlever un placard à moins d'un ordre de l'Officier de Santé ou du Ministre de la Santé; le placard ne devra être enlevé seulement qu'après une désinfection rigoureuse des lieux, personnes et effets infectés".

C'est le gros bon sens qui a donné lieu à ces règlements. Si l'on veut empêcher une maladie contagieuse de se répandre, il faut qu'on sache qu'elle existe d'abord: il faut la déclarer. Il faut empêcher celui qui en souffre de courir la donner aux autres: il faut mettre ce malade en quarantaine. Il est prudent de faire savoir à ceux qui pourraient avoir affaire dans la maison où il existe un malade contagieux que... il vaudrait mieux pour eux ne pas entrer dans cette maison: on placarde les maisons à cet effet. Il n'y a aucun déshonneur là-dedans. Le déshonneur consisterait plutôt à laisser ignorer qu'on abrite un contagieux et à consentir à recevoir des visiteurs qui, eux, n'auront aucune raison de prendre les précautions nécessaires pour se préserver, ignorants qu'ils sont de l'existence d'une maladie contagieuse dans l'endroit.

S'il existe des gens qui ne se sentent pas obligés en conscience de faire ce que dit la loi citée plus haut, nous leur conseillons de lire ce qui suit, qui est aussi une loi:

"*Toute personne qui refuse ou néglige de se conformer aux règlements du Département de Santé sera coupable d'une offense, et sera condamnée sur conviction sommaire à une amende de pas moins de 5 dollars et pas plus de 100.*"

A. M. SAVOIE, M.D.

Ouvrages consultés dans cette série d'articles:

Vital statistics. Ottawa, 1923.

Annual Report of The Public Health Department, Sask., de 1914 à 1924

Public Health Act.

Communicable Diseases in Schools 1925

Regulation for the Prevention, Notification and Control of Communicable Disease. 1923.

Et d'autres..... A. M. S.

:*:

Le médecin chez soi

Les bourdonnements d'oreilles

Les personnes qui sont habituellement constipées et les gens sanguins sont sujets aux bourdonnements d'oreilles; les artério-scléreux, les anémiques, les travaillants qui se livrent habituellement à un surmenage intellectuel, sont exposés à cette infirmité fort gênante, qui trouble parfois le sommeil et qui inquiète ceux qui l'éprouvent car ils redoutent qu'elle ne soit l'indice d'une maladie grave en évolution.

Ces bourdonnements d'oreilles, *qui sont parfois un sifflement* continu, un bruit de marée, de vent, de chute d'eau, un roulement de train, un crépitement de fusillade, une sonnerie de cloches, sont intermittents ou continus.

Ils peuvent n'affecter qu'une oreille ou les affecter toutes les deux. Quand elles sont inégalement atteintes on peut craindre l'otite ou la sclérose du côté le plus affligé, surtout lorsque l'acuité auditive diminue du côté atteint manifestement en même temps que les bourdonnement croissent en intensité.

Le plus souvent, heureusement, ces bruissements ne sont dus qu'à un bouchon de cérumen qui s'est durci le long du conduit et qui l'obstrue.

Le cérumen est cette graisse jaunâtre et poisseuse que sécrètent normalement de petites glandes qui se trouvent dans le conduit auditif.

Pour se débarrasser de cet amas cérumineux, on peut faire couler quelques gouttes de glycérine pendant cinq ou six jours consécutifs *dans l'oreille malade*; puis à la fin du sixième jour, à l'aide d'une seringue, injecter de l'eau boriquée assez chaude qui débarrasse le conduit. Le bouchon *se décolle*, tombe et les *bourdonnement ainsi que* le commencement de surdité qui se faisait sentir, disparaissent définitivement.

On peut aussi faire couler dans l'oreille, plusieurs fois dans la journée un mélange de glycérine et *d'eau additionné d'une pincée de* bicarbonate de soude.

On injecte, le soir, de l'eau bouillie tiède, et cela, avec douceur, pour que le jet trop violent n'aille pas *endommager la membrane du tympan*, tendue comme une peau de tambour au fond du conduit.

Les bourdonnement manifestent une irritation des extrémités du nerf acoustique dans la partie de l'oreille que l'on appelle le labyrinthe et que remplit un liquide chargé de transmettre les plus subtiles vibrations au liquide qui isole du contact de leur enveloppe méningée, la moelle et le cerveau dans leur cavité céphalorachidienne.

Quand une oreille est le siège d'un écoulement, on s'efforce de contribuer à la disparition de cette sécrétion purulente en injectant avec douceur et prudence dans l'oreille, de l'eau boriquée tiède, puis on essuie le canal avec un tampon d'ouate et on y laisse un petit tampon imbibé de glycérine faiblement phéniquée.

Si les bourdonnements sont dus à des causes plus profondes, un spécialiste est seul indiqué pour les déterminer et pour les traiter.

L'antipyrine, l'hamamélis ont été indiqués. Quand les bourdonnements affectent des personnes constipées d'un tempérament sanguin, elles doivent avant tout acquérir la liberté du ventre par une purgation, des tisanes rafraîchissantes et faciliter la digestion par des tisanes très chaudes de camomille ou de sauge, prises après les repas.

M. DESCHAMPS.

Paroles accusatrices

Le Mexique persécute l'Eglise catholique, parce que M. Coolidge l'approuve.

Washington. — Des prélats catholiques et des organisations dans différentes parties du pays ont fait entendre leurs protestations contre l'expulsion du Mexique de Mgr George J. Caruana, délégué apostolique dans ce pays.

Mgr Curley, archevêque de Baltimore, écrit ce qui suit dans la Catholic Review, de Baltimore, organe officiel de son diocèse:

Nous protestons auprès du président Coolidge et du secrétaire Kellogg contre l'action des bolchévistes mexicains qui ont expulsé Mgr Caruana. Mais à quoi bon?

Le gouvernement bolchéviste d'Obrégon a été maintenu en fonctions par l'intervention américaine en 1924. Le président Coolidge a sanctionné la vente d'armes à Obregon et à son successeur Calles. Il a défendu la vente des armes à Huerta, qui, cette année-là, fit un effort pour libérer le peuple mexicain du terrorisme et des vols des bolchévistes au pouvoir.

Si Calles est aujourd'hui président du Mexique, il doit remercier la présente administration de Washington pour ce poste et le pouvoir dont il dispose. Si les bolchévistes poursuivent avec impudence leur destruction de la religion, s'ils traitent les évêques et les prêtres catholiques de la façon la plus outrageante; s'ils ferment les écoles catholiques de toute la nation, s'ils expulsent les prêtres catholiques par centaines, après leur avoir infligé les plus honteux traitements, s'ils ont expulsé le délégué apostolique, Mgr Caruana, insultant par là quinze millions de catholiques du Mexique, et notre droit de citoyen des Etats-Unis, nous n'hésitons pas à dire que Calles et ses ministres agissent ainsi parce qu'ils sentent qu'ils ont l'approbation du président Coolidge et de notre département d'Etat dans leurs actions.

CAS DE CASAURANC

Puig Casaurane, ministre d'éducation publique au Mexique, dont la principale occupation est la destruction des écoles catholiques et l'expulsion des Soeurs catholiques du pays, est retourné au Mexique après avoir assisté à un banquet à la Maison Blanche, apportant, d'après sa propre déclaration, des messages d'affection de notre président pour Calles. L'homme qui fut prisonnier et arrêté pour libelle par les autorités du Texas fut honoré par le président de la nation. Il a été alors en mesure de faire cinq tirades anticatholiques acerbes contre l'Eglise dans la ville de New-York.

Pourquoi s'étonner si les autorités mexicaines qui gouvernent et ruinent actuellement leur pays ont peu de respect pour notre gouvernement américain? A quoi bon après tout envoyer des protestations au président Coolidge ou à M. Kellogg contre l'expulsion du délégué apostolique qui est un citoyen américain? C'est purement une perte de temps et une augmentation du revenu de la Western Union Telegraph Company ou du bureau de poste des Etats-Unis. Trois cent mille catholiques de cet archidiocèse de Baltimore protestent contre les manoeuvres bolchévistes mexicaines en bloc, et ils protestent encore plus contre l'approbation apparente donnée à la persécution mexicaine des catholiques par notre propre administration républicaine de Washington.

S'il s'agissait de la dixième partie de cette injustice infligée à la petite poignée de méthodistes du Mexique, nous verrions, je n'en ai aucun doute, l'administration extrêmement active pour empêcher la continuation d'une telle persécution. La différence de traitement entre vingt millions de catholiques et les autres est que les autres protestent de la seule façon dont une protestation puisse atteindre l'intelligence d'un politicien.

MGR CARUANA

Mgr Caruana n'est pas un évêque méthodiste. Il est un archevêque catholique, occupant le poste élevé de représentant du Vicaire du Christ. Calles et le reste de la populace bolchéviste mexicaine savent très bien qu'ils peuvent le traiter comme ils le veulent, en tant que notre gouvernement est concerné. On s'imaginerait qu'il a cessé d'être citoyen américain en raison de sa situation ecclésiastique. Dorénavant nous ne payons pour aucun télégramme de protestation à la Maison Blanche ou au département d'Etat. Nous ne perdons pas pour cela un timbre de deux sous. Nous donnons une expression publique à notre protestation, parce que nous pensons maintenant comme nous pensions auparavant, qu'un appel à ce qui peut y avoir de la conscience chez nos politiciens.

:*:

Le malheur d'ôter son scapulaire

Voici un trait bien affligeant arrivé à l'un des compagnons d'enfance d'un prêtre du diocèse de Montréal. Ce jeune homme, qui habitait une des paroisses environnantes de la métropole, disparut tout à coup. Cette disparition soudaine fit beaucoup de bruit aux alentours. Toute sa famille s'en inquiéta et fit des recherches de toutes parts, mais en vain. Deux mois environ après cet événement, quelqu'un de l'endroit, qui connaissait parfaitement le jeune homme, gravissait par hasard la montagne au pied de laquelle demeurait la famille du pauvre infortuné. *Il aperçoit tout à coup* un cadavre suspendu à un arbre. Il recule d'effroi, mais la première impression passe, il s'approche et en examinant de plus près, il reconnait dans ce malheureux, le jeune homme soudainement disparu, et à quelque distance de lui son scapulaire suspendu à une petite branche. Pauvre jeune homme ! jusque-là il avait porté son scapulaire... mais hélas! il s'en était dépouillé au moment où il en aurait eu le plus grand besoin.

(Notre Légende dorée.)



Mgr Quille, secrétaire général du Congrès. (Cliché C. N. B.)

:*:

Une semaine de pédagogie

Les commissaires des écoles bilingues du comté de Prescott, Ont., se réunissaient en congrès à Hawkesbury la semaine dernière. On sait que le directeur des écoles bilingues des comtés de Prescott et Russell est M. Louis Charbonneau ancien instituteur de la Saskatchewan.

La résolution qui a été adoptée avec le plus d'enthousiasme recommande au *directeur des écoles* d'organiser une semaine de pédagogie bilingue à laquelle devront assister toutes les *institutrices* bilingues du *comté*. Cette semaine aura lieu pendant les vacances à une date et à un endroit qui seront désignés d'ici le 15 juin par le Comité d'Education du Comté. Cette innovation donnera au directeur l'occasion de rencontrer les institutrices et de leur donner sur l'enseignement bilingue des principes et des méthodes qu'ils n'ont pas reçus aux écoles modèles du gouvernement. L'organisation de cette *semaine de pédagogie bilingue* marque une étape salutaire pour le perfectionnement du système bilingue dans les deux comtés et dans toute la province.

Les progrès faits en ce sens sont inappréciables et assurent aux écoles des deux comtés, une ère de progrès, quels que soient les lois et les règlements actuels et ceux qui pourraient être faits dans l'avenir.

Quand la Saskatchewan française se aura-t-elle sa semaine de pédagogie pour ses instituteurs bilingues? Cette oeuvre s'impose cependant. Nous travaillerons en vain pour nos enfants, si nos maîtres d'écoles n'ont pas la mentalité qu'il faut et par manque de convictions déforment l'âme de leurs élèves. Le Manitoba a déjà sa semaine de pédagogie; le bien qu'elle a opéré est incalculable. C'est d'elle qu'est sorti ce mouvement sauveur de la Ligue des institutrices catholiques de l'Ouest.

Nos instituteurs ne sont ni moins zélés ni moins patriotes que les autres, et quand leur donnera-t-on l'occasion de le prouver?

Couvent de Laflèche, Sask.

Une Retraite fermée, pour jeunes filles de 15 ans et au-dessus, sera prêchée au Couvent de Laflèche, par le Rév. Père Bourque, Jésuite.

Les exercices commenceront le lundi soir, 5 juillet, pour se terminer le vendredi matin, 9 juillet.

Les jeunes Filles qui voudront prendre part à cette Retraite seront les bienvenues.

Pour renseignements plus complets, s'adresser à la Supérieure du Couvent de Laflèche, Sask. 14-C

:*:

:*:

Un médecin rend visite à Kelpurée, un débinard modèle qui est malade:

—Je vais vous poser des sangsues! dit le docteur.

—Vous êtes bien bon. Seulement, si ça ne vous faisait rien de me mettre, à la place, des cent sous.

On est à bord en vue de New-York, et Boireau, qui est auprès d'une dame sur le pont, s'exclame joyeusement:

—Enfin, nous approchons de la quarantaine.

Tous les membres du Cartel partent en campagne.

Avec toutes ses ramifications qui couvrent le monde, ses vastes relations d'affaires, le développement prodigieux de ses moyens d'emmagasinage terminaux et ruraux, et l'élan qu'il a donné l'organisation d'associations agricoles en tous pays, le Cartel canadien n'a que la force qui lui vient du nombre de ses membres.

Vivre c'est grandir. Le développement vient-il à cesser, le déclin commence. Il n'y a point d'arrêt possible. Appliquée au Cartel, cette loi de vie exige que le nombre des contrats augmente. Elle requise l'effort constant et infatigable de chaque membre pour amener plus de cultivateurs dans nos rangs, jusqu'au jour où toutes les emblavures de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta *soient sous contrat*, et tout cultivateur vende son grain par l'entremise du Cartel.

Durant ces deux dernières années, la vitalité du Cartel de la Saskatchewan s'est manifestée par sa croissance étonnantes. Il compte actuellement 72,590 membres avec 9,667,000 acres de blé. *Mais il y a encore* dans la province 3,000,000 d'acres qui nous échappent, prêtant une base et donnant prise aux spéculateurs dans leur lutte pour *retenir le contrôle* du marché au grain. *Le devoir des membres du Cartel de la Saskatchewan* au cours de l'été est de faire passer ces emblavures revêches de la colonne du passif à celle de l'actif.

Dans ce but, les délégués du Cartel, et leurs comités de sous-district organisent une nouvelle campagne de signature de contrats. *Chaque fermier qui n'est pas du Cartel sera visité* pendant cette saison pour lui procurer la chance de *signer un contrat*.

On compte sur la bonne volonté de tous les membres pour atteindre cet objectif; ceux qui ne peuvent rencontrer leur délégué ou leur comité local sont priés de demander par écrit au bureau-chef une provision de formules de contrats.

Les fêtes jubilaires de Gravelbourg

(Suite de la page 1)

Allocutions et discours au banquet.

M. le juge Gravel

"En ma qualité de président des fêtes et des marguillers, je dois remercier les sommités et les citoyens qui se sont unis afin de démontrer à M. notre curé l'estime et la vénération que font rejaillir sur son nom, ses 9 ans de ministère parmi nous. Ce soir à la représentation j'offrirai plus longuement mes voeux au vénéré jubilaire; à ces agapes jubilaires je ne ferai que vous présenter les orateurs que vous êtes tous anxieux d'entendre; le premier sera S. G. Mgr Mathieu, notre père; ce père tous vous le connaissez, vous ses fils, vous les défenseurs de sa belle race dans la Sask., vous qui ne voulez pas entendre la rumeur qui voudrait nous le soustraire pour l'envoyer à Québec."

LA SANTE DU PAPE

Mgr Mathieu

Quand ils veulent extérioriser toute leur joie, les oiseaux ont coutume de prendre leur essor en gazouillant, et rendus au terme de leur ascension de respirer le bon air frais et de chanter leur auteur; puis doucement ils redescendent parmi nous. C'est à peu près ainsi qu'agissent les paroissiens de Gravelbourg; en premier lieu ils désirent saluer le Vicaire du Christ, représentant de Dieu sur la terre. Entre l'Eglise et le Pape existe une union morale, union promise par Jésus lui-même avant sa montée au ciel. Dieu est présent parmi nous de plusieurs manières; il l'est par son Eucharistie; il l'est aussi par son Vicaire et voilà la raison de la vénération dûe au Souverain Pontife, lui le centre de la vie spirituelle ici-bas, lui le centre de l'histoire du monde. Et il répondait bien cet enfant qui un jour questionné par Mgr de Ségur disait en se découvrant: "Le Pape, c'est Jésus-Christ sur la terre."

Nous devons donc beaucoup aimer N. S. P. le Pape car il est notre père; et la meilleure manière de l'aimer est de prier pour lui, de prier tous les jours, moyen auquel on ne pense pas; on doit aussi demander à Dieu de le bénir, de l'éclairer, de l'assister; nous lui prouverons aussi notre affection en aimant l'Eglise dont il est le chef sur la terre, cette belle et grande Eglise, en l'aimant d'un amour véritable qui consiste nécessairement à prier pour son triomphe, à lui obéir, à conserver pure sa Foi, en un mot à l'aimer d'un amour pratique de sorte qu'on puisse répéter le mot du poète: avant que la Foi disparaisse de nos coeurs les Alpes crouleront sous la main d'un enfant.

SANTE DE MGR L'ARCHEVEQUE

M. Gallant, avocat de Gravelbourg

L'orateur se sent indigne et incapable de présenter cette santé à S. G. Mgr Mathieu. Mais il est heureux de le faire au nom des Chevaliers de Colomb de ce district et au nom de tous les citoyens qui par son entremise répètent à S. G. comme ils sont heureux de le posséder comme archevêque. M. Gallant rappelle la carrière du saint prélat; il nous le montre professeur, puis recteur de la grande Université Laval et il souligne le fait que si les prêtres acadiens sont si bons il n'y a rien de surprenant puisqu'ils furent formés par sa Grandeur. Et quand Sa Sainteté le Pape nous l'accorda, encore ici, Mgr Mathieu fit de son diocèse un des plus beaux. Dans un magnifique discours un illustre religieux parlant de notre archevêque s'écriait: "Je ne connais point d'homme capable de reproduire son travail dans l'Ouest", et à bon droit car qu'était-ce que le diocèse de Régina quand le nouvel élu en reçut la charge?.. un magnifique champ d'apostolat, mais dépourvu de moyens propres à étendre ici la Foi; et maintenant, de nombreuses églises, trois collèges classiques dont le plus beau, celui de Gravelbourg, honore vraiment son nom.

Nous avons donc raison de nous enorgueillir de posséder un chef si puissant, un archevêque respecté de toutes les races, honoré des gouvernements même qui n'ont pas craint de lui décerner les titres les plus nobles et les plus marquants qu'un pays puisse accorder à ses fidèles serviteurs.

M. l'abbé Macaire, curé de St-Malo, Manitoba

L'orateur qui représente Saint-Boniface se compare ainsi que ses amis à la reine de Saba visitant Salomon dont si souvent elle entendit vanter la supériorité. Il ajoute qu'ici on ne trouve pas de guérisons comme en virent les ambassadeurs de St J. Baptiste, car à Gravelbourg, il n'y a pas de malades, mais par contre on trouve davantage: ce ne sont que créations!! Créations de prêtre, créations d'artiste dans lesquelles l'auteur y mit son grand coeur, sa Foi profonde, ses rêves les plus beaux, faisant sienne l'idée de L. Veuillot quand ce grand écrivain étudiant une paroisse catholique concluait: "Leur église ! ! ! c'est leur théâtre ! !" On ne peut s'empêcher de louer les paroissiens d'avoir un tel curé.

LE JUBILAIRE

M. l'abbé Benoit, curé de Wilcox

M. l'abbé Benoit exprime son grand regret d'être privé des talents d'artiste-peintre, car aujourd'hui il aurait un magnifique thème: au haut de son tableau, dit-il, il placerait Dieu le Père; au centre la magnifique ville de Gravelbourg, avec ses grandes et prospères institutions; à droite il peindrait la figure de l'illustre Père Gravel, décédé il y a six mois, lui qui doit avoir ici la première place et le seul qui y ait droit en premier lieu, lui, le fondateur, lui qui sut si bien remplir la double mission de prêtre et de politicien en conservant aux catholiques leur Foi et aux Canadiens leurs droits; à gauche enfin, l'orateur place M. le curé Maillard. Pour esquisser la vie du jubilaire il faudrait à l'orateur un long discours; il ne le considérera que comme curé; or qu'est-ce qu'un curé: un homme constitué par l'Eglise pour rendre gloire à Dieu et travailler au salut des âmes!! Voilà la vie de M. le curé Maillard; en compagnie du grand défunt le P. Gravel, il travailla pour Gravelbourg et le diocèse de Régina; et pendant que le fondateur voyageait pour le bien de sa colonie, le jubilaire, lui, agenouillé devant le tabernacle, priait Dieu de bénir leur oeuvre. Au bien des âmes, il voulut également faire servir son talent d'artiste. Aussi dit M. Benoit, quand le visiteur pénètre dans votre église pour la première fois ou pour la centième fois; que ce visiteur soit l'étranger de passage ou le paroissien qui jouit tous les dimanches des instructions de son Curé et que ce visiteur voie les nobles et grandes lignes de votre temple trouvant leur couronnement dans les magnifiques tableaux peints de main de maître qui ornent le sanctuaire, quand l'étonnement de voir de telles oeuvres dans un pays qui n'est que d'hier, le visiteur salue tout bas devant le Dieu Eucharistique l'artiste qui a produit ces oeuvres, et puis, s'il est chrétien, il fait une petite prière pour que l'artiste vive longtemps...... pour continuer longtemps à produire de telles beautés.

EGLISE DE GRAVELBOURG

Je me permets de révéler un petit secret — et le vénérable Jubilaire me le pardonnera, car son humilité a dû se préparer à subir bien des assauts aujourd'hui. On me dit que la splendide figure du "Crucifié" qui domine votre maître-autel a inspiré à plus d'un des pensées qui en ont fait de meilleurs chrétiens.

Messieurs, mon discours s'allonge, et autour de moi les figures en feraient autant si ce n'était la charité par laquelles les gens de Gravelbourg imitent si bien leur Curé, et je m'arrête.

Vivez longtemps, cher M. Maillard. Vivez longtemps pour être un modèle pour vos Confrères. Vivez pour faire beaucoup de bien avec votre pinceau.

Votre tête se couronne de blanc. Peut-être le bon Dieu finira-t-il par exaucer les désirs qui montent si ardents du coeur de tout Gravelbourg pour le perfectionnement de l'oeuvre du Père Gravel par un autre couronnement qui ne serait point hors de place; et alors, sur la couronne de vos cheveux blancs viendrait se poser l'apogée du sacerdoce que l'artiste ne fera qu'illustrer davantage.

M. l'abbé Heynen, curé de Brussel, Manitoba

Le seul titre, dit-il, qui lui permette d'adresser la parole à ce banquet provient du fait qu'il connut M. le curé dès l'arrivée de ce dernier dans l'Ouest canadien; c'est alors, avoue-t-il, qu'il se rendit compte du coeur et des qualités de ce prêtre formé par les épreuves de son jeune âge, de son exil et de ses différents ministères chez nous; apprécions et secondons son zèle.

M. l'abbé Sauner, curé de Odessa

L'intime de M. le curé Maillard ne répètera pas les éloges si bien présentés au jubilaire; mais l'ami, en des termes chaleureux et délicats, nous montre la sincérité, la loyauté et la fidélité de notre pasteur; l'orateur termine en nous souhaitant de toujours trouver sur le chemin de la vie un tel ami.

NOS INSTITUTIONS

M. le docteur Gravel

Dans son toast aux institutions, M. le Docteur nous fait voir le nom du jubilaire partout resplendissant à Gravelbourg; ce nom, dit-il, notre église l'immortalisera par ses tableaux; au Collège et au Couvent, il est écrit en caractères d'or; les petits du Jardin de l'Enfance le portent imprimé dans leur coeur; et les religieuses du Précieux-Sang ont la note juste quand elle traduisent ce nom par celui de "notre Père".

Le R. P. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège

L'expansion Catholique et française dans le Sud-Ouest de la province a été rapide et merveilleuse. Il y a une vingtaine d'années toute cette région n'était qu'un vaste désert inculte, et même, au dire de quelques-uns, impropre à la culture. Ce désert était au contraire d'une fertilité prodigieuse. La parole du prophète royal a eu ici son plein accomplissement: "Pinguescent Speciosa deserti", Ce désert est devenu riant et s'est engraissé chaque année de riches moissons; de belles paroisses ont surgi comme par enchantement, et il semble que nous pouvons espérer pour l'avenir des progrès aussi consolants. Notre race s'est donc implantée solidement dans cette Province et elle est appelée à contribuer largement à son progrès matériel et surtout intellectuel et moral.

L'ouvrier de la première heure, ce prêtre éminent qui a si puissamment travaillé à cette expansion catholique et française est entré dans son jubilé éternel. Mais sans nul doute, sa grande âme plane en ce moment au dessus de cette ville à laquelle il a laissé son nom.

Représentant d'un Collège qu'il a tant aimé et auquel il a légué une bonne partie de ses biens, je m'incline avec respect devant sa grande mémoire.

Ce qui donne un cachet tout particulier à Gravelbourg, ce sont assurément ses maisons d'éducation : son Couvent de jeunes filles, et surtout son Collège classique et commercial auquel est rattaché un Jardin de l'Enfance, dirigé par les Missionnaires Oblats du S. C. et de M. I. et destiné à fournir au Collège des élèves de choix.

La prochaine année scolaire une douzaine d'élèves nous viendront de ce Jardin.

Le Couvent et ce Collège encouragés par l'optimisme de bon aloi de Monsieur le Curé ont suivi le mouvement progressif de Gravelbourg. Le Couvent ne date que de 1917. Il avait déjà de si belles proportions qu'il aurait fait honneur à une ville beaucoup plus grande que la nôtre, et cependant il ne suffit plus aux besoins grandissants de notre population et il prendra cette année des proportions qu'on pourrait appeler colossales.

Le premier Collège, aujourd'hui Jardin de l'Enfance, est venu un an plus tard. Dès la deuxième année il était nécessaire d'en construire un deuxième. Le Collège, considérablement agrandi il y a deux ans, a abrité cette année 180 enfants en comptant nos Benjamins, et tout fait prévoir qu'il faudra l'agrandir encore dans un avenir très rapproché.

Notre vénéré Archevêque qui avait dirigé avec tant de succès la jeunesse de Laval et qui comprenait si peu l'importance de l'éducation supérieure pour une élite, se preoccupait depuis son arrivée à Régina de fonder un Collège pour les nôtres. Le 17 décembre 1917, il obtenait de la Législature Provinciale la reconnaissance civile d'un Collège pour les élèves de langue française sous le nom de "Collège Catholique de Gravelbourg". Aujourd'hui on aime à lui donner le nom de son illustre Père, "Collège Mathieu", c'est un nom qui plaît à l'oreille et au coeur.

La Corporation du Collège était composé de Mgr l'Archevêque, du regretté Père Gravel et du distingué jubilaire que nous sommes heureux de fêter aujourd'hui.

Il apportaient à cette oeuvre leur grand coeur et leur foi profonde en la Divine Providence, et c'était tout ce qu'il fallait pour la mener à bonne fin, car les oeuvres catholiques ne se fondent pas par les millions des rois de l'acier ou du pétrole, mais par le dévouement et l'esprit de sacrifice des grandes âmes qui s'y dévouent et par l'obole du pauvre.

Ce Collège était nécessaire et il venait à son temps. Le diocèse de Régina se développait d'une façon prodigieuse; des paroisses et des missions surgissaient de tous côtés; il fallait un Collège, qui aurait l'esprit d'un petit séminaire, pour leur donner les prêtres dont elles avaient besoin; notre influence grandissait de plus en plus et il fallait donner des chefs pour soutenir nos causes; il ne convenait pas de compter plus longtemps sur les autres provinces pour nous les fournir. Nos frères du Manitoba et de l'Alberta avaient leur collège avec une population française aussi nombreuse que celle de ces provinces, et même plus considérable, nous pouvions certainement avoir le nôtre.

Il a été fondé, et en dépit des difficultés nécessaires au début de toute oeuvre sérieuse, il a grandi, s'est développé normalement comme ses aînés de l'Ouest, et comme eux il donnera des résultats consolants pour notre Eglise et notre race; Il en a déjà donné puisque deux de ses élèves ont pris les saintes lignées des missions.

Et ici il m'est très agréable de rendre hommage au héros de cette fête; il a toujours été l'enthousiaste de notre Collège, il a constamment secondé notre vénéré Archevêque dans sa fondation et son développement; il s'y est dépensé avec un zèle inlassable. Que de démarches il a faites pour lui obtenir des fonds, lui trouver des professeurs des élèves. En cette fête mémorable de son jubilé sacerdotal, je suis heureux de proclamer son mérite, de louer son dévouement inaltérable à la grande cause de l'éducation.

Monsieur le curé a fait de belles oeuvres à Gravelbourg; il a contribué pour une grande part à son progrès matériel et spirituel; il a bâti une superbe église qui marque bien son goût sûr et délicat; il l'a décorée avec un pinceau d'artiste; il a établi une maison de prière, véritable paratonnerre pour cette paroisse et ce diocèse, mais je crois que son plus beau titre de gloire sera d'avoir travaillé de concert avec son Archevêque et avec son illustre ami, le Père Gravel, à la grande cause de l'éducation catholique c'est la base même de la société; supprimez cette éducation et nos églises deviendraient désertes et tomberaient en ruines. Ce serait "La grande pitié des églises du Canada". Monsieur Maillard a pris rang parmi ces vaillants missionnaires français qui ont écrit dans le Sud-Ouest Canadien les plus nombreuses et les plus belles pages de cette "Epopée Blanche" dont parlait si bien Monsieur Rouquette.

Le personnel du Collège est heureux d'avoir contribué à l'éclat de ces fêtes jubilaires. Il souhaite ardemment que Monsieur Maillard reste bien longtemps curé de Gravelbourg, assez longtemps pour y célébrer ses jubilés d'or et de diamant. Il continuera à y faire des heureux, car c'est un vrai plaisir de vivre dans son intimité, dans son entourage, on devient facilement optimiste; il sait si bien ne voir que le beau côté des choses et ne jamais regarder au revers de la médaille. C'est de tout coeur que je lui fait le souhait traditionnel au nom des institutions de Gravelbourg sans oublier son Benjamin du Précieux-Sang: Ad Multos et faustissimos annos!

VILLE ET MUNICIPALITE

Monsieur le président annonce que maintenant les laïques, eux aussi présenteront à leur tour quelques santés.

M. Therson, pro-maire de la ville

M. le pro-maire regrette que M. Martel, maire de la ville soit absent, car tous auraient été heureux de l'entendre leur adresser quelques mots dans leur langue maternelle. Cependant il est content de pouvoir présenter au vénéré jubilaire les voeux de la ville.

M. Braconnier, maire de la Municipalité rurale

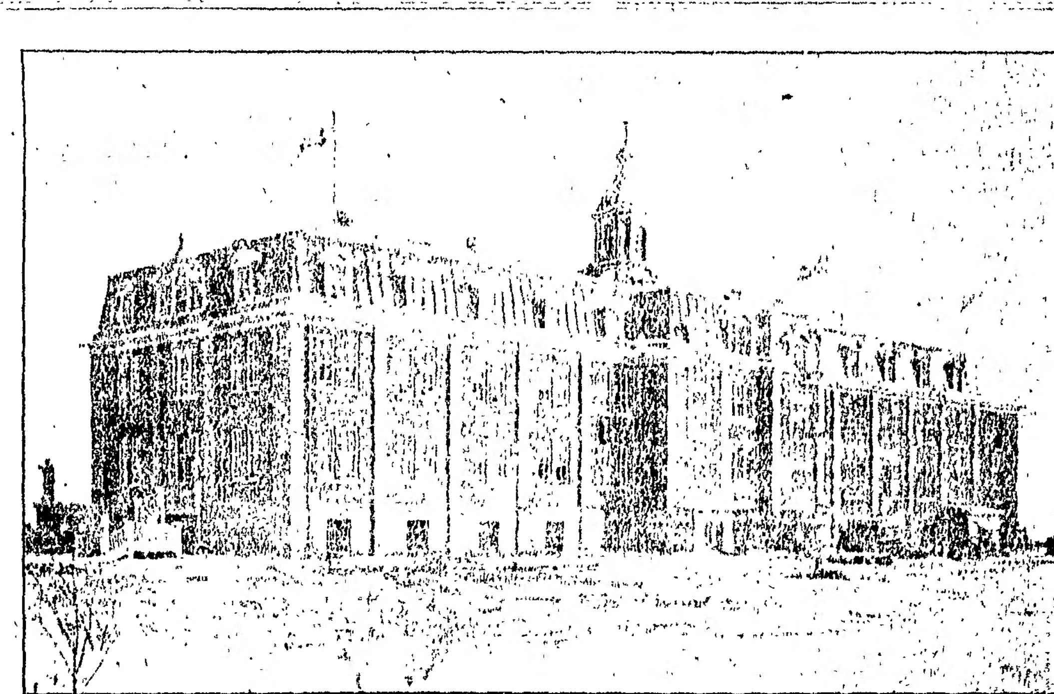
Le maire nous peint le Gravelbourg d'autrefois pour mieux nous faire voir ses immenses progrès actuels, progrès si utiles aux fermiers, et progrès dus en majorité à notre cher curé. M. le maire termine en formulant le voeu des habitants de cette région: la construction à brève échéance d'un hôpital dirigé par les RR. Srs Grises.

SUD DE LA SASKATCHEWAN

M. Coutu

M. Coutu nous rappelle que les habitants actuels de la partie sud-ouest de cette province viennent pour la plus grande partie des bords enchanteurs du Saint-Laurent, c'est à dire de la vieille province de Québec d'où ils apportèrent cette Foi véritable qui seule peut triompher de l'indifférence religieuse, mal plus terrible que toute persécution, même la plus sanglante. L'orateur admire la charité individuelle qui existe ici et qui pourrait fort bien, comme au premier siècle de l'Eglise, mériter cette remarque : "Voyez comme ils s'aiment ! M. Coutu affirme que la manifestation actuelle est une manifestation réelle de notre Foi puisque nous célébrons le sacerdoce.

En terminant, il fit l'éloge de M. l'abbé Magnan, premier curé de Gravelbourg pendant 10 ans, au temps héroïque des laborieux commencements.



COUVENT DES SOEURS DE JESUS MARIE.

EDUCATION CATHOLIQUE

M. Celpron, avocat de Laflèche

Il nous exhorte à rester toujours ce que nous sommes; il signale éloquemment un danger qui menace notre race, particulièrement notre jeunesse; le danger de l'anglicisation. Le moyen d'enrayer ce péril est unique: c'est l'éducation catholique et française à la santé de laquelle on boit.

L'hon. Juge Wolseley, de Moose-Jaw

L'honorable juge, représentant de l'élément anglais et protestant à ces fêtes, rappelle la mémoire du grand homme de bien qu'a connu la Saskatchewan, le R. P. Gravel, décédé, et en même temps, il salue aujourd'hui l'ami du défunt continuant avec tant de succès l'oeuvre du disparu. S. H. M. le juge nous répète que les protestants ont toujours admiré le bien accompli par les catholiques en Sask.

LES DAMES

M. le docteur Trudel, M.D., de Moose-Jaw

Portant le toast aux dames, il nous montre la femme, compagne de l'homme, honorée de l'Eglise, des lettres et des arts et termine en félicitant le jubilaire.

M. le docteur Lavoie

La femme chrétienne, dit le Dr Lavoie, remplit un rôle important dans l'Eglise et la société; la femme canadienne-française remplit une mission tout aussi sublime dans notre histoire religieuse et nationale, dans notre vie paroissiale et familiale.

La mission religieuse et sociale de la femme consiste principalement dans la conservation de la foi et le renouvellement des habitudes chrétiennes dans la société.

La mission patriotique de la femme canadienne-française, c'est de transmettre à nos enfants l'héritage sacré des ancêtres, notre langue, nos moeurs, nos traditions.

Mais la mission essentielle la plus importante de la femme a pour sanctuaire le Foyer Familial, dans l'accomplissement de ses nobles devoirs d'épouse et de mère.

La femme accomplit aussi une mission, c'est l'apostolat de l'édification et l'apostolat des oeuvres de charité.

BENEDICTION APOSTOLIQUE

S. G. Mgr Mathieu se lève alors et aux applaudissements de tous, donne lecture de la bénédiction spéciale accordée au jubilaire et à ses paroissiens par S. S. le Pape Pie XI.

M. LE CURE MAILLARD, LE JUBILAIRE

Trop ému pour pouvoir faire un long discours, M. le curé remercie d'abord S. G. Mgr l'archevêque de sa présence et de la bénédiction papale que Sa Grandeur lui a obtenue; il remercie également tous les organisateurs de ces fêtes; tous ces dames et ces messieurs qui apportèrent dans ces solennités le meilleur de leur coeur et de leur dévouement.

Il accepte ces honneurs parce qu'ils auréolent le sacerdoce, ce sacerdoce le plus beau, le plus saint joyau qui orne le front du prêtre, ministre de Jésus-Christ. Puis le jubilaire rappelle le souvenir de ses bons parents, de ses parents si pieux et surnaturels qui surent le mener à la messe le matin et l'orienter vers le sacerdoce. "Mon père, raconte-t-il, quelque temps avant sa mort, disait à sa famille: "Tant que j'aurai une goutte de sang dans les veines, je travaillerai pour Dieu! j'héritai de ce sang et, comme l'auteur de mes jours, je n'ai qu'un désir: faire servir cette vie au bien. Je voudrais, continue plus loin l'orateur, que ces fêtes soient une semence de vocations; et à la messe ce matin, telle fut ma demande." Dans tous ces éloges, on parle du bien accompli à Gravelbourg; il ne faut pas oublier que je ne fus pas seul; ils me prêtèrent leur concours ces colons catholiques et laborieux amenés ici par le défunt Père Gravel, ces colons que l'on voit encore répendre si généreusement dès qu'il s'agit des bonnes causes, et s'unir aux professionnels de cette paroisse pour en faire un modèle du genre; "La force de notre paroisse vient de ses institutions et c'est pourquoi je tiens tant à remercier tous les collaborateurs dévoués à notre oeuvre, marchant la main dans la main, nous ferons de notre ville la forteresse de la race en Sask. Tout nous aide: il ne faut pas oublier que nous sommes dans la plus belle partie du pays, dans une mine d'or; mais prenez garde d'oublier Celui qui vous comble de ces dons et quand il y va de sa gloire, sachez ouvrir très grande la main et le coeur."

Après avoir remercié encore une fois ses paroissiens, il leur promet de leur conserver toujours son coeur et de se dévouer à leur bonheur spirituel et temporel.

:*:

Visiteurs

Etaient présents aux Fêtes Jubilaires de M. l'abbé Chs. Maillard, V.F., curé de Gravelbourg. Les prêtres dont les noms suivent:

Du diocèse de S. Boniface:

M. Heynen, curé de Bruxelles; M. I. Macaire, curé de S. Malo; M. Albert Rousseau, curé de Mariapolis; M. M. Mastaï Mireault, curé de Ste-Elizabeth.

Du diocèse de Régina:

M. M. Magnan, curé de St-Victor; M. H. E. Benoit, curé de Wilcox; M. Nap. Poirier et son vicaire M. Roy, de Ponteix; M. Chs. Sauner, curé de Odessa; M. Chs. Poirier, curé de Wolseley; M. Aug. Dupraz, curé de Forget; Rév. Père Fallourd, curé de St-Hubert; M. J. Bois, curé de St-Maurice; M. A. Bacciochi, curé de Gull Lake; M. T. Thibeault, curé de Coderre; M. E. Dubois, curé de Rosetown; M. J. A. Morrissette, curé de Radville; M. Ls. Adam, curé de St-Martin; Rév. Père Bodin, desservant de Laflèche; M. J. Reibel, curé de Shaunavon; M. Chs. Falk, curé de Dysart; M. J. O. Faucher, curé de Ferland; M. J. O. Rioux, curé de Dollard; M. Athol Murray, Chancelier du diocèse; M. Ménard, curé de Joeville; M. A. Ferland, curé de St-Antoine; M. Metzger, curé de Kronan; M. G. Erny, curé de Meyronne; M. l'abbé Miller, Aumônier de l'hôpital de la Province, Moose-Jaw; M. A. Gravel, curé de Mazenod; M. J. E. Brouillard, curé de Frenchville; M. J.-H. Labrecque, curé de Assiniboia; M. St-Cyr, curé de Verwood; M. E. Fortier, Vicaire de Willow Bunch; M. Chs. Gross, curé de Hodgeville; le personnel du Collège, etc.

Ont envoyé des télégrammes ou lettres de fête:

Leurs Grandeurs:

Mgr A. Beliveau, archevêque de St-Boniface; Mgr Sinnott, Archevêque de Winnipeg; Mgr P. Larocque, évêque de Sherbrooke; Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; Mgr Charlebois, de Le Pas; Mgr Cherrier, P.A. Curé de l'Immaculée Conception, Winnipeg et grand nombre de prêtres, amis d'autres diocèses.

Plusieurs organisations pieuses, Dames de Ste-Anne, Enfants de Marie et autres personnes ont offert de jolis cadeaux dont nous donnerons la liste dans un prochain numéro.

Les noms des Dames qui ont organisé le Banquet seront aussi donnés plus tard.

Menu du Banquet préparé par les Dames de la paroisse

ROTIS: Dinde rotie *de la noce argentée*, Poulet *de l'Archevêché*, Agneau *de la France;*

LEGUMES: Pomme de terre *du sol canadien*, Tomates *de la bonne santé*, Betteraves *des prairies*, Céleri *de Gravelbourg;* laitue *de l'amitié;*

ENTREMETS: Salade *de la franche baieté*, Olives *de l'allégresse;*

DESSERTS: Pain de savoie *des Institutions*, Gâteaux *de Jeanne*, Tartes *du bon vieux temps ou du temps passé*, Crème *de l'aurevoir* Rosettes *du vieux Québec;* Fruits, *bonbons, Café de l'Ouest, du bon Curé, du presbytère, de la paroisse.*

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Pélerinage canadien en Terre-Sainte

Mgr J.-H. Brodeur, P.A., V.G., en est le directeur spirituel

Vendredi, le 30 juillet, partira de Montréal sur l'Ascania de la Compagnie Cunard un pèlerinage canadien pour la Terre-Sainte. Organisé sous le très haut patronage des Chevaliers canadiens de l'Ordre du Saint-Sépulcre, avec la très haute approbation de Mgr Louis Barlassina, patriarche latin de Jérusalem et du très Rév. Père Marie-Raymond, o.f.m., commissaire de Terre-Sainte au Canada, ce pèlerinage sera sous la direction spirituelle de Mgr Joseph-Hormisdas Brodeur, P.A., V. G., du diocèse de Prince-Albert. L'organisation matérielle en a été confiée à l'Agence Cook, 526 ouest Sainte-Catherine, Montréal.

Occasion plus belle de faire un voyage, dans les meilleures conditions possibles, au pays de l'Evangile, ne saurait s'offrir. Traverser l'océan, visiter Londres, Gibraltar, Marseille, parcourir Jérusalem, voir Bethléem, c'est là le rêve de toute une vie. Ceux que la fortune a suffisamment favorisés ne sauraient faire meilleur emploi de leur argent que de suivre pas à pas pour ainsi dire, au moins, une fois dans la vie, la route si souvent foulée aux pieds par le Sauveur du monde.

Ce voyage de Montréal et retour, durera 50 jours. Le prix n'est que de $695., comprenant, outre le passage en première classe sur les bâteaux et les chemins de fer, le logement et service d'hôtels, excursions locales, pourboires, transport du bagage, service des guides, taxe de guerre, etc.

Adressez-vous à l'Agence Cook qui vous fournira tous les renseignements désirés.

:*:

La Saint-Jean-Baptiste à New-York

New-York.—La Société Saint-Jean-Baptiste de New-York invite les membres de la colonie canadienne-française à venir célébrer notre fête nationale, dans ses nouvelles salles, 846 Seventh Avenue, près de la 54e rue, le vendredi soi 25 juin.

Notre fête nationale, cette année, aura un cachet particulier. Donnée sous le haut patronage de M. Maxime Mongendre, consul général de France à New-York, dont la bienveillance à l'égard des Canadiens-français s'est exprimée en diverses circonstances, cette manifestation réunira les membres de nos diverses sociétés canadiennes-françaises et leurs amis de langue française, venus manifester leur sympathie à notre ex-président, M. Joseph Bourgeois, que le gouvernement français vient de nommer Officier de l'Instruction publique en raison de ses services rendus à la cause française dans notre métropole.

:*:

Exécution de 220 officiers soviets

Riga—La campagne d'économie inaugurée il y a deux mois en Russie par le commissaire Djerdjinsky, président du conseil d'économie nationale, a déjà causé la mort de 220 officiers soviets. Tous les Etats de la Russie ont reçu l'ordre de diminuer les dépenses; des mesures radicales ont été prises pour forcer les officiers à réduire les gages et le personnel des bureaux. Ceux qui refusent d'obéir tombent entre les mains d'escouades de la Tcheka et sont sommairement exécutés pour détournement de fonds publics.

Comme résultat de la campagne le nombre des sans-travail a passé de 1,400,000 à plus de 2 millions.

:*:

N'attendez pas d'avoir 50 ans

Toronto. — "Le bilinguisme est un actif. N'attendez pas d'avoir 50 ans pour maîtriser les difficultés de la langue française." Tel est le conseil donné aux étudiants de l'Université de Toronto par l'hon. Raoul Dandurand, leader ministériel au Sénat et ex-président de la S. D. N., en recevant le titre honoraire de docteur en droit de l'Université. A ce sujet, il raconta comment sir Wm Mulock, président de la Cour Suprême d'Ontario, avait appris le français, passé la cinquantaine.

:*:

Q. — Quelle différence entre Eve, notre première mère et la Ville de Québec?

R. — Eve est sortie de "la côte d'Adam", et la Ville de Québec, de la "côte d'Abraham"!

"Politesse Canadienne"

Plusieurs lecteurs nous ont demandé où et à quel prix ils pourraient se procurer le volume "Politesse Canadienne" que nous avions tant plaisir à recommander à tous les Franco-canadiens et aux commissions scolaires, en page 8 de notre numéro du 26 mai.

Nous sommes heureux de répondre aujourd'hui à ces questions et de redire que ce volume devrait se trouver entre les mains de tous nos jeunes gens et nos jeunes filles.

"Politesse canadienne": Prix : $0.65 l'unité; $6.75 la douzaine ; $54.00 le cent (frais de poste en plus). Dans les librairies canadiennes ou s'adresser à M. L.-Eug. Lelaidier, Collège des Jésuites, Edmonton, Alberta.

Cette brochure est publiée au profit d'une bonne oeuvre.

:*:

Le Sénat ratifie le pacte de Locarno

Paris. — M. Briand, président du conseil, a déclaré, au Sénat, que les accords de Locarno ne justifient ni un excès d'enthousiasme, ni une cause de pessimisme.

Ils constituent un bien relatif et doivent être considérés en dehors de toutes considérations de partis.

Les précautions que l'Angleterre et l'Italie ont prises à Locarno, au sujet des conditions de leur intervention éventuelle, garantissent à la France que l'Allemagne sera attentivement surveillée.

M. Briand ajoute que Locarno complète le traité de Versailles et comble la lacune résultant de la non ratification du pacte de garantie anglo-américain. Il faut, dit-il, prévoir maintenant les accords économiques des peuples.

Il conclut que la France, résolument pacifique, veut faciliter la paix: il croit en la sincérité des efforts pacifiques de l'Allemagne, mais il estime qu'il est impossible que l'Allemagne parle à Genève de l'Alsace et de la Lorraine, parties intégrantes de la France.

Après le discours de M. Briand, le Sénat a voté les accords de Locarno par 272 voix contre 6.

:*:

Contraires au bien public

Ottawa. — L'hon. J.-E. Elliott, ministre du travail, vient d'annoncer à la Chambre des communes que le gouvernement a décidé de traiter les combines de courtiers-spéculateurs comme contraires au bien public. Un projet de loi à ce sujet sera bientôt présenté.

:*:

Le gouvernement d'Ottawa a eu raison

Plus on songe au grand malheur dont auraient été frappées les minorités de l'Alberta par le transfert à cette province de ses ressources naturelles aux conditions qui avaient tout d'abord été acceptées, plus on doit remercier ceux qui ont eu l'oeil assez ouvert pour trouver le défaut de la cuirasse de cette entente et l'habileté de faire revenir le gouvernement sur ses pas.

Ecoutons M. O. Héroux du *Devoir* commenter l'amendement de M. Brownlee, amendement inacceptable, d'après lequel *les terres scolaires devraient être administrées pour le soutien des écoles conduites selon les lois de la province*.

De deux choses l'une, dit-il, du point de vue des conséquences pratiques:

Ou l'Alberta juge que l'article 17 de la loi de 1905 lie son action — et pourquoi alors s'objecterait-elle à ce qu'il y soit spécifiquement référé dans l'accord? *Les écoles conduites selon les lois de la province* seraient toujours, en effet, dans ce cas, des écoles conformes à la loi de 1905.

Ou l'Alberta considère comme ne la liant pas la loi de 1905. Elle se réserverait alors, dans l'hypothèse où ce point de vue serait justifié, la possibilité de faire des choux et des raves de cette loi, et *les écoles conduites selon les lois de la province* pourraient devenir des écoles où la minorité serait dans l'impossibilité morale d'envoyer ses enfants.

On prétend que M. Brownlee n'a pas l'intention de changer quoi que ce soit au régime actuel, ni de diminuer d'un iota la situation faite à la minorité; et nous n'avons aucune raison de douter sur ce point de ses intentions personnelles.

Mais, dans huit ou dix semaines, M. Brownlee ne sera peut-être plus premier ministre de l'Alberta, et les plus ardents, les plus violents adversaires de la clause fédérale ne sont pas, par exemple, des théoriciens que gênerait une prétendue entrave à la *liberté scolaire* des provinces; ce sont précisément— d'un bout à l'autre du pays — les gens qui ont horreur de l'école confessionnelle, qui la combattent sous toutes ses formes.

N'est-ce pas la meilleure preuve que le gouvernement d'Ottawa a bien raison de ne pas négliger la garantie qu'il a voulu insérer dans l'amendement de la mi-mars?

:*:

Le Mémorial Champlain

Québec. — La plaque commémorative de Samuel de Champlain, fondateur de Québec, offerte à la ville par le souvenir Colonial Français, est arrivée à l'hôtel de ville. C'est une pièce de bronze mesurant vingt-et-un pieds de long par quinze pieds et trois quarts de large et portant l'inscription suivante:

"A Samuel Champlain, de Brouage, en Saintonge, Fondateur de Québec, 3 juillet 1608". Puis en caractères plus petits, au-dessus de cette inscription, est gravé le nom du Souvenir Colonial Français.

La plaque sera tout probablement installée à l'entrée de l'Hôtel-de-Ville.

:*:

Maire d'Atlantic City pendant 20 minutes

Montréal. — Un petit garçon et une petite fille de Montréal passeront trois semaines aux Etats-Unis comme les hôtes du Club Kiwanis d'Atlantic City pour promouvoir l'esprit international de bonne volonté. Dorothée Manfield, 9 ans, et Jacques Passau, 13 ans, considérés comme véritables types d'enfants canadiens ont été choisis à cet effet. A la visite du jeune Passau à Atlantic City, il sera fait maire de la ville pendant 20 minutes.

:*:

Une lugubre statistique

Washington. — M. J.-B. Kittredge, chef de l'organisation de secours de la Croix-Rouge, a donné une bien lugubre statistique à la conférence Pan-américaine de la Croix-Rouge:

Depuis 1914 jusqu'à date, les guerres et les désastres ont pris 62 millions de vies humaines répartis comme suit: guerre, 9,000,000; guerre civile, 6,000,000; épidémies, 40,000,000; tremblements de terre et autres désastres, 2,000,000; famine, 5,000,000.

Au moins 140,000,000 de personnes ont été blessées ce qui fait un total de plus de 10 pour cent de la population du globe blessé ou mort tragiquement.

:*:

Il entre 50,000 étrangers

Washington. — Le Bureau d'immigration, rapporte qu'il est entré 50,997 étrangers aux Etats-Unis pendant le mois d'avril, soit le plus grand nombre qui soit jamais encore entré au pays depuis la nouvelle loi. Il est parti aussi 15,769 étrangers, ce qui est une augmentation, quoique seulement 4989 n'aient plus l'intention de revenir.

:*:

APPEL AUX PRETRES ET AUX CATHOLIQUES DU MONDE ENTIER

La guerre a pris fin, mais le monde cherche encore anxieusement la paix. "*Sans doute la paix a été signée entre les belligérants*, a dit S. Sainteté Pie XI dans son admirable encyclique, *mais si, en droit, elle est inscrite dans les actes publics, en fait le monde ne l'a jamais goûtée. Avant toutes choses il importe de pacifier les âmes; il nous faut une paix qui ne consiste pas seulement dans la courtoisie des rapports extérieurs, mais qui pénètre les coeurs pour les rassérener, les rapprocher et les épanouir par des échanges de bienveillance mutuelle*".

Les hommes en s'éloignant du Christ, source unique de la charité et de la justice, ont perdu l'une et se sont mépris sur le sens de l'autre, il faut qu'ils reviennent à Lui pour que la glace des haines fratricides se fonde au feu de l'amour.

L'érection d'un temple votif international consacré au Sacré-Coeur à Rome "caput mundi" veut être précisément un appel à la fraternité chrétienne opposée aux rivalités humaines.

En face de la chapelle du St-Sacrement destinée à exalter l'amour d'un Dieu, s'élèvera la chapelle expiatoire destinée à célébrer l'amour des hommes en rappelant la mémoire des morts de guerre de toutes nations.

Dans la première se fera l'adoration perpétuelle dont l'Union des Femmes catholiques Italiennes s'est faite la promotrice, d'accord avec les associations congénères de tout pays, afin que cet hommage de foi porte vraiment l'empreinte internationale et implore la paix pour tous. La paix nous sera rendue quand sera établi le règne de l'amour, qui n'est autre que le Règne du Christ Notre-Seigneur.

Pour réaliser ce but si élevé, entrevu et encouragé déjà par Benoit XV, Sa Sainteté Pie XI réclame le concours de tous les fidèles, ajoutant à l'autorité incontestée de sa parole l'efficacité plus éloquente de son exemple. *La propagande pour l'érection d'un Temple votif international devient ainsi une Croisade dont le chef est le Pape: aucun catholique ne peut se soustraire au devoir de s'y associer et d'y collaborer avec une généreuse émulation.*

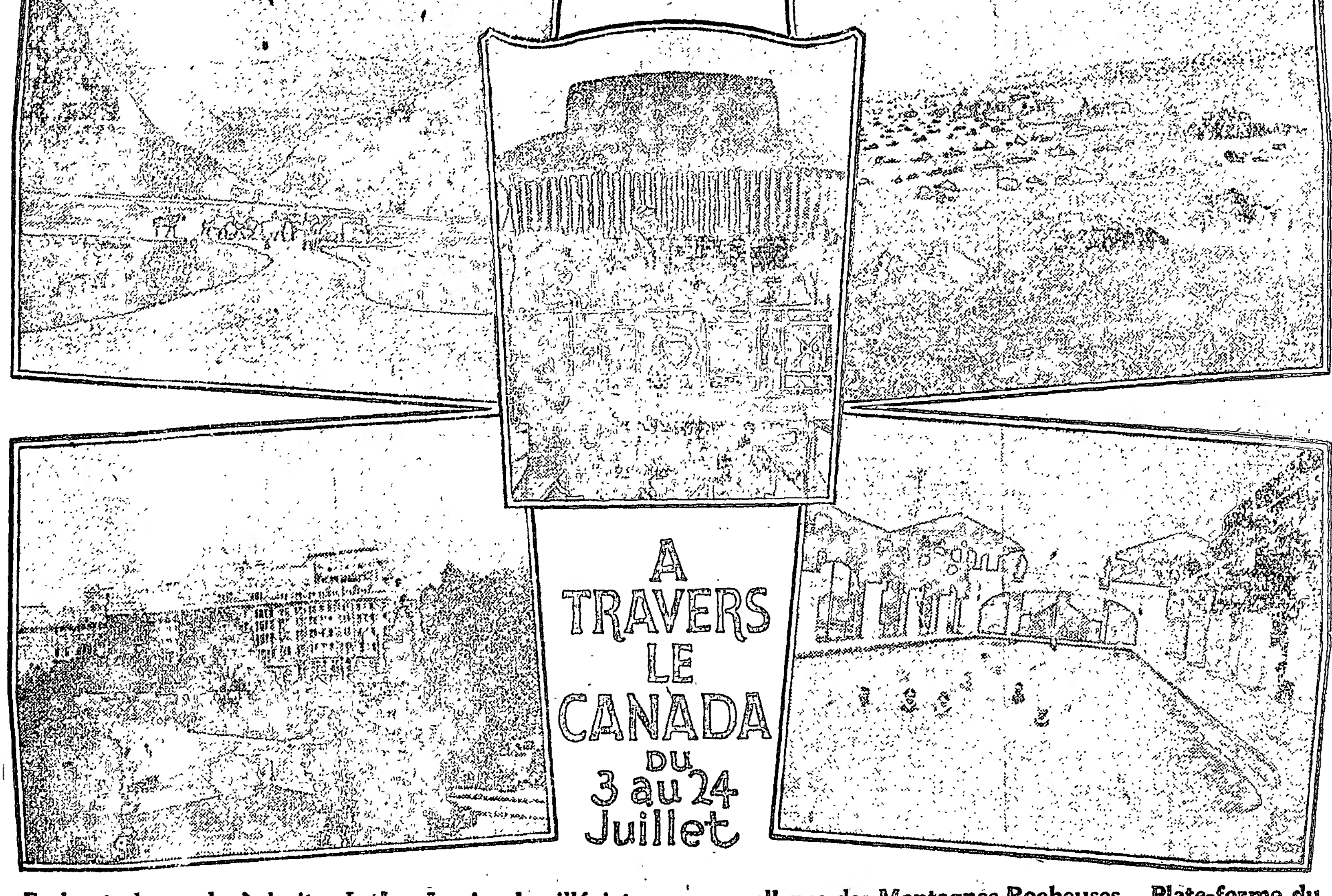
Nous qui avons eu l'honneur de compter parmi les premiers auxiliaires du Souverain Pontife dans le travail de préparation, nous demandons l'obole de tous nos frères, des princes et des puissants, des petits et des pauvres. Puissent les dons magnifiques se confondre avec les plus humbles, afin que le voeu propitiatoire soit vraiment un hommage mondial.

Que les Prêtres y contribuent par leurs prières et par l'aumône des honoraires d'une messe célébrée, que tous ceux qui ont charge d'âmes ouvrent des souscriptions parmi les fidèles. Puisse le Sacré-Coeur faire tourner ces offrandes à l'avantage de l'oeuvre et plus encore au bien de ceux qui l'auront favorisée.

:*:

DEUXIÈME VOYAGE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL A LA COTE DU PACIFIQUE

Il aura lieu au mois de juillet prochain, sous la direction personnelle de M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université.—Le voyage durera 21 jours, du 3 juillet au 24 inclusivement.



En haut, de gauche à droite: Le Lac Louise, la villégiature par excellence des Montagnes Rocheuses. Plate-forme du wagon-observatoire d'un train de luxe du Pacifique Canadien. A travers les immenses champs de blé des prairies canadiennes. En bas: L'hotel "Empress", à Victoria, point extrême-ouest touché par les excursionnistes. La piscine d'eau chaude sulfureuse du bain du gouvernement, à Banff.

DESIRANT se rendre aux nombreuses demandes qui lui vinrent de toutes parts à la suite de son magnifique voyage de l'été dernier à la Côte du Pacifique, l'Université de Montréal vient de décider de renouveler cette année cette mémorable excursion. Elle aura lieu de nouveau par voie du Pacifique Canadien et sera, cette fois, sous la direction personnelle de M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université.

Comme l'an dernier, ce voyage transcontinental se fera en juillet, le train spécial quittant Montréal le 3 de ce mois, pour y revenir le 24 suivant, après une absence de 21 jours durant lesquels les excursionnistes auront pu visiter à peu près tout ce que le Canada a de plus intéressant et de plus pittoresque.

L'Université de Montréal, qui comprend bien toute l'importance qu'il y a pour nous, Canadiens de langue française, de voyager d'abord dans notre propre pays, afin de se mieux renseigner sur son histoire, ses ressources, ses industries et ses beautés naturelles, est heureuse de pouvoir offrir une seconde fois à nos compatriotes, l'avantage de faire ce voyage en d'aussi intéressantes conditions. Elle invite conséquemment à se joindre à elle dans cette instructive randonnée, non seulement ses élèves, anciens et nouveaux, mais aussi tous les Canadiens-français, hommes ou femmes, qui seraient tentés de profiter de l'occasion.

L'extrême satisfaction exprimée par tous ceux qui furent de l'excursion de l'Université de Montréal à Vancouver et Victoria, l'été dernier, ainsi que l'intérêt manifesté dans tous les milieux pour cette originale entreprise éducationnelle, semblent être des gages de succès sérieux pour le voyage de l'été prochain. L'Université compte bien d'ailleurs ne rien négliger pour obtenir ce résultat. C'est ainsi qu'elle a commencé par s'assurer le concours du Pacifique Canadien, dont les trains et les bateaux sont non seulement réputés pour leur confort, mais dont le réseau est extrêmement varié et permet d'accomplir une randonnée des plus intéressantes. Ce réseau a encore l'immense avantage de desservir, dans les montagnes Rocheuses, des villégiatures d'une beauté unique, des endroits qui, comme Banff et Lac Louise, font l'admiration des touristes de tous les pays du monde.

L'itinéraire de ce voyage de l'Université est donc varié autant que possible, en raison même du tracé du Pacifique Canadien. Mais soucieux d'exclure toute monotonie au cours de cette excursion de trois semaines, les organisateurs ont en plus prévu la variété dans les moyens de transport, ainsi que dans les arrêts en cours de route. Chemins de fer, bateaux, automobiles, séjours dans de luxueuses hôtelleries ou dans d'agréables camps de chalets, arrêts du train en face des sites les plus majestueux des Rocheuses, rien ne sera négligé pour amuser et instruire en même temps les excursionnistes.

Le train que fournira le Pacifique Canadien en cette occasion, offrira tout le confort qu'il est possible d'obtenir en chemin de fer. Les voyageurs de l'an dernier se rappellent encore l'existence agréable qu'ils menèrent à bord du luxueux convoi qui les conduisit jusqu'à Vancouver et les en ramena. Il en sera de même cette année. Le train sera composé de wagons de tout premier ordre, wagons-lits, wagon-restaurant, wagon-observatoire, etc., et le personnel qui en aura la charge sera choisi avec soin. La cuisine sera tout spécialement soignée.

Le départ aura lieu de la gare Windsor, à Montréal, samedi le 3 juillet. Se dirigeant immédiatement vers l'Ouest, le train entrera à Winnipeg deux jours plus tard. Ce sera le premier arrêt d'importance. Il y en aura ensuite d'autres à Régina, Moose Jaw et Calgary. C'est en cette dernière ville que seront aperçus pour la première fois les sommets neigeux des montagnes Rocheuses. Les voyageurs séjourneront ensuite à Banff, se rendront à Windermere en automobile, et à Vancouver par voie de Nelson, du lac Kootenay et du Kettle Valley Ry.

Le retour, de Victoria et Vancouver, s'effectuera par la voie principale du Pacifique Canadien, qui réservera aux excursionnistes les plus grandioses panoramas. Revelstoke, Glacier, Field Lac Louise et Banff seront les principaux points d'arrêt dans les montagnes. Puis ce sera Edmonton, Saskatoon, Winnipeg et Fort William. Ici l'on s'embarquera pour une traversée de deux jours sur les Grands Lacs. Il y aura enfin visite de Toronto et des chutes Niagara avant le retour à Montréal.

Jérusalem aura une rue de S. François d'Assise

Jérusalem. — Sir Ronald Storrs, gouverneur britannique de Jérusalem, a décidé que l'une des rues de la sainte cité serait désignée par le nom de saint François d'Assise, en mémoire des fêtes commémoratives qui seront célébrées cette année.

Catholiques anglais et catholiques français devant le jugement du juge Rose

Ottawa. — Le juge Rose vient de décréter que les catholiques de l'Ontario n'ont pas droit à une part proportionnelle des octrois provinciaux accordés aux High Schools et aux Collegiates, et qu'ils doivent par conséquent continuer à payer des taxes pour ces écoles protestantes que leurs enfants ne fréquentent pas.

En ce qui regarde les catholiques de langue anglaise, les jugements du juge Rose ont un effet encore plus désastreux que pour les catholiques de langue française. En effet les catholiques de langue anglaise espérant toujours obtenir des gouvernements des octrois qui leur permettraient d'établir des High Schools catholiques, n'ont pas jusqu'à présent établi d'institutions secondaires catholiques. Ils se trouvent donc dans l'alternative ou d'édifier à leurs frais ces institutions ou de tolérer, comme par le passé, que leurs enfants fréquentent en très grand nombre des institutions secondaires neutres.

Les Canadiens français, d'un autre côté ne souffrent pas généralement d'autre injustice par le fait de ce jugement que celle de continuer de contribuer au maintien d'institutions où ils n'envoient pas leurs enfants. En effet, grâce à des institutions dirigées par des religieux et des religieuses et grâce aussi, dans certaines parties de la province, au zèle de leurs prêtres et aux sacrifices consentis par la population, ils ont des institutions secondaires catholiques et bilingues qui donnent un enseignement conforme à leur foi et à leur mentalité.

Il n'en reste pas moins vrai que l'état de choses actuel confirmé par ce jugement est souverainement injuste, car, sans compter la privation d'octrois législatifs, l'octroi municipal, qui est exactement l'équivalent de l'octroi législatif, va aussi exclusivement aux écoles secondaires neutres. Dans bien des cas, cet octroi provient de taxes payées à peu près, exclusivement par des catholiques Canadiens français. Ainsi, dans Prescott et Russell, où ces octrois municipaux seuls s'élèvent à plus de $15,000 par année, la loi actuelle oblige le conseil de comté à les verser aux écoles secondaires neutres bien que les quatre cinquièmes de la population soit catholique.

Cent autres tonnes de minerai

LePas, Man. — Cent autres tonnes de minerai de cuivre, or et zinc de la Flin Flon viennent d'être expédiées à Denver, Colorado pour leur faire subir l'épreuve du creuset. Du résultat dépendra le commencement de la construction du chemin de fer et l'exploitation des mines.

L'exposition du cent cinquantenaire des Etats-Unis

Philadelphie. — L'inauguration officielle de l'exposition du cent cinquantenaire de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis, a eu lieu le 1er juin. On y comptait des représentants de 40 nations étrangères.

A l'occasion du "Memorial Day" toute la ville était pavoisée, depuis la moindre boutique jusqu'aux plus grands édifices, de drapeaux aux couleurs nationales et municipales. Comme l'exposition doit durer six mois, tous les travaux ne sont pas encore terminés et une partie seulement des pavillons fut ouverte au public. On escompte trente millions de visiteurs durant les six mois.

Le comité central des expositions du ministère du commerce du gouvernement français a fait préparer une section d'art couvrant une superficie de 10,000 pieds carrés, où seront exposés des parfums, des articles de mode, de haute couture et de lingerie de France.

Plusieurs autres pays aussi exposent.

Les Centres Franco-Canadiens

ST-VICTOR, Sask.

—Tout le monde parait avoir le coeur gai. Les champs verdissent et sont pleins de promesses car la température nous favorise, aussi les fermiers des alentours de St-Victor espèrent-ils une récolte qui surpassera encore celle des années passées et nous comptons tous que le bon Dieu voudra bien realiser nos espoirs. Quand on est joyeux tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

—Notre petit village, qui peut pourtant être un modèle de tranquillité, a cependant lui aussi une légère attaque de l'épidémie de construction qui sévit en ce moment dans toute la région. M. Lestage, forgeron, vient d'ariver parmi nous et il construit sa forge en face de la résidence de M. Eugène Lalonde et les coups de marteau qui résonnent tout le jour font preuve de son activité. M. Lestage est un homme d'expérience car il est un homme de métier; il a passé dans les divers départements des grands ateliers du Canadien Pacifique et il est à même de donner un service consciencieux et rapide à ceux qui voudront venir lui confier du travail.

—M. et Mme Alphonse Beauvilliers viennent de faire l'acquisition d'un joli bébé, un beau gros garçon, et M. Beauvilliers vient aussi de faire agrandir sa résidence du village.

—Dimanche dernier le Club des Jeunes Gens de St-Victor organisait une excursion pour aller visiter leurs amis de Joeville. Une dizaine d'autos transportèrent toute la bande joyeuse qui fut reçue par M. le curé Ménard avec l'amabilité qu'on lui connait. Ce fut une soirée charmante car les meilleurs moments sont ceux que l'on passe entouré de ses amis.

—Nous avons aussi à souhaiter la bienvenue à M. Hubert qui vient d'arriver de Spencer, Wisconsin. Après avoir visité le pays, M. Hubert vient d'acheter une terre au sud de St-Victor. M. Hubert a déjà habité longtemps la Saskatchewan du Nord et il vient maintenant s'établir parmi nous, car il juge le terrain ici comme l'un des meilleurs qu'il ait vus dans ses voyages. Nous sommes heureux de compter une nouvelle famille de plus et nous faisons pour M. Hubert des voeux de succès.

:*:

BIG RIVER, Sask.

—Avec le 15 mai, la pêche d'été a repris sur le lac Assiniboine et nous voyons trois fois par semaine passer le Camion de la Cie chargé de beaux poissons frais destinés aux marchés de la province.

—Vous savez peut-être que nous avons une fromagerie de petite dimension mais tout à fait moderne. C'est une grande acquisition pour Big River et déjà on escompte de beaux revenus. C'est pourquoi plusieurs sont bien décidés d'augmenter leur troupeau de vaches.

—La Stony Lake Lumber Co., s'est bâti un emplacement près du village, écuries, remises, hangars; les affaires ont l'air de bien aller.

—M. W. Coun a tout dernièrement très bien monté sa boutique de menuiserie, tours, scie à ruban, planeuse, etc... ce qui le met en mesure d'exécuter n'importe quel ouvrage en bois... Il fait savoir à tous ceux qui ont la triste visite de celle que la "Garde au palais des rois" n'arrête pas, qu'il pourra faire des cercueils à très bon marché: $12.00 en montant.

—Le recensement bat son plein à Big River, nos édyles sont à l'oeuvre.

—On nous annonce que tout un tas de matériaux sont en route pour la digue du bout du Lac Croche ou Cowan. Ce ne serait pas sans besoin que nous eussions une belle et bonne digue pour hausser le niveau de l'eau, nous n'aurions plus à patauger dans la boue et les herbes de fond.

—Je connais un homme qui a toute la malchance du monde avec une charrette, dame fortune le veut ainsi!

—Notre Père missionnaire a passé une mauvaise journée dimanche. Tout malade qu'il était, il n'a pu dire la messe et est parti pour l'hôpital lundi dernier.

:*:

FERLAND, Sask.

La 1ère communion des tout-petits ainsi que la communion solennelle des grands a eu lieu le dimanche de la fête-Dieu dans l'ordre le plus parfait. Nos félicitations et remerciements à notre dévouée institutrice Mlle R. Saucier, qui n'a pas su se ménager pour les bien exercer.

Le soir nous avions la bénédiction du Saint Sacrement, suivie de la rénovation des promesses du baptême, puis M. le curé a reçu du Scapulaire, tous les petits communiants. Des cantiques à la Ste-Vierge furent très bien rendus par tous les communiants. En un mot, ce fut une des belles journées pour les petits enfants et les parents.

—Comme en bien d'autres endroits, Ferland a eu son pique-nique; le 13 juin était la journée choisie. A deux heures, jeux de balles, courses, et diverses autres amusements, et, pour clôturer, le souper au grand air. Le tout était au profit de l'église. Bon nombre de nos voisins étaient venus se joindre à nous pour s'amuser.

—M. Arthur Dion est à s'installer au village, il doit tenir un magasin, restaurant, poste distributeur de gazoline, etc. Nous lui souhaitons succès.

—Nous avons eu une bonne pluie la semaine dernière, aussi les grains sont magnifiques.

:*:

C'est gâter les plus grands services que de les rendre de l'air dont on les refuserait. (Sénèque).

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Philippe Régnier a fait le voyage à North Batleford la semaine dernière, dans le but d'acheter des terres. M. Régnier a acheté une section de ce terrain à 22 milles au sud-ouest de Battleford. Les conditions d'achat sont avantageuses.

—Les gros vents que nous eûmes la semaine dernière ont détruits une assez grande quantité de grain.

—MM. A. Masson, J.-B. Lemieux, Raoul Lemieux et U. Masson sont allés faire un voyage en auto jusqu'à Hudson Bay Junction pour voir du terrain. MM. Denis Gratton, Oscar Audet et Edouard Théberge font eux aussi le voyage en auto jusqu'à Hudson Bay Junction dans le même but.

—MM. Camille Turenne et Onésime Nadon sont eux aussi partis en voyage. Comme notre ami O. Nadon est un homme un peu mystérieux nous n'avons pas été en état de connaitre la nature de ce voyage que nous aurions aimer à faire connaître à nos amis.

—M. Wilfrid Legris est maintenant agent pour les Ford et Star.

—Le recensement entrepris par MM. Lefrançois et Legris est poussé avec rapidité, car les deux auront probablement fini cette semaine.

—M. Téless Lauzon a été la victime d'un douloureux accident cette semaine; en faisant boire ses chevaux il fit une chute contre l'auge et se fractura une côte.

—Les labours se font rondement de ce temps-ci, la terre étant en bonne condition après la pluie que nous avons eue.

M. Napoléon Nadon est à faire peindre sa belle étable par M. Duquette; M. Lagassé a acheté l'auto de M. Poulin.

:*:

RADILLEY, Sask.

Soirée

Nous avons assisté à une jolie soirée donnée par nos jeunes gens de Souris Valley. Ils nous ont grandement intéressés. Nous leur présentons nos sincères remerciements et nos félicitations. Nous remercions bien cordialement encore une fois tous ceux qui ont pris part à cette soirée qui a été un grand succès.

Procession

Nous avons eu une très belle procession du St-Sacrement dimanche dernier. Le spectacle que présentaient nos enfants du couvent était vraiment beau. Quatre reposoirs avaient été dressé sur le parcours de la procession; d'abord au Couvent, puis chez MM. Théodore Labossière, M. Deshors et Eugène Bellavance. Des petites filles habillées en blanc vinrent rencontrer le St-Sacrement en jetant des fleurs sur le parcours.

Plus de 500 personnes prirent part à la procession. Elle a été suivie avec le plus grand recueillement.

—A une assemblée tenue dimanche dernier, le comité des dames pour l'organisation du prochain bazar a élu Mme Eugène Bellavance comme présidente; Vice-présidente, Mme John Helpin; secrétaire, Mme Jos. Saindon. Plusieurs dames auxiliaires furent nommées pour travailler à la campgane.

:*:

MARCELIN, Sask.

—Le Révérend Père Couture, O. P., vient de terminer la mission du Jubilé à Marcelin. Ce fut une quinzaine de dévotion.

Le Rév. Père Missionnaire a su attirer les fidèles par ses sermons si éloquents et si pieux. Nous n'oublierons pas de sitt ses chemins de croix si pratiques et si touchants. Les communions furent nombreuses. Les cérémonies de la bénédiction des enfants, de l'amende honorable par les garçons, et de la présentation des couronnes par les filles, furent des plus touchantes. Une fois de plus on voit, on goûte les fruits du dévouement et du zèle des bonnes Religieuses. Combien une paroisse qui possède des Soeurs est riche en bonnes oeuvres!

—Le Révérend Père nous quitta pour Duck Lake, le Père Curé ainsi que M. J.-B. Godbout sont allés le reconduire.

—Etaient de passage au presbytère pour la conférence ecclésiastique, mercredi dernier: Messieurs les curés Valiquette, Paquette, Joyal, Tombu et Arès.

—Les champs sont d'une merveilleuse beauté. Si le bon Dieu nous continue ses bénédictions la récolte cette année sera encore plus riche que celle de l'an dernier.

—Les travaux d'agrandissement de l'école sont commencés, ils sont dirigés par les freres Beaudreault. On espère qu'ils seront terminés pour l'ouverture des classes en septembre prochain.

:*:

BELLEVUE, Sask.

Construction de l'église

Il y a beaucoup d'activité sur le terrain de l'église et le travail avance rapidement. Déjà le soubassement de l'église et la cave du presbytère sont creusés. Les paroissiens sont si anxieux de voir au plus tôt possible leur nouvelle église qu'ils ont déjà fait gratuitement le charroyage sur le terrain de trois chars de bois, un char de siment et deux chars de brique. Tout le bois se trouve rendu à part le matériel de la vieille église. Restera à charroyer un autre char de ciment et quatre chars de brique. A en juger par l'empressement des paroissiens, les autres chars ne prendront pas de temps dès qu'ils seront arrivés à être vidés et le matériel rendu sur place. Quant au sable et au gravois nécessaire pour le soubassement et les fondations, le bon Dieu y a déjà pourvu en en faisant un dépôt naturel à trois quarts de mille de l'église sur le terrain de M. Josephat Bourdon qui veut bien en laisser prendre autant qu'il en faudra. Il faudra enlever la terre noire de la surface et à quelques pieds on trouvera du beau gravois bien net et comme s'il venait d'être lavé. Le charroyage en sera aussi fait gratuitement par les paroissiens. Quand ce travail sera commencé, les trois cents voyages seront bientôt chargés et transportés à leur tour sur le terrain.

De passage:

Le 5 juin, Mgr Brodeur, en compagnie de M. l'abbé Arès, en route pour le pèlerinage de Wakaw, faisait une visite au presbytère. Il a voulu passer par le terrain de l'église pour voir quel aspect il avait et il en a été enchanté.

Pèlerinage de la Petite Thérèse.

Sur l'invitation de leur curé, les paroissiens de Bellevue se sont rendus en grand nombre au pèlerinage de la Petite Thérèse.

:*:

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

—Le *Patriote* du 2 juin dernier relatait les belles fêtes que Gravelbourg offrait à son bien-aimé pasteur, M. l'abbé Maillard, pour fêter ses noces d'argent sacerdotales. Le correspondant de Cut-Knife et Carruthers offre à M. le curé de Gravelbourg ses voeux de bonheur et de longue vie au milieu de ses paroissiens. Ce correspondant sans connaitre M. le curé, courait peut-être autrefois avec lui sur les remparts de Montreuil-sur-mer.

Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance

Nous nous souvenons que notre grand'mère nous emmenait un jour avec elle, à Boulogne et détournant la tète nous lui disions en voyant pour la première fois le grand océan: Grand'mère, retournons à Montreuil, j'ai peur de la grande rivière."

On dit que les Auvergnats sont de beaux gars mais que les Picards sont de bons apôtres. Nous sommes de cet avis... N'est-ce pas, M. le curé!!!

—M. et Mme Henri David de Caruthers ont l'honneur de nous faire part de la naissance d'un gros garçons qui a été baptisé par le R. Père Pilon, notre curé, sous les noms de Henri, Pascal. M. et Mme Pierre David ont été le parrain et la marraine. Mme Henri David a été bien malade la semaine dernière, mais se relève peu à peu et pour reposer la mère, le bébé a été adopté pour quelques jours par le grand-père et la grand'mère, M. et Mme J.-B. David.

—Nous entendons déjà parler de la fête que les Canadiens vont célébrer le 24 juin prochain. Si le temps veut se metre de la partie, rien ne laissera à désirer.

—Les terres autour de Cut-Knife, Catsfield et Carruthers s'enlèvent rapidement. La cie du C.P.R. ayant baissé le prix de ses terres, tous les fermiers cherchent à en devenir acquéreurs. Signe de prochaine prospérité.

—Comme nous devons remercier la Divine Providence pour la bienfaisante pluie qu'elle nous a envoyée et qui a rendu nos champs si verdoyants et si beaux.

A lire

La "Lyre" du mois de mai

Les nombreux lecteurs de cette excellente revue musicale seront plus que satisfaits en lisant les articles intéressants que contient le numéro de mai. Comme d'habitude les nouvelles du Théâtre et de la musique à Montréal contiennent tous les plus petits détails des concerts et représentations théâtrales données dans le courant du mois. Le cours d'Harmonie a fait doubler la circulation de "La Lyre", ce qui prouve qu'il rencontre l'approbation du public en général.

M. Georges Lefévre nous fait voir, avec son article illustré, comment on fabrique un violon de $10,000. Les violonistes qui désirent se procurer un bon instrument pourront se renseigner à "La Lyre". Aujourd'hui que le modernisme semble avoir gagné une certaine classe du public qui fréquente les concerts, l'article de l'abbé P. Chassang "Les exagérés" tombe juste à point et certains compositeurs qui se prétendent "modernistes" devraient méditer sur les observations si adroitement exposées par notre incomparable collaborateur M. l'abbé P. Chassang. L'éloge de la musique ancienne, par René François (Etienne Binet, 1621) nous transporte au 17e siècle. Dans cette époque, la musique plus pure et aussi savante que de nos jours était appréciée à sa juste valeur.

Le programme musical comprend le 5ème Nocturne de Leybach pour piano, *Idylle*, pour violon et piano, de Cecil Burleigh, *C'est le printemps* de notre collaborateur Chs P. Rice (pour soprano), et les populaires *Couplets du Mousse* des *Cloches de Corneville, par Planquette*, pour ténor.

"La Lyre" est en vente chez tous les marchands de musique et journaux et au bureau de "La Lyre", 7 Ste-Catherine Est. Prix 25c.

:*:

Renseignez-vous

La livraison de mai de "La Clé d'Or", revue consacrée à la publicité et à tous les problèmes qui s'y rattachent, est particulièrement intéressante et instructive.

Pas un seul homme dans les affaires ne devrait se dispenser de cette revue technique. Vous ne savez pas ce que vous pourrez y gagner de renseignements profitables qui vous dédommageront au centuple du prix de l'abonnement.

Les élèves des collèges commerciaux, les imprimeurs, les financiers y trouveront des idées, des suggestions précieuses qui contribueront à leurs succès.

Le Directeur de la revue, M. Raoul Renault, a su s'entourer d'un groupe de collaborateurs distingués et compétents qui donnent à "La Clé d'Or" la vraie présentation publicitaire qui convient aux Canadiens-français.

Numéro spécimen sur demande adressée à Raoul Renault, 552, Première Avenue, Québec.

:*:

Vient de paraître

Le mot d'ordre de l'*Action française* du mois de mai rappelle l'importance de célébrer dignement le 24 juin et de pavoiser nos maisons aux couleurs du Canada-français. Ce fascicule continue la grande enquête de 1926 sur la défense de notre capital humain.

M. Esdras Minville démontre comment la campagne au point de vue intellectuel, moral et physique est vraiment le réservoir de la race. Viennent ensuite dix pages de Henri d'Arles sur le "Garneau" de M. Gustave Lanctot. Louis Deligny évoque dans un article synthétique le passé historique de l'Ile aux Tourtres qui fut jadis une mission sulpicienne et un poste de traite d'une grande célébrité. Les amateurs d'histoire ne manqueront point de goûter la deuxième série de considérations de M. l'abbé Lionel Groulx sur "Les patriotes de 1837 et les châtiments de l'Eglise". Enfin, M. Harry-Bernard, jeune romancier très bien doué pour qui le succès n'attend pas le nombre des années, apporte sa réponse à l'enquête de la revue sur les doctrines de la jeune génération. Et Jacques Brassier termine *Sa vie de l'Action française*. En conviant le lecteur au pèlerinage historique du 13 juin, à Vaudreuil, où les directeurs de la *Ligue d'Action française* iront commémorer à la fois les grands souvenirs de l'Outaouais et de l'Ile aux Tourtres. Albert Lévesque, gérant de la librairie, maintient à l'affiche un concours très avantageux dans le dessein d'accroître le nombre des abonnés à la revue. Consultons-le. On se procure "L'Action française" au No. 1735, rue St-Denis, Montréal.

:*:

Le Démon de la Tuberculose

par Patrice Tessier

CONSEILS PRATIQUES POUR LUTTER CONTRE LA TERRIBLE MALADIE DE LA TUBERCULOSE ET EN GUERIR.

Un nouveau livre vient de paraître à Québec, qui a pour titre : "LE DEMON DE LA TUBERCULOSE".

C'est un livre qui fut écrit originairement en anglais, par une personne de la république américaine, Mary Mack, qui a réussi à se guérir de la Tuberculose. L'édition dont nous parlons ici, et qui vient de paraître à Québec, est une traduction du livre de Mary Mack, préparée par monsieur Patrice Tessier, de Saint-Casimir, comté de Portneuf. Monsieur Tessier est aussi l'un de ceux, qui, à force d'intelligence et de courage, ont su s'affranchir de l'insidieuse maladie et aujourd'hui, — comme hier Mary Mack, — il veut généreusement faire bénéficier ses compatriotes de sa consolante expérience.

"Le démon de la tuberculose" raçonte, dans ses premières pages, très brièvement, l'histoire de son auteur et de sa guérison. Chose remarquable, l'auteur ne s'attarde pas sur les considérations personnelles; il s'attache surtout aux aperçus généraux, énumère les meilleurs moyens de résister à l'envahissement dans l'organisme de la tuberculose, puis de la vaincre.

L'auteur supplie le tuberculeux d'avoir confiance, de mépriser la frayeur et le pessimisme, de se faire une âme d'optimisme. Il relève, parmi les causes de la tuberculose, celles que son expérience lui a prouvé être les plus fréquentes ou les plus redoutables; il donne certains des symptômes qui annoncent la présence de la maladie; donne les conseils que dicte l'hygiène, appuie sur la nécessité de tenir toujours absolument propres la bouche et les dents, de respirer sans cesse un air pur; il indique quels vêtements conviennent le mieux au malade, revient sur l'importance de l'air, du soleil, de l'eau et des bains, sur la nécessité de beaucoup dormir; il dit de bonnes vérités sur les excès de travail, les surmenages de toutes sortes et prêche la modération; il recommande que la nourriture du malade soit saine et abondante et il indique les aliments qui conviennent particulièrement au tuberculeux.

Et ce n'est là qu'un aperçu de ce qui se trouve dans "Le DEMON DE LA TUBERCULOSE", dont il faut parcourir tout le texte. Si vous êtes en santé, lisez-le et vous saurez comment prévenir les atteintes de la tuberculose; si vous êtes malade, lisez-le et vous verrez toutes les chances que vous avez de vous guérir.

"Le démon de la tuberculose" est un livre destiné à faire un bien immense. Sans doute, il ne faudrait pas s'attendre à trouver dans ce léger volume un traité scientifique de la peste blanche, non plus qu'une précision rigoureuse dans les considérations faites, comme dans l'oeuvre du médecin spécialiste. Non, c'est un bref compendium préparé pour le public: c'est un livre rempli de conseils mais de conseils pratiques et infiniment précieux. Il rendra à notre peuple de grands services et son utilité sera d'autant plus marquée qu'il sera lu par un plus grand nombre de personnes.

Ce volume se vend $1.50 l'unité, (plus 10 sous pour frais de poste), chez Granger Frères, Montréal.

Un grand apôtre de la vie morale, le Dr Amédée Marian, par le R. P. Léopold, O.C.

Peu de figures contemporaines ont brillé d'un éclat aussi pur dans notre Canada français que celle du vénérable docteur Marsan. Qualités du coeur et de l'esprit, amour de sa race et du sol natal, foi humble et intrépide, Dieu l'avait admirablement bien doué, et en bon serviteur il sut faire fructifier ses talents. Aussi le projet de lui élever un monument en reconnaissance des services qu'il a rendus à l'agriculture a-t-il été favorablement accueilli dans toute la province. Un de ses disciples et amis, le R. P. Léopold, de l'Institut agricole d'Oka a bien voulu retracer les principaux traits de son admirable carrière trop peu connue du grand public.

C'est cette étude que l'Oeuvre des Tracts présente aujourd'hui au public. Un ingénieur agricole de mérite, dont la réputation littéraire n'est plus à faire, M. Alphonse Désilets, donne en appendice, quelques notes sur le monument projeté. Cette brochure offre à tous les nôtres, en particulier aux jeunes, un bel idéal à imiter. Elle devrait pénétrer dans tous les foyers. En vente à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Prix: 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent et $50.00 le mille.

:*:

La cité dans les Fers

Qu'est-ce que la Cité dans les Fers, le dernier roman de M. Ubald Paquin.

"La cité dans les Fers" est l'histoire dramatisée d'une révolution qui aurait pour scène la province de Québec. L'auteur suppose une situation politique intenable pour les Canadiens - Français. Leurs droits sont foulés aux pieds, leur langue et leur religion sont attaquees ouvertement. Un homme se dresse alors, sorte de Mossolini, doublé d'un Mirabeau, qui enflamme les foules par son verbe convaincant et jette les bases d'une république laurentienne.

Sur cette donnée, se greffe une intrigue d'amour. André Bertrand, le héros, a rencontré, un jour de printemps, une jeune fille, dont le regard indéfinissable l'a fasciné. Il l'aime et la réciprocité se produit. Cependant, la jeune fille, dont le père est l'ennemi acharné du chef républicain entraînée par les circonstances, trahit celui qu'elle aime....

Il faut lire "La Cité dans les Fers". Telles scenes sont d'un tragique intense, entre autres celles où l'auteur raconte l'émeute dans les rues de Montréal.

L'ouvrage, illustrée par Albert Fournier, fait partie des Editions Edouard Garand, 153a rue Sainte-Elizabeth, Montreal.

Cette maison vous enverra ce roman sur réception de 30c.

:*:

Quelques observations sur les thermomêtres médicaux

En hiver et au printemps lorsque sévit la grippe, nombreux sont ceux qui se servent du thermomètre médical. Peu de personnes, cependant — surtout de celles à qui le mercure fait savoir que leur température dépasse le point normal — se préoccupent de connaître la nature d'un petit instrument que l'on trouve dans presque chaque ménage. Le thermometre médical est sans doute l'instrument de clinique le plus en usage et, bien qu'à force de nous en servir nous soyons portés à en faire peu de cas, ces petits thermomètres peuvent tout de même, au point de vue de la précision, être comparés avantageusement aux instruments plus grands et beaucoup plus coûteux utilisés dans les laboratoires.

Le thermomètre médical, aussi bien que les autres genres de thermomètres, ont des défauts de fabrication qui leur font donner des indications erronées. Si l'on n'emploie pas un verre spécial pour la fabrication des parois très minces du réservoir qui contient le mercure, les erreurs causées par la lente contraction du verre, pourront se multiplier longtemps — pendant même plusieurs années — après la fabrication de l'instrument. Souvent aussi, du gaz emprisonné dans les parois de la tige du thermomètre s'échappe par le tube capillaire et provoque la fragmentation de la colonne de mercure. Les parcelles minuscules ainsi produites peuvent ne pas être remarquées et donner lieu à de fausses indications.

Les thermomètres médicaux ont aussi des inconvénients qui proviennent le plus souvent du rétrécissement du tube dont la fonction est d'empêcher la colonne de mercure de redescendre d'elle-même au sortir de la bouche du patient. Il faut une grande habileté de la part du souffleur de verre pour arriver à produire ce rétrécissement, car, si ce dernier est trop exigu, la colonne de mercure ne montera que par sauts brusques, occasionnera des erreurs et il faudra secouer l'instrument avec force pour le faire rentrer dans le réservoir. D'un autre côté, le mercure doit être retenu d'une manière efficace, sinon, en retirant le thermomètre pour le lire, l'index se refoulera dans le réservoir et indiquera une température trop basse.

Ce dernier cas est très fréquent. Le National Physical Laboratory d'Angleterre rapporte que l'examen d'un lot de neuf mille thermomètres a révélé que vingt-huit pour cent en moyenne avaient des défauts. Lorsque l'article provient de bons fabricants, le pourcentage des instruments défectueux est beaucoup moindre. Par exemple, sur quinze mille instruments manufacturés par une autre maison, vingt-cinq seulement furent rejetés et la plupart le furent pour de légères imperfections.

Le nombre de thermomètres examinés l'année dernière par le National Physical Laboratory s'est élevé en moyenne à vingt-cinq mille par semaine; ce chiffre donne une idée de la quantité de thermomètres médicaux en usage. Au Canada, le laboratoire d'essais physiques, Services des Levers topographiques, ministère de l'Intérieur, fait une vérification des thermomètres médicaux semblable à celle qu'effectue le National Physical Laboratory. Ce laboratoire est outillé spécialement pour ce travail et émet régulièrement des certificats de contrôle pour les themomètres employés par le gouvernement, les hôpitaux, les sanatoriums et la population canadienne en général.

Le journaliste

Il rend des services - Il est payé d'ingratitude

Dans la combinaison de talents, de qualités et de nécessités qu'il faut pour former un véritable journaliste, il entre certains ingrédients moraux qui font de lui le plus utile et désintéressé soutien du parti qu'il sert. Rien ne peut remplacer un journaliste capable et convaincu.

C'est lui qui toujours veille sur la brèche et qui frappe à propos souvent sans conseil, souvent contre la volonté des chefs, non les grands coups, mais les coups sûrs. Il force les trainards à marcher, engage, compromet les timides, retient les téméraires; il panse les blessés, réconforte les vaincus, fait comprendre aux maladroits leurs fausses manoeuvres et les répare.

Que la désunion se mettrait vite dans le parti, si le journaliste n'était pas là pour distribuer exactement les éloges et taire les torts réciproques! Car il reçoit toutes les confidences, il est dans le secret de tous les amours-propres et de toutes les ambitions, et il force des jaloux à s'entre-servir. Plus que tous les autres, par la grâce de sa position secondaire et presque caché, il s'élève au-dessus des antipathies: son écritoire, d'où coule la renommée, est libérale pour tout le monde et ne se ferme que pour lui-même.

Voyant comment se fait la gloire, le journaliste y gagne de la mépriser la gloire, surtout lorsqu'on n'y a nul titre et qu'elle pourrait se montrer revêche.

J'appellerai le journaliste la bête de somme du parti. Il le tire, il le fait avancer, il le porte à la sueur de son front, sans gloire; et tel homme important, orateur, écrivain, intrigant, dont le panache ondoie au-dessus de la foule, est redevable de sa haute taille et de ses enjambées rapides à l'animal robuste, patient, modeste et inconnu qui lui prête son dos.

Pour tant de services, pour tant de zèle, le journaliste ne reçoit qu'un chétif loyer; une petite place obscure, si le parti triomphe; la misère s'il succombe; dans tous les cas, l'oubli.

Trop heureux s'il n'a pas sué, travaillé, dévoué sa vie pour faire des ingrats et des traitres ! Que de personnages surfaits, gonflés, exaltés par le journaliste, n'ont profité de la valeur imaginaire qu'il leur a donné que pour se vendre à propos!

Que d'autres, et des plus caressés, paradant sous le drap d'or que leur a tissé sa plume, le repoussent au moment difficile, et si on leur dit: "Mais vous l'inspirez!" répondent : "Je ne le connais pas!"

Dans les compromis qui se trament à son insu, lui qui ne veut rien devenir et qui ne peut rien être, il est le bouc émissaire de toutes les manoeuvres irritantes, le pelé, le galeux de qui vient tout le mal!

"C'est lui qui a été amer, violent, qui a fait les blessures cruelles, qui a méconnu les égards dus à l'honorable adversaire; que n'a-t-on pas fait pour le brider, pour l'adoucir? Mais rien n'a pu jamais dompter sa passion et son insolence..." Ainsi parlent de lui ceux qui souvent se sont irrités contre lui parce qu'il biffait l'âpre expression de leur vanité blessée.

Il sait comment on le traite, et il pardonne quand l'intérêt de la cause exige son pardon, quitte à se venger plus tard. J'en ai vu qui dédaignaient de se venger. Plusieurs finissent par faire reluire des sots, uniquement pour le plaisir qu'ils prennent à se moquer du public; comme Vaucanson, s'il avait négligé de montrer son automate aux hommes et se fut contenté de voir la figure qu'il ferait parmi les vrais canards. (Louis Veuillot, les "Libres penseurs", t. V, des "Oeuvres complètes", Lethielleux, 1925, p. 112 et 113.)

:*:

Ontario pèse sur un ressort et ça jappé à Edmonton

Ils sont donc bien imposants, ces Orangistes, pour tenir deux gouvernements en échec? Pas tant que ça: MacKenzie King ne reculera pas d'une semelle, il ne changera pas une virgule dans son projet de loi. Tant pis pour l'Alberta: elle se passera des ressources naturelles, puisqu'elle ne veut pas s'engager.. à être juste, tout simplement, à maintenir les écoles séparées qui existent déjà.

La leçon la plus claire qui ressort pour nous de cette histoire, c'est la puissance de l'association et de l'effronterie, disons plutôt de l'audace et de la vigilance. Prenez ces Orangistes: ils ne sont qu'une poignée, une pincée, mais ils se dressent au moindre mot d'ordre du fanatisme. Ontario pèse sur un ressort et ça jappe à Edmonton ! Vous voyez que c'est perfectionné! Les galeries de notre Parlement fourmillaient de jaunes, quand la discussion a eu lieu ici. Où étaient les catholiques? je n'en sais rien, mais sûrement pas dans les galeries pour faire impression sur les députés, en faveur des Ecoles Séparées.

Ce que les Orangistes font par fanatisme pour tuer ce qui n'est pas anglo-protestant, nous, Canadiens, nous le ferons, *non pas pour faire tort aux autres*, mais pour sauver notre foi et notre langue. Fondons des Cercles de l'Association de l'Alberta, préparons-nous, jusque dans les centres les plus éloignés, à recevoir des mots d'ordre, du courant électrique du Central, et nous vivrons, et nos enfants auront les maitres de classes qu'ils méritent, et nous ne ferons plus rire de nous par certaines gens qui ont pris la douce habitude de s'essuyer les pieds sur nos pétitions.

L'UNION).

:*:

12 millions à Montréal

Ottawa. — L'hon. M. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, donne avis d'une résolution accordant un prêt de $12,000,000 à la commission du port de Montréal pour compléter son outillage de tête de ligne.

Prince-Albert

De passage en ville pour prendre part à la conférence ecclésiastique, MM. les abbés, Morin, curé de Duck Lake; LeSann, curé de White Star; Carpentier, curé de St-Louis; Bernard, curé de Bellevue et Joly, curé d'Albertville.

—A l'hôpital de la Sainte Famille, est décédée dimanche matin, le 13 juin, à l'âge de 52 ans. l'une de nos bonnes paroissiennes, Mme Alfred Costeraste. Elle était malade depuis trois mois et avait passé les deux dernières semaines à l'hôpital.

Mme Costeraste, née Octavie Monette, avait été mariée en première noces à M. Adélard Trudeau. Elle laisse pour pleurer sa perte, son second mari M. Costeraste, 9 garçons et une fille dont voici les noms: Adélard, de London, Ont ; Noël, Wilfrid, Alfred et Aimé de Détroit, Mich., Oscar de Morley, Alta., Pierre, de Toxford. Sask., Joseph et Lucienne, de Prince-Albert.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à 10 heures dans la cathédrale de Prince-Albert, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. A. Mahier de Henribourg, Sask., P. Leblanc, W.-D. Ouimet, P. Hébert, Ernest Labrie, et Jos. Vallée, de Prince-Albert.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

—Le *Patriote* annonçait dernièrement la mort à St-Denis, province de Québec, de Mme J.-C. Chapais. Mme Chapais était la soeur de notre pieuse et estimable concitoyenne, Mme J. R. C. Delorimier, mère de M. Jules Casgrain, de Mme Gus. Carrier et de Mlle Corinne Casgrain. A la famille en deuil, nous ofrons toutes nos sympathies.

—M. Gus. Carrier, comptable au pénitencier, partait vendredi dernier pour l'Est. Il fera une courte visite dans sa famille et, à la fin des classes, il ramènera à Prince-Albert ses deux filles jumelles actuellement au couvent de Sillery.

—M. Albert L. Pagé est parti avec sa famille faire un voyage de trois mois dans l'Est. La veille de son départ il recevait la nouvelle de la mort à Providence, R.I., à l'âge de 73 ans, de son père M. Thomas Pagé bien connu à Prince-Albert pour y avoir résidé 6 ans. Nos sympathies à ce brave compatriote.

—N'oubliez pas les grandes fêtes athlétiques des 30 juin, 1er et 2 juillet,. Des prix de grande valeur seront offerts aux gagnants des différents concours. Aussi le 1er prix de balle au camp sera de $700 pour l'équipe victorieuse. Il y aura toute sorte d'autres amusements.

—M. Bzowey, marchand local, l'a échappé. Il s'en revenait de Claytonville avec six passagers quand un bout de bois sur lequel passa l'auto perça le réservoir a essence et en un clin d'oeil l'auto ne fut plus qu'une masse de flammes. Les voyageurs n'eurent que le temps de se sauver.

—Tout un émoi a été créé à une assemblée des contribuables par une résolution blâmant sévèrement le mauvais service que donne le C. N. sur la ligne Young-Prince-Albert. On avait entendu dire que le Pacifique Canadien avait fait une offre pour l'achat de cette ligne, et l'assemblée approuva à une grande majorité le transfer de la ligne a la compagnie du Pacifique.

M. Dunning confirma plus tard la nouvelle de l'offre du Pacifique Canadien, mais ajouta qu'elle n'avait pas été acceptée. Il dit qu'il ferait tout en son possible pour améliorer le service; mais qu'on ne pouvait compter cette année sur un convoi électrique.

—L'hon. T. C. Davis, ministre des affaires municipales fait actuellement une tournée d'inspection dans la région nord-ouest de la province, du Lac Froid à Debden, pour se rendre compte du développement du pays et des besoins des colons.

—Du 16 au 23 juin, la Société de la croix rouge va frapper à toutes les portes du district; elle veut ramasser au cours de la semaine $2,000. pour ses oeuvres.

—M. Gilbert B. Chavot, fermier, de Forgan, autrefois de Prince-Albert, s'embarquera à Montréal le 19 juin pour un voyage en France, où il va rendre visite à ses vieux parents. Bon voyage.

—:*:—

Régina, Sask.

Jeudi, le 8, les Canadiens-français répondaient à la cordiale invitation des Dames du Comité d'organisation de l'A.C.F.C. et se réunissaient dans la salle du Club Catholique.

La soirée fut des plus agréables, les amusements variés: cartes, musique, chants, magies, ah! des magies... les magiciens de Johnny-Jones et de Barnum-Bailey n'en font pas de meilleures. Le programme suivant fut bien rendu:

Chanson Nationales en choeur
Solos: Dr Laurent Roy, MM. Ludger Roy, Villeneuve et Demers.
Déclamation — Petit Baptiste
Mlle Beauchamp, de Qu'Appelle
Chanson — M. et Mme Ludger Roy
Magies — M. Séguin
Déclamation — Perfidie Masculié
Declamation—Perfidies masculines
Mme Kritzweiser
Chanson — M. Villeneuve

Après avoir joui, chacun à sa manière et pendant quelque temps de la musique exécutée par l'orchestre, on prit le goûter et on se sépara en souhaitant de se revoir avant longtemps.

—Etaient en ville, jeudi pour la soirée des Canadiens-français, M. et Mlle Beauchamp; M. et Mme Longpré et leur fils, de Qu'Appelle, M. le Dr et Mme Jutras, M. et Mme Demers, Mme Crégan, de Montmartre, le Dr et Mme Trudel, de Moose-Jaw.

—Etaient de passage à l'archevêché cette semaine: MM. les abbés Macaire, Berger et Eilen.

—M. Breton, de Montmartre, était en ville Mercredi.

—La supérieure de l'hôpital, ainsi que quelques-unes de ses soeurs sont de retour de St-Boniface où elles étaient allées faire leur retraite annuelle.

—M. l'abbé Gillies est parti pour Chicago où il assistera au Congrès.

—Mgr l'archevêque, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Murray et du R. P. Falk, de Dysart, assistaient cette semaine aux fêtes de Gravelbourg.

—Le Rév. Père Boening, depuis plusieurs années curé de la paroisse de Ste-Marie a été nommé curé de Holdfast. Avant son départ de Régina, ses paroissiens lui ont donné un magnifique témoignage de leur atachement et de leur gratitude, comme aussi de regret qu'ils éprouvaient de le voir s'éloigner.

—:*:—

Mort de M. l'abbé Jolys

Winnipeg. — M. l'abbé J. M. A. Jolys. curé de St-Pierre-Jolys depuis 1879. M. l'abbé Jolys avait été fait prêtre le 22 déc. 1877 et avait tout d'abord travaillé dans les missions indiennes.

—:*:—

Trois partis aux prises

Edmonton. — Pour la première fois trois partis politiques se disputent le pouvoir en Alberta : Fermiers-Unis et travaillistes, Conservateurs et Libéraux.

Pour la première fois aussi le système de votation de représentation proportionnelle sera en vigueur dans tous les comtés; pour la première fois, un gouvernement en Alberta a détenu le pouvoir pendant cinq ans sans en appeler aux électeurs.

—:*:—

Les affaires du Cartel

Les trois Cartels provinciaux de l'Ouest ont manutentionné en 1924-25 81,400,000 minots de grain. De la récolte de 1925-26, 200 millions de boisseaux de blé et 50 millions de boisseaux d'autres grains auront été vendus par leur entremise.

—:*:—

Un cyclone dans l'Alberta

Edmontodn. — Mardi dernier un vent d'une extrême violence a soufflé sur le district entre Wétaskiwin et Red Deer. Le système de télégraphie surtout a été endommagé; les poteaux ont été brisés sur une distance de 10 milles, ainsi que ceux du télégraphe du Pacifique Canadien et du C.N.

A Edmonton, on n'avait jamais vu pareille pluie: il est tombé tout près de 4 pouces d'eau en 8 heures de temps.

Samedi le 12, c'était au tour de l'Illinois: trois personnes ont perdu la vie au cours d'un orage, et des dommages de plusieurs millions de piastres ont été causés. Les rues de Chicago ont été inondées ainsi que plusieurs caves par des torrents de pluie. Le tonnerre frappa une haute école catholique, ou au commencement de la tempête le cardinal Mundelein présidait à une graduation d'élèves.

—:*:—

Un tamponnement fait six victimes près de Winnipeg

Winnipeg. — Une collision vient d'avoir lieu près d'Elma, sur la voie du C.N. entre deux trains de marchandises dont l'un allait vers l'Est et l'autre vers l'Ouest. Six personnes furent tuées, dont quatre volaient leur passage. Les deux autres sont le mécanicien J. Plunkett, 49 ans, et le serre-freins L.-A. Pinault, 40 ans, de Transcona, Man.

—:*:—

Trois millions pour le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Ottawa. — La chambre a approuvé la dépense de trois millions de piastres pour remettre en état la ligne déjà construite jusqu'à Kettle Rapids. On s'attend à ce que le sénat ne s'oppose pas à ces travaux.

Rejet de la pension aux veillards

Ottawa. — La Chambre Haute a rejeté par un vote de 46 à 21 le projet de loi des pensions du vieil âge. L'adoption de ce projet fut proposée en deuxième lecture par le sénateur Dandurand, leader du gouvernement. Le sénateur Robertson a été le seul conservateur à voter en faveur du projet. Sir A. Aylesworth, le sénateur J. J. Hughes et le sénateur Turriff, tous du côté du gouvernement, ont voté avec les conservateurs contre le projet.

—:*:—

Abolition de la taxe de luxe sur les autos

Ottawa. — Un autre amendement au budget a soulevé beaucoup de discussions à la Chambre. M. Robb vient de proposer l'abolition de la taxe de luxe de 5 pour cent sur les autos de moins de $1200. D'ici au 1er avril 1927, ces autos devraient être manufacturés dans une proportion minimum de 40 pour cent au Canada ou les pays à tarif préférentiel; après le 1er avril 1927, ils devraient être d'au moins 50 pour cent de manufacture canadienne.

Les conservateurs attaquent violemment le gouvernement au sujet de toutes ces réductions. Nous aurons des autos à meilleur marché, disent-ils, mais nous paierons plus cher d'autres articles plus nécessaires. Les recettes d'accise seront diminuées de près de 3 millions, et il faudra que le trésor public puise cet argent à d'autres sources de revenu.

—:*:—

Un record d'ensemencement

Winnipeg. — Le record du personnel occupé sur la même ferme aux travaux des semailles va à Mme H. Joiner, de Spring Coulée, Alta. Mme Joiner perdit son mari il y a quelque temps; ses voisins lui vinrent en aide: ils semèrent en un seul jour 300 acres de terre, à l'aide de 360 chevaux, 41 herses et 20 semeuses.

Le palais de l'Empereur Guillaume transformé en Casino

Corfou, Grèce. — Le magnifique appartenant autrefois à l'ancien empereur Guillaume d'Allemagne sera transformé en casino. Le gouvernement d'Athènes et un promoteur italien sont en train de faire des négociations afin de transformer la résidence impériale depuis longtemps abandonnée en une institution qui rapportera des revenus aux Grecs. Le gouvernement grec confisqua le palais d'après la loi des propriétés étrangères durant la guerre.

Catholiques et Protestants

Les catholiques du Canada sont pris de la maladie d'imiter les protestants; ils se font ainsi mépriser et ils éloignent les protestants de la religion catholique.

Dans un pays comme le nôtre, deux races, deux sangs, deux traditions sont sans cesse en face l'un de l'autre, — deux croyances aussi, plus irréconciliables que les races. Il n'est pas besoin pour le savoir de réveiller les vieux conflits religieux. L'une des deux domine — et elle le sait, ce qui multiplie sa confiance — par la puissance d'argent. L'autre pourrait dominer—et elle semble ne pas le savoir, ce qui la rend défiante, sinon peureuse ou servile—par la puissance des principes et de la vérité. Il n'est pas de puissance au monde plus grande et qui finisse plus sûrement par s'imposer à ses adversaires et même aux pires ennemis. Quel malheur que de l'abdiquer ou de ne pas s'en servir!

Il va sans dire que ces deux forces ne sont pas incompatibles. Elles peuvent s'allier dans les mêmes individus; en fait, elles s'allient souvent, et, plus souvent, pour n'être pas estimées selon l'ordre de leur valeur respective.

Cette maladie au Canada

Ce que je déplore au Canada et aux Etats-Unis, me disait, ici même, il y a quelques semaines, Son Excellence le délégué Apostolique, c'est de voir les catholiques faire tant de cas de la richesse des protestants, et si peu de cas des trésors de leurs croyances. Ce n'est pas le palais où un riche habite qui le fait grand, et je songeais en l'écoutant à la parole de Lacordaire: "Rien n'est plus grand qu'un grand coeur dans une petite maison,"—ce n'est pas par la somptuosité des édifices où l'on enseigne qu'on ouvre les intelligences à la lumière; ce n'est pas par l'accumulation des valeurs à la Bourse que l'on mesure la valeur de l'esprit humain. Certains catholiques, surtout parmi les plus exposés à l'assimilation, sont affligés de la maladie d'imiter les protestants.

Oubliant qu'ils sont de la race des plus grands héros du ciel et de la terre, ils pensent qu'ils ne seront jamais rien, s'ils ne sont pas riches comme les protestants, s'ils n'ont pas des universités comme les protestants, des programmes comme les protestants, du bien-être, du luxe, un langage et une morgue satisfaite... comme si la matière l'emportait définitivement sur l'esprit, comme si on était nécessairement un grand orateur parce qu'on a une taille de géant, et un poète génial parce qu'on écrit avec une plume d'or.

Cette maladie leur inspire du mépris pour nous

A force de les regarder en haut, d'aspirer, de monter *unguibus et rostro* vers eux, nous finirions par les convaincre qu'ils nous sont en tout supérieurs, s'ils ne le croyaient déjà trop.

Et d'abord, nous n'arrivons pas, ni ici, ni chez nos voisins, à les égaler en richesses; nous n'y arriverons jamais, pour mille raisons connues ou méconnues. De là, la première cause de dédain versé sur nous comme sur des incapables. De là aussi, chez beaucoup des nôtres, l'absence de fierté, l'attitude de pauvres chiens battus, qui supplient qu'on les laisse au moins suivre de loin, puisqu'on ne veut pas les laisser passer devant.

L'effet est plus regrettable encore quand certains catholiques réussissent à monter jusqu'à la grande fortune. Je ne dirai pas, de façon absolue, comme le cardinal O'Connell (pardon de le contredire: ma contradiction ne le dérangera guère), que ces grandes fortunes se paient par l'apostasie. Mais vous savez bien que, pour y être monté, plus d'un a été pris d'un vertige aussi dommageable à sa nationalité qu'à sa foi.

Elle les éloigne de notre religion

Le dernier résultat de notre admiration de copiste est de nous priver de nos meilleurs moyens d'apostolat et de conversion auprès de nos frères séparés.

L'homme qui est, ou se croit, supérieur et modèle, ne descend pas vers l'inférieur pour lui demander l'aumône de la vérité, même si cette vérité est solidairement liée à l'orthodoxie de son credo. S'ils devaient regarder en haut pour nous trouver, ils y viendraient davantage. Mais nous nous tenons en bas, *gaping*, — permettez ce mot anglais — ébahis, hypnotisés par l'éclat de leur matérielle splendeur.

Et pourtant ce sont eux qui devraient gravir la pente! C'est nous qui habiterions les hauteurs si nous savions demeurer, — comme nous tâchons d'y habituer les élèves formés dans nos collèges, — dans une fidélité stable et fière, sur les sommets illuminés des rayons de la vérité, — de la vérité sans épithète, de la vérité infaillible dans son Docteur sur terre, source de justice, de paix, et donc de prospérité individuelle et nationale, bienfaisante aux petits, aux riches, aux familles et aux races, éternelle par sa nature et ses conséquences dernières.

Mais encore faut-il qu'une telle doctrine se résolve en pratiques logiques et sincères.

La foi vécue, seule opère des conversions

A cause des deux croyances, constamment en face l'une de l'autre, il est moins permis à un catholique qu'à tout autre de forfaire, dans la moralité de ses actes, aux principes dont il est le tenant. Toute défection, en la matière, prend figure de scandale. On se dit que ce n'est pas la peine de professer si haut la vérité et d'être menteur. Les protestants doutent alors de notre bonne foi et tâchent de se renfrogner dans la leur. En assistant à l'égoïsme, à la vénalité, à la libre vie, aux vols, aux libertés jouisseuses des nôtres, ils se disent que si notre corps de doctrines était si sûr, il produirait, comme un bon arbre, d'autres fruits. Ils blâment les leurs d'être parjures, concessionnaires, mauvais citoyens; ils pardonnent plus malaisément aux nôtres de l'être.

Concédons que si c'est là un éloge involontaire fait à notre foi, c'est loin d'en être un pour de pareils croyants. Leur conduite en devient deux fois infamante. Reconnaissons aussi qu'il n'y a pas de descente plus rapide, degré par degré, des hauteurs où nous pourrions nous tenir debout; pas de geste qui arrache plus douloureusement du front de notre nationalité sa noble couronne et la menace davantage de périr dans le mépris.

Peut-être ces pensées vous inviteront-elles à justifier notre éducation à base religieuse, éclairée par un code de vérités fondamentales pour l'esprit, et en parfait accord avec le code des vérités morales pour le coeur.

—:*:—

Pour les enfants

Q. — Quelles sont les femmes les plus raisonnables de France?
R. — Les femmes de "Sens".
Q. — Pourquoi le rossignol ne chante-t-il plus lorsqu'il est en cage?
R. — Parce qu'il a perdu "La Clef des champs" (Chants).
Q. — Quel est l'esprit le plus mobile?
R. — Celui du gourmand, parce qu'il n'est jamais dans la même assiette.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

(Extrait du discours du R. P. L. Lalande, S.J., aux élèves du collège Sainte-Marie, Montréal, le 26 mai 1926, en la fête du recteur du collège.)

—:*:—

WARMAN, SASK. — La patinoire de Warman a été détruite par un coup de vent la semaine dernière. La charpente de bois fut broyée en morceaux si bien qu'on ne pourra s'en servir pour la reconstruction de la nouvelle patinoire.

SASKATOON. — D. L. Kennedy, agent des terres du Dominion, est mort subitement dans son auto. Il était âgé de 60 ans.

QUEBEC. — M. l'abbé Aimé Decosse vient de passer avec succès les épreuves du Doctorat en Théologie, au Grand Séminaire de Québec.

Il appartient au diocèse de Saint-Boniface.

TORONTO. — La compagnie d'autos Dodge Brothers ne fermera pas ses portes par suite de la réduction du tarif. "Nous sommes convaincus, disent les directeurs, que le gouvernement ne veut pas chasser cette industrie du Canada.

WATERBURY, Conn. — Trois jeunes enfants sont morts et deux autres sont à se rétablir d'une asphyxie, à la suite d'un éboulis d'un banc de sable de 30 pieds. Un des enfants qui faisait partie du groupe fut partiellement enterré en préparant un trou dans le banc de sable. Comme ses compagnons travaillaient joyeusement pour le sortir de la masse de sable qui le recouvrait, trois furent complètement enterrés et deux aurtes furent partiellement couverts.

MONTREAL. — M. Charles Bourgeois, C.R., bâtonnier du barreau de Trois-Rivières, a été élu unanimement bâtonnier général de la province.

SHANGHAI, Chine. — Mme W. E. Sibley, femme d'un missionnaire canadien méthodiste, a été assassinée dans les rues de Chenghi par un fanatique.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, 1.26; No. 2, 1.20; No. 3, 1.15; No. 4, 1.06.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.38 3-8; No. 2, 1.37 3-8; No. 3, 1.36 3 8.

Red durum. — No. 1, 1.21 3-8; No. 2, 1.19 3-8; No. 3, 1.15 3-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.49 3-8à No. 2 nord, 1.45 3-8; No. 3 nord, 1.40 3 8; No. 4 1.32 7-8; No. 5, 1.21 3-8; No. 6, 1.01 3-8; fourrage, 89 3-8 ; voie, 1.38 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 49 5-8; No. 3 C.W., 45 3-8; extra 1 fourrage, 45 3-8; No. 1 fourrage, 43 3-8; No. 2, fourrage, 40 1-4; rejetée, 38 1-8; voie, 48 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 61 1-4; No. 4 C.W., 58 1-2; rejetée, 56 1-2; fourrage, 55 1-2; voie, 61 1-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.90 3-4; No. 2 C.W., 1.86 3-4; No. 3 C.W., 1.73; rejetée, 1.63; voie, 1.90 3-4.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C.W., 78 1-4; rejeté, 77 1-4; voie, 83.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché ferme avec demandes constantes dans toutes les classes. Bon marché pour les porcs avec sélects à $13.50.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Arivées. 1140 bestiaux et veaux, 1605 cochons, 49 moutons et agneaux. Bon marché pour les porcs avec sélects à $15.40.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre de ferme: 27 à 30; de beurrerie, 33 à 37c.
Oeufs frais: 25c. la dz.
Patates: 40c. le minot.
Choux: 10c. la lb.
Carottes: 40c. le minot.
Volailles mortes: 20c. à 22c la lb.
Volailles vivantes: 18c. la lb.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour l'arrondissement scolaire Oak Nnoll No. 2703, une institutrice bilingue. Ouverture de l'école le 12 juillet. Les applications seront reçues jusqu'au 2 juillet. Donnez qualifications et salaire exigé dans première lettre. S'adresser à George Orbell, Rocanville, Sask. 14-15-P

INSTITUTRICE catholique bilingue demandée, possédant certificat de 2e classe, pour l'arrondissement de l'école Bolton No. 2826, enseignement jusqu'au 10e grade. Ouverture de l'école le 15 août. S'adresser à W. Lapierre, secrétaire, Storthoaks, Sask. 14-18-P.

INSTITUTEUR DEMANDE EMPLOI

INSTITUTEUR marié, diplôme 2e classe, 3 ans d'expérience, meilleures références, désire école avec résidence, village ou campagne, pour fin d'août ou commencement de septembre. Acceptera salaire raisonnable. S'adresser au Secrétaire de l'A. C. F. C., Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 13-17-P.

DIVERS

DANS CENTRE canadien, magasin (60 x 60) et entrepôt (25 x 18) ayant façade sur la principale rue à une courte distance de la gare. Deux bons apartements de sept pièces chacun, audessus du magasin. Occupation immédiate. Conditions faciles. S'adresser à Mme Garand, Boite 114, Marcelin, Sask. 11-15-P

BEL EMPLACEMENT pour un pharmacien—centre franco-canadien—magnifique région. Médecins demandent pharmacien depuis longtemps. Prêtre résident. S'adresser à P. Labrecque, Richard, Sask. 13-17-P

ON DEMANDE

COUPLE MARIE pour presbytère à la ville Cuisine, ménage et entretien de l'église. Références demandées. S'adresser à Boite PMJ. Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. 13-?-C

SERVANTE capable d'entretenir maison de ferme, besoin immédiat. S'adresser à C. Raymond à Boite 184, Storthoaks, Sask. 13-P-C.

A VENDRE

UN CLAVIGRAPHE usagé mais en assez bonne condition. Modèle Remington No. 10. Une aubaine à $25.00. Aussi un autre au prix de $10.00. S'adresser à l'administration du Patriote de l'Ouest.

RUNABOUT Ford en bonne condition pour $225 avec licence pour 1926, et boîte pour la transformer en wagon. Garde-boue neufs avant et arrière, ainsi que quatre pneus cordés. S'adresser à J.-E. Morrier, Edifice du Patriote de l'Ouest Prince-Albert, Sask.

MAGASIN DE FER avec agence de machines agricoles. Centre Canadien-français, église et école catholique dans le village. S'adresser à Boîte No. 999, Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 10-14-C

TROIS tracteurs usagés mais en très bonnes conditions. Marques suivantes: Emerson-Brattingham AA 12-20, Gold Chaply Murie 12-25, Titan 10-20. Acceptera automobile en échange. S'adresser à B. Baribeau, Wakaw, Sask. 13-17-P

QUELQUES beaux emplacements pour résidence d'été sur le lac Wakaw. Prix convenable. Ecrivez ou téléphonez à Bruno Baribeau, Wakaw, Sask. 13-22-P

SALON de coiffeur et propriété située sur la rue Centrale dans le voisinage du théâtre et en face du bureau de poste. S'adresser à H.-P. Bédard, Gravelbourg, Sask. Boîte 157. 13-17-P

A LOUER

MAISON de pension dans une des meilleures localités de la Saskatchewan. Treize (13) bonnes bonnes chambres à coucher, garnies ou non garnies, avec salle à manger. S'adresser à Boite 131, Gravelbourg, Sask. 13-14-C

A VENDRE OU A LOUER

A VENDRE ou à louer un ou trois quarts de section avec machineries, etc. Centre franco-canadien. Adresser à M. l'abbé Ad. Fortin, ptre curé, Lac Pelletier, Sask. 14-18-P

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

LE PATRIOTE DE L'OUEST

DEUXIÈME SECTION

Programme officiel du Congrès de Chicago

Chicago. — Voici le programme officiel du XXVIIIe Congrès eucharistique international qui se tiendra à Chicago du 20 au 24 juin:

JEUDI, 17 JUIN

Arrivée à Chicago de S. Em. le cardinal Bonzano, légat papal. Son Eminence sera reçue à la gare par les officiels et par une foule considérable.

VENDREDI, 18 JUIN

8 heures p. m. : — Réception civique au légat papal par la ville de Chicago, au Colisée, sous les auspices du Comité de réception du Congrès.

SAMEDI, 19 JUIN

L'avant-midi sera consacré à la visite de la ville de Chicago. Dans l'après-midi et dans la soirée, à toutes les églises de la ville, les prêtres entendront les confessions des congressistes.

DIMANCHE, 20 JUIN

5 heures a. m.: — Messe solennelle dans toutes les églises du diocèse de Chicago. Les congressistes sont spécialement invités à assister à cette messe, qui sera suivie, à toutes les demi-heures jusqu'à-midi, de messes basses. La sainte communion serad istribuée à toutes les messes basses. On demande aux congressistes de s'approcher tous de la Table sainte aux intentions du Souverain Pontife.

11 heures a. m. : — Ouverture officielle du Congrès à la cathédrale du Saint-Nom (coin des rues State et Superior.) Le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, souhaitera la bienvenue au cardinal légat et donnera lecture de la Bulle papale nommant le cardinal Bonzano légat pour le XXVIIIe Congrès eucharistique de Chicago.

S. E. le cardinal Pifll, archevêque de Vienne, (Autriche) officiera à la messe solennelle qui suivra. Le chant sera fait par les choeurs du Séminaire de Sainte-Marie du Lac et du Séminaire Quigley, accompagnés par cinquante membres de l'Orchestre symphonique de Chicago. Le programme musical suivant sera exécuté:

Ecce Sacerdos—J. B. Singerberger
Oremus pro Pontifice Nostro Pio . . . J. B. Singerberger
Propre de la messe . . . . Chant grégorien
Messe solennelle . . Pietro-A. Yon
Coenantibus Illis (l'offertoire) . . . . M. Haller
Lauda Sion . . . . S. Ths d'Aquin

3 heures p. m. : — Réunion des diverses sections du Congrès, au nombre de 21: anglaise, italienne, française, bohémienne, lituanienne, allemande, slovaque, polonaise, belge, syrienne, slovène, mexicaine, croate, ruthène, espagnole, hongroise, grecque portugaise et (sud américaine) orientale, noire et sacerdotale. — Les réunions de la section française auront lieu à la salle d'exercices du 131e régiment d'infanterie, au coin du Boulevard Michigan et de la 16e rue. La section sacerdotale tiendra ses réunions au Quai municipal.

8 heures p. m. : — Heure d'adoration solennelle dans toutes les églises du diocèse. Dans chaque église, le sermon sera donné par un évêque. Il n'y aura pas de réunions de sections au cours de la soirée de dimanche.

LUNDI, 21 JUIN. — JOURNEE DES ENFANTS

10 heures a. m. : — Première réunion générale du Congrès, au Stade du parc Grant. Cette réunion sera suivie d'une messe solennelle. S. Em. le Cardinal O'Donnell, archevêque d'Armagh et Primat d'Irlande, officiera. Deux cardinaux y porteront la parole: S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris et S. Em. le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich.

Un choeur de 60,000 enfants chantera la "Messe des Anges (composée au IXe siècle) tandis que la chorale du Séminaire de Sainte - Marie du Lac chantera le propre de la messe.

2 heures p. m. : — Réunion, au quai municipal de la Ligue sacerdotale eucharistique.

3 heures p. m. :— Réunions des diverses sections du Congrès.

4 heures p. m. : — Réunion spéciale pour les prêtres, au quai municipal. — A cette réunion, les travaux seront présentés en latin et cette langue sera aussi utilisée dans la discussion.

8 heures p. m. : — Réunions des diverses sections du Congrès.

MARDI, 22 JUIN. — JOURNEE DES FEMMES

10 heures a. m. : — Seconde réunion internationale du Congrès, au Stade du Parc Grant, assemblée qui sera suivie d'une messe pontificale solennelle à laquelle officiera S. Em. le cardinal Csernoch, archevêque de Gran et Primat de Hongrie. Les orateurs du jour seront S. Em. le cardinal Piffl, archevêque de Vienne, et S. Em. le cardinal Charost, archevêque de Rennes.

La messe "Rosa Mystica" (de Vito Carnevali) sera exécutée par un choeur féminin composé de 6,000 Religieuses et de 12,000 femmes de Chicago.

3 heures p.m.: — Réunion de la section anglaise du Congrès (au Colisée).

8 heures p. m. : — Grande manifestation publique organisée par la Société du Saint-Nom de Jésus de Chicago. Cette réunion, pour les hommes seulement, aura lieu au Stade. Les orateurs seront S. Em. le cardinal Reig y Casavona, archevêque de Tolède et Primat d'Espagne, et S. Em. le cardinal O'Donnell, archevêque d'Armagh et Primat d'Irlande.

A la même heure, une réunion spéciale de la section anglaise sera tenue au Colisée.

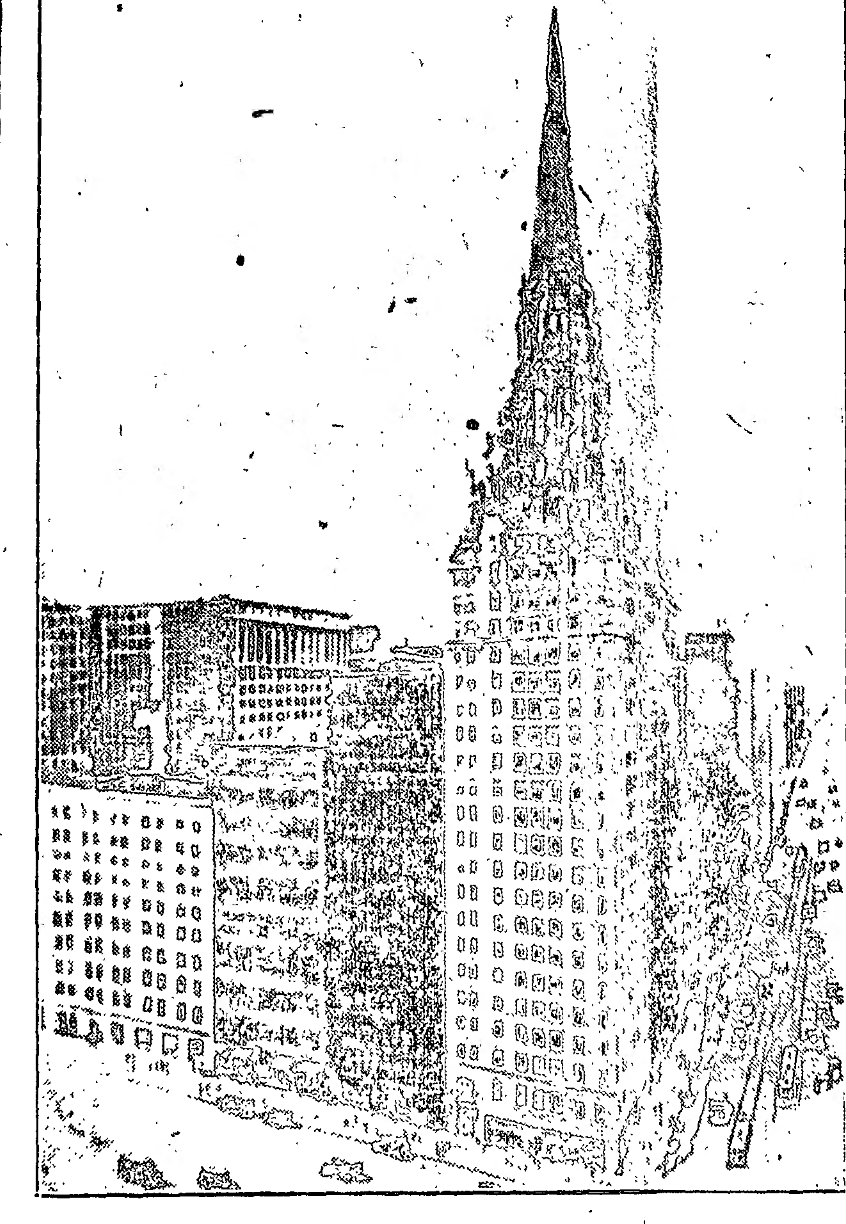
MERCREDI, 23 JUIN. —JOURNEE DES ETUDIANTS

10 heures a. m. : — Troisième assemblée internationale du Congrès au Stade, suivie d'une messe solennelle pontificale. L'officiant sera S. Em. le cardinal Hayes, archevêque de New-York.

Les orateurs seront S. Em. le cardinal Csernoch, archevêque de Gran et Primat de Hongrie, et S. Em. le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie. Un choeur composé de 30,000 élèves des diverses écoles exécutera la messe "Saint-François" (de J. B. Singerberger).

11 heures a. m. : — Messe pontificale célébrée dans le rite grec à la cathédrale du Saint Nom.

3 heures p. m. : — Réunion de la section anglaise du Congrès. —En même temps, au lieu de réunion de la section française, aura lieu une assemblée spéciale au cours de laquelle sera discutée la question de



Un coin du quartier des affaires à Chicago, le grand centre commercial des Etats-Unis centraux.

(Cliché C. N. R.)

l'union avec Rome des Eglises orientales.

8 heures p. m. : — Dernière réunion de la section anglaise du Congrès.

JEUDI, 24 JUIN

(Procession à Mundelein)

11 heures a. m. :—Messe pontificale célébrée en plein air, en face de la chapelle du Séminaire de Sainte-Marie du Lac (à Mundelein) par S. Em. le cardinal Bonzano, légat papal. Le sermon de circonstance sera prononcé par S. Em, le cardinal Hayes, archevêque de New-York.

La messe sera suivie de la procession du Saint-Sacrement qui se mettra en marche vers une heure p. m. et défilera autour du lac. Au retour, le cardinal légat donnera la bénédiction solennelle.

Au cours de la messe, les choeurs du Séminaire Sainte-Marie et du Séminaire Quigley exécuteront la messe chorale de Lécino Refice. Le chant, au retour de la procession, pendant le salut du Saint-Sacrement, sera fait par la foule des congressistes.

—:*:—

Message du Pape qui sera lu à Chicago

Chicago. — Les autorités du Congrès Eucharistique International qui sera tenu à Chicago du 20 au 24 juin ont publié le bref papal qui sera lu à l'ouverture du Congrès. Le message du pape adressé au cardinal Mundelein est signé par le Pape et se lit comme suit:

"Nous savons par les lettres officielles qui nous ont été envoyées récemment et par les articles de la presse, quel empressement et quels efforts le monde catholique prête aux préparatifs du Congrès Eucharistique dans votre ville. Par le zèle de votre dévotion au saint sacrement et par l'esprit de votre peuple qui est maintenant élevé vers les plus grandes et les plus nobles hauteurs, ces solennités sacrées auront tout le succès auquel tous s'attendent.

"Et c'est bien ainsi; car comme vous le savez vous-mêmes nous avons affaires avec le Roi Pacifique de tous, soit des hommes ou des Etats, qui seul, puisqu'il est l'auteur et le dispensateur de tout bien, peut nous apporter non seulement le salut et la paix aux individus, mais aussi la prospérité et la gloire aux nations. Continuez donc cette grande entreprise, si intimement liée au bien commun.

"Et puisque vous désirez pieusement que le père de tous les fidèles soit présent à la célébration d'un tel événement, Nous, afin d'augmenter les biens spirituels et pour ajouter à la splendeur de l'occasion nous déléguons notre fils bien-aimé, Jean Cardinal Bonzano, qai, Nous représentant à ce rite solennel, présidera ce congrès en notre nom et prendra part à ses cérémonies.

"Afin de manifester encore plus notre bonne volonté, nous lui confions des cadeaux qui vous seront présentés.

"Et à vous, fils bien-aimé, nous offrons ainsi qu'à votre collaborateur des félicitations bien méritées afin que Notre-Seigneur Jésus-Christ dont vous cherchez à augmenter la gloire vous accorde toute l'aide nécessaire.

"Que le précurseur de ces dons divins soit la bénédiction apostolique que, fils bien-aimé, nous accordons avec amour à vous et aux vôtres".

—:*:—

Mgr di Maria nonce papal à Berne

Rome. — On vient d'annoncer officiellement, au Vatican, la nomination de Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve, au poste de nonce papal à Berne, Suisse. Mgr di Maria fut nommé à Ottawa le 11 juin 1918.

—:*:—

Mgr Moreau

St-Hyacinthe. — Le clergé et le chapitre diocésain de St-Hyacinthe ont présenté une supplique à leur évêque demandant l'introduction de la cause en béatification de Mgr Moreau, décédé il y a vingt-cinq ans. L'heure est venue de faire glorifier par l'Eglise celui que le peuple du diocèse de St-Hyacinthe proclame avoir été un saint.

—:*:—

Il faut qu'il règne

"Il faut que le Christ règne!" Mais ce Christ est signe de contradiction, et le serviteur n'est pas au-dessus du maitre: rien d'étonnant, donc, si de droite et de gauche on nous outrage. Bienheureux sommes-nous, au contraire, puisque l'on dit du mal de nous à cause de Son Nom; les uns parce que nous proclamons que le Christ est Roi, Tsar immortel de la Russie comme de l'univers: comme chrétiens, nous refusons d'identifier une cause humaine à celle du Christ: l'unique Roi immortel des siècles et des empires nous suffit. Nous prierons, nous travaillerons, nous souffrirons dans la patience et dans la joie, pour que le Règne du Christ grandisse, s'élargisse, s'affermisse sur tous les hommes, sur tous les peuples, dans l'unité d'un même amour." — Le Métropolite russe Vvédensky, au dernier Grand Concile Orthodoxe de Moscou.

Vue prise du haut d'un aéroplane montrant Mundelein. La route blanche autour du lac est celle que suivra la grande procession du Congrès. (Cliché du C. N. R.)

Les Faux Prophètes

Henry Ford — C. Darrow — Edison — Conan Doyle et Cie.—Les faux prophètes de nos paroisses.

Nous lisons dans St. Mathieu que la fin du monde sera précédée par l'apparition sur la terre d'un grand nombre de faux prophètes qui feront beaucoup de prodiges. En observant un peu autour de soi, on est tenté de croire que cette prophétie est en train de s'accomplir, tant ils fourmillent partout les prédicants de fausses doctrines et de théories subversives. On les rencontre dans toutes les couches de la société mais surtout dans la classe à qui la fortune et le succès donnent une certaine notoriété. Un quelconque individu atteint à peine la célébrité du fait de découvertes ou d'inventions intéressantes qui sont soit le résultat du hasard ou d'une spécialisation intense, qu'aussitôt il se croit inspiré et le voilà qui commence à prophétiser au grand plaisir et pour l'édification d'un public de badauds saturés d'un "gogoïsme" supérieur et toujours prêts à gober naïvement toutes les balivernes de ces ignorants spécialistes, comme de l'argent comptant.

Luther Burbank

Or parmi ces soi-disant grands "mouleurs de mentalité" il en est un dont le nom me vient tout naturellement à l'idée le premier, parce qu'il a été l'auteur il y a quelques mois d'une déclaration sensationnelle; je veux parler du fameux naturaliste Luther Burbank qui vient justement de décéder en Californie et que les Américains — appellent: "The plant wizard". Ce grand sorcier qui n'était pas sorcier du tout puisqu'un enfant de dix ans qui sait son catéchisme en sait plus long que lui, déclarait sur un ton doctoral tel qu'il convient à un aussi grand savant, qu'il n'y a pas d'enfer, que la science rejette cette croyance inventée pour faire peur aux niais, et que de plus toutes les religions avaient failli à leur mission en perpétuant cette erreur... et un tas d'autres bêtises du même genre.

Voilà un homme qui a fait des découvertes très importantes dans le domaine de la botanique, ayant développé plusieurs variétés nouvelles de plantes et qui est devenu célèbre. Ses travaux scientifiques, et un contact intime de tous les jours avec la nature dont il découvre plusieurs secrets, au lieu de lui inspirer le sentiment de la grandeur du Créateur comme on serait logiquement porté à croire, ne servent au contraire qu'à remplir son âme d'une immense vanité. Dans son orgueil, il se croit le créateur de ces productions nouvelles qu'il n'a fait que découvrir après plusieurs années de recherches et d'expériences systématiques. De là à se croire inspiré et en venir à dogmatiser comme son digne homonyme de violente mémoire, il n'y avait qu'un pas à franchir. Sa renommée de naturaliste, qui, soit dit en passant, l'a fait riche a donné beaucoup de poids à ses divagations religieuses qui ont été immédiatement disséminées aux quatre coins du pays par la grande presse, avide de ces sortes de faits dont la publication est toujours de nature à lui créer une réclame facile.

Henry Ford

Je mets aussi au rang des faux prophètes, un autre personnage célèbre parce qu'il gagne beaucoup d'argent et qu'il passe pour être un grand philantrope: Henry Ford le grand fabricant des autos qui portent son nom. Lorsqu'il n'était pas encore millionnaire et qu'il vivait laborieusement à Detroit, il avait probablement les mêmes croyances que le commun des mortels relativement à l'autre vie, et ne sentait pas le besoin de les changer, mais depuis qu'il a atteint le faîte de la fortune et de la célébrité, il ne juge plus ces vieux dogmes dignes d'un grand homme, et il lui faut une croyance différente de celle de la masse. Un millionnaire peut facilement à coup de dollars avoir sur sa table des fraises au milieu de l'hiver, se faire fabriquer spécialement des cigars à Cuba, etc., mais quand il s'agit de se trouver une religion choisie, le problème est un peu plus difficile même avec les lumières qu'un millionnaire peut avoir à sa disposition, car il est déjà passé sur la terre un certain Fondateur dont l'ouvrage est malaisé à surpasser. Il n'est donc pas étonnant qu'Henry Ford n'ait pas eu la main heureuse dans son choix qui est tombé tout simplement sur le dogme de la réincarnation des âmes; c'est pas mal vieux, mais on dit qu'il aime à collectionner les vieilleries, les antiquailles qui ne sont plus bonnes à grand'chose de sorte qu'il est permis de penser que c'est probablement ce goût qui l'a inspiré dans le choix d'une croyance religieuse.

W. J. Bryan et C. Darrow

Je trouve particulièrement ridicule le faux prophète William Jennings Bryan, nouveau Don Quichotte, parti théâtralement l'année dernière à la défense de la bible qu'il croyait en danger de destruction par un obscur professeur du Tennessee en quête de notoriété à tout prix. Il aurait pourtant dû se rappeler que la bible a déjà subi victorieusement d'autres assauts plus violents et plus dangereux que celui de l'évolution des espèces, simple théorie qui n'est pas prouvée, et qui, le serait-elle ne pourrait nullement porter atteinte à l'intégrité des récits bibliques, mais dont les ennemis de toute croyance religieuse se sont emparés avec joie, croyant y trouver une arme formidable dans leur travail néfaste de destruction de la foi.

L'un des plus en évidence parmi ces gnostiques modernes est le célèbre avocat Clarence Darrow dont la spécialité est de sauver de la potence les riches meurtriers capables de lui payer de gros honoraires.

Il était l'adversaire de feu Bryan au ridicule procès de Dayton, et c'est au nom de la science qu'il plaidait la cause de l'incrédulité. Sa place est toute marquée dans la collection des faux prophètes dont il est l'un des plus beaux ornements, et il possède lui aussi une nombreuse suite de disciples abrutis.

H. G. Wells

Encore un faux prophète: un anglais cette fois. H. G. Wells, grand romancier dont les ouvrages sont beaucoup lus dans ce pays et au Canada et dont les dogmes sont reçus avec respect par une multitude de "gogos". Ses nombreux ouvrages lui ont rapporté et lui rapportent encore des revenus princiers. Parvenu au sommet de la fortune et de la renommée, il se sent naturellement lui aussi pris du besoin de dogmatiser. Non content de trancher à tort et à travers toutes sortes de questions scientifiques qui ne sont pas de sa compétence, il envahit à pieds joints le domaine religieux et décide avec un aplomb d'ignorant qu'il n'y a eu que trois "hommes" dignes du respect de l'humanité: Confucius, Bouddha, et... Jésus-Christ, mais que, tout de même, le plus grand des trois est Bouddha... Et dire que des milliers de gens que l'on rencontre tous les jours dans la rue habillés comme les autres et dont l'apparence extérieure ne diffère pas sensiblement de celle de tout le monde absorbent naturellement cette "marchandise" dans leur système intellectuel, sans en paraître autrement incommodés.

Edison

Il convient aussi de mettre au premier rang des faux prophètes, le célèbre Thomas Alva Edison que tout Américain ne peut nommer sans se croire obligé de se gonfler la poitrine de vent et d'orgueil, et qui est désigné communément par le qualificatif de "sorcier". Grand sorcier en électricité peut-être, mais tout petit magicien en matière théologique, et qui, encore, au nom de la science, professe les erreurs religieuses les plus stupides, et qu'il daigne parfois communiquer au public peu sagace qui gobe toujours. Voici un homme très célèbre et dont les inventions illuminent l'humanité matériellement... Il ne saurait, semble-t-il porter l'obscurcissement dans les âmes; cependant lorsqu'il prétend pouvoir construire une machine d'une délicatesse capable d'enregistrer physiquement les manifestations de l'âme, et par là en démontrer scientifiquement l'existence, il fait preuve d'une ignorance absolue de la nature de l'âme et de la matière sensible et il entoure l'âme de ses disciples de ténèbres que ses ampoules les plus puissantes sont incapables de dissiper.

Et combien d'autres luminaires de moindre éclat, — des chandelles de suif — dirait-on, et qui ont aussi leurs nombreux disciples pour la diffusion de leurs fausses maximes, et qu'il faut aussi placer au nombre des faux prophètes modernes.

Conan Doyle

Dans ces temps de vogue du faux spiritualisme, il est surgit un grand nombre de prophète du spiritisme. Le grand pontife actuel de cette secte est le fameux romancier anglais Conan Doyle qui a écrit un nombre considérable de romans policiers plus ou moins intéressants — plutôt ternes en raison de l'uniformité de la nature des intrigues qui les caractérisent — mais qui lui ont rapporté une grande fortune et qui se livre avec ardeur au commerce avec les esprits et est le chef écouté des spirites d'Angleterre et d'Amérique. Il annonce avec un grand sérieux avoir découvert dans le spiritisme une science naturelle destinée à devenir très avancée dans un avenir prochain, en ce sens que, grâce à elle, l'homme pourra s'affranchir des ténèbres qui l'entourent et communiquer à volonté avec l'autre monde, et par là sonder tous les secrets de la nature et de l'avenir... Illustre ignorant qui ne sait pas l'ingérence multiforme du diable dans la vie des peuples païens d'autrefois et d'aujourd'hui, qui roule les adeptes du spiritisme depuis la création du monde, de la même façon dont il se joue du Doyle et de ses pareils. Les textes du Pentateuque, en condamnant la magie, les sortilèges et les pratiques idolatriques en font foi. En décorant ces pratiques du nom prétentieux de "Science" on a bien plus de chance de les faire accepter des nigauds modernes qui ne sont pas sensiblements différents de ceux qui se faisaient berner par les sorciers de l'ancienne Egypte; mais c'est toujours le même diable qui tire les ficelles dans les coulisses. L'un des grands prêtres du spiritisme déclarait niaisement à Chicago il n'y a pas très longtemps que les esprits sont menteurs tout comme les humains et qu'on ne peut pas se fier à eux. C'est assez significatif.

Résultat de quatre siècles de Protestantisme

Lorsque l'on s'arrête un moment pour réfléchir à ces étranges aberrations humaines, faisant de la science une divinité à laquelle l'homme rend un culte idolâtrique, on ne peut s'empêcher d'y voir l'aboutissement logique des erreurs propagées par quatre siècles de protestantisme; erreurs qui ont finalement produit un vide glacé dans les âmes; il s'en est suivi un abandon complet de toutes croyances et pratiques religieuses. Les temples protestants sont vides et les ministres ont dû se faire charlatans, c'est-à-dire faux prophètes pour amener les gens à leurs offices inutiles. Avec un zèle fanatique, certains d'entre eux se sont faits prohibitionnistes. Le plus grand nombre organisent dans leurs temples des dances plus ou moins copiées du paganisme. Le 11 avril dernier dans l'église St. Mark-in-the-Boerie qui est une église fashionable de New-York, sept jeunes filles couvertes de voiles diaphanes, dansèrent pendant une heure devant l'autel, tandis que des lumières cachées en arrière des danseuses mettaient ces dernières en relief devant les "fidèles" placés dans l'obscurité. Mais la palme appartient au ministre d'une petite ville du Washington. Il s'est fait simple magicien; dernièrement il donnait une représentation, payante naturellement, de son talent de prestidigitateur. Après plusieurs tours de magie blanche qui amusèrent les gens, mais leur donnèrent une mince idée de la dignité cléricale, il tenta bien de dire un mot de la bible, mais ça ne prenait plus, les gens croyaient que c'était encore de la magie.

En regard d'un tel état de choses, il est plaisant de constater le prestige et le respect dont jouit le clergé catholique, qui n'est pas forcé d'employer de tels expédients pour faire venir les gens à l'église. Le catholique va à l'église pour autre chose que pour y chercher des distractions excitantes. La dignité des fonctions du prêtre catholique impose un respect dont les protestants subissent inconsciemment l'influence et que leurs ministres envient secrètement. Ces faits font voir à l'évidence l'acheminement de plus en plus accéléré du protestantisme vers son déclin, et, fait significatif, les protestants honnêtes se convertissent au catholicisme en nombre toujours croissant, tandis que les autres qui sont le plus grand nombre, s'en vont à la dérive engourdis par leurs faux prophètes, sur le flot facile et paisible de l'incrédulité.

Les faux prophètes de l'Eglise Catholique

Il existe encore une autre espèce de faux prophètes qui ne sont peut-être pas du nombre de ceux dont parle St. Mathieu car ils ne font jamais de prodiges, mais qui, tout de même, font collectivement beaucoup de mal, et dont à peu près chaque village de l'Ouest canadien possède au moins deux ou trois exemplaires. On les appelle généralement: "mangeurs de curés" ou "têtes croches". Tous ceux qui, à un titre quelconque ont contribué au développement et à la colonisation des centres français dans l'Ouest: déliminations de paroisses et d'arrondissements scolaires, constructions d'églises, de couvents, d'écoles, etc., ont eu à défendre leur travail de pionnier contre les entreprises de ces fauteurs de trouble. Leur activité se borne toujours à entraver l'action catholique dans la paroisse par tous les moyens possibles, et ils trouvent dans la collections d'erreurs des grands faux prophètes qu'ils interprètent avec faitaisie, des armes toutes prêtes dans leur guerre contre la marche du bien. Comme ils appartiennent généralement à la classe soi-disant dirigeante de la paroisse: marchand; notaire public; hôtellier; quelquefois instituteur ou gros fermier, ils jouissent d'un certain prestige que le curé est forcé de ménager afin d'éviter un plus grand mal.

Cependant, avec le temps, ces faux prophètes disparaissent de la paroisse sans laisser de sillage visible sur la surface paisible de la vie paroissiale qu'ils ont un instant troublée, et l'action catholique dont ils ont entravé la marche se poursuit et ses oeuvres demeurent.

J.-B. COTE.

East Sound,
State of Washington, juin 1926.

A l'occasion des canonisations prochaines

Le vénérable Fournet, fondateur de l'Institut des Filles de la Croix.

Une nouvelle de Rome nous annonçait la semaine dernière la lecture solennelle, en présence du Pape, dans la salle du Consistoire, des décrets de *tuto*, au sujet de la béatification des vénérables Hubert Fournet et Lucie Filippini, et d'un décret sur les miracles de la vénérable Jeanne Anthide Thouret.

A l'adresse de remerciements, lue au nom de tous les postulateurs, par le P. Agostino, postulateur de la cause de la vénérable Thouret, le Pape a répondu par un discours mettant en relief les vertus des vénérables Fournet, Filippini et Thouret, dont le groupe va se joindre aux déjà nombreuses phalanges de saints qui offrent des exemples pour tous, dans toutes les circonstances de la vie.

Le *Patriote* est heureux de commencer aujourd'hui la publication d'une notice biographique du Vénérable Hubert Fournet, fondateur des Filles de la Croix.

I. L'HOMME

Le vénérable fondateur des Filles de la Croix vient de recevoir le 16 mai dernier, les honneurs de la béatification. Ce fut une belle et juste récompense d'une longue vie, consacrée tout entière à l'amour de Dieu et des âmes.

Cette vie doit être pour tous une leçon et un encouragement. Il ne faut pas croire qu'André-Hubert ait trouvé au berceau, la vertu toute faite; comme tout le monde; il a dû la conquérir, Dieu aidant, par ses efforts continuels.

Certes, si les influences héréditaires pouvaient suffire, André avait de qui tenir, et les hommes d'honneur et de foi ne manquaient point dans sa famille: son père, Pierre Fournet de Thoiré, homme de bien dans toute la force du terme, avait cinq frères prêtres et deux soeurs religieuses; sa mère, Florence-Elisabeth Chasseloup de la Martinière, vénérée dans le pays comme une sainte, avait un oncle paternel et un frère prêtres. Si l'éducation, s'ajoutant à l'hérédité pouvait suffire, les leçons et les exemples des parents, surtout l'action incessante de la mère, auraient produit sans tarder les plus heureux résultats.

Les effets de ces influences pourront se produire plus tard. En attendant, le caractère de l'enfant n'était *pas sans causer quelque inquiétude*. Il était d'une turbulence extrême et, malgré l'amour qu'il avait pour sa mère, on le voyait parfois s'impatienter quand elle faisait l'éloge des oncles prêtres, quand elle exprimait un pieux désir et un doux rêve. Un jour, il écrivit dans un de ses livres la déclaration suivante: "Ce livre appartient à André-Hubert Fournet, bon garçon *qui ne veut être ni moine ni prêtre.*" Plus tard, quand il sera prêtre et vivra comme un moine, ce livre tombera sous la main d'une Soeur scandalisée, laquelle demandera au *Fondateur* qui donc avait pu s'exprimer ainsi sur son compte: "Ma fille, répondra le vieillard en souriant, c'est sûrement quelque mauvais sujet."

André n'avait pas encore quitté Pérusse, petit village près de Maillé, où demeuraient ses parents. Le moment vint où il fallut l'envoyer au collège de Châtellerault. Il eut vite fait de gagner l'affection de ses camarades par son entrain et sa gaieté; mais le travail lui plaisait peu, et les succès furent médiocres. D'abord grondé, puis puni, il s'irrite et finit par s'échapper pour rentrer à Pérusse. Mais son père le gronde fort à son tour et le reconduit au collège, où il se montre plus sage et plus appliqué.

Les études supérieures se faisaient à Poitiers. André-Hubert partit donc pour cette ville où il devait consacrer deux ans à la philosophie. Après quoi, il prit sa première inscription à la Faculté de droit, le 30 novembre 1772.

Mais ni la philosophie ni le droit ne réussirent à le captiver. Il *aimait mieux passer le plus de temps* possible avec ses parents et amis de Poitiers; on le voyait assister à toutes les réunions mondaines; il y prit le goût du luxe, de la toilette, des promenades à cheval, de la frivolité.

C'était s'exposer à des échecs humiliants à l'époque des examens. Il ne fut pas possible de prendre de nouvelles inscriptions; il fallut renoncer au droit et songer à autre chose.

André-Hubert songea d'abord à l'armée. Sans consulter personne, il s'engagea. Une fois revêtu de son bel uniforme, il prend le chemin de *Pérusse* pour informer sa famille de l'événement. A Maillé, il se présente chez son oncle, Antoine Fournet de La Fredinière, curé de St-Pierre. Celui-ci, se rendant compte aussitôt du coup de tête, fait semblant de ne pas le reconnaître: "Votre visite se trompe d'adresse, dit-il sèchement, je n'ai pas de neveu dans l'état militaire." André commence alors à comprendre sa fausse position. Sans aller jusqu'à la maison paternelle, il fait avertir sa mère, qui accourt et se décide à lui acheter un remplaçant, à l'insu du père, qui doit tout ignorer.

Après cela, Mme Fournet reconduit son fils à Poitiers et lui cherche une place dans quelque bureau. Partout on le refuse, à cause de sa mauvaise écriture.

Il n'y avait qu'une chose à faire, qui était de retirer André-Hubert de la ville et de le ramener à la maison. Il y avait même urgence à prendre ce parti le jeune homme n'avait été jusque-là que léger et frivole; il avait gardé heureusement intactes sa foi et ses moeurs; mais ses étourderies pouvaient devenir plus graves et l'entraîner dans l'abîme. Lui-même, il avouera plus tard qu'il était temps que la bonté de Dieu vint le soustraire au danger.

Ce fut, en effet, la bonté de Dieu qui fit songer à le mettre, pour quelque temps auprès d'un autre de ses oncles, Jean Fournet des Minières, curé de Haims. C'était un digne prêtre, dont les conseils et les exemples étaient de nature à orienter l'esprit du jeune homme vers les pensées sérieuses. L'effet fut prodigieux. André ne tarda pas à comprendre la vanité des plaisirs du monde et le bonheur que peut goûter une âme qui, en trouvant Dieu, a trouvé tous les biens. Sa mère fut prompte à s'apercevoir du changement. Elle se reprit à espérer que son rêve n'était pas irréalisable, que ses prières instantes pourraient être exaucées; et un jour, dans un intime entretien, elle osa lui dire: "Tu seras prêtre, mon bon André; tu monteras au saint autel et tu prieras le bon Dieu pour ta mère." Cette fois, André n'avait pas protesté.

Oui, il sera prêtre; Dieu avait parlé à son âme. Il s'était examiné avec soin, avait beaucoup prié, et il avait dit: "Seigneur, me voici." Ce n'était plus caprice, c'était une résolution irrévocable.

Le 26 mars 1774, André-Hubert commence à Poitiers ses études théologiques. Malgré les lacunes de ses études classiques, il ne tarde pas à prendre rang parmi les meilleurs élèves. Et il reste le charmant jeune homme qu'il était, à l'humeur gaie, aux manières sympathiques et distinguées. Aussi n'a-t-il pas de peine à gagner l'estime et l'affection de tous, élèves et maîtres.

Il fut ordonné sous-diacre le samedi 10 juin 1775 et prêtre à la fin de l'année 1776. Le rêve de sa sainte mère était réalisé.

Le nouvel abbé fut nommé vicaire à Haims, dont le curé, comme il vient d'être dit, était son oncle Jean Fournet. C'est là qu'il apprit entre autres choses, à connaître et *aimer les pauvres. C'est là qu'il* fit ses débuts dans la prédication. Le fait mérite d'être rapporté en détail. Il prépare le sermon avec grand soin et s'exerce à le débiter selon les règles de l'art. Le jour venu et l'église pleine de fidèles, il monte en chaire après l'Evangile. Mais si grande est son émotion à la vue de tous ces yeux braqués sur lui qu'il se trouble et perd la tête, au point de disparaître dans la chaire sans oser rien dire. C'est en vain que l'oncle prend la parole pour l'encourager, il faut que le sacristain aille le faire descendre: "J'étais blotti dans la chaire, disait-il plus tard en riant, comme un lapin dans son trou. Si mon oncle ne m'eût envoyé chercher, je crois que j'y serais encore."

Deux ans après, l'abbé est transféré au vicariat de Saint-Phèle, une des paroisses de Maillé. L'autre paroisse de la ville, — la seule qui existe aujourd'hui — était celle de Saint-Pierre, dont le curé, on s'en souvient, était Antoine Fournet. André allait de fois à autre, aider son oncle, dont les forces déclinaient. La pensée vint à l'oncle, en voyant son neveu à l'oeuvre, de lui résigner son bénéfice. L'acte de renonciation eut lieu le 24 octobre 1781. Le même jour, André-Hubert fut nommé curé de Saint-Pierre, mais il ne put prendre officiellement possession que le 10 février 1782. Le nouveau curé avait 29 ans.

II. LE CURE

L'abbé Fournet, si jeune qu'il fût, comprenait toute l'importance de sa nouvelle charge, et si peu sérieux qu'il eût paru dans sa vie d'étudiant, il était bien décidé à remplir ses devoirs de curé. Son premier soin fut de faire connaissance avec ses ouailles, de se rendre compte de leur situation et de leurs besoins. Une partie considérable de son revenu curial fut affecté au soulagement des pauvres. Il gagna sans peine la confiance des cultivateurs et des artisans, très nombreux dans la paroisse. Il fréquentait en même temps les bourgeois et les nobles. Gentilhomme lui-même, il avait gardé les goûts, les habitudes, les belles manières de son milieu familial. L'aménité de son caractère, l'agrément de sa conversation prévenaient en sa faveur. Sa maison était tenue sur un pied très honorable selon le monde; il voulut qu'elle fût richement meublée. Sa table servie d'ordinaire assez simplement, prenait un air de luxe quand il recevait ses confrères et ses amis, ce qui n'était pas rare.

Assurément, cet éclat n'avait rien qui pût scandaliser; il n'excédait point les revenus personnels du curé, joints à ceux de sa mère et de sa soeur Catherine, qui habitaient avec lui. Un tel genre de vie n'était pas incompatible avec la vertu. Mais une vertu commune ne pouvait plus suffire à une nature généreuse comme celle d'André ni aux vues de la Providence sur lui. Après des journées pleines d'activité extérieure, se retrouvant seul au presbytère ou à l'église, il n'éprouvait pas pleinement cette satisfaction intérieure qui accompagnent le sentiment du devoir parfaitement rempli. Il lui semblait qu'il aurait pu faire davantage et mieux. Un travail mystérieux s'accomplissait en son âme.

Ce travail intérieur était favorisé par diverses circonstances extérieures. Déjà son oncle Antoine avait cru devoir lui faire des observations sur sa manière de prêcher, qu'il jugeait plus brillante que profitable. Sa soeur, tout en admirant son zèle, aurait voulu que sa vie fût plus conforme à la doctrine de l'Evangile et avait eu le courage de le lui dire. Son vicaire, l'abbé Gaillon, était une âme d'élite, dont la conduite était pour lui une prédication vivante et continuelle.

La parole d'un mendiant porta le dernier coup. Un jour, André se trouvait dans la salle à manger du presbytère, attendant des invités, et la table était ornée de la belle argenterie de famille. Tout à coup, un pauvre entre dans la maison et pénètre jusque dans la salle: "La charité, s'il vous plait, pour l'amour de Dieu!" Le curé, pris au dépourvu et pressé, s'excuse disant qu'il n'a pas d'argent: "Comment! vous n'avez pas d'argent? votre table en est couverte!"

Ces mots frappent au coeur l'abbé Fournet. Sa foi lui montre Jésus-Christ lui-même lui faisant ce reproche par la bouche d'un pauvre. De ce jour date sa conversion



du bien au mieux, à un mieux qui devait aller toujours se perfectionnant. Dès ce moment, le monde *n'est plus rien à ses yeux; Dieu est* tout pour lui, et il ne veut être que le serviteur de Dieu. L'argenterie de famille, les beaux meubles sont vendus au profit des pauvres. Plus de réceptions; plus rien qui sente le luxe ou même l'aisance. On continue à préparer pour Mme Fournet, à cause de son âge et de sa faible santé, une nourriture plus délicate; mais André ne veut plus pour lui-même que du pain noir et des légumes. Son exemple est suivi par sa soeur et par son vicaire.

Il comprend alors que sa prédication doit être réformée comme le reste; c'est le vieil oncle qui a raison. Il adopte un genre simple, tout évangélique, à la porté de tous. Aussi ne se lassait-on pas de l'entendre. Les bons habitants de la campagne venaient le dimanche à *Maillé*, de *grand matin, pour* assister à la première messe et à une instruction familière du curé. Plusieurs l'entendaient prêcher une seconde fois à la grand'messe, et, saintement avides d'une parole si édifiante, ils assistaient encore au catéchisme des enfants et au sermon de l'office des Vêpres.

C'est ainsi que le curé étant transformé, la paroisse était en train de se transformer elle-même, Dieu aidant.

Mais le jour de l'épreuve est arrivé. Voivi la Révolution de 1789. La guerre est déclarée à la religion. La Constitution civile du clergé est votée le 12 juillet 1790. En 1791, on veut que le prêtre prête le serment prescrit par cette Constitution. Presque tous les évêques refusent. Beaucoup de prêtres cependant, la plupart sans doute trompés, prêtent le serment schismatique; parmi eux se trouvent un grand nombre de Poitevins. Quant à l'abbé Fournet, non seulement il refuse, mais il fait tout son possible — sans grand succès, hélas! — pour éclairer la conscience de ses confrères.

Contraint de céder à un intrus *son église et son presbytère*, il ne se décourage pas. Il s'attache, au contraire, à disputer les âmes à la révolution triomphante. Le culte est *organisé en cachette le mieux possible*, et le saint ministère se continue un peu partout, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre.

Cependant la persécution redouple de violence. *Des lois sont votées* qui condamnent à la déportation les prêtres insermentés. Que vont faire ces prêtres? Que va faire l'abbé Fournet? Il attend que la volonté de Dieu se fasse connaître.

La volonté de Dieu s'est déjà manifestée par la voix de l'autorité ecclésiastique. Mgr Beaupoil de St-Aulaire, évêque de Poitiers, avait dès le 20 mars 1791, donné des instructions à son clergé. Tout en souhaitant que les curés et vicaires restent, autant que possible, dans leurs paroisses, il prévoit que plusieurs circonstances pourront les contraindre à s'éloigner: "Si une persécution personnelle et violente les empêche de trouver un asile sûr, ils se rappelleront la maxime du Sauveur: *Quand ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre*... Mais que les pasteurs, en se retirant, s'éloignent le moins possible de leur troupeau." L'abbé Fournet s'était conformé fidèlement à ces prescriptions, qui n'étaient d'ailleurs que l'écho des instructions venues de Rome. Il arriva même qu'à la nouvelle du redoublement de la persécution, le Pape donna ordre au cardinal Zelada, pro-dataire (30 mai 1792), d'écrire au cardinal de Bernis pour le prier d'avertir les évêques réunis à ce moment à Paris qu'ils doivent quitter la capitale et même le royaume plutôt que de céder.

L'abbé Fournet ne pourra pas rester longtemps. Il s'aperoit de plus en plus qu'il est personnellement poursuivi. Plusieurs fois il n'a pu échapper que par miracle à ses ennemis. D'autre part, les familles qui lui faisaient bon accueil s'exposaient aux plus grands périls; des lois ne devaient pas tarder à condamner à mort quiconque oserait donner l'hospitalité aux prêtres réfractaires ou même simplement les secourir. Enfin, l'abbé Fournet voyait son évêque et un grand nombre de prêtres poitevins prendre le chemin de la frontière pour se rendre, les uns en Suisse, les autres en Espagne. S'inclinant donc devant ce qu'il regarde comme la volonté de Dieu, il se décide, au commencement de septembre 1792, à partir pour l'Espagne.

Le voyage commence, avec ses épreuves et ses dangers. Mais Dieu n'abandonne pas son fidèle serviteur. Deux de ses compagnons de route, les abbés Guiraud et Lainé, rapportent le fait suivant.

A Saint-Jean de Luz, on s'embarque sur un bateau. A peine a-t-on quitté le port, qu'une tempête éclate avec une violence inouïe. La situation ne tarde pas à devenir critique. Passagers et matelots, tout le monde a peur. M. Fournet, qui n'était pas sur le pont avec les autres, arrive enfin et se rend compte du danger. Il tombe à genoux, prie avec ses compagnons; puis, se relevant, il étend les bras sur les flots en fureur: le miracle de la tempête apaisée s'accomplit une fois de plus, à la grande surprise et admiration de tous.

Arrivé en Espagne, l'abbé Fournet doit se rendre à Los Arcos, petite ville de la Navarre, dans le diocèse de Pampelune, où il reçoit l'hospitalité d'une excellente famille. Ce qu'il fut durant son séjour en cette ville, on le sait par plusieurs témoignages autorisés, notamment par une longue lettre d'un capucin espagnol, le P. Francisco de Los Arcos (1837): "Il se fit estimer de tous par ses éminentes vertus. Sa vie très exemplaire et très édifiante, son humeur toujours égale, son recueillement, son esprit de mortification, son assistance aux offices de l'Eglise, son extrême charité pour les malades et les pauvres firent reconnaître en lui un véritable saint... Les moments de loisir que lui laissaient ses exercices spirituels, il les employait à composer des sermons destinés à ses chers paroissiens; il regrettait tant de les avoir quittés, et il était si impatient de les revoir! Il ne serait pas parti, disait-il, s'il avait su que la séparation devait durer si longtemps..."

Au mois de juillet 1797, on dit à l'abbé Fournet que le parti de l'ordre commence à l'emporter en France et qu'il est permis de prévoir des temps meilleurs. Il part aussitôt et rentre en France par Béhobie. Ce fut miracle qu'il pût traverser sans passeport, tant de postes occupés par des révolutionnaires. Il a raconté lui-même comment il fut assisté par la divine Providence. Dans tel endroit, par exemple, une distraction d'un employé le pousse parmi ceux dont les papiers sont en règle, et il passe. Le plus souvent, c'est le petit cheval qu'on lui a donné à Los Arcos qui le tire d'embarras: comme s'il flairait le danger, il s'élance au galop dès qu'il aperoit un uniforme, sans qu'il soit possible de l'arrêter.

A Poitiers, M. Fournet se présente chez une de ses parentes, Mme Chocquin. Celle-ci est tout heureuse de le voir, mais ne peut s'empêcher de dire: "Quelle folie! La guillotine est en permanence, vous vous exposez à une mort certaine! —Celui qui m'a conduit jusqu'ici, répond-il, saura bien me délivrer."

C'est que depuis le coup d'Etat du 18 fructidor, la persécution avait repris avec une nouvelle fureur. M. Fournet fut un peu surpris, mais non troublé. Prêt à tout, même au martyre, il restera désormais.

Après cinq ans d'exil, le voici de retour à Maillé. Il y retrouve sa soeur Catherine; sa mère était morte durant son absence; il avait perdu son père en 1774. Sans regarder aux obstacles, il s'empresse de reprendre l'exercice du ministère. Faute d'église, il a pour sanctuaires des chambres de maisons particulières, de pauvres granges, des grottes, parfois la solitude et le silence des grands bois. Sa tête est mise à prix. Traqué de toutes parts, il échappe toujours providentiellement, tantôt grâce au dévouement de ses paroissiens, tantôt grâce à la vénération qu'il inspire à ceux-là mêmes qui sont chargés de l'arrêter.

C'est ainsi que le gendarme Dorain-Mesmé prit le soin, un jour, de devancer ses compagnons pour l'avertir et le cacher sous un tas de paille. Il se chargea ensuite d'examiner devant tous la paille suspecte et d'y donner plusieurs coups de sabre aux bons endroits.

Un autre jour, déguisé en domestique, il se trouvait dans la ferme d'un de ses oncles en train de se chauffer au coin du feu. Surviennent deux gendarmes. La fermière accourt, fort inquiète, et applique au prétendu domestique un vigoureux soufflet, disant: "Allons, fainéant, fais place à ces Messieurs et va faire boire tes bêtes." Les gendarmes partis, elle se jette aux pieds de M. Fournet, demandant pardon; elle est inconsolable. L'abbé se plaisait, plus tard, à rappeler cette histoire. "J'avoue, disait-il en riant, que cette brave femme n'y alla pas de main morte, et j'en vis plus de trente-six chandelles."

Cependant le nouveau siècle amenait des jours meilleurs pour l'Eglise de France. M. Fournet n'hésite pas à reparaître en public à Maillé. Le Concordat une fois signé par Pie VII, il s'empresse d'y donner son adhésion. Son premier soin, une fois redevenu officiellement curé (1er juillet 1805), est de réconcilier l'église, selon les rites ordinaires. La réconciliation des âmes, déjà commencée, va se poursuivre activement. Il s'agit encore de lutter contre la révolution et de relever les ruines accumulées. Une mission est prêchée dans la paroisse, avec le concours d'un prêtre de Savoie, M. Bétemps, dont l'éloquence tout apostolique produit les plus heureux résultats.

Les pieux usages d'autrefois commencent à se rétablir: la messe chaque matin à laquelle assistent nombre de personnes dévotes, la prière en famille, la fréquentation des sacrements, l'observation du dimanche, etc. "La prédication, dit un témoin (M. Butaud), était l'inclination la plus chère à son coeur. Comme on l'exhortait à se modérer, à cause de la faiblesse de sa poitrine, il répondit: *Qu'importe que je meure! Dieu ne trouvera-t-il pas d'autres poitrines que la mienne?*"

Son dévouement sans limites se manifestait surtout à l'égard des malades. Rien ne pouvait l'empêcher *de partir quand il s'agissait* d'aller à leur secours. Un jour, comme il souffrait des yeux et que le vent était violent, on cherchait *à le retenir*. "Celui, dit-il, qui a guéri un aveugle avec de la boue ne peut-il pas me guérir avec du vent?" De fait, il se trouva beaucoup mieux à son retour.

Les paroissiens se mirent à l'appeler le bon Père, et c'est le nom sous lequel il était connu dans tout le pays. Mais comment, pour sa part, se serait-il tenu pour satisfait? Il avait pu se rendre compte de l'étendu du désastre. Il ne pouvait songer sans douleur aux pauvres âmes qui avaient oublié le chemin de l'Eglise, aux enfants qui grandissaient dans l'ignorance des choses de la religion, aux malades qui souvent restaient abandonnés à eux-mêmes. Que faire en face de ces misères désolantes?

Le saint homme ne cesse de s'adresser à Dieu, implorant lumière et force. Dieu ne restera pas sourd à sa prière, et, dans un de ces moments d'inspiration qui décident de toute une destinée, il lui fera connaître sa volonté et lui donnera les moyens de l'accomplir. On va voir comment (à suivre)

—:*:—

La vie des saints

Pie IX disait un jour à Louis Veuillot: "La vie des saints est un grand enseignement. La morale toute seule est bien sèche; on se contente de l'admirer. Dans la vie des saints, la vertu est vivante; on l'aime et on l'imite."

Nous devons lire la vie des saints; c'est un pain dont nous devons nous nourrir. La généralité des livres, aujourd'hui, sont dangereux, un très grand nombre sont sales. Leur lecture laisse dans l'esprit des éclaboussures que l'imagination traîne avec elle. De nos jours, il faudrait passer dans la rue les yeux baissés et ne regardant que le chemin.

Lisez la vie des saints, lisez ces vies qu'ont écrites des hommes de vertu et de talent; et souvenez-vous toujours que ce sont les vies des saints qui forment les saints.

Les saints ont été des hommes comme nous, ayant les mêmes organes, affligés des mêmes passions, assaillis des mêmes combats; seulement ils ont été héroïques dans la lutte, et ils ont triomphé. Ils ont été des hommes qui ont reçu leur journée à remplir selon les voeux du Maître universel. C'est avec cette pensée qu'on doit lire la vie des saints.

Tous les jours, lisez la vie du Saint dont l'Eglise fait l'office. Imitez son exemple et vous supporterez les peines, les contrariétés de la journée avec résignation, joie et contentement. Vous jouirez d'une paix que la plupart des hommes ne connaissent pas. *Censor.*
(Messager de Sherbrooke.)

—:*:—

Le précepte de la charité

Il faut aimer Dieu d'abord, puis aimer notre prochain.

C'est un précepte formel et le Seigneur nous apprend comment aimer: "Aime comme toi-même".

Ce n'est pas dire qu'il faille aimer tous de la même manière. Il y a des degrés et si variés qu'ils soient il faut qu'on en revienne au précepte fondamental: l'amour de Dieu.

On aime ordinairement les personnes les plus rapprochées et c'est de là que vient la parole: Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Cette parole ne signifie pas une recherche en faveur de soi-même, mais elle a sa raison d'être en matière spirituelle.

Il y a une autre raison pour laquelle il nous faut nous aimer les uns les autres: "c'est que nous sommes tous frères en Dieu. Dieu a établi envers les hommes une fraternité plus étroite, créant ainsi entre tous les hommes une fraternité plus étroite.

"Dieu a façonné l'homme à son image, et quand le chef-d'oeuvre fut achevé il s'aperçut que c'était la plus magnifique de ses créatures. Ce fut un moment solennel quand l'homme contemplant la grandeur divine s'écria: "Mon Père" et quand le Seigneur s'écria lui-même: "C'est bien, c'est très bien".

Nous possédons tous en nous cette image divine et celui qui n'aime pas cette image ment quand il dit qu'il aime Dieu.

(L. Lalande, S.J.)

Les Débuts d'un Missionnaire

Une école au Fort Simpson

Lettre du R. P. Joseph Turcotte, O.M.I., à ses confrères du Scolasticat d'Edmonton.

Mes bien chers amis,

Je vous remercie bien sincèrement de vos intéressantes lettres qui me sont parvenues par les courriers de décembre et janvier. Les bonnes nouvelles de ses amis donnent du courage au missionnaire, et lorsqu'il reporte sa pensée vers le doux passé, il se sent invinciblement stimulé dans la pratique des vertus sacerdotales et dans l'accomplissement de son humble ministère.

Je dis humble et le terme me revient particulièrement, car je ne suis pas l'apôtre des grandes courses et des nombreuses âmes comme les chers confrères du Sud-Africain. Tout mon apostolat se borne à ma petite école, où je suis maître de classe depuis septembre dernier. La religieuse institutrice, Soeur Grise de Montréal, victime d'un dévouement qui gagna à notre école une réputation incontestable, dut retourner à la Maison-Mère en juillet dernier pour cause de maladie et comme personne autre que moi n'avait le temps de s'occuper de la classe, j'en fus naturellement chargé.

Une école catholique s'imposait

C'est vous dire que l'ouverture de notre école s'imposait. M. le Ministre, digne héritier des martyrs du Nord-Canadien, tels que les Bishops, Bompas et Longas, se trouvait en possession d'une magnifique école qu'il tenait magnifiquement en fournissant aux rares protestants qui la fréquentent le lait d'une doctrine et d'une morale aussi franchement anglicane que peut la concevoir un chef démesurément zélé de la Haute Eglise d'Angleterre.

Pendant toutes les vacances, M. le Ministre a fait de l'apostolat. Lui qui n'avait que deux élèves l'an passé se réjouissait de l'heureuse perspective où le mettaient quelques enfants protestants qui se trouvaient d'âge de fréquenter l'école, particulièrement l'arrivée de la famille Hooker dont le père est inspecteur de la compagnie de la Baie d'Hudson et qui comprend à elle seule cinq enfants entre six et quatorze ans.

Profitons-en, semblait-il se dire, les catholiques n'auront pas d'école; qui sait?... peut-être leurs enfants viendront-ils chez moi? Et M. le Ministre débordant de zèle travaillait les âmes, s'agitait, parlait, bavardait jusqu'au jour où l'on proclama par tout le Fort Simpson que l'école catholique ouvrirait ses portes comme d'habitude à la jeunesse des environs, le 1er septembre. La nouvelle s'abattit sur M. Clarke comme un coup de foudre sur un chicot sec et le pauvre homme éclata, mais éclata si bien que les Protestants eux-mêmes, perdant tout à fait ce qui leur restait de confiance en leur Ministre vinrent supplier le prêtre catholique de bien vouloir accepter leurs enfants à son école, ce que le R. P. Molsan, notre dévoué directeur, fit sans hésiter et lorsque le 1er septembre dernier je prenais possession de ma petite classe, je me trouvais en face de 23 élèves, tous ceux qui sont d'âge de fréquenter l'école à Simpson, catholiques et protestants, y compris les deux qui fréquentaient l'école du Ministre l'an passé, tous intelligents et studieux, quelques-uns remplis de préjugés contre le prêtre catholique, mais qui en le connaissant mieux ont appris à le respecter et à l'aimer et qui font tous maintenant la joie de leurs parents et de leur pauvre instituteur.

Français et anglais sur le même pied

Ma classe se compose en grande partie de métis anglais et français. Bien que la majorité soit anglaise, le français et l'anglais sont sur le même pied. En prenant connaissance du règlement scolaire à l'ouverture des classes je me suis aperçu que nos bons "loyalistes" avaient oublié dans la rédaction de leur programme, le français. Je n'en fus nullement surpris. Seulement, j'espère que ces messieurs ne seront pas non plus surpris de savoir que je respecte trop leurs compatriotes de langue anglaise pour leur faire apprendre le français avant l'anglais, d'autre part, j'aime trop mes petits frères de langue française pour leur montrer l'anglais au détriment de la langue qui leur a appris à connaître et à aimer Dieu, et qui leur apprendra, j'espère, à être des citoyens à l'esprit droit, au coeur pur, d'autant plus attachés à leur langue qu'elle est seule capable dans ce pays de les tenir "attachés" à leur religion. J'ai hâte de faire connaissance avec le représentant de ce superbe gouvernement. L'école de Simpson est peu de chose, je suis encore beaucoup moins. Seulement l'école de Simpson restera ce que le bon Dieu l'a faite, anglaise pour les Anglais, française pour les Français, catholique pour tous, et moi je resterai ce que je suis, Canadien-français pour ma race, catholique pour ma religion, prêtre pour toutes les âmes que Jésus-Christ a rachetées de son sang.

A part cette petite classe, je donne trois fois par semaine des leçons de français à quelques amis Irlandais dont un jeune homme de vingt ans, actuellement agent de télégraphie sans fil, qui doit aller l'an prochain terminer ses études dans l'Est du Canada. Il me semble posséder d'heureuses dispositions pour le sacerdoce. Je le recommande à vos bonnes prières ainsi qu'un autre anglais catholique dont j'ai entendu la confession il y a quelques jours et qui ne s'était pas agenouillé aux pieds du prêtre depuis vingt ans. Un miracle de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus à qui nos bonnes religieuses et nous faisions des neuvaines depuis un certain temps.

Seigneur, envoyez des ouvriers

Je m'en voudrais, chers amis, de terminer cette lettre sans vous parler de nos drais, chers amis, de terminer cette lettre sans vous parler de nos bons Frères Convers. Nous n'en avons que trois: le jeune Frère Sareault âgé de vingt ans: le Frère Médard Latreille qui courbe déjà sous sa trente-deuxième année et le Frère Jean Marie Beaudet qui après 41 ans de service dans nos missions du Nord, porte assez misérablement ses 58 ans. Grâce à ces chers Frères qui par leurs prières, leur charité, leur courage et leur héroïque dévouement attirent sur nous et sur nos oeuvres de visibles bénédictions, nous sommes en mesure de soutenir convenablement notre mission et notre hôpital où sont abrités tous les malades, les délaissés et les vieillards du bas-Mackenzie. Que n'en avons-nous pas davantage!

Ces chers Frères font ici l'ouvrage de cinq bons hommes. Que l'un d'eux soit victime d'un accident ou succombe sous la fatigue, la charge retombe sur les deux autres; et c'est alors qu'il arrive ce qui arriva l'été dernier à notre cher Frère Jean-Marie; on se donne une hernie, ou on se craque le système quelque part ailleurs, et il nous faut recourir aux engagés qui se paient sur notre linge ou nos provisions?

Et nos bonnes religieuses sont-elles moins admirables. Quatre pour une famille qui dépasse la trentaine à entretenir ou à soigner, à part les malades du Fort qu'elles assistent et visitent par tous les temps et par tous les chemins. Il y a quelque temps, la Supérieure épuisée, était forcée de prendre le lit; dès qu'elle en fut sortie, la cuisinière prit sa place. Actuellement elles sont encore toutes sur la brèche mais si le Sacré-Coeur de Jésus à qui elles ont si généreusement voué leur vie, ne veille sur elles d'une manière spéciale, en leur conservant la santé, le courage, le même esprit de sacrifice et de saint abandon, toutes nos oeuvres en cette mission du Sacré-Coeur, risqueront fort d'être compromises.

Si notre jeunesse savait!

C'est vous dire, chers amis, que nous avons besoin d'aide et de prières. Oh! si notre vaillante jeunesse canadienne, noble héritière des vertus ancestrales, qui germa dans le sang des Bréboeuf et Lalemant, qui grandit à l'ombre de la croix et qui fleurit aujourd'hui sous le ciel d'un héroïsme quatre fois séculaire, pour aller comme portée sur les ailes d'un souffle divin répandre sur les cinq continents la bonne odeur des vertus de Jésus-Christ; si cette jeunesse, dis-je, promenait un instant son fier regard vers le Nord de son pays, pour y considérer quelques pauvres peuplades qui n'ont pour richesse que leurs âmes rachetées comme les nôtres par le sang d'un Dieu et pour héritage que la triste perspective de mourir au fond des bois trop souvent hélas! sans prêtre, je ne doute pas que, touchée de compassion, à la vue d'un si triste tableau elle porterait nombreuse ses pas rapides vers notre terre qui abrite si peu d'âmes et nourrit tant de misères.

Ah! ce n'est pas seulement des génies qu'il nous faut; ce n'est pas des corps qui n'ont que la tête, qui peuvent raisonner admirablement sur le principe d'individualité et qui n'ont aucune notion de leur individu, oh non, cela ne suffirait pas; c'est encore des coeurs qu'il nous faut, des âmes qui aiment et qui prient, des prêtres qui peuvent, par amour, suivre joyeux le divin Maître depuis Pilate jusqu'au Calvaire, des Frères et des Religieuses capables de sacrifier parents, amis, fortune, pour embrasser la croix de Jésus-Christ, pour aimer à la folie Celui qui aime tant et dont l'amour est si peu aimé, pour se faire avec le prêtre des victimes et des sauveurs d'âmes.

"Trop avare est un coeur à qui Dieu ne suffit" disait un grand saint. Puisse le Roi d'Amour par l'intercession de vos bonnes prières, chers amis, nous amener de ces coeurs grands, forts, généreux "auxquels Dieu suffit", qui connaissent l'amour et qui connaissent l'expiation.

Cordialement merci pour tous les dons que votre générosité m'a procurés.

Je vous bénis bien fraternellement.

en N.-S. et M. I.

Joseph TURCOTTE, O.M.I.

:*:

Nous avons faim de Dieu

(Cri d'une âme protestante)

Le Révérend C.-E. Beecher Stowe, fils de Wm-Harrick Beecher Stowe, auteur de "La case de l'Oncle Tom", livre qui exerça une si puissante action dans le sens de l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis, pasteur d'une église de la secte dénommée "congrégational" à Bridgewater, dans l'Etat du Connecticut, déplore la condition actuelle du protestantisme. Il y a, dit-il, en Angleterre et en Amérique 125 sectes protestantes, sans parler d'une douzaine de sortes de "baptistes" et de treize sortes de "méthodistes wesleyens". Et il poursuit ainsi:

Le protestantisme est une sorte de Cerbère moderne, à 125 têtes, toutes animées d'un mouvement différent. Les chrétiens sérieux qui considèrent avec tristesse cette affreuse confusion ne peuvent pas manquer de se demander: Est-ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre pour établir cette pitoyable foule de sociétés de discuteurs, ou bien une église du Dieu vivant, capable de faire sentir qu'elle est vraiment la colonne de la foi?

"Nos Pères puritains ne se seraient jamais séparés de la chrétienté catholique s'ils avaient pu entrevoir comme résultat de cette rupture ce protestantisme sans le Christ, moribond, glacé, infécond, qui ne peut communiquer ni chaleur, ni vie, ni inspiration, qui est impuissant à nous élever au-dessus des misères et des faiblesses du péché."

Après avoir jeté son indignation à la face de ceux qui ont réduit presque à rien la grande personnalité du Christ, le pasteur Beecher Stowe conclut en ces termes:

"Et alors dans leur ignorance sans borne, leur suffisance, ils s'élèvent contre ceux d'entre nous qui crient avec Thomas au Ressuscité: "Mon Seigneur et mon Dieu!", et ils nous disent qu'ils n'y a pas de milieu entre leur vague et stérile rationalisme et l'Eglise catholique romaine. S'il en est ainsi, je me tourne plein de reconnaissance et d'amour vers l'Eglise de Rome comme un homme qui erre sans foyer, sans toit et aspire à avoir sa demeure dans une cité qui dure!

"Nous avons faim de Dieu, oui, du Dieu vivant; c'est pourquoi nous sommes ainsi sans repos, sans satisfaction. Le fruit de vie échappe tous les jours davantage à la grande majorité de notre peuple. A beaucoup d'égards importants, la vie était remplie de plus de lumière dans les soi-disant "siècles d'ignorance" qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le vêtement sans couture du Christ est divisé en hideux fragments et traîné dans la boue."



Mgr E. F. Hoban, évêque auxiliaire de Chicago, président honoraire du XXVIIIe Congrès Eucharistique.

(Cliché du C. N. R.)

Livre d'or des âmes du Purgatoire

par

M. J. S. Benoit de J., prêtre, ancien missionnaire dans le Nord Ouest

Ce beau volume, approuvé par feu S. E. le Cardinal Bégin, archevêque de Québec, contient les prières et pratiques de piété les plus richement indulgenciées, les plus profitables aux défunts et cent cinquante récits de merveilleuses apparitions des âmes du Purgatoire. Tous ces traits extraordinaires ont été tirés des écrits de maîtres très renommés de la vie spirituelle. On en trouvera la liste à la page 275.

La lecture de cet ouvrage est des plus intéressantes. Elle produira un bien inestimable dans les âmes et vaudra aux défunts un grand accroissement de secours, par les bonnes oeuvres qu'elle fera accomplir en leur faveur.

Les prédicateurs, instituteurs et institutrices, pères et mères de famille, etc., trouveront dans ce volume, les traits les plus nombreux, les plus touchants, pour inspirer une vraie et solide dévotion en fabeur des morts, une crainte salutaire des jugements de Dieu et des supplices de l'autre vie, comme aussi le plus ardent désir de bien vivre.

Rien ne grave aussi bien les principes religieux, l'amour de la vertu et l'horreur du mal dans le coeur humain, que les récits de faits prodigieux, qui montrent clairement à quoi tout aboutit, pour nous, dans l'éternité.

Revenu vieux, malade et ruiné de nos missions du Nord-Ouest, nous avons confié le rétablissement de notre santé aux pauvres âmes du purgatoire, faisant à Dieu le voeu d'écrire le livre le plus propre, selon nos capacités, à faire naître ou à développer la dévotion en faveur des chères victimes du purgatoire, et de consacrer ensuite tous les profits de sa vente à la célébration de messes, aux intentions de ceux qui l'achèteront, de leurs parents et amis, vivants et défunts, et pour les âmes du purgatoire, en général.

Quel beau et heureux succès obtiendra cette oeuvre, de si éminente charité, chers Lecteurs et Lectrices, si vous daignez nous aider, avec zèle, à répandre partout le Livre d'Or. Beaucoup l'ont fait avec un pieux dévouement. En effet, n'étant parue que depuis six mois, nous sommes déjà à vendre le quatrième mille. Et nous en ferons imprimer encore d'autres, autant qu'il sera nécessaire.

La religion immorale

La religion catholique, a dit un drôle d'apôtre, est immorale, parce qu'elle n'enseigne pas le bien pour le bien, mais pour une récompense, le ciel, et par crainte d'un châtiment, l'enfer.

Grosse bêtise! Il ne faut rien connaitre de la religion pour parler ainsi.

La religion catholique est résumé dans cette parole de Jésus-Christ, inscrite dans l'Evangile: "Aimez Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces, là est le premier commandement; et voici le second qui lui est semblable: "Aimez votre prochain comme vous-même." Tout est là!

C'est pour lui-même que nous devons aimer Dieu et agir; c'est encore pour Dieu que nous devons aimer notre prochain, car, si c'est pour le prochain lui-même uniquement, comme certains sont mauvais ou indifférents, nous n'aimerions pas ceux-ci.

Mais à l'homme, au petit esprit que nous sommes, il faut faire voir les conséquences de ses actes. Et comme l'Eglise possède la vérité, est là pour l'enseigner, elle l'enseigne et elle dit: "Après cette vie, il y a un ciel, pour récompenser les bons, un enfer où seront punis les mauvais." Pourquoi voulez-vous qu'on cache cela aux hommes, puisque c'est la vérité? Et, dites-moi donc d'où cette double affirmation du ciel et de l'enfer est immorale puisqu'elle dit vrai?

Ah! je sais bien que la religion du drôle d'apôtre dont nous parlions tout à l'heure, n'enseigne ni Dieu ni diable, ni ciel ni enfer. La voilà la chose immorale, la chose mensongère! C'est quasi dire à un homme, qu'il n'y a ni père ni mère, ni richesse pouvant s'acquérir, ni prison pour punir; c'est l'élever dans le mensonge! Là est l'immoralité, c'est le fait de notre drôle d'apôtre, laissons-le lui, à lui qui ne travaille que pour les gros sous.

D'ailleurs, je suis bien sûr que, découlant de ses dogmes mensongers et négatifs, sa soi-disant morale admet toutes les immoralités, et même toutes les ordures, pourvu qu'elle soient cachées... et encore!....

Est-ce bien à ceux qui travaillent uniquement pour les gros sous et pour les boues de la terre, à dire que la religion catholique est immorale!

Vous, mon ami, qui n'êtes pas de la clique de notre drôle d'apôtre, voulant couvrir d'une boue hypocrite la vérité chrétienne, dites-moi: Est-ce que vous aimez vos parents et leur rendez les devoirs que vous leur devez à cause de l'héritage que vous en attendez?! Non, n'est-ce pas? Eh bien, celui qui dit: "La religion catholique est immorale", vous dit à vous par le fait: "Vous êtes immoral de parler à vos parents, de les aimer, de leur obéir, de leur rendre des devoirs, de les honorer, car c'est pour l'héritage! et par peur d'être déshérité que vous le faites"! Tel est son raisonnement. N'est-ce pas qu'il sent le bonhomme qui n'a rien dans le coeur, et qui croit les autres sans coeur comme lui?

Le ciel et l'enfer existent, le cacher serait mensonge. Leur pensée aide les faibles à marcher droit dans la vie, de même que les récompenses et les châtiments donnés par un père.

L'immoralité est pour celui qui ment, qui se glisse partout comme un serpent, et cherche à couvrir de bave toutes les vérités de l'Eglise catholique. N'est-ce pas votre avis?

U. N. Alafoye.

Souvenirs de l'Ouest

M. Vicq, gérant de la Banque Union à Moose-Jaw, est mort dans le courant de l'été 1925.

C'était un des hommes les plus éminents et les plus respectés de la ville .

Né à Jersey, une possession anglaise sur les côtes de France, il parlait très bien le français.

C'était un des grands amis de M. l'abbé Pierre Gravel, missionnaire-colonisateur.

Dès l'année 1910, celui-ci avait induit M. Vicq à *faire un rapport sur Gravelbourg à son bureau-chef*, recommandant l'établissement d'une succursale dans *notre future métropole* française de la Saskatchewan.

***L'année suivante l'autorisation* arriva et M. Vicq fut chargé d'aller ouvrir la nouvelle branche.**

Il en est des banques comme de toutes les autres *industries*. Il y a entre elle une rivalité des plus marquées.

La première banque de Gravelbourg

La Banque Union s'était fait tirer l'oreille longtemps avant de s'établir à Gravelbourg et une fois la chose décidée, voilà qu'elle avait peur qu'une autre arrivât avant elle. *Heureusement que* M. Guy Gravel venait de faire construire une maison dans la nouvelle localité avec l'intention d'y installer en bas sa nouvelle pharmacie et en haut, le bureau de télégraphie du *gouvernement fédéral*.

Je dois dire *en passant ici*, qu'une des premières entreprises de M. l'abbé Gravel à Gravelbourg avant la venue du chemin de fer, fut d'obtenir du gouvernement d'Ottawa *la construction d'une ligne télégraphique* pour relier la nouvelle colonie à la civilisation.

M. Vicq réussit donc à louer pour la banque le bas de la nouvelle construction et à faire remettre à plus tard l'érection de la pharmacie.

Puis ce fut des préparatifs rapides, entre autres, une enseigne énorme peinte sur une toile étroite et longue.

Dans ce temps là, j'avais une auto McLaughlin à deux vitesses seulement. Il fallait être un peu acrobate pour la conduire avec succès.

Je me rappelle la joie d'enfant de M. Vicq quand tout le nécessaire pour ouvrir la banque fut chargé dans l'auto, y compris la grande enseigne que nous avions attachée au dehors, sur un des côtés de la voiture.

Le plaisir de M. Vicq était des plus vifs car il était persuadé qu'une autre banque avait décidé d'aller à Gravelbourg. Pour lui, outre l'agrément du voyage, (environ soixante-dix milles), c'était aussi une course avec une institution rivale. *Je ne sais pas s'il avait réellement* raison quoique tout de même, plus tard, la Banque de Toronto nous arriva un beau matin, armes et bagages, avec le populaire M. M. L. Magee comme gérant.

Quant à la Banque d'Hochelaga, ce n'est que beaucoup plus tard qu'elle se rendit enfin aux instances de M. l'abbé Gravel et qu'elle s'instala, la troisième, dans notre centre français.

Les Montagnes Sales et le Lac Puant

Quoiqu'il en soit, nous fimes un excellent voyage, M. Vicq, M. l'abbé et moi. Après avoir traversé les Montagnes Sales, nous passâmes la langue de terre étroite qui sépare le lac LaVieille du lac Puant pour nous engager dans l'immense prairie.

Je ne sais pourquoi les anciens donnèrent le *nom de "sales"* à ces montagnes. On n'y remarque rien de sale, si ce n'est le chemin d'auto.

Quant au Lac Puant, je prie le lecteur de croire que les ancêtres n'ont pas fait d'erreur en l'appelant ainsi. Quand le vent nous *vient du lac, heureusement qu'il* n'est pas bien grand, une odeur d'oeufs pourris nous remplit le *nez à ne plus voir clair.*

Alors il faut plaindre le pauvre automobiliste qui n'a d'autre ressource *que de peser sur l'accélérateur* à gazoline afin de sortir au plus tôt de la zone *infectée*. Mais que dire de celui qui passe par là avec une paire de boeufs! Il expie ses péchés, quoi!

Un Canadien, plus brave que les autres, m'a dit qu'après avoir pris plusieurs bains dans ces eaux sulfureuses, ses rhumatismes étaient complètement disparus.

Légende du lac "La Vieille"

Et que dire du magnifique lac "La Vieille" avec ses quarante milles de longueur. Pendant les grandes tempêtes, il rugit. C'est un lion en colère. La légende veut qu'autrefois les sauvages des environs partant pour la guerre consultaient la voix de la vieille "squaw" qui avait péri sur le lac au milieu d'une tempête et dont l'âme s'était réfugiée sur une petite île que l'on aperçoit au loin par les jours de beaux temps. Depuis cette époque le lac s'appelle "La Vieille".

Si au milieu des éclats des éléments en fureur on entendait la voix plaintive de l'aïeule décédée, avertissant ses petits-enfants des mauvais résultats de la guerre projetée, alors, on restait, on enterrait la hache de guerre pour une autre lune, en attendant de meilleurs pronostics.. Quant à nous, aucun bruit de danger ne nous parvint aux oreilles et nous débouchâmes sur la prairie au milieu d'un concert sauvage organisé sur les bords du lac par les milliers de canards, d'outardes, de cygnes, de bécasses, de bécassines et de pluviers qui se prélassent délicieusement sur les eaux du lac en attendant l'automne où ils seront la proie des chasseurs..

Encore trois noms géographiques que l'on nous vole. Aujourd'hui on ne parle que des "Dirt Hills", du "Stinking Lake" et du "Lake Johnson".

L'Est et l'Ouest: réflexions.

J'aime beaucoup voyager sur la prairie nue dont l'horizon parait *sans limites.*

D'autres préfèrent l'Est pittoresque avec ses arbres, ses montagnes, ses rivières et ses multiples attraits imprévus.

Je ne sais par quelle loi de compensation, mais il semble que le peuple de l'Est paye durement toutes ces jolies choses.

En effet, si la nature y est belle la vie y est difficile, le pain dur à gagner.

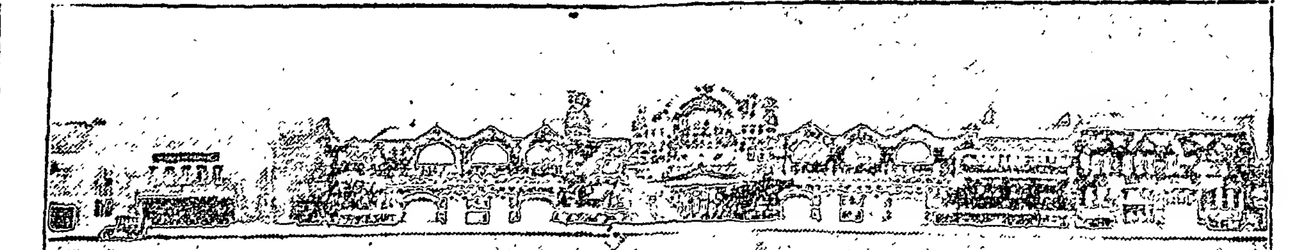
La prairie de l'Ouest n'offre pas ces attraits, mais d'un autre côté elle n'a pas non plus ces inconvénients. La vie y est facile, nous atteignons vite l'aisance, nous sommes sans souci et nous vivons largement.

En vérité, le décor n'est pas si beau chez nous que dans l'Est, mais la Providence nous donne des compensations qui nous font oublier ce que le pittoresque de l'Est peut avoir d'avantageux sur nous.

Tout en faisant ces réflexions, nous arrivâmes à Gravelbourg. Et ce fut un grand plaisir de voir le triomphe qui rayonnait sur la bonne figure de notre ami lorsqu'il placa, cinq minutes après notre arrivée, sa fameuse enseigne au dessus de la porte de la nouvelle institution.

Emile GRAVEL.

Juin 1926



Le Colisée de Chicago où se tiendront quelques unes des séances internationales du Congrès Eucharistique. (Cliché C. N. R.)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Aux amateurs de radio

Montréal. — M. E.-S. Rogers, jeune Torontonien vient d'inventer et de lancer sur le marché un appareil de radio fonctionnant sans batterie. Il suffit pour le mettre en mouvement de relier par un fil cet appareil à l'une des lampes électriques de la maison.

:*:

La plus grosse chute du monde

Des expéditions vont s'engager dans l'Ungava *pour faire un relevé* officiel de la chute McLean, sur la rivière Hamilton; elle se trouve en territoire québécois, aurait une hauteur de huit cents pieds, une largeur de six cents pieds et un volume comparable à celui des chutes Chaudière, à Ottawa, avant qu'on les ait harnachées pour fournir de la force motrice à des usines voisines. Si les descriptions de la chute de l'intérieur de l'Ungava sont exactes, elle serait cinq fois plus haute que celle de Niagara et bien plus puissante. Mais il se passera des années avant que l'industrie puisse utiliser cette énorme source d'énergie hydro-électrique et la faire travailler comme on fait de celles qui sont plus rapprochées.

Justice ontarienne

Toronto. — Peter Smith, condamné le 24 octobre 1924 à trois ans de pénitencier pour conspiration en vue de frauder la province d'Ontario dans l'achat d'obligations alors qu'il était trésorier provincial, vient d'être libéré.

On se rappelle que Smith avait été trouvé coupable d'avoir volé à la province plus de $100,000 et que le juge en le condamnant au pénitencier l'avait aussi condamné à remettre cette somme. Or, s'il faut en croire la dépêche de Toronto, le procureur provincial de l'Ontario aurait déclaré que la remise de la moitié de la sentence de prison *infligée au coupable annule automatiquement* l'amende de $100,000 que la province devait recevoir du condamné, à sa sortie de prison.

Ce concessionnaire se trouve donc, en dix-huit mois, avoir eu le pardon pour dix-huit autres mois *et* la remise de cent mille piastres.

De semblables injustices servent mieux la cause de l'anarchie et du bolchévisme que ne saurait le faire le meilleur orateur révolutionnaire.

:*:

Aubaine pour la ville de Québec

Québec. — Les soumissions pour *le dragage de la rivière S.-Charles* et la construction de quais, au coût de plus d'un million de piastres, ont été reçues par les ingénieurs de la compagnie Anglo-Canadian Pulp, *qui doit construire les fameux* moulins de Limoilou. On s'attend à ce que le contrat pour les premiers travaux soit donné, à New-York, au cours de la première semaine de juin. Plusieurs compagnies canadiennes ont fait des soumissions. Les travaux commenceraient le 10 juin. La construction des moulins commencera en septembre et devra être terminée vers la fin de 1927.

:*:

Notes sur les marchés

LE SUCRE

L'année dernière, à cause des conditions du marché et des efforts que les spéculateurs ont faits pour en tenir les prix, le sucre n'a pas subi de hausse à l'époque des confitures, comme il en avait l'habitude depuis nombre d'années.

Nous avions prévu cet aspect du marché et nous avions conseillé à nos lecteurs de ne pas faire de provisions.

Il ne saurait en être ainsi cette année, et, selon toutes les probabilités, lorsque les fraises commenceront à apparaître sur nos marchés, le sucre subira vraisemblablement une hausse.

C'est pourquoi nous leur conseillons, cette année, d'avoir leur provision sans retard. La hausse ne saurait retarder maintenant.

CAFE ET THE

Le café se maintient à la hausse. Le gouvernement du Brézil, le plus grand pays producteur, s'est institué en monopoleur pour faire chanter les consommateurs. Il est venu en aide aux planteurs pour leur permettre de commander le marché.

Quant au thé, les distributeurs dans notre pays se font la guerre à coups de réclames. Nous n'avons jamais vu avant aujourd'hui autant d'annonces de thés dans les journaux, autant de littérature publicitaire pour promouvoir la vente de telles ou telles marques de thés.

Dans le fond, c'est le consommateur qui paie pour tout ce déploiement qui se fait à coups de piastres.

:*:

Une vache merveilleuse

Québec. — Julia, vache canadienne de trois ans et propriété du Dr Gustave Langelier, directeur de la ferme expérimentale du Cap Rouge, vient de briser tous les records. Elle a produit dans les derniers 12 mois 10,181 livres de lait et 490 livres de beurre, soit 4.81 pour cent. Ce record abaisse celui de Marjolaine, la sur-vache de Clairvaux, Bagot, qui, l'an dernier, dans le même espace de temps, produisit 484 livres de beurre.

:*:

Extinction d'une famille de de bedeaux

Paris — Le village de Puligny-Montrachet, Côte d'Or, vient de conduire à sa dernière demeure M. Louis Meney, sacristain de l'église de Puligny.

Louis Meney est le dernier d'une véritable dynastie de sacristains.

Depuis un temps immémorial, on se succédait dans cette famille de père en fils au service de l'Eglise. La tradition dit depuis plus de cinq cents ans: dès 1551, on trouve dans les vieux papiers de la Fabrique le nom d'un de ses ancêtres, Bridot Meney, dit Baudin.

L'achat au pays

Nous avons acheté pour $800,000,000 à l'étranger. Nous n'irons pas prétendre que nous pouvons *nous dispenser* de tout achat à l'étranger. Ce serait stupide Mais ne pouvons-nous pas affirmer qu'une bonne partie de ces achats à l'étranger n'ont pas leur raison d'être et que nous pourrions obtenir ces produits des usines mêmes de nos villes?

Peut-on dire qu'elle a tort cette revue commerciale qui écrit: "Personne n'affirmera que nos forêts manquent des essences nécessaires à la satisfaction de tous nos besoins, ou à peu près. Cependant durant les six mois se terminant en septembre 1925, nous avons importé pour $9,300,000 de bois de sciage, alors que durant la même période de 1924, nous n'en avions exporté que pour $7,200,000.

"Et les chaussures? Alors que nos fabriques ne fonctionnaient qu'à la demie ou aux trois quarts de leur capacité de production, faute de débouchés pour leurs produits, nous avons importé pour $907,000 de marchandises étrangères durant les six mois se terminant en septembre 1925".

Durant la même période de six mois, nous avons importé pour $11,000,000 de lainage et d'articles en laine. Toujours durant la même période, nous avons importé pour $3,000,000 de produits de fer et d'acier, $2,000,000 de peinture, $33,000,000 de charbon, $8,500,000 d'instruments aratoires. Et la liste pourrait s'allonger.

Pourquoi laisser se perpétuer, sans raison, un tel état de chose?

(Guide de l'acheteur)

:*:

Comment j'ai tué mon enfant

Fribourg. — Le film de Pierre l'Ermite: "Comment j'ai tué mon enfant", est enfin parvenu à Fribourg. Désiré depuis longtemps par toutes les classes de la société, il a remporté le succès qu'on était en droit d'attendre. La salle où il fut représenté, contenant un millier de personnes, était comble durant les quatres séances, et une chaleureuse ovation a été faite chaque fois à l'auteur du film dont on avait mis l'image, encadrée de verdure, au bas de l'écran.

:*:

Paris aura l'église votive de la France à sainte Jeanne d'Arc

Paris. — La commission exécutive du Voeu de Paris vient de faire *paraitre le programme* de concours de l'église Ste-Jeanne d'Arc *promise par le cardinal Amette*, le 13 septembre 1914, "en ex-voto commémoratif pour le salut et le *triomphe de la France*". Il a été élaboré par M. Cordonnier, membre *de l'Institut, président* de la commission diocésaine d'architecture.

Il est ouvert à tous les architectes français. Il a pour objet: l'édification à Paris d'une église dédiée à *sainte Jeanne d'Arc*, patronne de la France, en ex-voto de la victoire, d'où le triple caractère qu'elle doit revêtir: religieux, national et glorieux.

:*:

Retraite d'un grand savant

Paris. — Un savant jésuite, astronome distingué, le P. José Algue, qui est l'inventeur de plusieurs *instruments scientifiques*, s'est retiré du service actif, pour raison de santé, après avoir été pendant trente ans le directeur de l'Observatoire des Philippines. L'une des inventions du P. Algue est le barocyclonomètre, une amélioration du baromètre Faura, autre invention d'un jésuite météorologiste, par lequel on peut prévoir la direction, la distance et les mouvement des typhons.

:*:

Les Jésuites ne peuvent pas encore entrer en Norvège

Rome. — Les catholiques norvégiens, qui avaient cru faire abroger les lois d'exception qui bannissent les Jésuites du royaume depuis 1624, n'ont pas vu leur espoir se réaliser. Cependant, les Universités, et même les Facultés de théologie et l'épiscopat protestant ainsi que *les libres penseurs, s'étaient* montrés favorables à cette mesure, et le ministre des Affaires ecclésiastiques avait déposé un projet de loi stipulant l'abrogation pure et simple de l'odieux paragraphe. Malheureusement, un nouveau parlement *fut élu dernièrement* en Norvège et les vieux sectaires luthériens y ont une large majorité, de sorte que le projet présenté sous le régime précédent a échoué. Mais la cause n'est pas perdue.

:*:

L'heure de l'encens

Autrefois, dans le temple de Jérusalem, il y avait ce qu'on appelait "l'heure de l'encens", une fois par jour. Aujourd'hui, pour la plupart des êtres humains, c'est toujours "l'heure de l'encens". Il est le perpétuel bienvenu.

Comme c'est humain! Nous pouvons nous reconnaître à ce raisonnement. *Paraître! Chercher* la gloire de la vanité, maladie universelle, maladie chronique de la pauvre humanité. Nous aimons à paraitre, nous aimons à être loués, admirés. La louange nous cause une satisfaction intime, très agréable, où nous nous complaisons. C'est notre miroir où nous nous voyons sous l'aspect le plus flatteur. *Pauvres petits!* Le Maître suprême doit sourire en nous voyant. Et les coups d'encensoir, pour discrets qu'ils soient, que nous nous donnons ou que nous acceptons avec joie ne sont pas précisément pour Dieu en odeur de suavité.

"L'heure de l'encens" dans le temple de Jérusalem était certainement plus agréable à Dieu que l'heure de l'encens" que les êtres humains de nos jours s'offrent et offrent continuellement aux autres.

CENSOR.

Dirigeable monstre

Cleveland, Ohio. — L'achèvement des plans du plus grand dirigeable qui ait jamais existé a été annoncé ici par Karl Arnstein, ingénieur en chef des usines Goodyear Zeppelin à Akron.

Le dirigeable aura une capacité de 6,000,000 de pieds cubes, en comparaison de celle du Los Angeles, qui est de 3,500,000 pieds.

Il mesurera 800 pieds de longueur et 135 de diamètre. Il sera pourvu de chambre et pourra transporter cent passagers. Sa vitesse sera de 90 milles à l'heure. Le Dr Arnstein dit que la chambre des représentants a approuvé la construction de deux dirigeables de ce genre pour fins militaires.

Le blé, principale source de richesse du Canada

La récolte apporte au fermier quelque cent millions; elle vaut plusieurs millions aux entreprises de transport.

par G. G. ARCHIBALD

Dans la plus lointaine antiquité, on voit Abel et Caïn dressés l'un contre l'autre par leurs occupations mêmes. Abel garde les moutons et cultive la terre. La bénédiction de son père accompagnait l'effort d'Abel. Après la mort de son frère, Caïn continua à travailler la terre. Il sema probablement du blé.

Quand on commença à produire sur une grande échelle, une distinction très nette s'établit entre les deux occupations. Les grands espaces furent utilisés soit pour l'élevage du bétail, du cheval ou du mouton, soit pour la culture.

Telle fut l'histoire de l'Ouest canadien. Ceux qui voulurent faire de l'élevage limitèrent leurs emblavures au strict nécessaire. Ceux qui optèrent pour la culture n'employèrent le cheval que pour les travaux que ne pouvaient faire les moteurs à essence ou à vapeur. On ne garda de vaches que là où l'on ne pouvait faire autrement.

Certains prétendent que les choses sont en train de se modifier. Il y a en fait, des indices certains de changement. Il se fait dans l'esprit des producteurs de blé un travail sûr. Ceux-ci commencent à se rendre compte des inconvénients qu'il y a à "mettre tous leurs oeufs dans le même panier". Bref, la tendance générale est à la culture variée.

Mais c'est là une tout autre question. Le fait qui nous occupe, c'est l'importance primordiale du Canada comme exportateur de blé. Dans ce domaine, notre pays tient le premier rang. Il produit également et exporte des quantités considérables de céréales de toute nature. Quant à l'importance relative de la récolte de céréales par rapport à la production agricole globale, elle est très élevée. Le dernier relevé du Bureau de la Statistique agricole, par exemple, fixe à 1,112 millions de dollars la valeur de la production agricole et à tout près de 800 millions celle des céréales. Or, de cette dernière somme, 460 millions sont attribuables au blé et 201 à l'avoine.

L'Ouest canadien et son histoire.

L'historique de la production du blé au Canada, c'est l'histoire de l'Ouest canadien, celle du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Toutefois, dans un tableau d'ensemble, il ne faudrait pas laisser dans l'ombre l'Ontario et le Québec. C'est de la province d'Ontario, en effet, que vient la plus grande partie du blé d'automne. De plus, cette province se classe après la Saskatchewan pour la production de l'avoine. De son côté, la province de Québec est sur le même pied que le Manitoba et l'Alberta pour la culture de cette céréale.

C'est par un effort constant, fait de patience et de persévérance que l'on parvient à développer un nouveau pays. C'est souvent une épopée d'obscure gloire. Avant d'arriver à la prospérité actuelle, les habitants du Canada Oriental ont dû endurer privations sur privations. Ils ont eu maintes épreuves qui ont démontré leur courage, leur heroïme. Leurs hauts faits sont entrés dans le domaine de notre histoire nationale.

Le fait typique du XXe siècle au Canada, c'est la conquête économique des Prairies. Il y a cinquante ans, la population de cette vaste contrée n'était guère que de 60.000 habitants, métis ou indiens aux occupations assez indéfinies. Aujourd'hui le chiffre de la population est passé à deux millions. Voilà, sous une forme numérique, toute l'histoire de l'Ouest canadien, toute l'histoire de la production du blé.

Mais l'histoire de l'Ouest tient aussi dans le développement des moyens de transport. S'il fallait beaucoup de foi et de courage pour s'attaquer au sol vierge de la prairie avec des instruments aratoires insuffisants, il en faillait beaucoup également à ceux qui, malgré tous les obstacles, voyaient dans l'établissement d'une voie ferrée plus qu'un alignement de rails le long des Prairies. Et les obstacles étaient nombreux. Rappelons-nous le vent de pessimisme qui soufflait partout alors. Les hommes politiques se moquaient de ceux qui avaient l'audace incroyable de risquer leur argent et celui des autres dans une pareille entreprise. Il y a cinquante ans, l'on taxait d'absurdité l'idée que la production de blé atteindrait bientôt cinq millions de boisseaux. Ce qui confirme bien le manque de confiance de l'Etat et sa pauvreté, c'est la nature de l'octroi fait au Canadien-Pacifique pour la construction de son chemin de fer. On se rappelle que ce ne fut pas un subside en espèces, mais d'immenses terrains qu'on lui octroya.

Mais qu'est-ce qui permettait à ces pionniers d'avoir une foi aussi absolue dans le succès de l'entreprise? La fertilité de la terre, probablement. Ils prévoyaient le mouvement d'échanges entre l'Est et l'Ouest, qui suivrait forcément l'expédition de la récolte.

La force humaine et son succédané

En parlant de l'Ouest, on est tout de suite tenté de brosser le grand tableau classique et de laisser dans l'ombre celui qui est réellement l'ouvrier de la prospérité. Celui-ci en fait est aussi différent de ce qu'on imagine que le "cowboy" du cinéma et du cirque, du gardien de troupeau. En pensant à la culture de l'Ouest, on aperçoit cette puissante machinerie — charrues, herses à disques, semoirs et sarcloirs — qui en un jour peut fouiller quelque trente acres. L'on a voit que le beau côté des choses. Il est vrai que tous les fermiers rêvent de posséder un outillage considérable; mais la plupart de temps ce n'est qu'un rêve; il leur faut tenir compte et de leurs besoins et de leurs moyens.

Ceux qui il y a cinquante ans, commencèrent à développer l'Ouest, dont ils démontrèrent la fertilité, ceux-là n'avaient pas une douzaine de chevaux ou d'énormes tracteurs tirant de lourdes machines, à l'aide desquelles maintenant on diminue la main-d'oeuvre. Tout ce qu'ils avaient, c'était une paire de boeufs ou de chevaux. Et s'ils ne disposaient ni des uns ni des autres, ils avaient recours à l'aide de leurs voisins. La conquête de l'Ouest, en fait, fut un merveilleux exemple de ténacité: elle fut l'oeuvre d'hommes courageux, âpres à la besogne et dont le seul patrimoine était des muscles de fer et une indomptable volonté. C'est à eux que l'on doit les merveilleuses récoltes de maintenant.

Ceux qui ont habité les Prairies au milieu de la grande solitude, isolés dans leurs huttes de terre, ceux-là savent que ce n'est pas uniquement avec le tracteur monstre ou avec l'attelage de douze chevaux que l'on est parvenu à faire du Canada occidental le grenier du monde. Nous pourrions faire un récit émouvant de l'énergie de ces pionniers; mais là n'est pas notre programme. Nous nous sommes proposé de donner une vue d'ensemble de la production du blé au Canada. Disons, cependant, avant d'entrer plus avant dans notre sujet, que si c'est à ces hommes que nous devons le point de départ, c'est à l'usage de la machine que nous avons dû de voir leur effort et celui de leur fils amplifié, multiplié à l'infini.

Quoique l'emploi de la machinerie agricole soit assez généralisée, tous les fermiers n'ont pas cette machine qui tient lieu à la fois de moissonneuse et de batteuse. Tous également n'ont pas la charrue polysoc, le semoir de 14 pieds et les facilités de traction — chevaux ou tracteurs pour en tirer tout le parti voulu. Malgré tout, cependant, ce qui permet la grande culture du blé dans l'Ouest, c'est bien l'emploi de la machinerie agricole, mue par une force motrice quelconque, remplaçant le plus possible la force humaine. Et cela se comprend très bien. Si, en effet, par l'usage de la machinerie voulue, on parvient à grouper sous la direction d'un même ouvrier, douze chevaux et à leur faire donner le même rendement que deux groupes de six chevaux conduits par deux hommes, le résultat ne se fera pas attendre. Il permettra rapidement au propriétaire, si la ferme est suffisamment grande, de rentrer dans ses fonds. Et la chose est également vraie pour la force mécanique.

En fait, pour avoir les récoltes actuelles, l'usage de la machinerie de grand rendement est essentiel par suite de la rareté de la main-d'oeuvre. On peut dire du développement agricole du siècle dernier, et particulièrement de la seconde partie, que ce fut l'âge de la machinerie. De même que l'organisation rationnelle, appliquée à l'industrie, a entrainé une diminution des prix de revient, l'usage de la mécanique en agriculture a augmenté la production et l'a rendue moins dispendieuse.

Quelqu'un a dit qu'avec 4 pour cent seulement de la main-d'oeuvre du monde, l'Amérique parvenait à produire une plus forte proportion de la production agricole exportable que tous les autres pays réunis. Nous ne voulons retenir de cette affirmation qu'un fait, à savoir que, grâce à l'emploi de meilleures machines, la production per capita y est la plus forte du monde. C'est bien le cas de l'Ouest canadien. N'a-t-on pas, en effet, invoqué comme prétexte pour imposer un droit sur le blé canadien à l'entrée chez nos voisins, un prix de revient plus élevé aux Etats-Unis qu'au Canada.

L'usine et la ferme.

Ceux qui connaissent l'organisation industrielle moderne sont portés à considérer la machine agricole comme ils le feraient pour une machine industrielle. Il y a pourtant entre les deux une grande différence. Lorsque l'atelier est actif, toute la machinerie est utilisée à la fois suivant un plan établi. Tel n'est pas le cas à la ferme. On se servira de la charrue, par exemple, à l'automne si le temps le permet, et encore la saison favorable dans l'Ouest est-elle courte! Au printemps, la première chose à faire, c'est de profiter du temps où le sol est humide. Aussi le fermier cherche-t-il des instruments aratoires qui lui donneront un maximum de rendement. Cela veut dire que ces instruments ne serviront qu'une partie de l'année, puisque la même chose se produira à l'automne. Aussitôt que le blé est mûr, il faut le couper, le battre et le mettre à l'abri sans perdre de temps. Et c'est la même lutte contre les éléments qu'au printemps. Au printemps, il avait fallu lutter de vitesse avec l'évaporation causée par le soleil. A l'automne, il faut se hâter pour devancer la neige et la pluie, qui gâtent la qualité du blé. C'est l'emploi de la machinerie qui permet à l'homme de vaincre la nature. Chose à noter, c'est durant une période qui varie de 100 à 300 heures contre 3,000 à 7,000 dans l'industrie, que la machine doit donner son effort. C'est donc pendant ce temps que le fermier doit gagner l'argent voulu pour payer l'intérêt sur son déboursé et la dépréciation Et l'instrument aratoire se détériore rapidement, quel que soit le soin pris: à plus forte raison lorsque le fermier est négligent. Il faut admettre que l'organisation rationnelle, telle qu'on la conçoit pour l'usine, appliquée à la ferme, a eu comme résultat de réduire le coût de production au minimum.

Si nos ancêtres revenaient, ils seraient sûrement étonnés de notre manière de procéder. Ce qui les frapperait davantage comme la caractéristique de notre époque, c'est la facilité avec laquelle nous démolissons, pour les reconstruire suivant des données plus modernes des immeubles pourtant solides; ce serait encore le désir que nous avons de remplacer d'excellentes et de dispendieuses machines par d'autres plus efficaces. Il faut se hâter d'ajouter, cependant, que l'on trouve dans la campagne des gens d'une tournure d'esprit tout à fait opposée à celle-là.

Ce que le fermier prend en considération avant d'acheter de nouveaux instruments aratoires, c'est d'abord leur coût, puis l'épargne possible. Si l'économie est suffisante, il n'hésite pas et il jette au rancard son outillage. Encore une fois, cependant, nous ne voudrions pas laisser le lecteur sous une fausse impression. Si chacun désire améliorer son outillage, il en est pour qui l'achat de nouvelles machines reste longtemps dans le domaine du rêve. Tout n'est pas toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Le fermier et la vente de ses produits.

La part que prend le fermier à la récolte ne se limite pas à la préparation du sol, à la semaille, à la moisson, au battage et à l'entreposage. Une fois ces opérations terminées, son intérêt est encore en jeu. C'est la raison pour laquelle a pris corps durant le dernier quart de siècle ce mouvement d'ensemble, sorte de révolution pacifique comme peu de pays en ont connue. En ce moment, il semble qu'une évolution se produise. Le mouvement a pris une telle importance, cependant, qu'il nous est impossible de ne pas parler de la puissance commerciale et politique qui en est sortie.

Sans vouloir réveiller les discussions passionnées d'autrefois, rappelons qu'il y avait une différence d'opinion très tranchée entre les fermiers et leurs intermédiaires. Le différend portait sur l'intérêt que pouvait prendre le producteur à l'expédition, et à la vente du blé. La discussion arriva à une conclusion rapide lorsque s'organisèrent de puissants groupements fermiers, liés par des intérêts communs. Et l'on assista à cette intéressante chose: les fermiers restant unis, tout leur effort tendu vers la réalisation de leurs désirs, c'est-à-dire vers l'obtention d'une rémunération équitable. Il fallait pour cela que leur intérêt commun fût bien en jeu. Il fallait que se fit une campagne de propagande bien conçue et dirigée avec beaucoup de largeur de vue. Cette campagne eut d'excellents résultats et les groupements nouveaux exercèrent rapidement une très forte emprise sur les habitants de la campagne. Leur organisation politique a joué un rôle qu'aucun autre groupe rural n'a tenu jusqu'ici. D'autre part, leur organisation commerciale a étonné le monde. Leurs nouveaux "wheat pools" ne sont-ils pas venus, par exemple, à concurrencer avec avantage les entreprises indépendantes les mieux établies?

De tels mouvements politiques ou commerciaux ont toujours pour conséquence d'engendrer des chefs. Aussi, à la faveur du mouvement agraire, vit-on apparaître des hommes, comme Wood, Rice-ones et Greenfield, en Alberta; Motherwell, Dunning et Maharg, en Saskatchewan; Partridge, MacKenzie, Crerar, Chipman et Kennedy, au Manitoba. Depuis lors, d'autres ont percé, qui ont rivalisé d'ardeur avec leurs anciens chefs.

Disons, pour nous résumer, qu'à un moment donné, l'opinion publique s'est ressaisie; un mouvement a pris corps, qui a eu pour résultat de modifier complètement les méthodes de vente du blé. Des chefs se sont trouvés parmi les fermiers, qui ont su faire valoir leur point de vue contre l'intermédiaire indépendant. Et leur droit de vivre a été reconnu, parce qu'ils ont su l'établir en donnant à leurs entreprises une puissante et efficace organisation, un "standard of efficiency". Et l'entente s'est faite, les deux groupes vivant maintenant en harmonie — d'une part les coopératives, et de l'autre les compagnies indépendantes.

Du producteur au consommateur

Si de vastes espaces séparent les producteurs et consommateurs, une admirable organisation veille à les rapprocher. Voyons comment les rouages fonctionnent. Une partie de la récolte est mise en réserve chez le fermier pour ses semailles ou pour ses approvisionnements. Toutefois, la plus forte partie de la production est conduite aux élévateurs régionaux et une proportion moindre est expédiée directement de la plate-forme de chargement. Les céréales ainsi rassemblées sont alors dirigées, partie vers les moulins à farine canadiens ou américains, partie — c'est la presque totalité — vers l'extérieur. Les expéditions se font, soit, directement ou à peu près par les Etats-Unis, soit par Vancouver, soit — et c'est la majorité — par les Grands Lacs d'abord, puis par l'entremise d'un port canadien ou américain.

Les statistiques les plus intéressantes indiquent que le Canada exporte du blé dans vingt-et-un pays étrangers, des issues de meunerie dans neuf, et de la farine dans cinquante-huit. Voilà en résumé tout le marché de nos céréales et de leurs produits.

Il faudrait bien peu d'imagination, en vérité, pour ne pas comprendre toute l'importance de ce formidable trafic. Un million et quart de personnes, vivant dans deux cent cinquante mille fermes, y trouvent leur pain. Ils reçoivent, en retour de leurs produits, six cent millions de dollars, la différence de deux cent millions revenant aux fermiers de l'Est. Aux producteurs s'ajoutent les inspecteurs et les divers employés des élévateurs, les employés de chemins de fer, l'équipage des navires qui font le transport et tous ceux qui, de près ou de loin, ont affaire avec la récolte, son expédition ou son écoulement. Tout ce monde vit et souffre d'une bonne ou d'une mauvaise moisson. Puis, il y a les industries d'utilisation, comme celle de la farine et de ses sous-produits, laquelle, jusqu'à ces deux dernières années, se classait au premier rang de nos grandes entreprises industrielles, avec une production de deux cent millions de dollars.

Le blé, médium de publicité

Chaque année, les blés canadiens remportent le plus grand nombre des prix offerts aux expositions agricoles. Cela peut n'avoir au point de vue commerciale qu'une importance très indirecte; mais c'est pour notre pays une publicité d'une valeur indéniable. Durant les quinze dernières années, les blés durs du printemps, présentés par le Canada à l'exposition internationale de Chicago, ont remporté le premier prix treize fois. En décembre dernier, les blés canadiens ont cédé la première place à d'autres; mais dans un concours qui réunissait 155 échantillons de blé dur du printemps, les produits du Canada ont remporté 20 des 30 mentions accordées. Les échantillons de MM. W. J. Large, de Luseland, et Seager Wheeler, de Rosthern, se classèrent respectivement quatrième et cinquième. Dans un autre concours, l'avoine de M. George Avery de Kelseo, se classa troisième, et l'orge à six rangs présentée par M. J. N. McGhie, de Marquis, deuxième. En 1924, ce furent MM. J. C. Mitchell, de Dahinda, et Seager Wheeler, de Rosthern, qui se classèrent premier et second respectivement, pour les blés durs du printemps. Cette année-là, le Canada remporta 25 des 30 mentions accordées. M. J. W. Broach, de Moose Jaw, eut la première place pour son blé et divers échantillons de luzerne canadienne furent remarqués. L'année précédente, le produit canadien avait été classé second. Pour ses échantillons de pois, M. W. Darnborough, de Laura, fut coté premier. La province d'Ontario eut un excellent classement pour son grain du type "White Dent"; en fait, elle prit tous les premiers prix. Avec leurs échantillons du type dit "flint corn", les producteurs ontariens ont enlevé les première, onzième et quatorzième places.

En 1923, le major H. G. L. Strange, de Fen, remporta le premier prix du blé alors que M. J. C. Mitchell, qui lui succéda l'année suivante, se classait cinquième. Le major Strange enleva la première place avec ses pois. M. J. W. Biglands, de Lacombe, se classa pour la seconde fois au premier rang pour l'avoine, et M. George Avery arriva premier dans le concours des orges à deux rangs, et second dans celui des orges à six rangs. M. J. C. Lucas, de Cayley, de son côté, avait remporté la première place avec ses avoines en 1921 et en 1922.

Bon nombre de ces messieurs vinrent au Canada pour s'établir sur la terre. La plupart d'entre eux ne connaissaient rien des choses de l'agriculture. Leur succès, dans ces conditions n'est-il pas l'indice que notre climat et notre sol se prêtent admirablement à la culture? Cela, cependant, ne diminue en rien leur mérite; car c'est par leur intelligence et leur travail qu'ils sont arrivés au succès, la qualité du sol et du climat aidant.

D'autres ont également fait leur part pour la réputation des blés canadiens, le blé, nous le savons, étant la céréale la plus importante. On pourrait citer bien des noms à part ceux des trois Saunders, père et fils, de Seager Wheeler et de L. H. Newman. Les recherches de ces messieurs aboutirent à la création de nouvelles variétés de blé, à l'aide desquelles on augmenta le rendement, on élargit la zone cultivable et on améliora la qualité de la production. Mais de pareils travaux se font dans l'ombre, dans le silence, et ceux qui les font ne sont pas salués par les acclamations de la foule.

M. Charles Saunders est un exemple de ce que peut l'effort éclairé, même entravé par la paperasserie et les tracasseries officielles. Le docteur Saunders reprit l'oeuvre de son père et de son frère. Il donna au monde le blé "Marquis". Ce fut sa première création, ce fut aussi la plus célèbre. De tous les blés durs, c'est la meilleure variété. Les avantages que le Canada a pu tirer dépassent de beaucoup ce que les fermes expérimentales ont coûté durant les quarante années de leur existence.

L'exemple de M. Saeger Wheeler est peut-être plus remarquable encore. Le docteur Wheeler, à l'encontre de la plupart de ses collègues, n'avait pas la préparation ordinaire du chercheur pour guider ses recherches. Il sut, malgré cela, apporter à ses recherches le zèle d'un néophyte, la patience de l'inventeur et la force d'âme d'un pionnier de l'Ouest. La découverte d'un nouveau type de blé, le "Red Boos", vint couronner ses efforts. On sait que cette variété de froment est unanimement louée et par les fermiers et par les hommes de science. En conférant à ce fermier actif et patient le titre de docteur en philosophie honoris causa, la Queen's University s'est honorée elle-même. Peu d'hommes, en effet ont aussi bien mérité ce témoignage d'admiration.

M. L. H. Newman, l'actuel céréaliste du gouvernement, successeur du docteur Saunders, a amélioré le type de froment, connu sous le nom de "Garnet Wheat". M. Newman, pareil en cela à tous les vrais hommes de science, n'est pas un optimiste exagéré. Il reconnait bien la valeur de la nouvelle variété de blé, créée par les fermes expérimentales; mais il ne s'exagère pas l'influence qu'elle peut exercer sur le développement de l'agriculture en Canada. Il s'élève même contre les déclarations trop optimistes d'orateurs ou de commentateurs trop enthousiastes. Il sait quels résultats encourageants on a obtenus dans les divers établissements de son service; mais il attend pour conclure que la prochaine récolte ait déterminé la valeur d'utilisation de la nouvelle céréale. A l'expérimentation elle a donné les résultats suivants: le grain de blé arrive à maturité sept jours avant le "Marquis"; le rendement est le même: la résistance à la sécheresse est manifeste. Le "Garnet" est utilisable en boulangerie, quoiqu'il ne soit pas aussi blanc que le "Marquis." De plus, sa maturité précoce permettra fréquemment d'éviter les atteintes de la rouille.

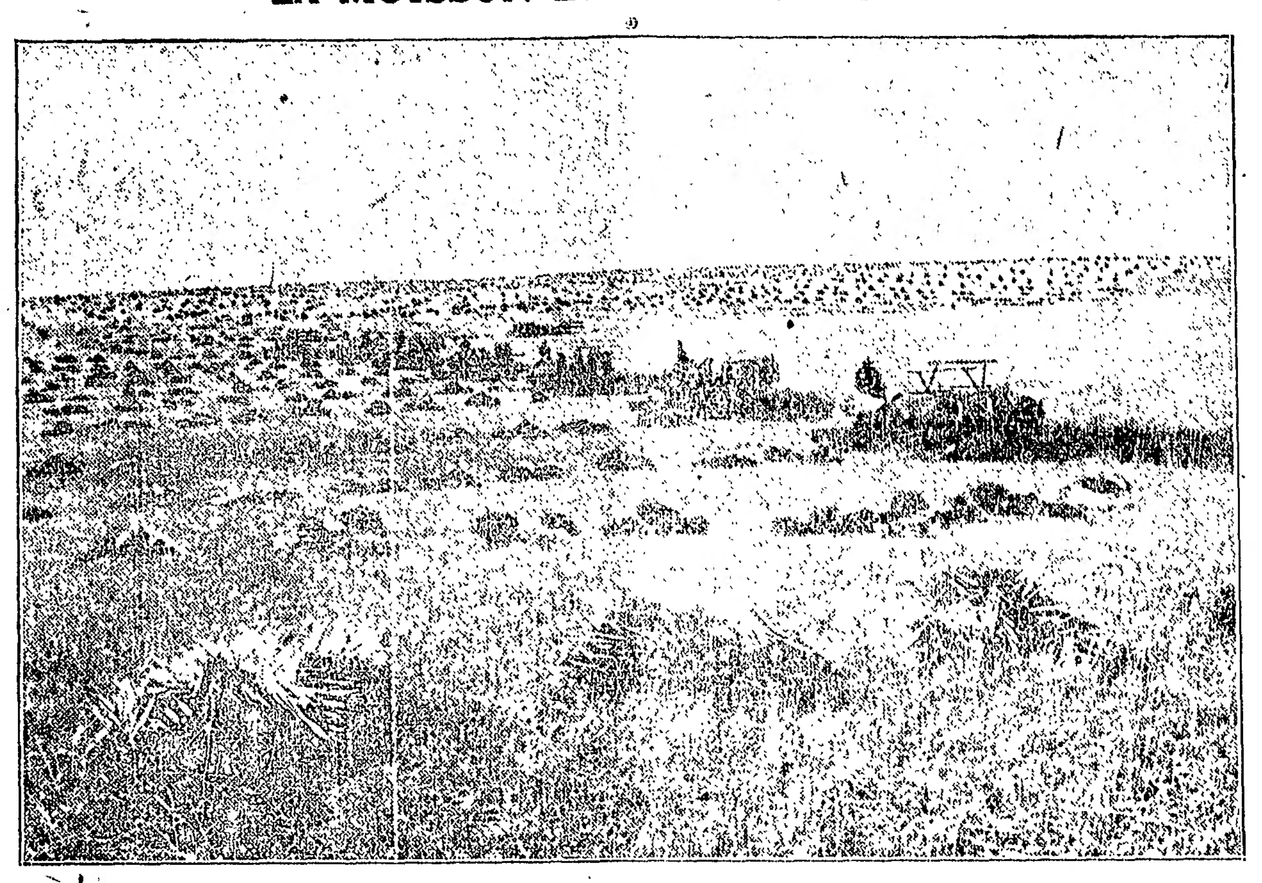
Le "Garnet" ne remplacera probablement pas le "Marquis" là où celui ci donne de bons résultats. Son utilité se fera sentir dans les régions où, grâce à ses qualités nouvelles, on pourra maintenant semer du blé. Sa maturité précoce le fera préférer là où la rouille exerce ses ravages, pourvu naturellement qu'il ait réellement les vertus qu'on lui accorde.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de trois de ces chercheurs. Nous aurions pu en mentionner beaucoup d'autres, dont les efforts patients ont eu des résultats remarquables, quoique moins remarqués. Quelques-uns ont étudié les maladies des céréales; d'autres ont cherché à combattre l'oeuvre dévastatrice des animaux et des insectes, lesquels en s'attaquant aux céréales diminuent le rendement de la récolte.

Puissent ces notes brèves atteindre leur but. Elles ont été rédigées dans l'intention de renseigner ceux qui s'intéressent à la grande armée des ouvriers de la terre. Ce sont eux qui peinent et qui luttent. Ce sont eux qui sont dans la tranchée depuis John Sanderson, le premier fermier de l'Ouest, qui en 1872 commençait son dur travail, jusqu'au paysan de nos jours, qui, dans cette ère de machinisme à outrance et de méthodes de vente perfectionnées, travaille avec des instruments améliorés. Les temps ont changés, mais le fait demeure. Derrière la ligne de feu, se trouvent les fabricants qui alimentent les travailleurs de machines de plus en plus efficaces. Les communications sont maintenues libres — en fait, le transport de la récolte est un chef-d'oeuvre d'organisation. Plus loin derrière, est le groupe souvent critiqué et diminué, de ceux qui travaillent à la recherche de nouvelles méthodes, de nouvelles variétés, de nouvelles machines, ou qui diagnostiquent et traitent les maladies et les épidémies. Tout cela forme une puissante armée de pionniers aguerris à qui nous devons la production, la moisson et l'écoulement de cette énorme récolte. C'est à eux que nous devons de voir diminuer les difficultés financières sous lesquelles plient fermiers, marchands, manufacturiers et banquiers. En fait, la grande source de richesse du Canada, c'est bien la production et la vente du blé.

G. G. Archibald.

LA MOISSON DANS LES PRAIRIES



A leur retour de la Côte du Pacifique, vers la fin de juillet, les excursionistes de l'Université de Montréal traverseront les immenses prairies de l'Ouest à l'époque de la moisson. Pendant des heures, des journées mêmes, ils fileront à travers la plaine, couverte de gerbes de blé fraichement coupées. Ils pourront ainsi se rendre compte de la richesse de cette partie de notre beau Dominion qui, chaque année, produit des millions de boisseaux de la précieuse céréale.

La "puce de mer" fait son premier grand saut

Marseille. — M. De Gasenko, aviateur français, accompagné du mécanicien Bion, est parti de Marseille sur son glisseur "Puce de Mer" pour se rendre à Barcelone et de là à Oran. Il fait mauvais temps, mais l'appareil a bien tenu la mer.

Si ce premier voyage réussit, M. De Gasenko a l'intention de continuer jusqu'à Dakar, et de Dakar en traversant l'océan Atlantique jusqu'à Buenos Ayres. Les aviateurs espéraient atteindre Barcelone en deux heures.

La "Puce de Mer" bondit sur l'eau comme un poisson volant à une vitesse de 96 kilomètres à l'heure. Son tirant d'eau n'est que de quelques centimètres.

A Travers des Noms

"Tu n'es bon que pour mener les vaches..." me disait mon grand'père chaque fois que j'avais l'honneur d'être l'avant-dernier de l'école de mon village...

Et le soir, en allant chercher les bêtes au clos, je les fouaillais à grands coups de hart dans les jambes en me répétant: — "Ah! je suis bon pour mener les vaches, hein!.. Eh! bien, vous allez voir comment je m'y prends..." et je vous assure que je les menais, les vaches de mon grand-père... J'étais certain d'être grondé, et même taloché lorsqu'elles arriveraient à l'étable le poil humide, haletantes, tirant la langue vers la ration... Mais c'était une manière à moi de me venger... de protester contre cette vocation que mon aïeul paternel m'assignait de sa voix rude qui n'admettait pas de réplique...

Puis j'ai grandi, la vie m'a arraché à la campagne, la ville m'a pris dans ses tenailles, mais j'ai gardé l'amour des champs de blé, des taillis touffus remplis de nids, des pâturages où broutent les bêtes...

Et quand je me remémore les jours de ma lointaine enfance, je ne peux m'empêcher de sourire au rappel de la phrase accoutumée de mon grand-père: — "Tu n'es bon qu'à mener les vaches..." Après tout je n'étais pas en si mauvaise compagnie, je peux dire même que je fréquentais une noblesse sans m'en douter...

Je viens de découvrir cela en parcourant une liste de bovins dont les noms figurent soit au Livre d'Or, soit dans les Annales Nationales... J'y trouve des Sir Collin of Fornbrook, des Victor du Bois de la Roche, des Sir Andre, des Prince Ravensdale, des Lord Douglass of Millbrook, des Prince Elégant... Un peu plus je rencontrais des ambassadeurs et des diplomates...

Si je laisse les hommes, pardon! les mâles, pour passer aux femelles, je dois m'incliner devant la Princesse Alice, Reine Margot (cela me reporte au temps des Fées), Lady Amélia, la Belle Mulleny, Lady Rose, la baronne Suzanne, au milieu desquelles se faufilent de braves petites génisses qui n'ont pas encore leurs titres et qui se nomment tout bonnement Delphine, Lisette, Clara Maud et Loulou.... mais qui demain seront comtesses ou princesses...

Et c'est avec moins d'amertume, moins de fierté blessée, que je me répète maintenant les paroles de mon aïeul disparu: — "Tu n'es bon qu'à mener les vaches..." Après tout, elles ont leur noblesse, et leurs blasons en valent d'autres...

VIEUX SABOT.
(La Revue des Eleveurs)

Pour la garde de nos foyers

Pot au feu

Debout au milieu de la petite rue étroite de Noirmoutier, je récapitulai:

Les peintres auraient fini ce soir de passer tout à la chaux...

La vaisselle était débrouillée... les lits, à l'air... le pinard et les patates, à la cave..., la chapelle, bien balayée... Il ne restait plus qu'à préparer le festin d'arrivée.

Je poussai alors la petite grille du *boucher Caillaux* — nom prédestiné — chez lequel l'image du Sacré-Coeur domine la situation, et j'expliquai le graphique de la chose:

—Voilà!... la première équipe des "crabes" arrivera demain matin... La mer sera mauvaise: ils *débarqueront, vidés comme des lapins*. Pour les remonter tout de suite, je vous demande un pot au feu comme l'an dernier... de la pointe de culotte ou de l'aiguillette, avec *des os à moelle*... *Le tout pour 60 personnes.*

—Parfait!... répondit le digne M. Caillaux... Je vois ce qu'il vous faut...

***

Or, dans la boutique, se trouvait un monsieur à la peau courte, rougeaud, et "flanellé" de blanc, l'air bienveillant, par ailleurs.

—*Quelle erreur!.. Monsieur le curé*, s'écria-t-il... le pot-au-feu est une valeur "chimiquement inexistante"...

—Cher Monsieur... chez mes *grands-parents, parents, et encore* chez moi, le dimanche, "c'est le jour du pot-au-feu..." Il permet d'abord à tout le monde d'aller à la messe... il parfume la maison... et remet, *d'un seul coup, tout le monde d'aplomb*...

—"Chimiquement inexistant"...

—Je vous confie même que, les dimanches, où je suis très fatigué et seul, je verse *dans mon bouillon* très chaud un demi-verre de vin rouge... du rubis dans de la topaze!... Et, quand j'ai bu cela, je suis ressuscité!...

—Auto-suggestion!... *Le bouillon* n'est pas un aliment et la viande a perdu ses *principes nutritifs*.. Le pot-au-feu est "chimiquement inexistant".

***

Alors, je m'emballai un peu:

—Taisez-vous donc!... Le pot-au feu, c'est la gaîté chantante!... C'est le parfum savoureux!... La force condensée!... Le *symbole* matériel du vieux foyer français chanté par Henri IV!...

—Je regrette... Mais au laboratoire, on a nourri des chiens rien qu'avec du bouillon..., ils ont crevé.

—Pauvres bêtes!... Comme vous, Monsieur, vous passeriez de vie à trépas si on prétendait ne vous donner que du chocolat... ou que du rôti... ou que des oeufs... Monsieur Caillaux je maintiens ma commande... Soignez le pot-au-feu du Vieux-Crabe!...

—Comptez sur moi, *Monsieur le curé!*...

***

Mais le monsieur flanellé de blanc m'avait entrepris..." il voulait me convertir à sa conception scientifique de la cuisine.

—D'abord, *êtes-vous marié*... ? lui dis-je brusquement.

—Non.

—Alors, vous ne pouvez rien comprendre au pot-au-feu.

—Moi...? Je suis le père d'une famille paroissiale de 36,000 âmes.. Vous avez au moins 50 ans....? Pourquoi n'êtes-voas pas marié...?

—Vous êtes bien un peu indiscret, *mais je vais vous le dire*.... Chez moi, tout s'enchaine "logiquement": Si, "chimiquement", le pot-au-feu n'existe pas — *car il n'existe pas*, — moi, "mathématiquement" *je ne pouvais pas*...' je ne devais pas me marier...

—La pauvre femme!... En tous cas, vous avez fait une heureuse...

***

—*Je m'explique, continua-t-il.*

—Oui.... fis-je avec résignation.

—Si je m'étais marié, j'aurais voulu avoir beaucoup d'enfants...

—Bravo!...

—*Dix au moins*...

—Bravissimo!...

—C'était le chiffre que je m'étais primitivement fixé... Oui, mais j'ai calculé... Il faut toujours calculer ici-bas... *J'ai donc calculé, sur des* bases moyennes, *qu'un enfant arrivé à la seconde partie du baccalauréat latin-sciences, coûte "au minimum" 60,000 francs, à son père.*

—...??

—Dix enfants me seraient donc venus, chiffre actuel, à la somme énorme mais certaine, de 600,000 francs. Or, je ne suis pas assez riche pour écarter six cent mille francs du budget régulier de mon *train de maison. Conclusion*: "mathématiquement", je ne pouvais pas me marier. Vous comprenez..

***

Je le regardais, cet homme.

Un moment, j'ai cru qu'il était tout simplement *un pince-sans-rire* et qu'il voulait "m'acheter" comme *on dit ici*.

Mais, pas du tout! Il me parlait posément, sérieusement, en ancien élève *de polytechnique*.

Autour de nous, gaiement, les *oiseaux se poursuivaient*...

Des familles de matelots passaient encadrées d'enfants aux joues rouges et rebondies.

Sur la plage jouaient, par groupes, *de beaux petits gars dont les* parents n'étaient pas mathématiciens... Ils avaient mis au monde tout de même.

Je pensai aussi que pas un seul *de mes petits "crabiens"* n'avait de parents rentés et assurés contre tous les risques de l'avenir.

***

Alors, je le "sentis", cet homme. *Il avait voulu être seul*.... qu'il reste donc seul!

De loin, je le regardais lentement s'éloigner, rebondi, *copieux*, dans sa flanelle blanche... lui qui profite de tout l'effort de tous les siècles, sans rien donner à l'avenir... pas même un bébé!

Et je comprenais que ce monsieur-là ne devait pas aimer le pot-au-feu autour duquel se groupe la plus simple famille, et dont le blond savoureux apprend à gazouiller aux tout petits enfants.

Pierre L'ERMITE.

Quelques conseils

Quelques conseils aux bons parents désireux de fonder une sainte famille:

Il faut veiller sur vos enfants. Vous êtes l'autorité dans la famille et l'autorité s'affirme par la vigilance.

Un chef qui se laisse tromper, un chef qui laisse faire, est un chef inutile et méprisé, il perd l'autorité.

Vous voulez être obéis et respectés.

Il faut veiller sur vos enfants. C'est votre mission.

Ils sont jeunes et sans expérience, ils ont tout à apprendre, et le savoir nécessaire à un homme et les vertus indispensables à un chrétien. Et c'est à vous de les former.

La tâche est difficile, il y faut de l'attention, de l'application, des soins vigilants, mais Dieu vous les a confiés, c'est votre mission, il faut la remplir, veillez sur vos enfants.

Il faut veiller sur vos enfants.

C'est leur nature qui vous en fait une obligation. Vous les aimez et vous les *trouvez peut-être parfaits*, ce ne sont pourtant pas des anges, *mais des êtres déchus et enclins* au mal. Ils sont susceptibles de devenir vertueux: mais par nature, ils sont plutôt vicieux, *ils ont besoin* d'être surveillés, repris et *corrigés*. Les saints ont eu besoin de réprimandes et de corrections. On dit, et je le crois, que les saints ne sont si rares que parce que les parents vigilants sont eux aussi *extrêmement rares*.

Tous, vous reconnaitrez qu'à part de rares exceptions, les bons enfants se trouvent dans les *bonnes* familles; les enfants mal élevés, les *mauvais sujets* sont fils de parents négligents.

Si vous ne voulez pas gémir un jour, soyez vigilants, veillez sur vos enfants.

Il faut veiller sur vos enfants.

C'est leur âge qui vous en fait une obligation.

Ce sont des enfants, c'est-à-dire des faiblesses; ils n'ont ni la raison, ni l'expérience, ni rien de ce que vous avez acquis avec l'âge et qui fait votre force; ils seront perdus si vous ne les surveillez, si vous ne les protégez.

A cause de leur âge, à cause de leur faiblesse, veillez sur vos enfants.

Il faut veiller sur vos enfants.

Si bonne que soit votre ville, si chrétienne que soit votre population, on y trouve des corrompus, des gâtés. Dix *mauvais* compagnons font plus de mal que ne font de bien cent hommes ou jeunes gens qui donnent le bon exemple.

—:*:—

Les mères manquent

Deux saints religieux venaient de *lire ensemble la belle parabole de* l'enfant prodigue.

Il ne manque rien à ce divin tableau *de la famille, disait l'un* d'eux. J'y trouve le plus jeune avec sa tendresse miséricordieuse, le frère aîné avec ses prétentions jalouses. Mais quelqu'un y manque *cependant: j'y cherche la mère, et* je ne la trouve point.

Mais, mon frère, reprit l'autre, qui était un vieillard, si l'enfant *prodigue* avait eu une mère, aurait-il pu *quitter la maison paternelle*—

Aussi en est-il de nos jours d'un très grand nombre de jeunes gens. Ils n'ont pas de véritables mères.

Les *bonnes mères manquent*; les jeunes filles manquent parce qu'elles ne se préparent pas à devenir de véritables mères. Elles gaspillent leur temps dans les toilettes *inutiles, dans la lecture de livres* inutiles. Songent-elles que savoir tout en fait de toilettes, de romans à la mode et ne pas savoir ce qu'il faut savoir, c'est ne rien savoir. *Faire tout pour paraître et ne pas* faire ce qu'il faut faire, c'est ne rien faire.

Les mères et les jeunes filles manquent et quelle triste génération *elles préparent! Une pieuse* paysanne avait l'habitude de réunir pour la prière ses onze enfants. Avant la prière, on lisait la vie d'un saint. Un soir, on avait lu la passion *d'un jeune martyr qui était* mort confessant joyeusement le nom de Jésus. Après la lecture, la mère s'écrie: O mes enfants, qui donc en ferait autant aujourd'hui? *Les onze enfants se levèrent* ensemble et répondirent: Nous, mère, nous tous. Et tous furent des religieux, des prêtres et des citoyens pieux et utiles.

Les mères manquent aujourd'hui pour former de tels enfants, les jeunes filles manquent qui se préparent à élever des enfants comme cette pieuse et humble paysanne. CENSOR.

(Messager de Sherbrooke)

L'opinion d'une baronne

"Puisque nous ne pouvons pas supprimer la femme, corrompons-la! Tel est le mot d'ordre de la *franc-maçonnerie*. Si j'en crois les modes actuelles, l'oeuvre maçonnique s'accomplit. Aux chrétiennes de réagir!... C'est pour obéir à ses lois que la jeune femme rompt avec *la plus élémentaire décence; qu'elle* revêt une robe accusant si fortement les lignes du corps que l'oeil le moins expérimenté la déshabille... La mère, du moins, a-t-elle plus de retenue? Hélas! non, car la mode trouve en la coquetterie une fidèle et puissante alliée. La *mère aussi se soumettra au colant*, au plus collant, jusqu'au jour, où dans le regard de son fils, elle surprendra une expression de sévérité attristée. Ce jour-là, pauvre mère, *vous rougirez!* Mais trop tard: le mal à faire sera fait. L'enfant devenu homme a peut-être gardé pour vous sa tendresse; il a perdu son respect. — Baronne Bertrand Geslin.

—:*:—

Encourageons nos oeuvres nationales

Il y a deux sortes d'économies: l'économie sordide et égoïste, celle-là même qui a rendu Harpagon *et consorts si dégoutants*; et l'économie sage, parce qu'elle est inspirée par de bons motifs: c'est la seule qui soit recommandable.

Cette sage économie doit être pratiquée à tout âge, mais surtout dans la jeunesse, car c'est alors que l'habitude en doit être prise. Avec elle, plus de ces inquiétudes inséparables de la gêne et du besoin. L'avenir est d'autre part garanti. Pour avoir de l'argent devant soi, comme on a plaisamment dit, il faut *savoir en mettre de côté*. C'est une véritable sûreté pour la vieillesse.

Chez le Canadien-français, les intérêts de la race viennent s'ajouter aux intérêts individuels. Il faut *assurer aux générations qui commandent la vie* une indépendance économique: le patriotisme nous en fait un strict devoir.

Les dissipateurs et les prodigues ne l'entendent certes pas de cette oreille-là, mais il n'en est pas Baptiste, en fondant la Caisse Nationale d'Economie, n'avait pas pour seul but d'assurer, au bout de vingt ans, la vie durant, une rente annuelle à ses *sociétaires: elle* voulait — et désire ardemment aujourd'hui — créer un capital inaliénable qui put servir au développement de nos institutions religieuses, scolaires et *municipales*. L'économie seule amasse les trésors où *la générosité* va puiser.

Comme individu et comme patriote, le Canadien-français se doit donc de verser ses épargnes dans le trésor de cette oeuvre éminemment nationale qu'est la Caisse Nationale d'Economie, mine déjà féconde en bonnes oeuvres; qui, sans but lucratif, promet encore de centupler les économies des nôtres à leur profit et au profit de l'avenir économique de la race.

—:*:—

"Le Credo du Patriote"

I

Je crois que notre sang a pris sa source en France
Qu'il est tout parfumé d'honneur et de vaillance,
Qu'il a produit jadis des héros par milliers:
Des apôtres, des saints, des guerriers intrépides,
Qu'il a su transformer des Jeanne d'Arc timides
En fiers et preux chevaliers.

II

La main de Dieu qui guide à leur fin tous les êtres,
Vers la France-Nouvelle a conduit nos ancêtres:
Découvreurs et soldats, apôtres et colons.
Par les soins de Cartier, Champlain et Maisonneuve,
La croix orna bientôt sur les bords du grand fleuve,
Tous les sommets, tous les vallons.

III

Qu'il fallut de constance et de force virile
Pour pousser jusqu'au bout cette oeuvre difficile!
Témoins de nos efforts, Dieu voulut en retour
Nous accorder l'appui de son bras tutélaire;
Et sa protection, aujourd'hui légendaire,
Est un gage de son amour.

IV

Pourquoi désespérer, après tant de prodiges?
L'avenir est à nous, ô Dieu, si tu n'exiges
Que l'effort soutenu de notre volonté.
Nous voulons jusqu'au bout gravir notre calvaire
Et toujours secourus en cherchant à te plaire,
Atteindre un jour la liberté.

Charles QUENNEVILLE,
1424, Ave. Pierre,
Windsor, Ont.

Chimères et squelettes

La science médicale se désole à bon droit du rachitisme et de l'anémie. A voir passer les cortèges de noces qui se présentent au seuil des foyers, on partage toutes les appréhensions de la Faculté.

Les figures pâles, les traits amaigris, annoncent une jeunesse pénible au point de vue moral et physique. Pauvre petite, elle était ouvrière, il a fallu peiner à la tâche depuis l'âge de quatorze ans; pauvre petite, ses parents sont riches, mais elle a folâtré dans le monde qui a rançonné toutes ses forces, brisé ses nerfs. Les veillées tardives, le théâtre, les sorties fréquentes ont flétri la fleur de santé qu'elle devait emporter en dot à son mari.

Pauvre garçon! il a été victime des fréquetations à la mode, il a "jeunessé", couru, joué partout, usé ses réserves d'énergie physique à travers ces orages, il a fallu travailler pour le pain de chaque jour et du lendemain. A vingt ans, il est déjà marqué d'un signe de décrépitude. Tous deux, futurs époux sont des squelettes au physique et des chimères au moral, n'ayant rien des connaissances qui font les ménages heureux; à courir pendant trois et quatre ans ensemble on n'a guère le temps de se préparer aux responsabilités de la vie familiale.

Et plus on ira, plus il s'en mariera des chimères et des squelettes qui, au bout de quelque temps, se quitteront, parce qu'il faut autre chose pour fonder un foyer.

Y a-t-il des chimères et des squelettes pour ce printemps?

Jean LEON.

(L'Action Catholique)

—:*:—

La bonne entente à l'Ontarienne

LE DROIT communique un triste fait. Dans les endroits d'Ontario où il y a beaucoup de Canadiens-français, le règlement XVII est appliqué dans toute sa rigueur, afin d'empêcher les nôtres de faire donner une instruction française à leurs enfants. A Alexandria, Pembroke, Arnprior, Renfre et Windsor, on a confié l'instruction des enfants de langue française à des institutrices qui ignorent le français et qui sont hostiles à notre race. La bonne entente est un leurre.

—:*:—

"Vieilles choses, vieilles gens"

par Georges Bouchard

Quelques appréciations

"J'ai lu et relu vos silhouettes et vos scènes de la campagne canadienne. Vous avez tracé et décrit les unes et les autres avec une délicatesse de touche, je devrais dire —avec une piété — qui vous fait honneur... *J'ai causé avec ces types* que vous décrivez d'une plume alerte et qui donnent au vieux Québec sa véritable physionomie.

"Vos impressions, vos souvenirs que vous avez fixés avec *tant d'âme* dans ce livre, je les compare volontiers à des bijoux anciens. Leur éclat atténué par les ans nous jette sa note chaude et discrète. Ils étaient *précieux: ils sont devenus* inappréciables."

L'honorable Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes. Lettre-préface)

"Cette série d'articles, où l'auteur note les traits, variés à l'infini, des types de notre race, constituera un document unique. Croquis élégants, notations brèves mais exactes, ces pages auront le charme des choses qui s'en vont et la valeur d'un document. L'auteur vous parlera tour à tour du "violoneux", du "rebouteux", de la "laiterie", de vingt autres aspects de la vie de nos gens. Toujours, il se *préoccupera* de faire aimer la terre. Et il n'oubliera jamais d'avoir du goût."

Pierre DAVIAULT, La Presse, 17 juin 1925).

"Les admirables silhouettes campagnardes" que M. Georges Bouchard *publie chaque semaine dans* un journal de Montréal..."

"Le Soleil", 1er février 1926.)

"Les coupeurs a la faucille", "Les engerbeurs" et "*Le batteur au fléau*" tels sont les titres des dernières silhouettes campagnardes que nous avons lues dans un *quotidien* de Montréal, avec pas moins d'agrément que les précédentes, de M. Georges Bouchard, député de *Kamouraska à la Chambre* des Communes."

"Le Terroir", février 1926)

—:*:—

Gare aux fréquents petits coups

"Quels que soient leur vigueur, *leur santé, leur embonpoint* et leur force, après deux ans au régime de deux à trois onces d'alcool par jour, ceux qui le suivent, *ce régime*, ne sont autres que des *alcooliques constitués*. C'est une erreur profonde et commune, même chez les gens instruits, de croire qu'il faille boire l'alcool ou ses *dérivés* en excès, souvent jusqu'à l'ivresse, *pour devenir un alcoolique*. D'ordinaire, les alcooliques classiques, ceux qui sont alcoolisés de la plante des pieds à la racine des cheveux, en long et en large, en épaisseur *et en hauteur*, sont des messieurs qui se vantent, avec vérité, d'ignorer absolument ce que c'est que l'ivresse." — Dr Jos. GAUVREAU: "Guerre aux fréquents petits coups!"

—:*:—

Le sceptisme est plus souvent *feint que réel*. Ceux qui s'en vantent ne seraient pas de si bonne humeur s'ils en avaient sérieusement senti le tourment.

***

C'est un procédé assez ordinaire, *chez ceux qui sentent leur* infériorité intellectuelle de faire étalage de dureté dans le commandement.

***

On n'est jamais si heureux ni si *malheureux qu'on se l'imagine.*

La disparition d'une race

La question de la décroissance des catholiques de langue anglaise aux Etats-Unis et au Canada, tout particulièrement des catholiques irlandais, alarme à bon droit les *chefs religieux de ce groupe de fidèles.*

Un rédacteur de la revue catholique "America", traitant ce sujet dans la livraison du 1er mai, termine *ainsi son article: "Il existe donc* un sérieux danger de voir l'élément irlandais dans l'Eglise catholique aux Etats-Unis tellement diminué qu'il sera presque négligeable". *Pour étayer cette conclusion, il cite* des statistiques américaines et canadiennes ainsi que les résultats du recensement en Irlande même.

Ainsi cinquante familles irlandaises, de celles qui ont très bien réussi en affaires, choisies dans les Etats de la Pennsylvanie et de New-York, à Terre-Neuve et à Toronto, ont élevé à l'âge adulte 250 enfants, *soit une moyenne de 5 enfants par* famille. La seconde génération au lieu de donner mille enfants, n'en n'a élevé que 200. A ce taux, la race irlandaise ne saurait survivre.

Est-ce un phénomène d'atavisme Les statistiques des recensements en Irlande indiquent qu'en général les Irlandais se *marient* tard. Les mariages précoces y sont *très rares*. A peine un dixième de un pour cent des jeunes gens se marient avant 20 ans. Pour les jeunes *filles, la proportion est de un* et demi de un pour cent.

A l'âge de 35 ans, les trois quarts des hommes sont encore célibataires et la moitié des femmes sont *vieilles filles. A 45 ans, il n'y a encore* que 56 pour cent des hommes mariés. Il faut atteindre 55 ans pour trouver la proportion de 67 pour cent chez les hommes mariés *et de 60 pour cent chez les femmes.*

Les statistiques concernant le progrès de la population catholique dans l'Ontario ajoutent un ar*gument de plus à la thèse du rédacteur* de l'"America". Quoiqu'il soit difficile de déterminer par le recensement le nombre exact des catholiques autres que ceux de langue française, il est évident cependant que le nombre des catholiques de langue anglaise diminue de décade en décade.

Les évêques irlandais d'Ontario avouent *eux-mêmes* que cette décroissance est de nature à alarmer.

Mgr O'Brien, évêque de Peterborough, écrivait le 25 juillet 1921 à un prêtre du diocèse d'Alexandria: "Colonisée *par de hardis pionniers* écossais, la région qui comprend maintenant le diocèse d'Alexandria *a été pratiquement* le berceau du catholicisme en Ontario. Ces excellents colons ont posé larges et profondes les bases du catholicisme... Mais, dites-moi, que sont devenus *maintenant* les Ecossais? La réponse, devant la quelle nous ne devons pas fermer les yeux, est *la même pour les Ecossais que pour les Irlandais*; ils se meurent, et ils *se meurent à cause de leur célibat*, tandis que les Canadiens français augmentent et se multiplient..." Langage franc, juste et vrai!

Mgr Scollard, évêque du diocèse du Sault-Ste-Marie, était encore plus explicite, lorsque le 8 avril 1923 il faisait un sermon à ses *ouailles de langue anglaise* sur le même sujet. Donnons quelques passages du compte rendu que nous avons publié à cette époque.

"Après s'être réjoui des progrès *du catholicisme en Ontario*, Mgr Scollard se demande quelle en est la cause.

"*Les statistiques disent* que, pendant les deux dernières décades, surtout de 1911 à 1921, *le nombre des catholiques de langue anglaise a diminué.* Si les catholiques sont *plus nombreux, c'est dû à un* afflux de l'extérieur, spécialement de la province de Québec...

"La véritable *raison* de cet état de choses, c'est la rareté des grosses *familles* chez les catholiques de langue anglaise, la limitation à un ou a deux du nombre des enfants.

"Mgr Scollard cite à l'appui de ce qu'il avance les statistiques pa*roissiales* de la ville de North Bay.

"L'an dernier, dans 100 familles italiennes, il y a eu 40 naissances; *dans 360 familles* françaises, 146; dans 400 familles de langue anglaise, 87 seulement.

"Au cours de la même année, il y a eu 8 mariages dans les 400 familles *de langue anglaise*, et 19 chez les 360 familles françaises.

"L'évêque du Sault Ste-Marie constate que c'est la même chose dans chaque paroisse de son diocèse, et déclare qu'à cette *allure, dans 20, 30 ou 40 ans, les catholiques de langue anglaise auront disparu* et laissé le champ libre aux catholiques de langue française." (Le Droit)

Charles GAUTIER.

—:*:—

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

***

Si on juge l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

L'épargne

Economiser, c'est vivre selon ses moyens. Epargner, c'est économiser et faire fructifier ses économies. Le tout se ramène à *une* simple question de bonne adminis*tration et de persévérance*. Rien ne coûte aussi cher que le débraillé; rien ne mène plus vite en route, route de l'aisance, du *bien-être*, de la richesse, que la sobriété, la mé*thode, la prévoyance*.

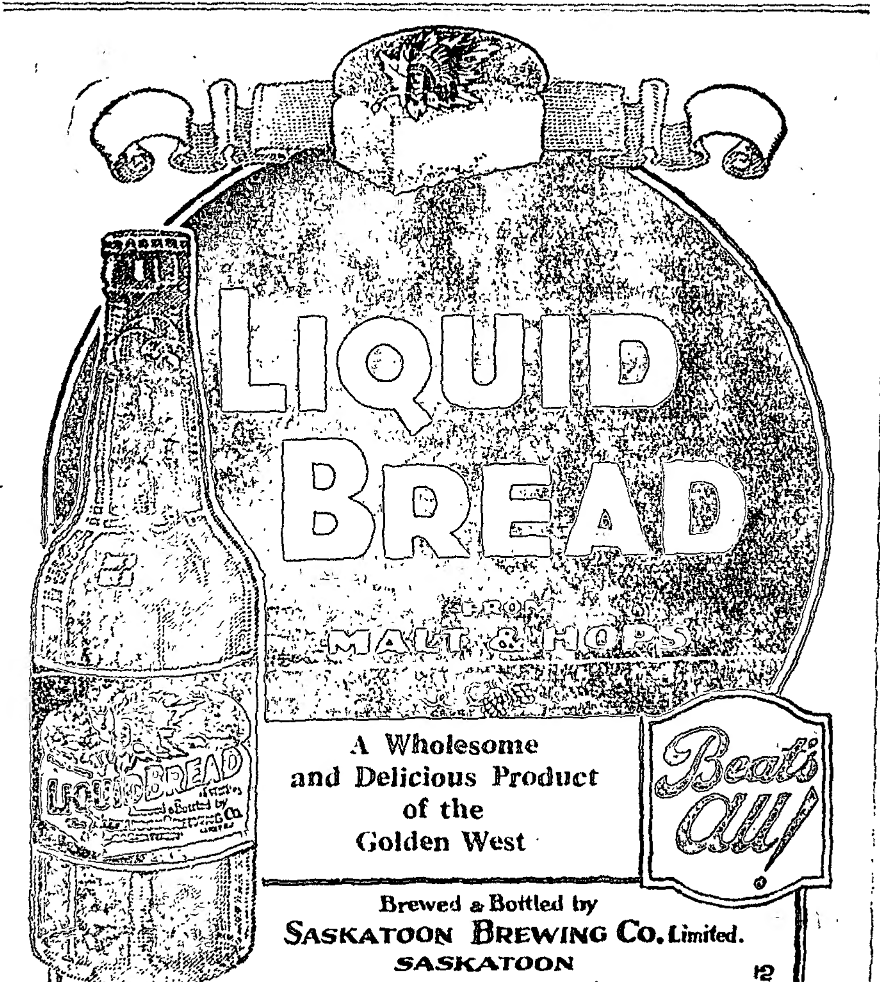
Or, ne suffit-il pas d'ouvrir les yeux, de jeter un coup d'oeil autour de soi pour se rendre *compte* jusqu'à quel point le gaspillage et *l'imprévoyance se pratiquent* aujourd'hui dans tous les milieux, sont devenus, en quelque sorte, la règle unique de toutes les classes sociales. On dépense sans compter, *jusqu'à épuisement* complet de son enveloppe hebdomadaire de paie si l'on est *ouvrier* ou employé de bureau, de ses honoraire *si l'on* est homme de profession libérale, de ses *profits si l'on est commerçant* ou industriel. On croirait, à *voir la* hâte avec laquelle chacun dépense, que l'on se fait *un point* d'orgueil de dévorer ses revenus le plus vite possible, et que la présence d'un billet de banque dans l'un *ou l'autre de leurs goussets* est pour plusieurs la cause d'indicibles douleurs. Davantage, on croirait que certaines *gens ne dorment tranquilles* si leur revenu n'est engagé plu*sieurs* mois d'avance ou s'ils n'ont quelque part des billets en souffrance. Le grand souci qu'avaient nos *pères de n'acheter, comme ils* disaient en un langage aussi sim*ple* que leurs habitude, qu'un petit pain, lorsque leurs moyens ne leur permettaient pas de s'en procurer *un gros, a passé comme bien* d'autres choses. L'effroi que leur *inspirait* la seule perspective d'être éventuellement dans l'obligation de contracter une dette, n'est plus aujourd'hui *pour un bon nombre* qu'un scrupule de vieilles gens, *qui ne mérite* même pas qu'on s'y arrête.

La Mode, cet inconcevable fétichisme de notre *époque qui détruit* le goût, fausse les esprits et dissout les *moeurs* en même temps qu'elle mine les bourses, la Mode (avec un grand M) est l'opulent manteau de fourrure, aux luxueuses *automobiles*, au superbe "poste" de radio payés *à la* petite semaine, et aux comptes en souffrance chez le boucher, le laitier, le boulanger et l'épicier. Depuis le *gamin qui, entre deux* séances cinématiques, achève de *s'abrutir en fumant des cigarettes* et en ruminant des boules de gomme, jusqu'au grrrand homme d'affaires cousu de dettes qui joue au golf et fréquente les plages fa*shionnables*, en passant par la servante qui, au chapitre des colifichets, entend bien rivaliser avec sa maitresse, tous semblent éprouver *la frénésie du gaspillage*, le besoin irréductible de jouer au millionnaire sans se préoccuper de savoir qui soldera la note. Et *pourtant* la chose est importante. Nos ancêtres *vivaient dans des chaumières*; ils ont jeté les assises d'un grand pays. *Ils pratiquaient la frugalité*, la sobriété, l'économie; *ils atteignaient* à l'âge patriarcal, et lorsque l'un *d'eux, arrivé au terme d'une* existence longue et bien remplie, s'apprêtait à franchir les "sombres bords" il laissait *à ses héritiers* une fortune parfois rondelette, toujours *durement gagnée mais* sûrement conservée, que ceux-ci n'avaient *plus qu'à* accroître en la faisant fructifier.

Nous, habitons, nous, de somptu*euses demeures, nous vivons* une vie plus large, plus agitée aussi, qui mine *à la fois* la santé physique et la santé morale. On peut se demander si du point de vue collec*tif, la génération actuelle continue* bien l'oeuvre commencée par les précédentes, si elle ne piétine pas sur place, si même, nonobstant le travail de quelques-uns, son action *n'est pas simplement négative*. Nous mangeons à la fois le fonds et le revenu et, *loin de transmettre* une fortune à nos héritiers, nous leur abandonnons bien souvent des dettes. *Les temps ont changé, les* habitudes de vie également. A la vérité, est-ce bien pour le mieux?

Chose certaine en tout cas, l'épargne populaire reste la dernière ressource *sur laquelle un peuple puisse* compter pour s'arracher à la do*mination économique* de l'étranger, domination qui, vu la tournure actuelle des esprits, ne va pas sans *l'ascendant politique et moral*. On parle beaucoup de fierté nationale, *de défense de la langue* et des droits politiques; on a parfaitement raison. N'accomplirait-on pas encore besogne plus *efficace si on* enseignait comment chacun d'entre nous pourrait accroitre notre influence comme groupe, en assurant d'abord son propre bien-être et celui de sa *famille et en ordonnant ensuite* ses efforts à l'intérêt collectif? Il n'y a pas de démarcation tranchée entre l'action *économique*, l'action politique et sociale, et le patriotis*me le plus pratique* et le plus effectif dans l'état actuel des choses, c'est bien celui du portefeuille. Répandre dans le peuple le goût de l'économie, faire pénétrer cette idée *dans toutes les couches* sociales, c'est consolider les assises mêmes de l'organisme national.

(La Rente).



Pour la défense de nos écoles

BONNES VACANCES

Les vacances nous viennent, désirées des enfants, désirées des maîtresses qui sentent le besoin de prendre un peu de repos après les fatigues d'une longue année de travail. Mais, ces vacances préparons-les avec amour. Elles sont la continuation de notre oeuvre d'éducatrices. A la veille de confier nos enfants à leurs familles, entourons-les d'une tendresse plus maternelle, d'un dévouement encore plus effectif qui se manifestera par une patience inlassable.

La chaleur, l'enivrement des vacances, la pensée d'avoir bientôt la clef des champs rendent, parfois les élèves si turbulents, si difficiles! Mais notre patience, toute mêlée de fermeté, les maintiendra dans le devoir, les disposera à recevoir nos charitables avis.

Conseils aux enfants

Prémunissons ces petites âmes contre les dangers de l'oisiveté, les amorces du plaisir, les tentations qu'entraînent des compagnies quelque peu suspectes. Leur faire envier le bonheur de se rendre utiles à leurs parents, selon leur capacité et leurs forces, est un grand préservatif du mal. Leur recommander de prier, de s'approcher des Sacrements, d'être bien confiants et pleins d'abandon à l'égard de leurs mères, respectueux toujours à l'égard de leurs parents; les consacrer à la Ste-Vierge, leur faire promettre de réciter trois "*Je vous salue Marie*" matin et soir, ainsi qu'un bon acte de contrition parfaite avant de se coucher, voilà ce qu'une institutrice de la Ligue ne manquera pas de faire.

Mais ce n'est pas assez pour son coeur. Lorsqu'elle aura congédié ces chers enfants, elle s'adressera au Ciel dans la prière pour continuer indirectement sa mission, auprès de leurs âmes!

Puis elle se dira: "*Je veux pour eux devenir meilleure*". Et elle prendra les moyens de réaliser ce programme.

Ordonner ses vacances

Pour cela, ordonnons bien nos vacances. Nous aurons des devoirs différents: quelques-unes parmi nous devront se prêter à leur famille; d'autres poursuivront des études; quelques-unes, plus maîtresses de leur temps et plus favorisées, auront peut-être le loisir et les moyens d'entreprendre quelque voyage intéressant. Mais, toutes, Institutrices de la Ligue, ne pourrions-nous pas mettre à profit le conseil qu'indique L. Rouzic dans son livre: "*En Vacances*" "*Chaque jour, nous réserver une heure qui serait une heure pour nous, pour notre âme, pour notre éternité*".

Dans le cours de l'année, emportées peut-être par le travail, absorbées par les occupations incessantes, nous n'avons pas pris le temps de penser à nos propres intérêts, à notre âme!

Se réserver une heure

Donc, pendant les vacances, réservons-nous une heure pour nous-mêmes. Déterminons-la à l'avance, puis, tenons-y. Elle sera la meilleure de nos vacances. Selon encore le conseil de Rouzic, commençons-la par la prière. Si nous vivons à la campagne, choisissons un site qui nous laisse apercevoir de larges horizons enveloppés de silence. La solitude porte à Dieu. "*Laissons agir le silence qui est le maître*, écrivait Psichari. *Malheur à ceux qui n'ont pas connu le silence! Le silence est un peu du ciel qui descend sur l'homme. Que le silence est beau! Il clôt les lèvres, puis il pénètre jusqu'à la division de l'âme, dans les régions inaccessibles où Dieu repose en nous.*" Et encore: "*Les grands espaces de silence qui traversent ma vie, je leur dois tout ce que je puis avoir de bon en moi*".

Dans le silence, nous ouvrirons quelque livre pieux qui éclairera notre esprit, enflammera notre coeur. Nous réfléchirons... Nous noterons, sur un petit carnet, la pensée, la réflexion qui nous a touchées. Nous penserons à nos enfants, aux moyens de leur faire plus de bien, à notre Ligue, à la grande influence qu'elle peut exercer si elle est composée d'Institutrices qui savent se recueillir, fortifier leur pensée dans le silence et dans la solitude.

Le grand mal de l'Ouest

Nous ne saurions manquer de le remarquer: Le grand mal de notre Ouest, c'est le manque de réflexion qui nourrit les pensées fortes, qui forme les vrais caractères. "*Le silence est la patrie des grandes âmes*". Combien facilement on déserte cette patrie. Tout reste superficiel, même dans de très belles intelligences richement douées, bien cultivées, car on est trop à l'action, pas assez au silence. "*Recueillez-vous!*" ne cessait de répéter le Père Gratry à l'abbé Perreyve dans les années de sa vie où porté par la popularité, les milieux les plus distingués se disputaient la présence de ce jeune et brillant prêtre pour y porter la flamme de son âme si pure et si ardente.

"Quand je suis débordé de travail", disait un Evêque, "alors je donne une demi-heure de plus au silence, à la prière; c'est afin de faire meilleure besogne."

Courage! Essayons pendant les vacances prochaines de l'efficacité de la solitude. Prenons une heure pour nous, bien pour nous. Abandonnant toute autre pensée, donnons cette heure à l'intime de nous-mêmes, à la prière, à la lecture de quelque bon livre, surtout à la lecture de l'Evangile, à la réflexion, à l'examen des moyens qui nous rendront plus et mieux Institutrices Catholiques. *Ne rêvons pas*, selon le conseil de Rouzic, *ou du moins surveillons l'objet de notre rêverie; qu'elle soit un bain de santé qui rend la souplesse à tout l'être, à l'esprit comme au corps, un banquet joyeux et salutaire comme celui de l'abeille qui lutine et butine sur les côteaux et sur les prés.*"

Bonnes vacances, chères amies, donnons-nous rendez-vous à "*notre heure*"! Et si vous le voulez, consacrons-la à notre Mère, si bonne et si douce, Notre-Dame du Sacré-Coeur. Que, pendant cette heure, Marie regarde particulièrement notre Ligue et rende chacune de nous, plus oublieuse d'elle-même, plus agréable au prochain, plus utile à tous... mais surtout à la sainte Eglise et à notre chère Patrie Canadienne.

E. HOUDE, Inst.,
Présidente de la L.I.C.O.
(Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques)

:*:

Nos institutrices

Nos institutrices écrivent une intéressante et héroïque page dans l'histoire de la Saskatchewan française et de l'Ouest canadien. De leur humble et salutaire travail de chaque jour dans nos écoles paroissiales dépend en grande partie notre avenir catholique et national. A ces apôtres de l'éducation est confiée la formation intellectuelle et morale, religieuse et patriotique de nos enfants.

La mission des institutrices est faite d'intelligence, de tact, de dévouement, de sacrifice et de charité, au bénéfice des benjamins de nos familles catholiques et françaises. Leur carrière est noble et honorable; elles façonnent l'âme, l'esprit et le coeur de la génération nouvelle, espoir de l'Eglise et de la patrie. Cette vocation sublime est lourde de responsabilités, fertile en constants labeurs, féconde en mérites surnaturels, riche d'espoir. Elle exige du talent, de la sagacité, des qualités morales éminentes et des vertus solides. L'institutrice, consciente de son rôle d'éducatrice, doit être laborieuse, instruite et studieuse, ponctuelle et vigilante, sérieuse et distinguée, soignée dans sa tenue, son langage et ses manières, perspicace et judicieuse, bonne, patiente et ferme, pieuse, édifiante, exemplaire, etc.

L'enseignement de la religion et de la langue maternelle, du catéchisme et de l'histoire des ancêtres, doit être l'objet primordial de sa constante sollicitude; elle doit développer avec zèle dans l'âme de ses jeunes élèves l'amour de l'Eglise, le culte de la patrie, la fierté nationale, l'attachement à leur foi, le goût des choses de l'esprit, la courtoisie et les bienséances.

Dans le but d'atteindre cet idéal et de réaliser ce beau programme, pour surveiller aussi leurs intérêts professionnels, promouvoir l'amélioration de leurs méthodes pédagogiques et travailler en collaboration pour le perfectionnement de nos écoles bilingues, les institutrices de l'Ouest canadien se sont constituées en société fédérative, il y a une couple d'années, avec bureau central à Winnipeg, siège du Conseil de direction.

Remplies de dilection pour l'enfance grandissante de nos foyers et la jeunesse étudiante de nos écoles françaises, puissent-elles réaliser à souhait leur sublime programme d'apostolat éducationnel: inculquer à leurs jeunes élèves le goût de l'étude et de la culture intellectuelle; déposer dans leurs âmes encore neuves et innocentes le germe des principes religieux et la semence des vertus chrétiennes; faire épanouir en elles la fleur de la vocation religieuse et sacerdotale, l'idéal de l'apostolat de l'enseignement; aviver dans leurs coeurs l'amour de Dieu, de leur patrie, de leur race et de leur langue, gardienne de leur foi; former en eux de vrais chrétiens et des patriotes militants, fidèles à nos traditions religieuses et nationales, ardents à la revendication de leurs droits; faire luire dans leurs intelligences le flambeau du "Credo" catholique et de la pensée française; développer en eux le culte des ancêtres, qui furent des héros et des saints; et collaborer vaillamment jusqu'au bout dans le sanctuaire de leurs écoles paroissiales, malgré l'ostracisme et la persécution, à la survivance de la vitalité catholique, de la nationalité canadienne et du verbe des aïeux, jusqu'au lumineux couronnement de leurs nobles efforts et de leur héroïsme dans le triomphe et l'auréole de la victoire.

Georges BOILEAU, O.M.I.
Collège Mathieu, Gravelbourg, Sask.
(Bulletin de la Ligue des Institutrices catholiques).

:*:

Ce que nous désirons faire de vos enfants

Vous nous faites confiance: vous conduisez chez nous vos enfants ; vous aimez à nous parler d'eux; vous ne détestez pas qu'on vous en parle. J'aurais tort de ne pas vous répéter ce que nous désirons en faire. — Des avocats, des médecins ou des notaires? pensez-vous; des industriels, des cultivateurs, des marchands ou des ingénieurs? — Peut-être, mais ce n'est pas assez. Ce n'est pas même cela du tout. — Des hommes instruits, du moins, destinés aux premiers rangs de la richesse, des honneurs, des titres, et donc du succès?—C'est plus et mieux; mais cela ne suffit; cela est très loin de suffire.

Ce que nous désirons de plus pour vos enfants, et sans quoi ils ne seront jamais ce que vous avez droit d'attendre, ce sont quelques principes féconds dont ils seraient pénétrés; un ensemble de vérités claires, fortes, fondamentales, éclairant leur esprit en accord parfait avec un code de morale où s'appuierait leur coeur.

Et comme cet ensemble de vérités, avec toutes leurs certitudes, ne se trouvent et ne peuvent se trouver que dans l'enseignement catholique; et comme la morale pour être constante, agissante, et ne pas chanceler à tous les vents des intérêts du temps, a besoin de sanctions et de dogmes immuables, je résume toute notre ambition d'éducateurs à faire de vos enfants des hommes de foi et de moeurs catholiques.

Mais, là, des catholiques vrais, logiques, affirmant et vivant leur foi. Des hommes à qui le catholicisme ne fournit pas une sorte de titre ou d'épithète accidentels; non pas des hommes d'affaires, des avocats, des juges, des industriels catholiques. Mais des catholiques d'abord et pour qui ce nom porte tous les autres comme la substance porte les accidents, et comme le tronc porte les branches.

(L. Lalande, S.J.).

Un Document

DOLLARD DES ORMEAUX

Le surnaturel des martyrs du Long-Sault

A la veillée d'armes du 23 mai dernier, à l'église Notre-Dame de Montréal, Mr le chanoine George Courchesne a traité du surnaturel dans l'acte épique d'Adam Dollard des Ormeaux et ses compagnons. Voici le texte de ce document tel qu'il fut publié le lendemain par notre confrère le "Devoir":

Jeunes gens,

Au Maître de la vie, l'Evangile nous apprend que cette question fut un jour posée: "Maître, comment ferai-je pour obtenir la vie éternelle?" N'est-il pas douloureusement vrai que plus d'un jeune homme donnerait aujourd'hui une autre tournure à cette question et se contenterait de demander : "Comment ferai-je pour gagner ma vie?"

Vous êtes ici réunis pour vous rappeler que toute vie tire sa valeur de la fin qu'elle poursuit et de la qualité morale des moyens qu'elle choisit. Il est d'un jeune homme sage de se préoccuper des moyens d'assurer sa subsistance: il en a le devoir. Mais dès lors que ses soucis n'excèdent pas celui de la vie présente, c'est un malheur pour lui et il faut se dire que c'en est un pour sa nation. C'est des hauteurs de l'éternité que l'on aperçoit le mieux les chemins qui doivent y conduire, et le prix des oeuvres qui réalisent ici-bas le plus indiscutable des biens sociaux: l'exemple du service de Dieu. Le Divin Maître vous dirait : "Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroit, et encore: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?"

Ce qui fait la valeur du dévouement

Or, il convient d'appliquer cette mesure aux faits de l'histoire. Ce qui fait la grandeur du dévouement dont vous célébrez le souvenir, ce n'est pas seulement le prodige d'une résistance épique à des forces supérieures, ni même la beauté morale du sacrifice consenti, celui de ces vies en fleurs. Vous fréquentez l'école catholique pour apprendre que l'on n'a pas le droit de s'en tenir à l'explication humaine des événements, comme si Dieu ne les dirigeait pas par sa Providence, et comme si la réalité de sa grâce ne devait tenir aucune place au regard de la science historique. Entre le dévouement de Dollard, par exemple, et le trait classique des Thermopyles, il y a toute la différence qui consacre la supériorité d'un dévouement surnaturel dans ses motifs sur un holocauste exigé par les seuls autels du patriotisme.

Quand ils font la somme des résultats de l'action de l'Esprit Saint dans l'histoire du monde, les théologiens les ramènent à trois groupes de faits. Chez la masse des hommes de bonne volonté, l'Auteur de toute sanctification soutient le minimum de foi, d'espérance et de charité sans lequel nul ne parvient à l'éternité bienheureuse. A une élite qui suit l'appel de Dieu vers les sommets de la vertu, les dons de l'Esprit Saint inspirent la pratique constante des conseils évangéliques; ils empêchent l'humanité de ne connaître chez ses fils que les vertus médiocres. Plus haut encore que cette perfection de l'élite, on nous apprend que les dons de l'Esprit Saint produisent, dans le monde moral et spirituel, des prodiges qui équivalent aux miracles, relatifs à l'ordre physique. Ils nous montrent tantôt des particuliers, tantôt des groupements entiers de chrétiens, qui, sous l'impulsion directe de l'agent divin, s'élèvent à un courage que ni leur éducation ni les influences humaines de la société de leur temps, ni l'amour naturel de leur famille ou de leur patrie ne peuvent expliquer.

La mission de Jeanne d'Arc

Des théologiens, longtemps avant que l'Eglise se fût prononcée sur la sainteté de Jeanne d'Arc, avaient aperçu le caractère surnaturel de sa mission. En opposant une digue à l'envahissement d'une puissance qui devait donner plus tard dans l'hérésie, disent-ils, Jeanne d'Arc, dès le quinzième siècle, accomplissait une volonté de Dieu, repoussait dans son île une nation que le protestantisme guetterait demain, tarissant pour un temps chez cette nation les sources ordinaires de la sainteté et fixait, d'autre part, les cadres dans lesquels se maintiendrait intacte une hégémonie nationale encore fidèle au catholicisme, celle de la France.

Une heure viendra peut-être où nos théologiens se poseront cette question : Dans quelle mesure est-il permis de rapprocher l'épopée du Long-Sault d'un fait que l'unanimité des orateurs sacrés, en France et à Rome, a rangé parmi les événements surnaturels de l'histoire? Et si la question pouvait paraître hardie, nous demanderions la permission d'examiner si, sans conclure à la sainteté personnelle de Dollard et de ses compagnons, on ne pourrait pas apercevoir dans les circonstances de leur sacrifice de quoi le classer dans la grande histoire du surnaturel en notre pays? Voyez plutôt.

Préparation surnaturelle

Ils ont été attirés au pays par la propagande des Relations des Jésuites et par ce que l'on dit en France des vertus chrétiennes qui fleurissent à Ville-Marie. Or, pour céder aux invites des Relations, il faut vraiment aspirer au martyre ou, du moins, à une vie austère où le péché n'ait point de place. Car on leur apprend que les avant-postes de Ville-Marie sont exposés à l'assaut continu de la barbarie. Dans l'attente quotidienne de la mort, les colons de cette partie de la Nouvelle-France se tiennent toujours prêts à paraître au jugement de Dieu.

Parvenus ici, ils ont été témoins de ce fait: tous, et ceux qui sont constitués en autorité, et ceux qui mènent les plus humbles tâches, font penser aux chrétiens de la primitive Eglise. Du reste, ils sont protégés, dans la période qui précède leur décision, par la surveillance d'une société patriarcale où tout le monde se connait, et qui se montre sévère aux moindres attentats à la morale et à la piété. Telle est la préparation.

Motifs surnaturels

Est-il possible de contester que toute l'atmosphère qui les entoure soit celle du plus pur christianisme ? Regardez maintenant leurs actes. Ils prennent spontanément leur décision : détails qui ne manque pas d'importance. On accorde assez communément que le soldat s'assure à lui-même une rédemption au regard de la société civile, quand il répond à un appel auquel il lui est pourtant interdit de résister, et qu'il affronte la mort. Au regard des chrétiens, sa rédemption prend tout son prix surnaturel, dès qu'il a accepté son sort pour des motifs de foi, de repentir et de charité. Or, ici s'ajoute le mérite d'un choix en pleine liberté. Les motifs? Ils se ramènent à celui-ci : sans un grand coup qui donne aux barbares l'impression d'une force profonde et capable de tout oser c'en est fait de la colonie chrétienne. Les jeunes héros savent qu'il leur en coûtera la vie, mais ils croient que Dieu leur tiendra compte de leur sacrifice. Leur testament ne laisse pas de doute sur ces motifs religieux. Aucune pose héroïque n'entre dans l'exposé de leur dessein. Munis de la communion, ils vont au combat parce qu'il leur apparait expédient de mourir pour que la jeune nation catholique vive après eux.

Résultats surnaturels

Allez maintenant aux résultats. Tous nos historiens sont unanimes à reconnaitre que cette mort volontaire, après la résistance la plus pathétique, a arrêté le projet de la horde païenne, de noyer dans le sang notre chrétienté naissante. Et, si l'on se demande après cela: Quelle proportion voyez-vous entre ces résultats et ceux que l'on attribue d'ordinaire à une impulsion surnaturelle comme celle des dons de l'Esprit-Saint; nous demanderons à notre tour sans préjuger la question de la sainteté personnelle des hommes en cause, si la décision de ces jeunes gens n'a pas, dans ces antécédents, dans les motifs exprimés, dans les actes de religion qui l'accompagnent, dans la survivance qu'elle assure ici au culte du vrai Dieu, de la Croix et de l'Eucharistie, tous les caractères des événements inexplicables sous la poussée de dons surhumains?

Jeunes gens, vous ne serez pas surpris du ton de ces considérations. Votre veillée d'armes, cette année, se fait au soir de la Pentecôte. C'est une coincidence qu'il convenait de souligner pour votre plus grande édification. Il y a des jeunes gens qui n'envisagent qu'une partie des motifs que l'on doit apporter en face de la vie. Ils se demandent comment faire pour la gagner. Vous retiendrez ce mot du Sauveur et vous vous livrerez pendant la bénédiction du T. S. Sacrement aux réflexions qu'il inspire : "Le temps vient où ceux qui veulent conserver leur vie la perdent". Il n'y a rien de plus redoutable pour soi et pour sa nation que les motifs et les mobiles où le règne de Dieu n'entre pour rien. Vous ne voudrez pas annuler votre vie et la perdre, en voulant la gagner en dehors des voies de la justice, de la morale et de la religion révélée.

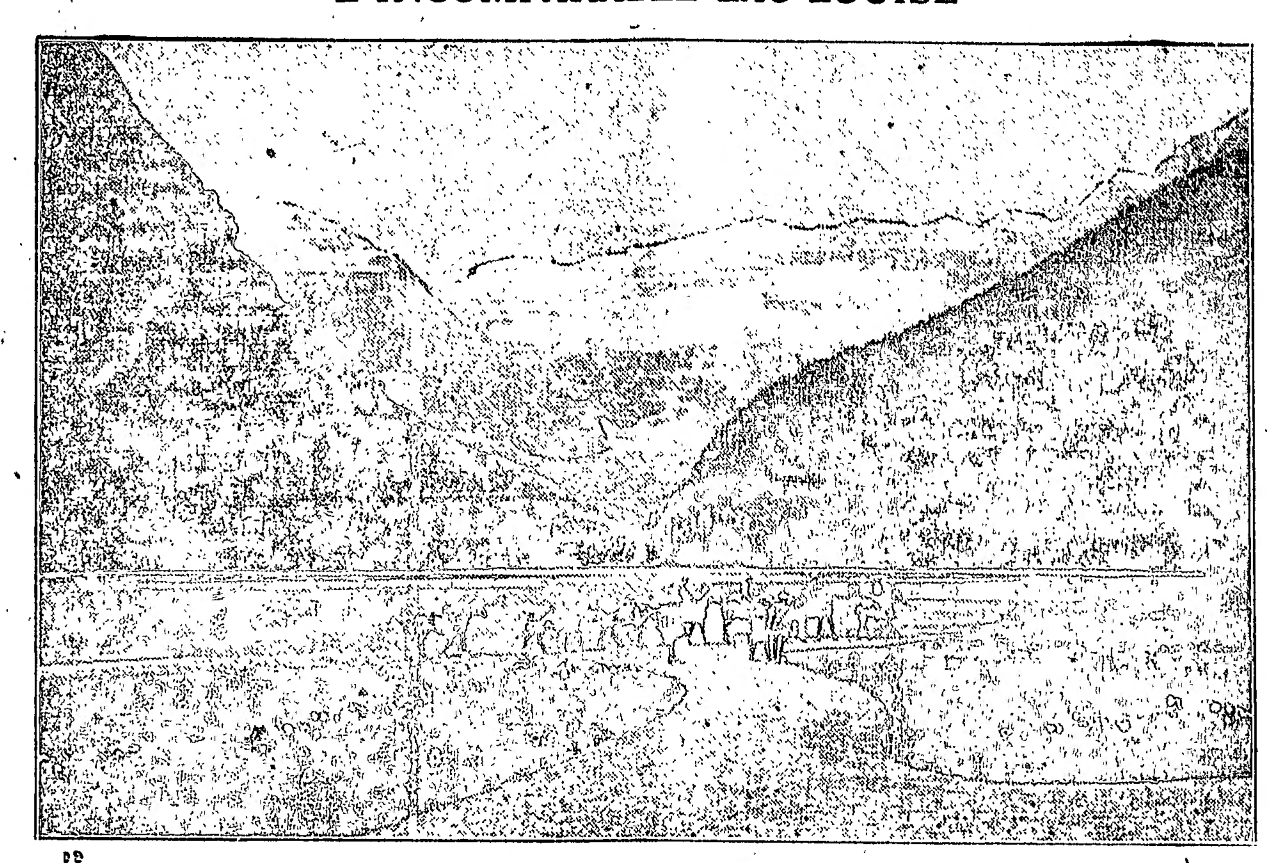
Faire mieux que ceux qui n'ont pas la foi

Nantis des lumières surnaturelles que vous donnent votre héritage familial, vos traditions nationales et votre éducation catholique, vous avez le devoir d'opter dans la vie pour les tâches où l'on pense et l'on agit mieux que ceux qui n'ont pas la foi. Et l'on peut se demander s'il ne vous faudra pas, souvent, autant de courage pour persévérer dans le respect de vous-mêmes, pour ne pas profaner votre corps, temple de l'Esprit-Saint, ni votre âme, prédestinée à la dignité des "fils de la lumière", qu'il en a fallu à nos jeunes héros pour renoncer à la vie, en faveur de leur nation.

De tels dévouements peuvent s'improviser, mais il ne semble pas que ces improvisations soient la loi reconnue par l'histoire. Ce n'est pas, à coup sûr, celle que l'on observe quand il s'agit de la persévérance des hommes mûrs, au service du bien commun de leur patrie et de l'Eglise. Toujours il faut en revenir à la loi formulée par l'Ecriture: "L'adolescent ne s'éloignera guère, même dans sa vieillesse, des voies qu'il aura suivies dans sa jeunesse". Priez donc le Christ qui vous aime, de vous envoyer son Esprit, afin que jamais vous ne trahissiez les saintes causes qui attendent et sollicitent toutes vos surnaturelles générosités. Amen.

:*:

L'INCOMPARABLE LAC LOUISE



PENDANT les quelques heures qu'ils passeront au lac Louise, le 16 juillet prochain, les excursionnistes du train de l'Université de Montréal pourront contempler un panorama devant lequel la plume et le pinceau ont dû, à maintes reprises, admettre leur impuissance. Ce lac, que l'on a, non sans raison, surnommé "la perle des Rocheuses", est vraiment d'une beauté indescriptible, avec son eau d'un vert unique et son encadrement de gigantesques monts et glaciers. Le Pacifique Canadien a fait ériger sur la rive nord du lac Louise, une princière hôtellerie où seront reçus les touristes universitaires.

La coéducation

A propos de coéducation, dont certaines gens sont toujours friands on ne lira pas sans intérêt l'opinion des évêques catholiques allemands, telle qu'exprimée dans le "Bulletin ecclésiastique officiel du diocèse de Mayence". Voici la teneur du document, traduction de la Documentation catholique:

"NN.SS. les évêques réunis l'an dernier en conférence à Fulda insistent à nouveau sur le point suivant: En vertu des principes de l'éducation et de la morale religieuse, il faut absolument condamner la coéducation, aussi bien dans les écoles primaires que dans les écoles moyennes ou supérieures.

"Dans les conseils et comités de parents, le clergé insistera sur les inconvénients de la coéducation. Il faut s'opposer aux efforts de ceux qui, sans motifs urgents, veulent introduire la coéducation, surtout s'il s'agit d'enfants déjà âgés de 10 à 12 ans. On ne considérera pas comme motifs urgents la multiplications des sections scolaires ni l'affaiblissement de l'effectif des classes. Le clergé usera de son influence pour empêcher qu'on ne favorise la coéducation par la fusion des écoles moyennes ou supérieures de garçons et de filles."

:*:

Allez de temps en temps faire un tour à l'école

Un voisin me disait l'autre jour: "Il me semble que ca ne va pas comme ça devrait aller, avec mes petits gars, à l'école."

Cette plainte est presque générale. Beaucoup de petits garçons, sans parler des petites filles, ne progressent pas de la façon désirable. L'institutrice le sait, le père le sait, et quelquefois l'enfant le sait aussi, quoiqu'il ne soit pas d'usage d'en parler entre eux. Mais l'institutrice, seule, ne peut y remédier; les parents, seuls, non plus; et, ordinairement, l'enfant laissé à lui-même, sans secours, ne peut s'améliorer non plus. Il n'existe qu'un moyen — la coopération.

Pas un père de famille n'est assez affairé pour être dans l'impossibilité de consacrer une heure ou deux par ci par là à visiter l'école. Vous pouvez en apprendre plus par vous-même, en une heure, dans la maison d'école, qu'en une journée par la voix de vos enfants, de vos voisins, ou de l'institutrice même, en dehors des heures de classe.

Si vous restiez dans la maison d'école jusqu'à ce que la classe soit terminée, vous seriez alors en mesure de pouvoir parler à l'institutrice en connaissance de cause. Vous auriez appris quelque chose en écoutant les récitations. Elle sera désireuse de vous parler ouvertement, pour la bonne raison que vous avez montré de l'intérêt à sa classe. Vous pourriez sans doute l'aider alors par quelques suggestions: elle-même pareillement. A vous deux, en coopération avec l'enfant, vous réussiriez à résoudre le problème de l'écolier.

Allez causer avec l'institutrice — la maitresse, si vous aimez mieux. Et gardez-vous de la juger d'après les racontars de votre petit gars.

(L'Union).

:*:

Le mot d'ordre des commissaires d'écoles bilingues

Voici un mot d'ordre qui mérite d'être retenu. Il a été lancé l'autre jour par M. l'abbé Gascon, curé de Hawkesbury, Ont., à un congrès des commissaires d'écoles bilingues du comté de Prescott. Tous nos commissaires de la Saskatchewan devraient le faire leur.

"Le mot d'ordre aujourd'hui est d'élever le niveau de l'enseignement dans nos écoles, honteusement abaissé par un règlement absurde, un personnel enseignant insuffisamment préparé, une inspection officielle nulle, le manque de programme, de manuels, et que sais je encore?

Le salut de vos écoles en dépend".

:*:

Pas une femme

Gros Jacques est allé au théâtre et y voit jouer une pantomine, ou pièce où les acteurs s'expriment par signes, sans proférer une parole.

Une femme entre en scène et fait toutes sortes de gestes.

Comme cette femme joue bien ! dit un spectateur.

Ce n'est pas une femme, répond Gros-Jacques, c'est un fantôme!

Je vous dis que c'est une femme en chair et en os, reprend l'autre.

—Vous ne me ferez pas accroire cela, réplique notre innocent; si c'était une femme, il y a longtemps qu'elle aurait parlé.

:*:

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui peuvent nous arriver. (La Rochefoucauld).

Chroniques Documentaires

Curieux emploi du diamant dans la manufacture des Fords

La compagnie des autos Ford à Ford City, Ontario use chaque année assez de diamants pour en garnir une couronne de reine. Contrairement à ce que croit le peuple on ne s'en sert pas pour couper le verre — on y réussit mieux avec un petit outil de quinze sous. On les emploie pour mettre au point les meules d'émery si parfaitement ajustées qui à leur tour polissent à un millième de pouce près les coussinets d'acier trempé.

Dans la production de cent mille autos par an, on use chaque mois trente diamants du poids de trois à cinq carats. Le prix moyen d'un carat étant de $20, ceci fait une dépense annuelle de $30,000 de diamants.

Cette espèce particulière s'appelle le "Gray Bortz" et vient du Sud-Afrique en passant par l'Angleterre et Amsterdam. Au lieu des jeux étincelants du diamant blanc ordinaire il possède une curieuse couleur mate qui ne l'a pas rendu populaire en joaillerie. Cependant il est aussi dur que son brillant cousin.

Il est indispensable dans la manufacture du Ford; c'est pourquoi il restera aussi longtemps que l'industrie humaine ne lui aura pas trouvé un substitut aussi dur et moins coûteux. Déjà des expériences ont été faites pour lui enlever sa pré-éminence, mais jusqu'à présent ces tentatives ont été infructueuses.

Le diamant, serti au bout d'un outil semblable à un crayon, joue un rôle important dans la manufacture des essieux. Ceux-ci sont fait, de l'acier le plus dur afin de pouvoir résister au frottement persistant des coussinets. Une meule d'émery les polit à une fraction près. Bien que la meule d'émery soit plus dure que l'acier, il s'y forme de petites pailles et il faut constamment la remettre à neuf à l'aide d'un diamant. Cette opération a lieu sous l'eau: autrement la chaleur extrême qui se dégage du contact fondrait la pierre.

Avant d'avoir fini son temps le diamant est resserti dans l'outil jusqu'à trente fois. Même la poussière qui résulte du polissage de la meule a son utilité: on la recueille pour le polissage du verre.

:*:

Comment l'araignée aide l'arpenteur

L'humble araignée, pendant qu'elle tisse le filet où se prendra la mouche étourdie, exerce une faculté dont, depuis des années, on tire profit, dans la construction de certaines sortes d'instruments scientifiques. Cette catégorie comprend la théodolite de l'arpenteur.

En regardant dans le télescope de cet instrument, vous apercevez un certain nombre de lignes très fines traversant le champ de vision. Ces lignes sont disposées de plusieurs manières différentes et leur nombre varie jusqu'à douze environ. Elles permettent à l'arpenteur de prendre les mesures délicates et compliquées qui font partie de la pratique de sa profession.

Ces lignes qui servent aux arpentages topographiques Canadiens sont représentées par des fils d'araignée tendus sur un anneau dans le télescope même. En cas d'urgence, lorsque ces fils viennent à se briser, l'on se sert d'un accessoire que l'on emporte à cette fin, et c'est, la plupart du temps, le disque de verre rayé. Cependant, les fils d'araignée donnent bien meilleure satisfaction, car il est nécessaire que les lignes soient noires et très fines et nul produit artificiel n'a encore été trouvé qui possédât simultanément et à un degré suffisant, finesse, force et élasticité.

Vu la supériorité du fil d'araignée, l'arpenteur peut être tenté de remplacer par de nouveaux ceux qui sont brisés. Mais c'est là une opération des plus délicates et l'une des plus difficiles à exécuter au campement surtout à cause de la nécessité d'espacer ces lignes d'une manière exacte. Parfois leur espacement n'est que d'environ un seizième de pouce.

Mais cette opération si difficile au campement, se fait au contraire sans tatonnements dans un laboratoire bien outillé. Ainsi, dans le Laboratoire de Physique du Service Topographique, ministère de l'Intérieur où se font régulièrement l'inspection et l'épreuve des instruments employés sur l'arpentage topographique, au dressage des cartes ainsi que les autres travaux connexes, le fil d'araignée s'y manipule en toute aise et sûreté. Après l'avoir mis en place et lui avoir donné l'espacement et la tension voulus l'on mesure méticuleusement l'espacement entre les fils au moyen du microscope puis l'on fait l'épreuve de l'instrument au moyen d'appareils spéciaux. On l'ajuste de tous les points et il est de nouveau prêt à servir.

Le fil d'araignée est d'ordinaire composé d'un certain nombre de brins de fils ensemble un peu à la manière d'une corde. Les torons simples séparés du fil fraichement tissé donnent les meilleurs résultats, cependant, d'aucuns préfèrent le prendre directement au cocon de l'araignée. La poussière qui se dépose parfois sur les fils, les rend impropres à remplir leur fonction dans le télescope. Or dans le Laboratoire, l'on enlève ces poussières et l'on sépare les fils en torons. L'on peut se faire une idée de la délicatesse de touche nécessaire à ce travail si l'on songe que l'épaisseur du fil entier n'est que de deux ou trois dix-millième de pouce. L'on a calculé qu'une livre de fil d'araignée tel qu'employé dans les télescopes ferait le tour du globe, c-à-d. quelque 25,000 milles et il en faudrait 500,000 tonnes pour atteindre l'étoile fixe la plus rapprochée.

:*:

Les animaux qui versent des larmes

Les animaux ont leurs peines comme les humains, hélas: ils souffrent des intempéries comme nous, de la faim, de la soif, mais on frémit quand on songe à la multitude de drames divers qui peuvent rendre leur existence misérable et tourmentée.

Tous les animaux sont sensibles à la douleur qui résulte de la perte de leurs petits ou de leurs compagnons: ils en portent le deuil quelquefois longtemps dans leur coeur, paraissent indifférents à tout ce qui les entoure et recherchent la solitude où ils savourent l'amertume de ce souvenir.

Mais quelques-uns versent des pleurs, de vrais pleurs et prennent dans certaines circonstances tragiques, des attitudes profondément émouvantes.

Les chiens à qui on a pris leurs petits, gémissent en les cherchant de tous côtés, deviennent sombres, taciturnes, abattus, et, dans leur affliction hurlent désespérément, avec des larmes dans la voix et dans les yeux. On en a vu se coucher près du cadavre de leur maître mort et rester là, en pleurant de grosses larmes, jusqu'à ce qu'ils succombent eux-mêmes de désespoir.

On sait que la biche aux abois et le doux chevreuil, poursuivis par la meute ou blessés, sentant que toute fuite est impossible et que leurs forces les trahissent, exhalent des plaintes mourantes et laissent rouler de grosses et abondantes larmes de leurs yeux.

Il en est de même, parait-il, de l'ours quand il se rend compte qu'il ne peut échapper à un péril de mort et que sa fin est venue.

Parmi les animaux domestiques on sait que le jeune veau que l'on sèvre et que l'on a éloigné dans ce but de sa mère, pousse sans arrêts de longs meuglements, auxquels la pauvre mère répond de loin et que, fréquemment, ses yeux se remplissent de larmes amères. Cette faculté de verser des pleurs s'explique chez l'animal par la présence du "larmier", appareil lacrymal supplémentaire qui constitue une fossette sous-orbiculaire.

On assure que la girafe blessée ou prise au piège et sur le point d'être capturée par le chasseur, regarde son ennemi avec ses grands yeux doux noyés de larmes.

Un voyageur anglais, Gordon Cumming, raconte qu'il a vu pleurer à chaudes larmes et d'une manière profondément émouvante un élan qu'il avait longuement poursuivi et qu'il avait fini par atteindre.

Geoffroy St-Hilaire et Cuvier déclarent que les Malais recueillent et conservent, comme un talisman propre à rendre durable l'affection de ceux qu'ils aiment, les larmes que les jeunes dugongs versent en poussant des cris aigus quand ils s'emparent d'eux.

Humboldt a constaté que les yeux de certains singes, notamment du "Cèbus Azarac" et du "Callithrix sciureus" se remplissent de larmes au moindre effroi.

Les marins prétendent que les dauphins poussent de profonds soupirs et versent des pleurs abondants au moment de leur trépas; que les phoques versent des larmes quand on les agace ou les tourmente.

Dé nombreux temoignages attestent que les éléphants sont doués d'une sensibilité très vive qui leur arrache des larmes aussitôt qu'ils sont dans l'affliction et que parfois, sous le coup d une grande souffrance physique ou morale, ils demeurent accroupis sur le sol, immobiles, sans manifester leur douleur autrement que par des larmes qui ruissellent silencieusement sur leur face.

Tous ceux qui ont pris la peine d'observer de près les animaux, se sont sentis doucement attirés vers eux par une invincible sympathie; ils ont compris que la distance n'est pas aussi grande qu'on se l'imagine ordinairement entre nous et nos frères inférieurs: et compris surtout l'affection qu'un Saint-Francois d'Assise pouvait ressentir pour les humbles animaux s'il avait vu un chien, une biche ou même un ours pleurer.

Charles VAL.

Choses et autres

"L'institut scientifique Franco-canadien"

Montréal. — L'Université de Montréal, qui depuis six mois négociait avec le gouvernement de la province de Québec, le gouvernement français et les diverses universités de la province, est venue à une entente avec ces différents corps.

De ces pourparlers, est né, avec une charte provinciale: "L'Institut Scientifique Franco-Canadien".

Cet institut a pour objet de resserrer les liens intellectuels entre la France et le Canada. Collaboreront au développement de cet Institut: le gouvernement de la province de Québec, le gouvernement français et l'Université de Montréal.

L'Institut intéressera à son oeuvre le gouvernement fédéral du Canada, les autres gouvernements provinciaux et les différentes universités. Des pourparlers sont actuellement engagés avec d'autres universités canadiennes et en particulier l'Université Laval, pourparlers qu'on espère voir aboutir prochainement.

:*:

Les morts de l'armée américaine

Washington. — Le Quartier-Maitre Général de l'Armée vient de publier sur le compte des Américains morts dans la Guerre Mondiale des statistiques qui démontrent que sur les 77,552 corps qui avaient tout d'abord été inhumés en Europe, 46,324 ont été amenés aux Etats-Unis pendant que 30,502 sont enterrés dans les cimetières américains permanents en Europe.

Le reste des corps ont été expédiés dans d'autres pays ou attendent qu on en dispose définitivement.

Ce total est de 77,552 morts Américains qui ont succombé en Europe, durant la Guerre Mondiale, à l'exception de ceux qu'on n'a pu retracer. Le nombre des "morts inconnus" déposés dans les fosses enregistrées est de 1,696.

Voici au complet les statistiques émises par le Bureau de la Guerre, au 31 mars 1926.

Total des morts Américains inhumés et enregistrés en Europe: 77,552;

Défunts des forces expéditionnaires Américaines retournés aux Etats-Unis, 46,234.

Corps envoyés aux parents dans les pays étrangers, 604;

Ceux dont le corps ne sera pas exhumé, de leur fosse à l'étranger, et ce sur demande spéciale, 129.

Cas spéciaux, enterrements préparés par parents ou autres, 10;

Nombre total des morts relevés des fosses enregistrées jusqu'à date 46,977.

Ceux qui restent pour être expédiés aux Etats-Unis, 6.

Corps qui restent en Europe, 30,568.

:*:

Une anecdote

Qu'on me permette une anecdote au sujet de Paul Doyon, le jeune pianiste aveugle, qui a gagné une bourse lui permettant d'aller poursuivre ses études en Europe. Il y avait ce soir-là, chez Mlles Wilscam et Roussel les deux sympathiques pianistes aveugles, réunion intime, en leur école de la rue Saint-Denis à Montréal. On remarquait parmi les personnes présentes, outre les deux hôtesses: Alfred Lamoureux, Victor Cusson, Armand Pellerin, Paul Doyon, Chopin (non pas l'auteur des "Préludes et des "Ballades", mais René, un délicat poète que vous connaissez tous), Emiliano Renaud, quelques autres mélomanes dont j'oublie les noms et moi-même. Quelqu'un demanda à Paul Doyon et Armand Pellerin de jouer le Concerto de Saint Saëns, pour deux pianos.

Oh, que cela va être beau, dit Mlle Roussel, seulement, je ne sais pas comment cela va être possible, car les deux pianos ont au moins un demi-ton de différence.

Qu'est-ce que ça fait, dit Doyon, avec la plus grande simplicité?

Et s'adressant à Pellerin: "Toi, joue dans le ton original, moi je transposerai!

Rien que ça: "je transposerai".

Sait-on bien ce que c'est que transposer de mémoire? Se rend-on compte de ce que c'est que de transposer un Concerto de Saint-Saëns?

Ca ne demande peut-être pas de génie, car le génie est chose excessivement rare, selon Paderewski, mais ça demande un grand talent et une science théorique musicale, sûre et rapide, en tout cas, peu ordinaire.

Paul Doyon transposa donc le Concerto de Saint-Saëns d'un demi-ton et n'accrocha pas une seule note. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on lui ait accordé un premier prix de solfège, récemment.

Il semble passé le temps où l'on envoyait étudier en Europe des élèves mal préparés, et nous pouvons être assurés que Paul Doyon, tout comme son camarade, Victor Cusson, nous fera honneur auprès des maitres de la musique.

—Extrait d'un article de Gustave Comte.

:*:

Un petit Etat allemand qui disparaît

Berlin. — Le petit Etat de Schaumberg Lippe sera rayé de la carte de l'Allemagne. Il ne possède que 50,000 habitants et un Parlement composé de 15 députés. Récemment, il fut aux prises avec des difficultés financières telles qu'il lui parut que le seul espoir de salut était son union avec la Prusse.

Un plébiscite aura lieu prochainement mais on considère que le peuple approuvera la décision de ses dirigeants. Cette décision est fort mal reçue en Bavière où l'on ne désire pas l'agrandissement de la Prusse, et au Hanovre qui préférerait s'adjuger l'Etat de Schaumberg Lippe.

:*:

Les Juifs en Italie

Quelques journaux catholiques italiens exposent le rôle que jouent les Juifs en Italie, où ils ne représentent, assure-t-on, qu'un total de 50,000 âmes, alors qu on les retrouve, pourtant, un peu partout aux premiers rangs. On leur prête même une réelle emprise sur le mouvement fasciste. Le ministre de l'Intérieur, signor Finzi, surnommé "l homme fort du cabinet", est un Juif de haute marque. La publiciste juive, Margheritta Sorfatti, passe pour exercer une sérieuse influence sur l'esprit et les conseils de Mussolini, dont elle vient d'écrire une biographie remarquée. Les Juifs Samuel Bellini, Olivet Orois et De Verona figurent parmi les représentants les plus en vue du fascisme. La Chambre populaire italienne compte au reste 35 députés juifs, et le sénat a 24 Israëlites parmi ses membres. Quarante Juifs sont ambassadeurs ou consuls généraux de l'Italie, et le nombre de Juifs professeurs aux Universités atteint 840. La proportion sémitique est encore la même, parmi les titulaires des plus hauts postes, dans la Justice, l'Armée et la Marine.

:*:

Prescris-toi désormais un certain caractère, une certaine règle que tu suives toujours quand tu seras seul et quand tu seras avec les autres. (Epictète)

Poême sur la Géométrie

Pour lire avec profit ces vers harmonieux
Il te faut, cher lecteur, un grand fond de sérieux.
On ne traite très bien que les sujets qu'on aime;
Pour moi j'aime, j'adore faire un théorème
Et j'en parlerai donc. Il vous faudra d'abord
Familiariser votre esprit qui encor
Se refuse à jouir de ces mots magnifiques,
Vocabulaire heureux de l'art géométrique:
Rectangle, mes amis, quel mot délicieux
Divine hypothénuse aux sons harmonieux!
Trapèze, angle obtus, parallélipipèdes,
Ces doux mots qui charmaient le sublime Archimède;
Nous pourrions continuer, mais nous ne voulons pas
Retenir vos esprits loin de si beaux appâts.
Ce n'est qu'une préface aux saintes harmonies
Que vous rencontrerez dans la géométrie.
Après ce préambule, amis, nous commençons.
Nous appelons surface, ou plan, si nous voulons,
Ce qui séparera de l'espace un volume.
N'est-ce pas un sujet bien digne de ma plume
Que de vous démontrer très sérieusement
Que le plan tombant perpendiculairement
Sur un autre plan, fait avec celui-ci l'angle
Que l'on appelle droit. Encor, si un triangle
A trois côtés égaux, c'est équilatéral,
Qu'il faudra l'appeler. Pour qu'il soit bien égal
A un autre triangle il faut que leur figures
Aient leurs côtés égaux comme la confiture
Qu'une bonne maman partage également
Sur la tartine chère à ses petits enfants.
Voilà en quelques mots, les sujets agréables
Qu'on fouille pour trouver des triangles semblables.
Et je n'ai pas parlé de ce qu'on trouvera.
Quand avec vous, amis, on recommencera
A chercher des mots tels que parallélogrammes....
N'est-ce pas qu'il sera très joli, mon programme?....

NOEL CHARDON.

Pour avoir moins d'ennuis

Beaucoup de mixtures plus ou moins nocives au caoutchouc ont déjà été proposées pour empêcher les pneumatiques de crever, ou, tout au moins pour neutraliser l'effet des crevaisons par obturation immédiate.

Voici un nouveau procédé préconisé par M. Barral (la Nature, 24 avril 1926) qui a l'avantage de n'être ni coûteux ni nuisible:

Coupez du papier d'emballage en menus morceaux; faites-les bouillir à l'eau jusqu'à obtention d'une pâte. Lavez plusieurs fois celle-ci afin d'éliminer tout le chlore possible.

Otez la valve de votre pneu; remplissez le vingtième de la capacité de votre chambre avec cette bouillie bien fluide (on y ajoute de l'eau pure en quantité voulue) et remettez la valve.

Quand vous roulerez, vous ne serez plus arrêtés par les piqûres d'épines ou d'aiguille; pour les gros clous, vous serez peut-être obligés de donner un coup de pompe, mais sans réparer. Seules, les fortes coupures exigeront l'arrêt et le démontage. Procédé facile à essayer.

:*:

Le papier à journal

Selon des experts en la matière le Canada à la fin de 1926 fournira plus du tiers de la production mondiale de papier à journal et 45 pour cent des matériaux bruts entrant dans la fabrication de cet article. L'on compte que l'on installera dix huit nouvelles machines dans diverses parties du pays au cours de l'année qui fourniront une augmentation journalière de 1,715 tonnes. La production de 1926 serait ainsi portée à 1,750,000 tonnes et il est probable qu'en 1927, nous pourrions même produire deux millions de tonnes de papier à journal.

:*:

DEVINETTES

Q. — Quels sont les gens que l'on préfère?
R. — Les "gens bons" (jambons).
Q. — Qu'y a-t-il au-dessus de Dieu?
R. — Le point sur l'"i".
Q. — Comment faire abover un chat?
R. — En lui donnant une tasse de lait, il "la boit".
Q. — Que voit-on quand on aperçoit un oiseau sur un arbre?
R. — Un "porte-plume" sur un "porte-feuille".
Q. — Quelles sont les 5 villes de France, donnant le chiffre 50 au total?
R. — "Troyes" "Foyes" "Cette" font 21 et "Trente", 51; "Autun reste 50.

Cadet Rousselle

Cadet Rousselle a trois maisons
Qui n'ont ni poutres ni chevrons,
C'est pour loger les hirondelles,
Que diriez-vous d'Cadet Rouselle?
Ah! ah! ah! mais vraiment
Cadet Rouselle est bon enfant.

Combien il y a de gens qui aiment à faire parler d'eux. Ils en sont malades, mais cette maladie ne date pas de nos jours, elle remonte au contraire à la plus haute antiquité car l'histoire romaine raconte le fait d'un jeune patricien de Rome qui alla jusqu'à faire couper la queue d'un chien superbe uniquement pour faire parler de lui. César lui-même, un autre romain, un grand bavard et vantard s'attarde en ses commentaires à nous raconter qu'il a passé le Rubicon, quand on sait que ce petit cours d'eau n'embarrasse même pas un lièvre.

Nos ancêtres, les fameux grenadiers ne parlaient pas tant et comme ouvrage:

Ils avaient vaincu toute la terre,
Chassé vingt rois, passé les Alpes et le Rhin.
Et leur âme chantait dans des clairons d'airain.

Mais c'est un autre héros dont j'ai à conter l'histoire aujourd'hui. La chanson en fait un singulier personnage possédant biens et qualités par trois. Il a trois maisons, trois habits, trois chapeaux, trois beaux yeux, trois souliers, trois cheveux, trois garçons, trois chats, trois gros chiens et trois filles.

Ce n'est pas un personnage mythologique. Il a vu le jour en 1743 et une de ses maisons, construite en bois, le Château Branlant à Rennes en Bretagne est encore debout. C'était un joyeux gaillard, s'habillant drôlement sans doute pour faire oublier les digrâces de son physique. Il était atteint de strabisme ou autrement dit, il louchait.

Cadet Rousselle a trois beaux yeux
L'un r'garde à Caen, l'autre à Bayeux.
Comme il n'a pas la vue bien nette
Le troisième, c'est sa lorgnette.
Ah!.....
De plus était affligé d'une royale Calvitie:
Cadet Rousselle a trois cheveux!
....

Il émigra en Normandie; c'est pour cela que la chanson dit que ses yeux regardaient l'un à Caen, l'autre à Bayeux. Il était le fils de Pierre Rousselle, maréchal de camp et de Marie, dame de Besançon. Son nom était François et étant du second lit, la chanson l'appela alors Cadet.

Il fut lieutenant général; mais la chanson ne fait de lui qu'un guerrier d'opérette:

Cependant l'histoire dit qu'il combattit bravement surtout le fameux Churchill, duc de Malborough; et comme le général anglais il inspira une chanson populaire à nos soldats qui, pour se consoler des désastres de Ramillier et de Malplaquet chantèrent l'ennemi qui les battait:

Malbrouck s'en va-t-en guerre!
et le chef qui les commandait:
Cadet Rousselle est bon enfant!
Cadet Rousselle fut père de famille et quelle famille!
Cadet Rousselle a trois garcons
L'un est voleur, l'autre est fripon,
Le troisième est un peu ficelle,
Il ressemble à cadet Rousselle.
Ah!....
Maintenant voilà pour les filles.
Cadet Rousselle a marié
Ses trois filles en trois quartiers,
Les deux premier'ne sont pas belles
La troisième n'a pas de cervelle
Ah!....

Il fut emprisonné pendant la terreur et faillit avoir le cou coupé, c'eût été dommage.

Enfin il eût une dernière chance que beaucoup d'entre vous n'auront certainement pas!

Cadet Roussel'ne mourra pas
Car avant de sauter le pas,
On dit qu'il apprend l'orthographe
Pour faire lui-même son épitaphe !
Ah! Ah! Ah! mais vraiment
Cadet Rousselle est bon enfant.

Il mourut cependant mais très âgé, ce qui laisserait à deviner qu'il apprit à écrire. On croit qu'il est mort à Cambrai en 1821. N'avant pas toutefois fini son épitaphe, on fut obligé de graver sur sa pierre tombale, ces mots:

Ci-git Cadet Rousselle (1740-1821)
Expectans judicium.

Geo. LEFEBVRE.

Une leçon d'enfant

Le petit Guy de Fontgalland est la droiture même. Un jour, sa mère donne devant lui l'ordre d'annoncer qu'elle est absente. Aussitôt, il saute à son cou:

—Oh! maman, pourquoi fais-tu deux mensonges à la fois, le tien et celui de la femme de chambre? Moi, vois-tu, j'aimerais mieux avoir mal aux dents que de dire une chose pas vraie!

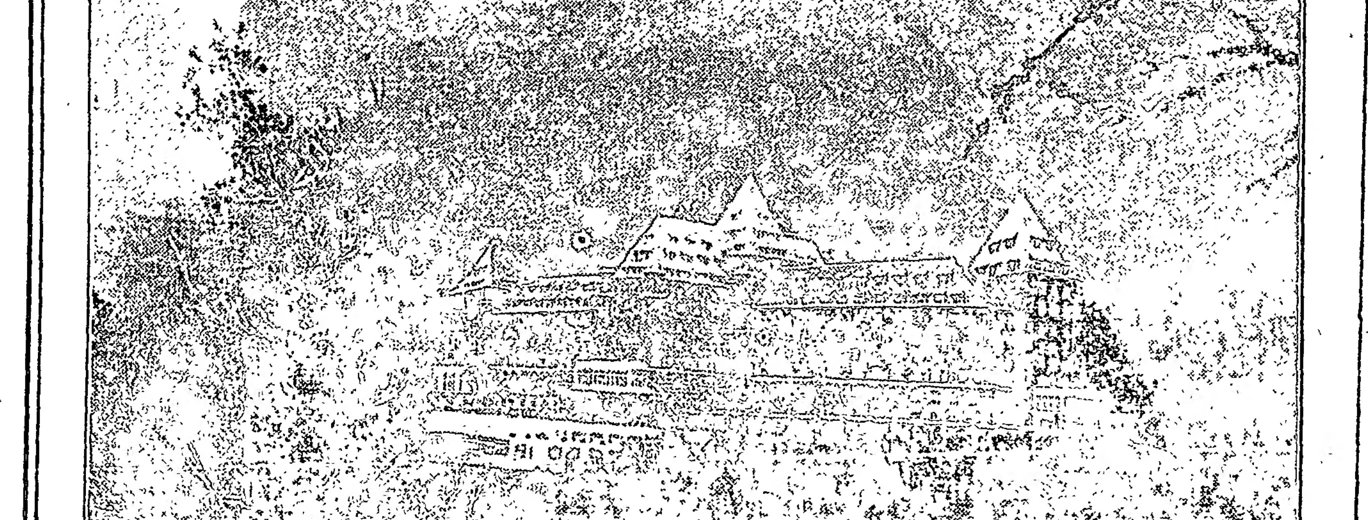
Pensées

Tu t'indignes qu'il y ait des ingrats; demande à ta conscience si tous ceux qui t'ont obligé t'ont trouvé reconnaissant. (Sénèque).

* * *

Oui et non sont les mots les plus courts et les plus faciles à prononcer, et ceux qui demandent le plus d'examen. (Talleyrand).

LE NOUVEL HOTEL DE BANFF



LE nouvel hôtel de Banff, lorsque les travaux d'agrandissement seront complètement terminés, sera l'un des plus remarquable du continent, tant au point de vue du site que de la richesse et des dimensions. Mais même en dépit de ces travaux, il pourra cet été mettre des centaines de chambres à la disposition des visiteurs. Les excursionnistes de l'Université de Montréal y seront reçus à deux reprises au cours de leur randonnée transcontinentale de juillet.